

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

N° 34 • Avril 2008

Découvrez le plaisir de créer vos propres applications!

- ▶ Cave à vins, DVDthèque & autres collections
- ▶ Archivage de documents administratifs
- ▶ Suivi de vos projets
- ▶ Gestion d'une association ou d'un club
- ▶ Entretien de votre voiture
- ▶ Contrôle de vos finances personnelles

VVMac vous explique les
grandes fonctions de Bento
et vous montre comment
réaliser vos propres solutions.



Retouche photo

Photoshop Elements 6:
un retour convaincant sur Mac!

iPhone 2.0

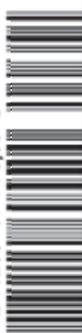
Les logiciels « officiels »
débarqueront en juin!



Jeu-concours
10 logiciels
Bento
à gagner!



L 11206 - 34 - F: 5,50 €



AirPort Extreme

Sécurisez au mieux
un réseau sans fil



Vidéo numérique

Compression automatisée avec
Automator 2 et QuickTime Pro



Mac Book Pro

Prix en baisse !



Ecran 15", processeur Intel Core 2 Duo à 2,2, GHz

Le MacBook conjugue performances et portabilités. D'une épaisseur de 2,59 cm seulement pour un poids de 2,45, le modèle MacBook Pro 15 pouces figure parmi les portables les plus fins et les plus légers de leur catégorie.

~~1898 € TTC~~
(MA895F1A)

1498 € TTC

Mac Book & Mac Book Pro



Nouveautés !

Nouveau MacBook Pro, encore plus puissant !

Le tout dernier processeur Intel, un disque dur plus spacieux, de la mémoire à profusion et d'autres nouveautés. Le tout, dans à peine 2,59 cm qui vous libèrent de toute entrave. Le nouveau MacBook Pro réunit les performances, la puissance et la connectivité d'un ordinateur de bureau. Sans la partie bureau.

Mac Air

Elégance et finesse



1€ de +, la clé TNT offerte !

13" 1,6 Ghz

2 Go de mémoire, 80 Go,
Wi-Fi 802.11n2 et Bluetooth 2.1

1698 € TTC

13" 1,8 Ghz

2 Go de mémoire, SDD de 64Go,
Technologies Wi-Fi 802.11n2 et Bluetooth 2.1

2868 € TTC

Paris 5^{ème}

Boulevard St Germain
5/7 rue Basse des Carmes
Métro Maubert Mutualité Ligne 10
Tel : 01 44 41 71 71
Fax : 01 44 41 71 72

Versailles 78

Galerie des Manèges
10 Avenue Charles de Gaulle
Tel : 01 30 21 02 14
Fax : 01 39 51 16 83

Antony 92

193 Av. de la Div. Leclerc
RER Fontaines Michalon
Tel : 01 55 59 11 11
Fax : 01 55 59 11 12

Limoges 87

Tel : 05 55 77 05 58
Fax : 05 55 77 08 83
23 rue Victor Thuillat



Krysténa finance vos envies !

Imprimantes EPSON



Epson DX8450

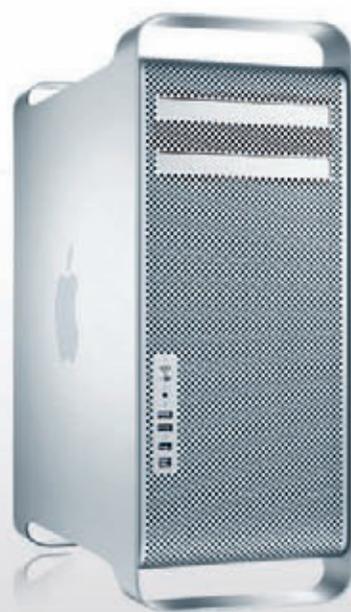
1€ de +, le pack papier 10x15 offert !
Multifonctions - 5760 x 1440 dpi - 32 ppm

98 € TTC

Epson DX9400F

1€ de +, le pack papier 10x15 offert !
Multifonctions - 5760 x 1440 dpi - 32 ppm WIFI

148 € TTC



Mac Pro

Quad-Core 2 x 2,8 Ghz
2 Go de mémoire, 320 Go
ATI Radeon HD 2600 XT
256 Mo

2498 € TTC



Autres configurations sur demande

**Votre MacBook Pro
+ 1€ =
DISQUE DUR DOUBLÉ**

L'offre qu'il vous fallait
pour sauvegarder
vos applications, comptes préfé-
rences, musiques, photos, films
et documents, grâce à Time
machine !



Levallois Perret 92

26 rue Carnot
Métro Louise Michel Ligne 3
Tel : 01 41 06 59 70
Fax : 01 47 37 25 26

Paris 15^{ème}

Place Cambronne
32 rue du Laos
Métro Cambronne Ligne 6
Tel : 01 42 73 33 11
Fax : 01 42 73 34 11

Le Mans 72

19 Bd Alexandre Oyon
Tel : 02 43 28 94 00
Fax 02 43 27 33 89
A 300 m de la gare TGV
sortie sud

* (4 fois sans frais) Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros, vous remboursez 3 mensualités de 250Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

HowToDo Publishing

Vous et Votre Mac

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac

Imprimeur: BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication:
Media4All

Commission paritaire:
0312K86157
Dépôt légal à parution
ISSN: 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social: 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél.: 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président: Alain Lalisse
Principaux actionnaires:
Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'être ou de changer à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication:
Alain Lalisse

Rédaction:

email: redac@vvmac.com
Rédacteur en chef: Bernard Le Du - Rédacteur en chef adjoint: Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro: Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Frédéric Blaison, Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin. Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité:
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél.: 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro:
Contact réservé aux dépositaires de presse:
Digicia Média / Média dif
Olivier Le potvin
Mob.: 01 40 33 82 46
Fax.: 01 40 33 71 13
mail: olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine: 5,50 € (dont TVA à 2,10%)

Abonnement:
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France
Métropolitaine 11 numéros 48 €
DOM: 60,50 €. Offres
d'abonnement pages 39 et 43

Distribution kiosque France:
MLP

Jeu concours



édito

Rubricabrac...

Je ne vais pas vous redire ici tout le bien que je pense du nouveau kit de développement qu'Apple propose pour l'iPhone, de la version 2.0 du logiciel de l'iPhone qui sera disponible en juin prochain, ni de la politique du constructeur vis-à-vis des développeurs de logiciels pour iPhone et iPod Touch... J'y consacre déjà trois pages dans la rubrique *Actus Mac* de ce numéro. Non, ce mois-ci, je veux vous entretenir de deux-trois petites choses...

▷ D'abord, le forum de *VVMac* a rouvert après qu'un vilain pirate l'a siphonné de son contenu. Nous en avons profité pour moderniser le logiciel et l'hébergement. Tout est à reconstruire, mais nos meilleurs lecteurs sont rapidement revenus dispenser conseils, astuces et coups de main, dans la bonne humeur. Merci à eux, et bienvenue à vous tous... Ce forum est d'abord le vôtre.

▷ Je reçois de temps en temps des courriers qui me demandent pourquoi nous n'attribuons que de bonnes, voire de très bonnes, notes aux pro-

duits pris en main dans les pages de ce magazine. *Primo*, il arrive que nous donnions de très mauvaises notes! Rarement... C'est qu'au prix où est le papier, nous préférons avant tout vous faire découvrir des logiciels et des accessoires qui nous ont vraiment plu, et oublier les autres. Alors, si les étoiles pleuvent dans les pages de *VVMac*, c'est tout à fait normal.

▷ Pour la première fois, nous vous proposons un jeu-concours, avec à la clé des licences d'un logiciel à gagner. Sachez qu'il n'y a là aucun « coup publicitaire tordu », même si bien évidemment, dans le cas présent, Bento se retrouve de fait sous les feux de la rampe. C'est moi qui ai pris l'initiative d'appeler FileMaker. Parce que là encore, nous trouvons à la rédaction de *VVMac* que ce logiciel est bien conçu et utile. On nous reproche parfois d'en faire trop pour la créativité graphique... Eh bien, place à l'expression bureautique! N'hésitez pas à participer – ne craignez rien, vos coordonnées restent chez nous. Vous trouverez facilement les réponses dans notre dossier ou sur le site Bento de FileMaker. Un tirage au sort, dont le résultat sera publié dans *VVMac n°36*, désignera les dix heureux gagnants qui recevront une boîte de Bento.

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



Sommaire

052 DOSSIER Créez vos propres petites applications de gestion !

Solutions personnelles ou professionnelles, avec le nouveau logiciel de FileMaker, Bento, vous gérez facilement informations et documents... Découvrez les dessous de

Bento. Créez une première application avec nous et participez à notre jeu-concours pour gagner, peut-être, l'une des dix licences gratuites de Bento.

MAGAZINE

- 006 Boîte à outils** Le plein de trucs et astuces, de conseils pour Tiger et Leopard. Et nos trouvailles, petits outils à découvrir...
- 020 Actus Mac** MacBook et MacBook Pro: vraiment rien de nouveau • Blu-ray seul en lice • L'iPhone 2, rendez-vous fin juin! • iPhone SDK: questions sans réponses • Des technologies Mac OS X et plus...

PRISES EN MAIN

- 026** Portable: **Apple MacBook Air**
- 032** Retouche photo: **Adobe Photoshop Elements 6**
- 036** Réseau: **Intego NetBarrier X5**
- 040** Multimédia: **SlideShow Movie**
- 041** Utilitaire: **Quay**
- 042** Utilitaire: **Jing Project**
- 044** Recherche: **Leap**
- 046** Logiciel pour enfants: **Doozla**
- 049** Utilitaire système: **VirtualBox**
- 050** Création graphique: **Vector Designer**

MAC OS X

- 064 Préférences utilisateurs**: comment survivre à la disparition de NetInfo dans Leopard ?
- 068** AirPort Extreme, volet n°3: tout ce qu'il faut savoir pour **sécuriser votre borne**

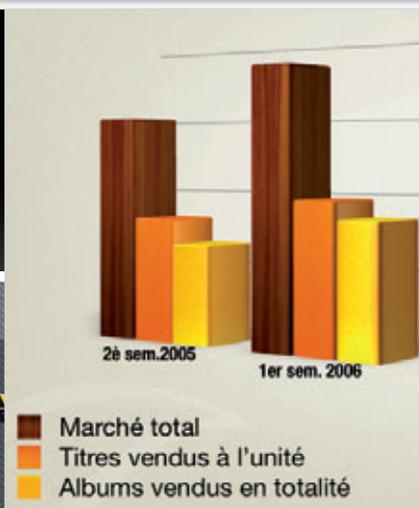
iLIFE/iWORK

- 072** Des graphiques animés avec **Keynote et iMovie '08**
- 076** Magic GarageBand, **la composition à la portée de tous**

SOLUTIONS

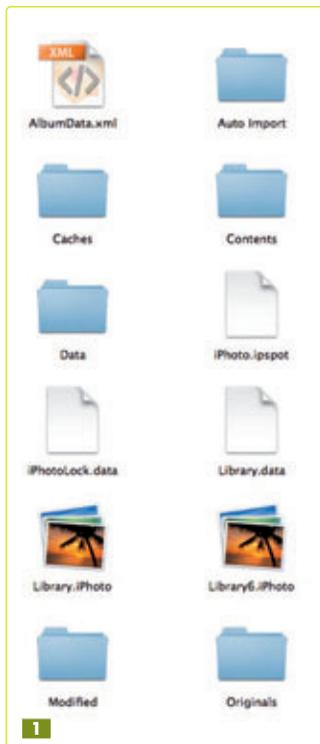
- 078** Maîtrisez **les corrections chromatiques** pour améliorer la qualité de vos photos
- 082** Exercez-vous à **travailler avec les calques** en créant des écrans de menu pour Toast Titanium 7 et 8
- 086** Avec Photoshop Elements, **un portrait au trait et à l'aquarelle**
- 090** Solution pour **automatiser la compression vidéo par lot** avec Leopard Automator 2 et QuickTime Pro
- 094** Final Cut Express 4 et LiveType 2: **égayez vos films d'effets ludiques**
- 098** Diffusez des photocasts Flickr via des **widgets Dashboard**

▷ **Bottin VMac**: les adresses Web des produits cités dans ce numéro sont répertoriées en page 49 ◁



Mais où sont donc mes diaporamas ?

Pour sauvegarder les photos qui ont été intégrées dans la bibliothèque d'iPhoto – elles y ont été recopiées –, il suffit de « mettre au chaud » le dossier iPhoto Library qui se trouve dans le dossier Images de votre comp-

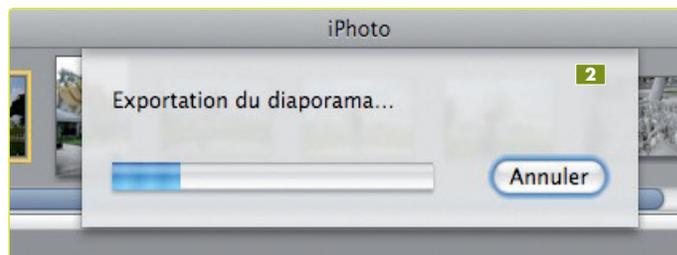


te. Depuis iPhoto 7, ce n'est plus un dossier, mais un fichier et l'on accède à son contenu via le menu contextuel *Afficher le contenu du paquet* dans une fenêtre du Finder (en cherchant un peu, vous retrouvez vos photos classées **1**, en version originale, modifiées ou en vignettes).

Mais qu'en est-il des albums, des diaporamas ou des livres ? On passe souvent beaucoup de temps à les fabriquer et il est donc normal que l'on se préoccupe de les sauvegarder.

Il vous faut bien comprendre que les albums, les diaporamas et les livres d'iPhoto ne sont rien d'autre que des instructions .xml qui décrivent l'organisation particulière des photos, des effets, des transitions... Ils n'ont donc aucune existence « physique » en dehors d'iPhoto. De fait, ils ne commencent leur vie autonome que si vous les exportez sous la forme d'un film pour les diaporamas ou d'un document PDF pour les livres.

Un diaporama et un livre utilisent directement la bibliothèque d'images ; il est donc inutile de chercher un « dossier » du diapo-



rama ou du livre dans lequel seraient dupliquées les photos et la musique d'accompagnement utilisées, par exemple. Si vous supprimez une photo de la bibliothèque, elle disparaîtra automatiquement du ou des diaporamas qui l'utilisent. Si vous supprimez la musique utilisée par votre diaporama de votre bibliothèque iTunes ou du dossier où elle se trouve sur le disque dur, il ne la jouera plus. Car les références pointent alors sur des données qui... n'existent plus !

Même si elles ne figurent pas dans un dossier spécifique, les instructions qui décrivent par le menu la réalisation de votre diaporama ou de votre livre, et pointent sur les fichiers de photos et musiques, se trouvent dans la bibliothèque iPhoto. Si vous sau-

vegardez la bibliothèque iPhoto, vous sauvegardez en même temps les albums, les diaporamas, les livres... Quant aux effets et transitions, ainsi que les morceaux de musique classés sous la rubrique *Musique d'échantillon*, ils font, eux, partie intégrante de l'application iPhoto.

En résumé, soit vous sauvegardez toute la bibliothèque iPhoto – et iTunes – et vous conservez la possibilité de modifier ultérieurement votre diaporama, soit vous exportez votre création sous la forme d'un film au format .mov **2**.

Le diaporama devient alors autonome, mais n'est plus modifiable. Il est en revanche facilement communicable à tout un chacun équipé d'un ordinateur Mac ou PC Windows.

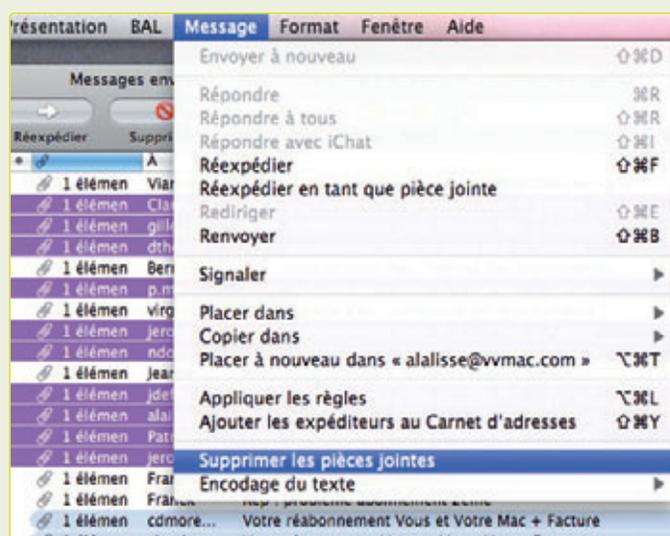
Mail: comment éliminer les pièces jointes

Ce qui prend beaucoup de place dans Mail, ce ne sont pas tant les messages eux-mêmes, qui ne sont après tout que du texte, mais bien les pièces jointes associées à ces emails. Images, films... ou simplement des logos dans les signatures, cela peut vite chiffrer en mégaoctets. Or, lorsque vous avez traité un message, il n'est souvent pas nécessaire de conserver ses pièces jointes *ad vitam æternam*. Un lecteur m'avait d'ailleurs

posé la question de l'existence d'un outil de suppression. Il est vrai que, moi aussi, j'avais ce problème, envoyant automatiquement par email les factures des abonnés, soit des milliers d'envois de fichiers PDF, tous stockés dans Mail dans les messages envoyés. Une procédure de nettoyage existe dans Entourage. Et Mail ?

En fait, la solution est très simple, et on l'a sous les yeux ! Dans Mail, affichez les messages d'une boîte aux lettres. Pour bien maî-

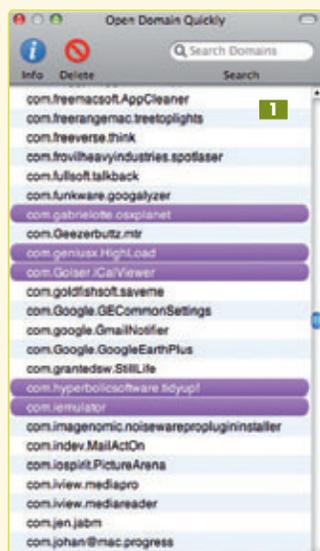
triser le processus et effectuer une sélection ciblée des messages, affichez la colonne *Pièces jointes* et triez tous les emails de la boîte sur cette colonne : les messages contenant des pièces jointes sont listés en premier. Il suffit dès lors de les sélectionner, puis de faire appel aux services du menu *Message > Supprimer les pièces jointes*. Vraiment basique, non ? Évidemment, les messages ne sont pas supprimés, seules les pièces jointes disparaissent.





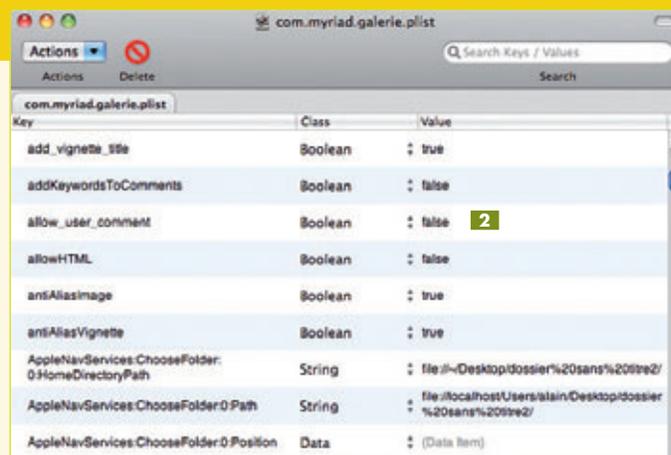
Pref Setter

Gérez et éditez les fichiers .plist.



Pratiquement tous les programmes créent un ou plusieurs fichiers de préférence que vous retrouvez dans /Bibliothèque/Preferences, lorsqu'ils sont communs à tous les utilisateurs, et dans Bibliothèque/

Preferences de votre compte quand ils vous sont personnels. Ces fichiers, dotés de l'extension .plist, contiennent des données qui résultent des choix que vous faites dans les dialogues de préférences, mais aussi de l'utilisation du logiciel. Ainsi, c'est dans ses préférences qu'un logiciel stocke la liste des derniers fichiers que vous avez ouverts. Forcer l'ouverture d'un fichier de préférences dans un éditeur de texte comme TextEdit, pour le lire et l'éditer, n'est pas vraiment la solution optimale. Les fichiers .plist sont strictement formatés avec des rubriques bien définies et souvent propres à l'application. Ces rubriques vont contenir des données qui influenceront le programme. La structure d'un fichier .plist est donc importante. Apple propose un éditeur de fichiers .plist, mais il faut installer les outils développeur. Alternativement, vous pouvez utiliser



Pref Setter qui présente un petit plus par rapport à l'outil d'Apple: il recense automatiquement et liste tous les fichiers .plist présents sur votre Mac. Lancez Pref Setter et demandez **Window > Open Domain Quickly Window** pour obtenir la liste des fichiers de préférences **1**. Vous pouvez alors supprimer les préférences, devenues inutiles, des logiciels qui ne sont plus sur votre Mac. Aidez-vous du nom du programme ou de celui de l'éditeur, souvent très explicite. Par exemple, com.adobe.Acrobat.Pro7.0.plist: il est facile d'en déduire que l'éditeur est Adobe et que ce fichier concerne Acrobat Pro 7. Pref Setter vous permettra aussi

de détruire des préférences qui posent problème; c'est parfois la seule solution pour un programme qui bloque ou refuse de s'ouvrir. Par ailleurs, lorsque vous double-cliquez sur un fichier .plist, vous basculez dans l'éditeur de Pref Setter. Éditer les préférences se résume le plus souvent à changer de valeur dans le menu local **2** de chaque paramètre, au libellé souvent explicite. Néanmoins, il faut souvent un peu d'imagination et savoir que l'édition des fichiers .plist reste du domaine du développeur, même si, simple utilisateur, vous pouvez avoir accès à ces données. Faites toujours une sauvegarde du fichier que vous vous apprêtez à modifier.

Réinitialisation sélective

Réinitialiser Safari, c'est très pratique! Cela permet d'effacer toutes les traces de vos navigations sur le Web. Safari, comme d'ailleurs la totalité des autres navigateurs, est une véritable mémoire de tout ce que vous faites... Il enregistre toutes les pages visitées, en stocke des éléments dans son cache au cas où il en aurait besoin plus tard, conserve des traces des téléchargements, des recherches Google... Il conserve aussi les informations tapées dans les formulaires de renseignements ou de commande. Beaucoup d'informations donc, sinon confidentielles, tout du moins personnelles. Ces fonctions de « mémorisation » partent d'un bon sentiment: améliorer votre confort de navigation. Revers de la médaille: le cache peut être utilisé à la place d'une information mise à jour et un cache trop plein finit par ralentir la navigation plutôt que de l'ac-

célerer. Bref, une remise à plat est régulièrement la bienvenue. Mais ce qui me faisait toujours hésiter au dernier moment, c'est que toutes les entrées avec mot de passe étaient également réinitialisées. Or, il nous faut aujourd'hui des mots de passe pour tout et n'importe quoi. Itou, les cookies souvent valident des choix de navigation importants. On hésite donc à perdre ce que l'on a patiemment renseigné au fil du temps. Divine surprise! La fonction de réinitialisation de Safari 3 a été complètement revue et devient sélective. Il est désormais possible d'effacer les traces ou de vider le cache



pour redynamiser Safari, sans pour autant tout perdre des informations essentielles qu'on a entrées laborieusement. Chacun pourra choisir ce qui sera (ou non) réinitialisé. Pour ma part, j'ai opté pour la conservation des noms et mots de passe enregistrés et de mes préférences de navigation, représentées par les cookies.

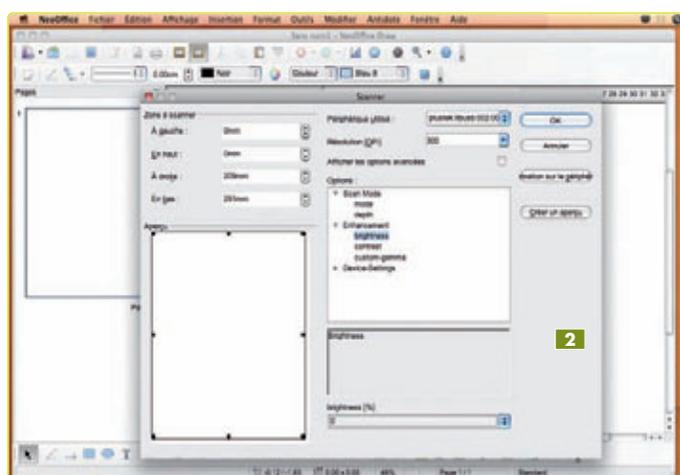
Sauvez votre vieux scanner

Je possède un bon vieux petit scanner Canon, un CanoScan N650U qui fonctionne encore très bien, pour ce que j'en fais du moins: un peu de noir et blanc et quelques couvertures de livres à numériser chaque mois pour cette rubrique Boîte à outils.

Je n'ai pas connu de problème lors du passage à Intel ni lorsque j'ai installé Mac OS X Leopard à la place de Tiger, le vieux plug-

est à même de gérer de très nombreux scanners – y compris de très anciens modèles qui n'ont jamais eu l'honneur d'être mis à jour pour Mac OS X.

La solution, que j'ai utilisée en version 2.2, comprend quatre installateurs **1**: libusb.pkg, sane-backends.pkg, TWAIN-SANE-Interface.pkg, et en option SANE-Preference-Pane.pkg. Ces paquets doivent être installés dans cet ordre précis... Les différentes



installations sont rapides et transparentes et n'imposent pas le redémarrage du Mac. Une fois l'installation de l'ensemble des outils réalisée, je n'ai pas redémarré mon MacBook Pro, mais j'ai tout d'abord lancé Aperçu 4. Lorsque je demande *Fichier > Importer une image...*, une fenêtre dotée d'une interface de numérisation s'affiche bien et le scanner est reconnu, mais si je lance l'aperçu ou la numérisation, je n'obtiens aucune image dans Aperçu après que le scanner a fait son travail.

Déception... En revanche, pas de problème avec GraphicConverter 6.0.3: je demande *Fichier > Acquisition TWAIN...* et mon scanner est reconnu, l'interface de numérisation s'affiche et tout

est à même de gérer de très nombreux scanners – y compris de très anciens modèles qui n'ont jamais eu l'honneur d'être mis à jour pour Mac OS X.

La solution, que j'ai utilisée en version 2.2, comprend quatre installateurs **1**: libusb.pkg, sane-backends.pkg, TWAIN-SANE-Interface.pkg, et en option SANE-Preference-Pane.pkg. Ces paquets doivent être installés dans cet ordre précis... Les différentes

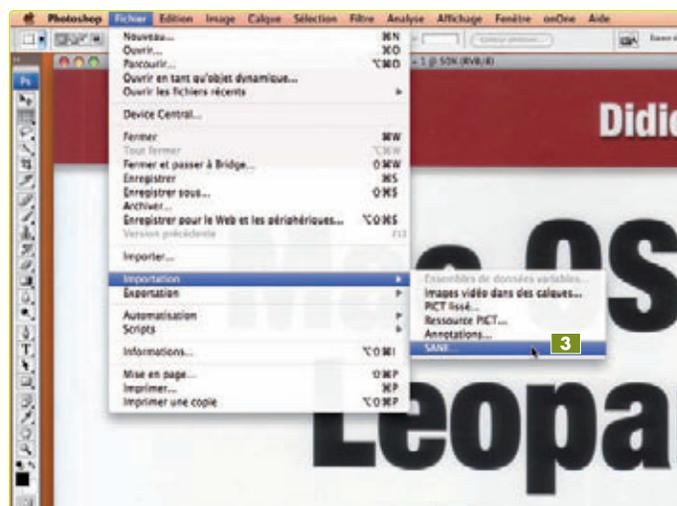
installations sont rapides et transparentes et n'imposent pas le redémarrage du Mac. Une fois l'installation de l'ensemble des outils réalisée, je n'ai pas redémarré mon MacBook Pro, mais j'ai tout d'abord lancé Aperçu 4. Lorsque je demande *Fichier > Importer une image...*, une fenêtre dotée d'une interface de numérisation s'affiche bien et le scanner est reconnu, mais si je lance l'aperçu ou la numérisation, je n'obtiens aucune image dans Aperçu après que le scanner a fait son travail.



se déroule comme il se doit. Bien que l'interface de numérisation de NeoOffice, apparue dans la toute dernière version 2.2.2 patch 11, soit sommaire, Twain SANE est supporté via le menu *Insertion > Image* **2** (il faut tout d'abord *Activer la source Twain* et demander ensuite *Acquérir...*). Au tour donc de Photoshop CS3... Catastrophe: rien de rien! Mais

après avoir redémarré mon portable, j'ai constaté avec plaisir que le menu *Fichier > Importation* de Photoshop CS3 liste bien un article *SANE...* **3** et que la numérisation s'avère tout à fait opérationnelle **4**.

Certes, le pilote Twain SANE de mon CanoScan N650U – qui est en fait un pilote Plustek capable de gérer un très grand





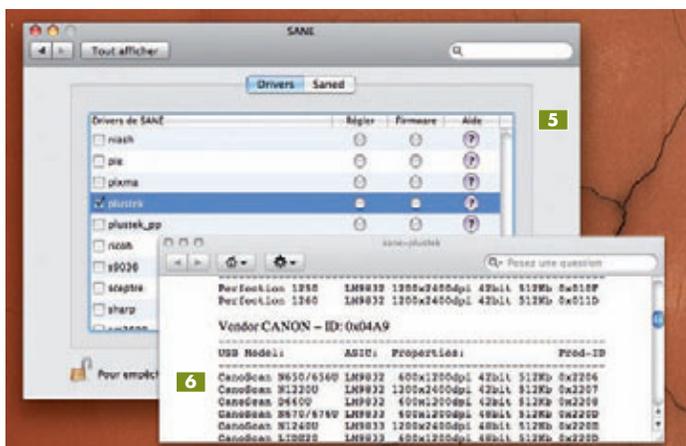
FolderTeint

Distinguez vos dossiers.



Cet utilitaire, vraiment très simple à mettre en œuvre et bien entendu gratuit, change la couleur des icônes « officielles » de Leopard, version minimale 10.5.1.

Au gré de votre humeur, vous pourrez donc passer les icônes bleu pâle en jaune, rouge, vert... La fenêtre principale de FolderTeint affiche toutes les icônes utilisées par le système dans leur couleur courante (bleu gris si vous ne les avez pas encore modifiées). Sélectionnez celles dont vous voulez modifier la teinte et cliquez sur **Edit Selection**. Reste à trouver une belle couleur en jouant sur le contraste, la saturation, la luminosité, en utilisant aussi toutes les possibilités de la roue des couleurs. Validez en cliquant sur le bouton **Apply**. Vous devrez fermer, puis rouvrir la session pour appliquer le changement de couleur, mais vous n'êtes pas obligé de le faire tout de suite. Vous pouvez très bien réaliser d'autres sélections qui passeront en bleu, en rouge, ou encore en jaune. Relancez la session lorsque tout est fini. Pour revenir aux icônes normales bleu gris, il suffit de tout sélectionner et, dans **Edit Selection**, de cliquer sur **Restore Default Icons**. Attention à bien respecter les pré-requis : dernière version de Leopard, compte d'administrateur et autorisations vérifiées.



nombre de matériels de marques diverses – s'avère un peu limité. Il ne propose pas une fonction de débramage, par exemple... Cela dit, il me permet d'utiliser sans souci ce vieux scanner dans pas mal d'applications.

Le panneau optionnel **Sane** **5** des Préférences système permet de n'activer que le fichier backend correspondant au scanner utilisé. Pour le CanoScan N650U, c'est le backend Plustek.

En cliquant sur le point d'interrogation de chaque backend, l'utilisateur ouvre un fichier texte **6** qui liste tous les scanners pris en charge. L'autre onglet offre une fonction de partage en ré-

seau avec d'autres Mac sur lesquels Twain SANE est installé. Alors, si vous avez un vieux scanner que Mac OS X ou un logiciel ne reconnaît plus (ou pas), faites un tour sur le site de Twain SANE et tentez l'installation.

Sous Leopard et MacBook Pro, cela marche parfaitement. En revanche, notre collaborateur Alain Lalisce, qui travaille sous Leopard, mais toujours sur un iMac G5, n'a pas pu en tirer grand-chose, même après plusieurs redémarrages. Donc, je ne saurais garantir son bon fonctionnement sur toutes les configurations (les combinaisons PPC/Intel/versions de Mac OS X sont

bien trop nombreuses). À vous de voir par vous-même sur votre machine si Twain SANE marche ou pas – ce n'est pas dangereux. Reste que, l'installateur d'Apple ne proposant pas de fonction de

désinstallation, il vous faudra, si vous souhaitez vous séparer de Twain SANE, le désinstaller « à la main » comme je l'explique dans le petit encadré ci-dessous.

■ **Bernard Le Du**

Désinstallez facilement et proprement des logiciels

Pour désinstaller un logiciel qui aurait été installé à l'aide de l'installateur officiel d'Apple, il suffit de taper une commande dans une fenêtre du Terminal afin d'obtenir la liste complète des fichiers installés et leur emplacement...

`lsbom /Library/Receipts/ name of the package /Contents/Archive.bom`
Où vous remplacez `name of the package` par le nom du logiciel...

Recommencez autant de fois que nécessaire. Dans le cas de Twain SANE, ce sont quatre paquets qui ont été installés ; il faut donc relancer quatre fois la commande en changeant le nom du paquet pour obtenir à chaque fois la liste complète des fichiers et dossiers à supprimer.

Allez chercher les fichiers et supprimez-les, ainsi que les dossiers s'ils sont vides après suppression desdits fichiers - ne supprimez pas un dossier qui contiendrait encore des fichiers placés là par d'autres outils ou logiciels et qui en ont besoin ! Ensuite, rendez-vous dans /Bibliothèque/Receipts pour supprimer les reçus des quatre paquets correspondant aux quatre outils de la solution Twain SANE.

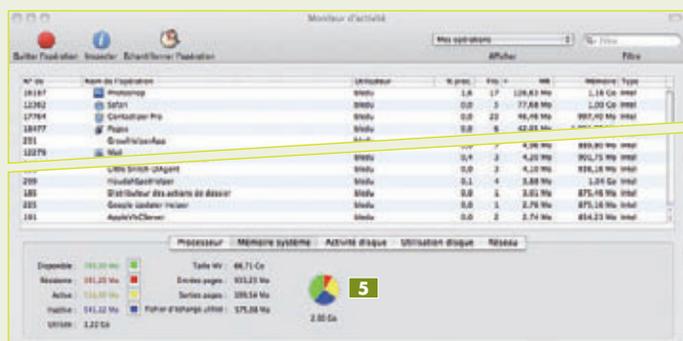
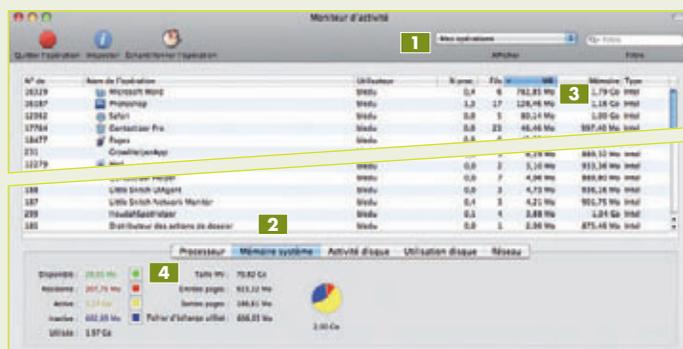
Faites donc régulièrement un petit tour dans le Moniteur d'activité

Votre Mac a un coup de pompe? D'un coup, il semble mou, sans réaction, la souris est lourde, les fenêtres presque figées... Mais le Mac n'est pas bloqué, vous avez encore le contrôle... Vous pouvez bien sûr décider de quitter la session, voire de redémarrer, mais je vous suggère avant une mesure radicale et d'aller voir ce qui se passe dans le Moniteur d'activité. Ce logiciel, fourni en standard par Apple, se niche dans le dossier *Applications/Utilitaires*.

Voici deux exemples d'utilisation réelle du Moniteur, dont vous pouvez tirer quelques enseignements pour vous-même. L'autre jour, mon MacBook Pro a soudainement perdu de sa vitalité. Même la souris avait une démarche saccadée. Alors, j'ai ouvert le Moniteur d'activité...

Décongestionnez la mémoire

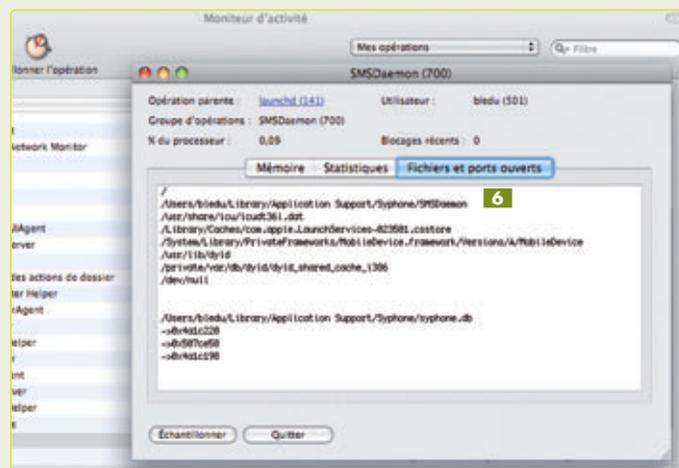
Côté processus système, tout semblait normal. J'ai alors restreint la liste à *Mes opérations*



Grâce à lui, vous pourriez aisément trouver une explication à la baisse de régime de votre Mac et résoudre le problème en quelques petits clics. Le Moniteur d'activité offre en effet de précieuses indications sur ce qui se passe, en temps réel, sur votre bien-aimée machine : processus système, applications ouvertes et « objets exécutables non identifiés » actifs sont listés avec moult détails.

1 (menu local en haut de la fenêtre). Et comme dans l'onglet *Processeur*, rien ne clochait, j'ai basculé sur l'onglet *Mémoire* **2** où j'ai constaté avec stupéfaction que Word 2008 prenait à lui tout seul plus de 782 Mo de mémoire réelle **3**.

Compte tenu de tout le reste, sur les 2 Go de mémoire de mon MacBook Pro, il n'y avait plus que 28 Mo de mémoire réelle libres (en couleur verte) **4**. Mal-



gré l'efficacité de la gestion mémoire de Mac OS X, mon MacBook Pro se sentait mal. Pourquoi Word prenait-il tant de place (même avec deux ou trois fichiers ouverts, il reste généralement sous les 200 Mo)? Je n'en ai pas la moindre idée. Toujours est-il qu'après l'avoir fermé, le MacBook Pro a eu un bon bol d'air frais **5** et est redevenu en quelques petites secondes aussi vif qu'à l'habitude.

Chassez les OENI

La vitalité de votre Mac peut être aussi affectée par des processus qui ne servent plus à rien, mais qui continuent d'être actifs et donc consomment inutilement du processeur et de la mémoire. Dans la liste de vos opérations, vous allez retrouver des applications que vous connaissez bien, mais aussi ce que j'appelle des « objets exécutables non identifiés » (OENI) – leur nom ne vous dit rien du tout. Ces processus, qui ont été souvent installés à votre insu, ne sont pas tous à éliminer! Ils sont parfois très utiles, voire indispensables au fonctionnement correct de certains logiciels dont vous vous servez régulièrement. Il faut donc agir avec circonspection et prendre tout son temps

pour séparer le bon grain de l'ivraie... Je vous conseille de fermer le maximum de logiciels afin que ne restent pratiquement plus listés que les OENI. Vous pouvez ensuite double-cliquer sur un processus inconnu pour voir, dans l'onglet *Fichiers et ports ouverts* de la fenêtre qui s'est affichée, à quoi il correspond. Ce peut être un panneau des Préférences système que vous avez oublié ou un processus lié à une application que vous avez jetée depuis longtemps. Les désinstallations étant parfois incomplètes, il reste des processus orphelins qui occupent le processeur pour rien puisque vous n'utilisez plus l'application correspondante. Avec son nom et son emplacement sur disque, vous devriez avoir une bonne idée de la provenance de ce parasite. Dans cette copie d'écran **6**, j'ai isolé un démon de Syphon, un logiciel que j'avais brièvement installé pour les tests nécessaires au dossier iPhone et iTouch paru dans *VVMac n°32*. Bien identifié, je suis allé débuser et jeter ce bout de code... Au moindre doute, ne prenez pas de risque et laissez tout en place. Ne retirez surtout pas launchd et pboard, c'est signé Apple et absolument vital pour le système!

Sortir vos photos d'iPhoto... méthodes et avantages

Il existe deux façons de « sortir » des photos de votre bibliothèque d'iPhoto, une méthode rapide et une autre plus complète. Notez que j'utilise ici iPhoto '08, mais je pense que cela fonctionne de même avec la version précédente, au moins.

Glissez-déposez

La première méthode repose totalement sur le glisser-déposer. Vous sélectionnez un ensemble de photos que vous glissez sur le Bureau **1** ou, mieux, dans un dossier que vous aurez préalablement créé. Cela dit, deux remarques s'imposent.

Tout d'abord, même si les photos possèdent des titres ou que l'événement a été bien identifié, c'est toujours du nom du fichier d'origine que seront affublés les fichiers récupérés. Vous allez donc vous retrouver avec des fichiers du type DSC0023591 ou IMG_5284, comme ils ont été automatiquement baptisés par votre appareil photo. D'autre part, il faut bien comprendre que, si c'est



bien leur nom « original » qui leur est attribué, en revanche les fichiers obtenus par glisser-déposer sont des copies des photos éventuellement modifiées!

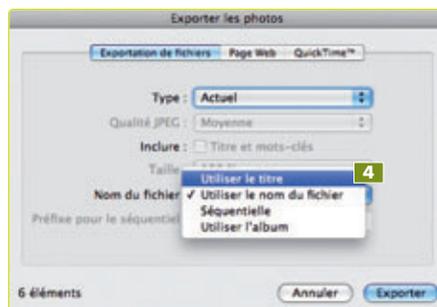
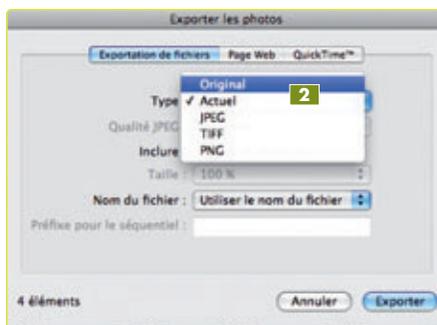
Si vous souhaitez récupérer les originaux, il convient de maintenir la touche [Alt] enfoncée lors du glisser-déposer. En fait, il faut même prendre garde à appuyer sur [Alt] avant de commencer le glisser-déposer, donc avant de voir apparaître le nombre de photos déplacées dans le petit rond rouge.

Exportation polyvalente

La seconde méthode, elle, consiste à utiliser le menu *Fichier > Exporter*. Après avoir sélectionné des photos, passez par ce menu

pour sortir d'iPhoto *les images actuelles*, donc éventuellement modifiées, ou *les images originales* sans aucune correction. Ce choix s'effectue dans le menu local *Type* **2**. Par défaut, les photos prendront leur nom de fichier comme lors d'un glisser-déposer. Arrivé à ce stade, vous allez me dire que les deux méthodes sont absolument identiques. C'est tout à fait exact!

Cela dit, vous avez sans doute donné un titre à chacune de vos photos. Peut-être grâce au menu *Photos > Changement groupé* qui vous permet de définir un titre et une numérotation automatique **3**.



Si ces titres sont complètement ignorés dans la méthode du glisser-déposer, ils sont en revanche pris en compte dans la méthode d'export, à condition que vous optiez, dans le menu local *Nom du fichier* du dialogue d'export **4**, pour *le titre* plutôt que pour *le nom du fichier*.

Au final, la méthode d'export offre toutes les variantes « photos originales ou corrigées et noms de fichier ou titres » possibles.

Livres

Leopard

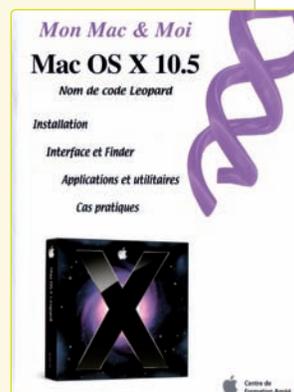
La star des éditeurs?

C'est l'avalanche d'ouvrages consacrés à la nouvelle version du système d'exploitation de nos Mac. Aux débutants qui ne connaissent rien de l'informatique, je conseillerais le livre compact et didactique de la collection *Mon Mac et Moi*, réalisée par Agnosys, un des centres de formation agréés Apple.

Si vous connaissez bien Mac OS X Tiger ou que vous venez du monde Windows avec un « bon bagage », la nouvelle version du *Livre des secrets* de Didier Sanz correspondra mieux à vos attentes:

on entre ici plus intimement dans le système, et une large place est donnée à la mise en œuvre du Terminal et des lignes de commande Unix, simples, mais souvent bien utiles. C'est un ouvrage pratique, plein d'astuces.

Sinon, plusieurs éditeurs nous proposent de nouveaux titres qui présentent Leopard et les principales applications utilitaires fournies avec. Si vous n'êtes ni complet débutant ni utilisateur averti mais souhaitez une assistance à la découverte de Mac OS X, allez en librairie pour feuilleter toute la production et choisir celui qui vous conviendra le mieux. ■ BLD



Mac OS X 10.5 Nom de code Leopard

Éd. Agnosys • 11 €

Mac OS X Leopard: Le livre des secrets

Éd. Dunod • 27 €

Mac OS X Leopard: Pour les Nuls

Éd. First • 23 € ou 12 € (format Poche)

Mac OS X Leopard: Précis et concis

Éd. O'Reilly • 15 €

Mac OS X Leopard: Poche micro

Éd. First • 10 €

Trouvaille



AppCleaner

Pour bien désinstaller vos applications.

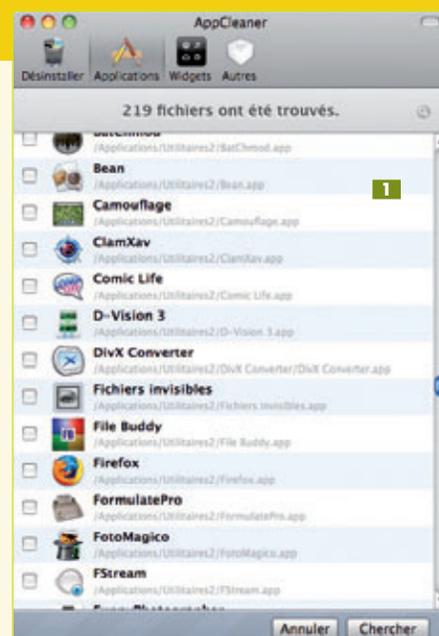
Comme son nom l'indique, AppCleaner sert à jeter une application en se débarrassant de tout ce qui aurait pu être créé par elle à l'installation et au cours de son plus ou moins



bref passage dans «votre monde». Dans les cas simples, il s'agit de désinstaller en même temps que le logiciel un unique fichier de préférences, mais c'est souvent un peu plus compliqué, avec de nombreux fichiers et dossiers éparpillés partout dans les dossiers Bibliothèque ou même ailleurs. AppCleaner est le genre de logiciel dont on comprend le fonctionnement en quelques minutes. L'interface affiche quatre icônes dans la barre d'outils. **Désinstaller** vous offre de glisser une application à désinstaller proprement.

Applications **1** liste ce qui est trouvé sur votre disque, dans le dossier Applications bien sûr, mais aussi dans d'autres dossiers et même dans des endroits plus surprenants comme iTunes, les services ou les Préférences système... **Widgets** s'occupe des «applications» du Dashboard.

Autres est aussi très intéressant car il regroupe des plug-in, des composants QuickTime, des économiseurs d'écran... Éléments que l'on a parfois oubliés depuis longtemps. Ensuite, il suffit de choisir ce que l'on veut supprimer. AppCleaner



vous montre tout ce qui est lié (du moins ce qu'il a trouvé, mais il semble assez perspicace). Là encore, vous faites vos choix avant de supprimer. Dans les Préférences, vous pouvez protéger **2** certains logiciels que vous jugez importants, ceux qui sont ouverts ou livrés avec Mac OS X. Si AppCleaner me semble moins puissant que CleanApp, il est en revanche gratuit. Il fonctionne sous Tiger ou sous Leopard - téléchargez la bonne version. Son interface est en français.

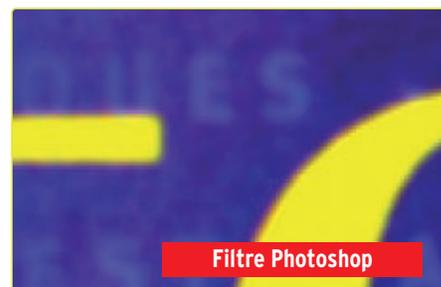
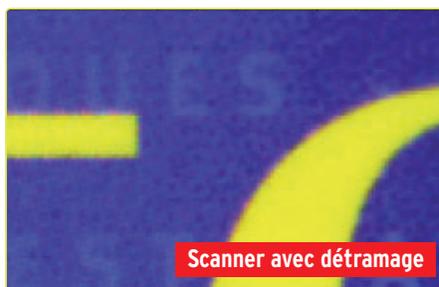
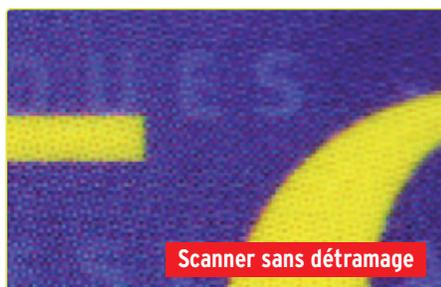
Attention à la trame!

Lorsque vous numérisez des photos déjà imprimées dans des magazines ou des livres, vous avez remarqué que le résultat n'est pas net. C'est que ces photos ont été «tramées» lors de leur impression. Si vous les regardez de près, vous percevez immédiatement cette trame, une succession de points colorés suffisamment rapprochés pour disparaître à l'œil nu... Le problème, c'est que lors d'une numérisation avec un scanner,

ces points réapparaissent, le scanner ayant «des yeux» beaucoup plus perçants que les nôtres. On se retrouve donc en pratique avec des irisations et des aplats qui ressemblent à des tableaux pointillistes de Pissaro. Les pilotes des scanners offrent parfois une fonction de détramage ou désentrelacement. Il convient de l'activer pour numériser tout ce qui sort d'une imprimerie – pas les photographies développées sur papier ni les cli-

chés tirés sur une imprimante à jet d'encre. Lorsque votre pilote de scanner ne possède pas de fonction de détramage ou que vous récupérez une image scannée sans cette fonction (par exemple, les jaquettes de CD que l'on trouve sur Internet sont souvent très mal scannées), il reste la solution des filtres appliqués *a posteriori*.

Avec le logiciel Photoshop Elements, vous pourrez appliquer successivement **Atténuation > Flou gaussien** (pour supprimer les points), puis **Renforcement > Accentuation** (pour contrer le flou). Faites des essais pour choisir les bons paramètres. Attention à ne pas y aller trop fort!



iPod classic

80 Go : 248 € TTC
160 Go : 348 € TTC

iPod touch

8 Go : 288 € TTC
16 Go : 378 € TTC
32 Go : 468 € TTC

iPod nano

4 Go : 148 € TTC
8 Go : 198 € TTC

iPod shuffle

1 Go : 48 € TTC
2 Go : 68 € TTC



Camera Connector

Transfert appareil photo vers iPod 28 € TTC



Luna X2

Station d'accueil & réveil 118 € TTC



Brassard iPod nano

Existe en plusieurs coloris 28 € TTC



iLuv i177

Station d'accueil iPod & radio réveil 148 € TTC



Radial

Ensemble haut-parleurs 298 € TTC



Biscuit

Protégez votre iPod avec élégance 24 € TTC



Carbonat

Étui transparent iPhone 18 € TTC



Snow portfolio

Luxeux étui iPod touch 28 € TTC



miniGel nano

Existe en plusieurs coloris 14 € TTC



Creature II

2 enceintes + 1 caisson 98 € TTC



iPhone mini adaptateur

Connection casque audio 8 € TTC



UsePop

Chargeur universel ipod 18 € TTC



Tunecast Auto

La musique de votre iPod sur votre auto-radio 50 € TTC



Chargeur universel MCA

Double prise USB 28 € TTC



Razer Prototype

Clavier & station d'accueil iPod 98 € TTC

Retrouvez nos magasins sur www.krystena.fr

Tel : 01 41 06 59 70 - Fax 01 47 37 25 26

Libre

Bricolage

de photographes

Bien sûr, on peut tout acheter dans les magasins spécialisés ou sur Internet. Mais en photographie, comme en bien d'autres domaines, quand on a un peu de temps, de la curiosité, et qu'on est agile de ses mains et de sa tête, on peut réaliser soi-même les instruments dont on se sert au jour le jour. Ce n'est pas qu'une question d'argent – ce n'est pas forcément moins cher –, c'est aussi un plaisir et une satisfaction personnelle très gratifiante. Un photographe d'intérieur joue beaucoup avec la(les) lumière(s) qu'il peut maîtriser bien plus aisément qu'en extérieur. Pour cela, il faut réunir différents accessoires que Cyrill Harnishmacher vous explique comment réaliser de vos mains.



Petite tente à lumière d'intérieur, réflecteurs et diffuseurs divers, boîtes « striplight », pinceau lumineux, tente à lumière d'extérieur... Ce ne sont pas moins de quatorze projets qui vous sont proposés. L'ouvrage est traduit et adapté par Volker Gilbert, photographe professionnel et auteur français désormais bien connu. C'est un gage de qualité. Les explications sont très bien illustrées par des pas à pas, mais aussi des photos prises avec les accessoires. Bref, voici un ouvrage indispensable pour les photographes amateurs et professionnels qui n'ont pas peur de mettre les mains à la pâte!

■ **Nicolas Klingsor**

Fabriquer ses accessoires d'éclairage photo
Éd. Eyrolles • 17 €

Écrivez et répondez avec la bonne adresse

Nous sommes nombreux à avoir plusieurs adresses emails : une adresse personnelle, une adresse professionnelle, une spécifiquement dédiée aux achats, une autre encore dans le cadre d'une association ou d'un club... Si on ne veut pas

Il faut relever deux cas de figure qui sortent un peu de ces règles. Lorsque vous créez un message à partir d'un autre logiciel, par exemple FileMaker, Mail utilise alors le premier compte déclaré et actif (en principe, c'est celui qui se trouve en haut dans la

Les nouveaux courriers seront expédiés depuis :

le compte auquel appartient la dernière BAL consultée

brouiller les pistes, il est donc important de bien maîtriser l'adresse avec laquelle vous allez écrire ou répondre à un interlocuteur. Selon les cas et selon vos choix, Mail se comportera différemment.

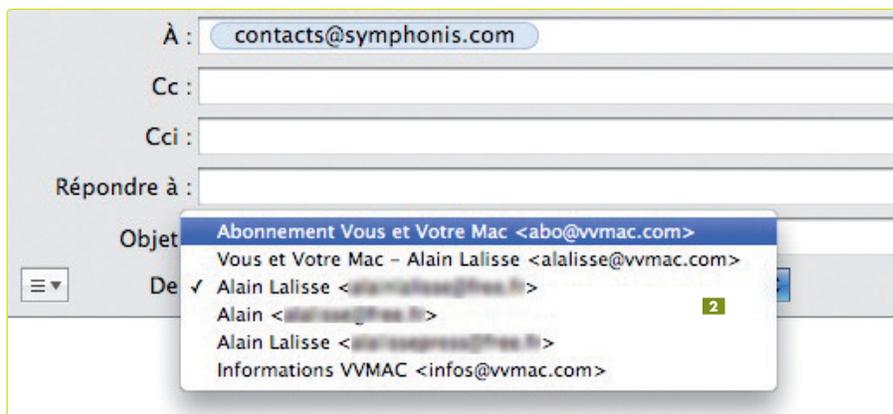
Je vous le dis illico : il n'y a pas de truc miracle qui vous permette de répondre automatiquement avec la bonne adresse. J'expose seulement ici ce qui peut se passer.

Composez un nouveau message

Tout d'abord, il convient de bien faire la différence entre répondre et écrire un nouveau message... Tout nouveau message est envoyé selon les préférences que vous aurez réglées dans Mail : soit toujours avec

liste des comptes des *Préférences de Mail*, onglet *Comptes*). Ce compte « par défaut » est aussi utilisé lorsque le dernier message consulté n'est pas lié à un compte actif. Tout cela s'explique facilement... Dans le premier cas, le logiciel ne sait pas quel compte utiliser. Dans le second, le compte n'étant plus actif, c'est comme s'il n'existait plus pour Mail, même si vous conservez dans des boîtes aux lettres des messages qui ont été jadis adressés à ce compte.

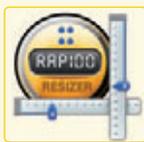
Pour répondre à un message, Mail utilise le compte du message d'origine. C'est à vous de changer ce compte à la main, à chaque envoi ou à chaque réponse. Pour cela, il y a le menu local du champ *De* : qui dé-



la même adresse définitivement fixée, soit avec l'adresse de la dernière boîte aux lettres consultée – l'application Mail considère que vous venez de lire un message, et qu'en fait, même si vous n'avez pas utilisé la fonction *Répondre*, vous y répondez. C'est assez logique... Le choix de cette option se trouve dans les *Préférences de Mail*, dans l'onglet *Rédaction* **1**.

roule la liste des comptes possibles **2**. Si le champ *De* : n'apparaît pas, il faut l'activer avec le menu *Personnaliser*, comme pour le champ *Cci* :

Enfin, même remarque que précédemment, si vous répondez depuis un compte supprimé ou passé en inactif, Mail basculera automatiquement sur le compte premier de la liste dans les préférences de Mail.



RapidoResizer

Gérez et éditez les fichiers .plist.

L'éditeur App4Mac poursuit sa politique de collection de gratuits avec un nouveau titre: RapidoResizer. Pas très original cette fois-ci puisqu'il s'agit d'une énième application pour redimensionner des photos et effectuer des rotations. Il ne faudra pas s'attendre à ce qu'il fasse des merveilles... Il convient donc de bien comprendre à qui il s'adresse et quand on doit l'utiliser (ou pas).

Tout d'abord, RapidoResizer fonctionne avec des fichiers très classiques (JPEG, PNG, Tiff, Gif et BMP), mais ne gère pas le Raw. Il lit les fichiers CMJN, mais ne les écrit pas... Si vous comparez le ré-

sultat obtenu avec un rééchantillonnage bicubique dans Photoshop Elements, vous constaterez une perte de qualité nettement plus visible, mais le fichier pèsera près de quatre fois moins.

Ces différences peuvent venir du rééchantillonnage ou de la compression JPEG. En résumé, on n'utilise RapidoResizer que lorsque les fichiers modifiés n'ont pas besoin d'une grande qualité, mais sont plutôt optimisés en terme de poids. Typiquement, l'envoi de photos par email, la mise en ligne de photos sur un site Web, la création d'illustrations pour iTunes... Attention à l'interface, parfois un peu déroutante.



N'oubliez pas, par exemple, de cliquer sur le bouton **Appliquer les dimensions** après avoir entré les valeurs. Beaucoup d'options sont conçues pour aller vite: glisser directement un dossier, enregistrer directement en écrasant les originaux (également dange-

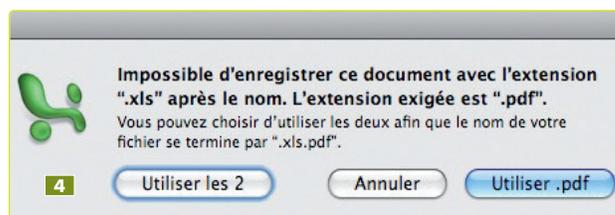
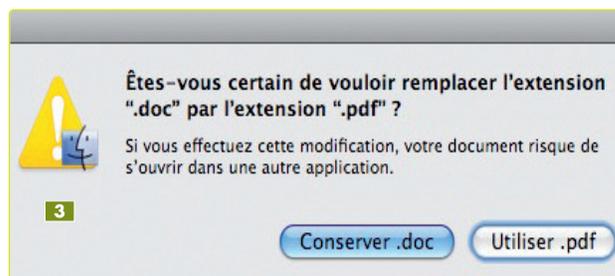
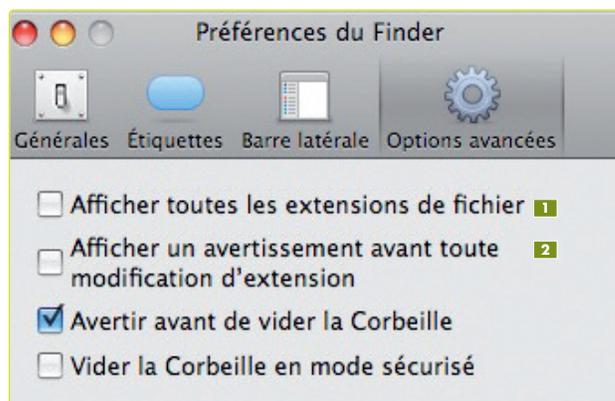
reux!), le tout avec peu de réglages (notamment l'absence d'option de qualité JPEG...). Autant dire que certains l'adopteront, mais que d'autres le passeront directement aux oubliettes. RapidoResizer est gratuit et en français. Il fonctionne sur Mac OS X 10.4 et 10.5.

Affaires d'extension

Cela ne fut pas toujours le cas, mais depuis le lancement de Mac OS X, le système de gestion de fichiers du système d'exploitation d'Apple utilise, comme tous les autres, le système des extensions de nom de fichier pour reconnaître ses petits. Bien que ce concept puisse paraître évident, il amène plusieurs remarques. Tout d'abord, le Finder peut afficher toutes les extensions d'un coup. C'est une option **1** des **Préférences du Finder**, onglet **Options avancées**. Cependant, après ce choix, on constate que même les logiciels affichent une extension après leur nom: .app pour... application. De quoi surprendre les utilisateurs

Mac et en dérangeant certains. Il est donc préférable d'oublier cette option. Heureusement, chaque fichier peut afficher (ou pas) une extension. Cette dernière est toujours présente, mais n'est simplement pas visible par le Finder. Pour masquer l'extension, il suffit d'utiliser la fenêtre **Lire les informations** sur le fichier. Cacher une extension, c'est bien différent de la supprimer! Prenons l'exemple d'un fichier TextEdit avec des images. Son extension est .rtfd. Si on la supprime, on obtient alors un dossier. De même pour une application: supprimer l'extension .app donne quasiment toujours un dossier (ce n'est donc plus une application

pour Mac OS X et il est impossible de la lancer). Changer ou supprimer une extension donne lieu à un message d'alerte **2**. Ce n'est pas interdit, à vous de prendre vos responsabilités! Gérer ces avertissements est aussi une option du même onglet **Options avancées** **3**. Changer une extension peut être fort utile pour uniformiser les extensions .jpg et .jpeg ou .tif et .tiff. Enfin, il y a les petites bizarreries... L'impression en PDF depuis Excel affiche un message qui vous donne à choisir entre deux extensions possibles: .xls.pdf ou .pdf seulement car, évidemment, un fichier PDF ne peut pas avoir l'extension .xls **4**!

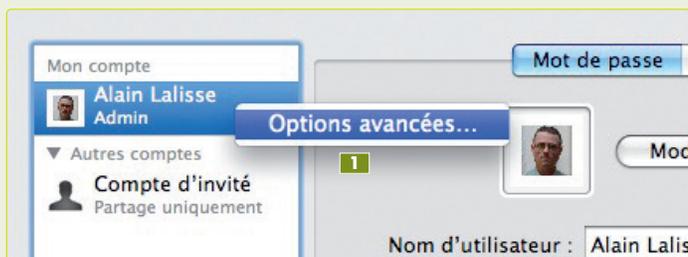
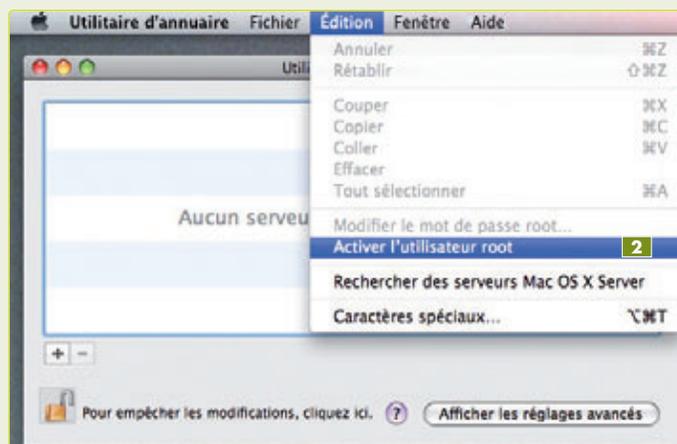




Pour avoir **tous les droits!**

Bien que Mac OS X soit un système proche de l'utilisateur, certaines règles doivent être respectées pour ne pas vous retrouver bloqué dans son utilisation. C'est surtout lors d'une installation un peu particulière que peuvent apparaître certaines restrictions... J'ai donc regroupé ici un ensemble de remarques et d'astuces pour éviter les écueils. Tout d'abord, j'espère qu'il est évident pour tout le monde qu'il

administrateur en l'affichant dans le *panneau Comptes des Préférences système*. J'en profite pour vous inviter à placer sur ce compte un mot de passe, même réduit au minimum. Pourquoi? Lorsque le Finder fait des demandes d'autorisation de compte Admin, un mot de passe vide est suffisant. Mais il existe au moins un cas où ce mot de passe vide n'est pas admis: un passage de commande **sudo** (commande pour travailler



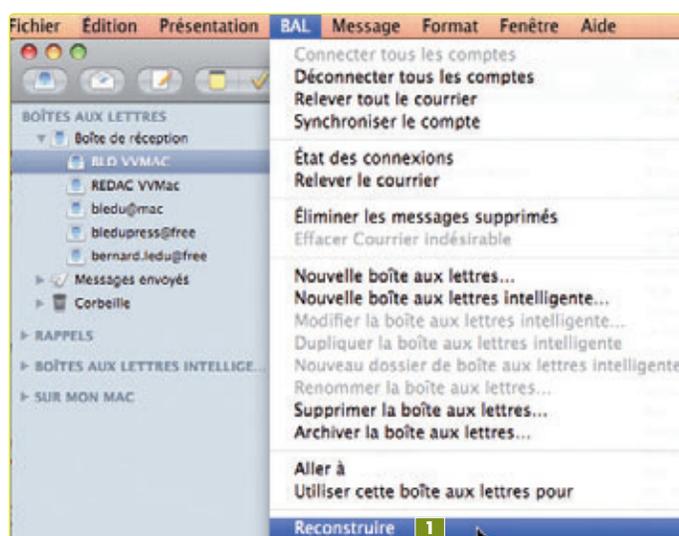
faut avoir ouvert une session avec un compte de catégorie *Admin* pour pouvoir installer des logiciels. Heureusement, le premier compte créé est par défaut de ce type. Vous pouvez cependant vérifier que votre compte est bien

avec des droits système). Et n'attendez pas que le Terminal vous en avertisse. Il rejettera tout simplement la commande. Une autre information indispensable, car souvent demandée, est votre nom abrégé... Dans le pan-

neau Comptes, vous ferez un clic-droit sur votre compte pour obtenir les *Options avancées* 1. Le nom abrégé et d'autres informations techniques du compte s'affichent. Attention, pour faire un clic-droit et obtenir le menu *Options avancées...* il faut obligatoirement avoir déverrouillé le cadenas en bas de la fenêtre. Pour aller plus vite, on peut se rappeler que son nom court est souvent le nom du dossier de compte d'utilisateur (le dossier Maison). Quand un compte administra-

teur ne suffit pas, il convient de passer à la vitesse supérieure. Sous Mac OS X comme sous Unix, le super-utilisateur s'appelle *root* – nous avons appris à l'activer sous Tiger. Avec Leopard, Apple a encore changé la procédure. L'activation du compte root s'effectue dorénavant avec l'application *Utilitaire d'annuaire* (situé dans Applications/Utilitaires). Là encore, il faut avoir déverrouillé le cadenas sous peine de ne pas voir le menu *Activer l'utilisateur root* 2. Attention, donc!

Reconstruisez vos boîtes aux lettres



Comme nombre de logiciels qui gèrent une base de données, Mail contient une fonction qui répare les petits (ou gros) problèmes liés à la gestion de fichiers. Pour ce qui est de Mail, il s'agit de reconstruire les boîtes aux lettres lorsque vous constatez un dysfonctionnement ou simplement un ralentissement. Contrairement à Entourage qui reconstruit toute sa base

lors de son lancement, lorsque vous appuyez simultanément sur la touche [Alt], Mail ne reconstruit ses boîtes qu'une à une. Cette fonction **Reconstruire**, qui se trouve en bas du menu **BAL** 1, reste grisée tant que vous n'avez pas sélectionné une boîte

aux lettres. Si vous choisissez **Brouillons** ou **Boîte de réception**, cela ne fonctionne pas. Si vous avez beaucoup de boîtes aux lettres, il sera intéressant de passer par un petit utilitaire comme SpeedMail. Gratuit, il agit sur toutes les boîtes aux lettres d'un coup 2.



Synchronisation .Mac : repartez de zéro

Comme je réalise de nombreux tests de logiciels de gestion d'informations personnelles, mon système de synchronisation (deux Mac sur mon

autre manière de faire vraiment table rase des données de synchronisation sauvegardées sur un compte .Mac et de remettre à zéro chacune des machines impliquées

titre liste **1** toutes les machines référencées. Supprimez les enregistrements un à un et cliquez ensuite sur **Terminer** afin de refermer la fenêtre.

Patience... Une autre fenêtre va surgir, qui liste tous les éléments synchronisés du compte .Mac **2** (y compris certains qui ont été synchronisés dans le passé et que vous aviez même oubliés). Cochez toutes les cases et cliquez sur **Supprimer**. À ce stade, les bases de synchronisation .Mac sont totalement vidées de leur contenu. Ensuite, sur chacun des Mac impliqués dans la synchronisation, ouvrez le logiciel **iSync**, et dans ses **Préférences**, cliquez sur le bouton **Réinitialiser l'historique de synchronisation** **3**. Cela a pour effet de tous les remettre à zéro. Soyez patient encore, attendez que le bouton que vous venez de cliquer se réactive.

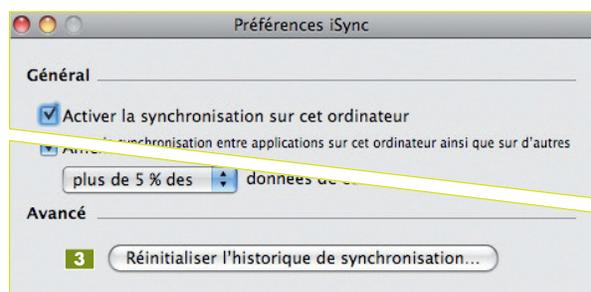
Voilà, vous pouvez maintenant relancer une première synchronisation sur de bonnes bases... Choisissez la machine qui contient les données les plus à jour. Synchronisez-la avec .Mac, puis enregistrez les autres machines une à une sur votre compte .Mac et synchronisez-les de leur côté. Avant de vous lancer dans l'opération, je vous conseille de réaliser sur votre machine « maître » une sauvegarde de vos infos contacts, événements, tâches... et autres qui sont normalement synchronisées.

■ BLD

compte .Mac) perd de temps en temps « la tête ». Quand des alertes de synchronisation commencent à s'afficher à l'écran, toujours les mêmes alors que je suis supposé avoir corrigé ces erreurs, je sais qu'il va falloir que j'emploie les grands moyens...

Remettre à zéro la synchronisation n'est pas aussi évident qu'on pourrait le croire. Certes, il y a bien un bouton **Réinitialiser les données de synchronisation...** dans le panneau **.Mac** des **Préférences système** (attention, son emplacement exact diffère selon que vous êtes sous Tiger ou Leopard), mais j'ai constaté que les alertes continuent même après l'avoir utilisé. Il existe heureusement une

dans la synchronisation. Dans un premier temps, il faut annuler l'enregistrement de toutes les machines du compte .Mac (dans Mac OS X Leopard, cela se passe dans l'onglet **Synchronisation** du panneau **.Mac**, en cliquant sur le bouton **Avancé** en bas à droite). Une fenêtre surgissante de la barre de



Livres

Au bonheur des débutants

Longtemps, les débutants sur Mac n'ont pas intéressé les éditeurs, mais le succès actuel d'Apple les incite à multiplier les titres. Ceux qui viennent de Windows savent déjà ce qu'est une souris, un environnement utilisateur graphique, l'organisation d'un disque de démarrage, mais ils ne savent rien de Mac OS X, tout de même différent. D'autres débutants n'ont jamais eu d'ordinateur, ou bien ils ont connu les machines à cartes perforées ou les « ordinateurs personnels » des années 80 (Apple II, Thomson, Oric, Sinclair et autres...). Ils ont tout à (re)découvrir, tout à (ré)apprendre. Bref, ce n'est pas évident de répondre à des attentes si variées... On retrouve sur ce créneau le « spécialiste » Agnosys avec une initiation pratique, de la configuration du Mac à la découverte de Mac OS X et des applications fournies par Apple en standard, notamment iLife. L'ouvrage se clôt sur quelques exemples typiques d'utilisation.

- très illustrés, tout en couleurs. Chez First Interactive, on trouve une version allégée, en format poche, de l'ouvrage de Valéry Marchive. Un sous-produit... Mieux vaudra vous tourner vers le *Pour les Nuls* de David Pogue, bien plus complet, lui aussi tout en couleurs, mais sans doute moins pédagogique que celui d'Agosys. Bien entendu, ces ouvrages s'appuient tous sur la dernière version 10.5 Leopard de Mac OS X. ■ Nicolas Klingsor

Mac facile

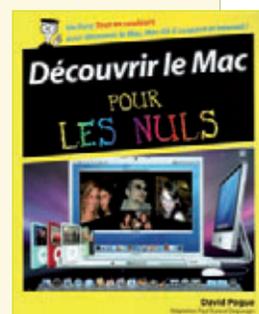
Éd. First Interactive • 5 €

Mes premiers pas

Éd. Agnosys • 9 €

Découvrir le Mac : Pour les nuls (couleurs)

Éd. First • 25 €



Libre

Une nouvelle économie des savoirs

Denis Ettighoffer, consultant, professeur, chercheur, dirigeant ou collaborateur de nombreux organismes d'études, a déjà publié quelques ouvrages qui ont marqué, comme *L'entreprise virtuelle* en 2001. Ce nouveau livre est un document dense, parfois difficile à lire, mais passionnant, fruit de plusieurs années d'étude et de travail sur des dizaines

de milliers de documents. Un ouvrage dont la rédaction doit beaucoup au Net, seul moyen de mettre à la portée de tous autant de connaissances ! Le sujet ? Le monde parallèle qui se construit sous nos yeux, plongés dans nos écrans. Il n'y a pas que nous qui jouons à Second

Life ! Dans le monde dématérialisé d'Internet, entreprises et nations ont commencé à se livrer des batailles dont le mercé de la guerre est fait d'idées, de savoirs qu'il faut apprendre à valoriser et à protéger. *NetBrain* démonte les ressorts de l'économie numérique et positionne les grands acteurs - il pose notamment la question des forces et des faiblesses de la France face à ces nouveaux défis. Denis Ettighoffer propose ainsi que la France mette en place une fiscalité révolutionnaire sur les actifs immatériels. Mais le livre démontre aussi que les nations ne sont plus les seuls acteurs : à l'ère de l'Internet, les individus ont aussi beaucoup plus de pouvoir que par le passé grâce aux réseaux économiques et sociaux qu'ils tissent en dehors de tout contrôle, au-delà de toutes les vieilles frontières des pays comme des modèles économiques dépassés.

■ Nicolas Klingsor

NetBrain Planète numérique
Les batailles des nations savantes
Éd. Dunod • 24 €
www.ettighoffer.com

Trouvaille



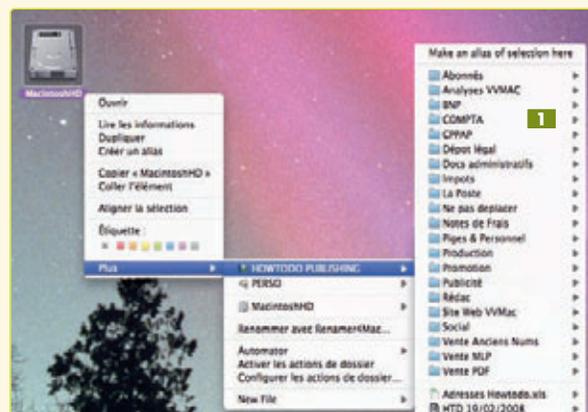
FolderGlance 2.1

Naviguez par le menu contextuel.

Ce plug-in, associé à un panneau des préférences du système, rendra service à ceux qui ont de grands écrans et aimeraient bien naviguer dans leurs disques durs et dossiers depuis le menu contextuel.

FolderGlance introduit là un nouvel article **1** qui déroule en cascade le contenu d'un élément sélectionné sur votre Bureau. Objectif : retrouver et ouvrir rapidement un dossier ou un fichier où qu'il soit. Son panneau des préférences **2** vous permet de choisir ce que le menu hiérarchique montrera ou non, les fichiers invisibles, par exemple. Il est également possible de naviguer jusque dans le contenu des paquets ; très utile pour retrouver des éléments cachés ou pour naviguer dans des fichiers .rtfd, pour ne citer que quelques exemples d'utilisation.

La navigation est très intuitive et va jusqu'à l'affichage d'un aperçu. On regrettera



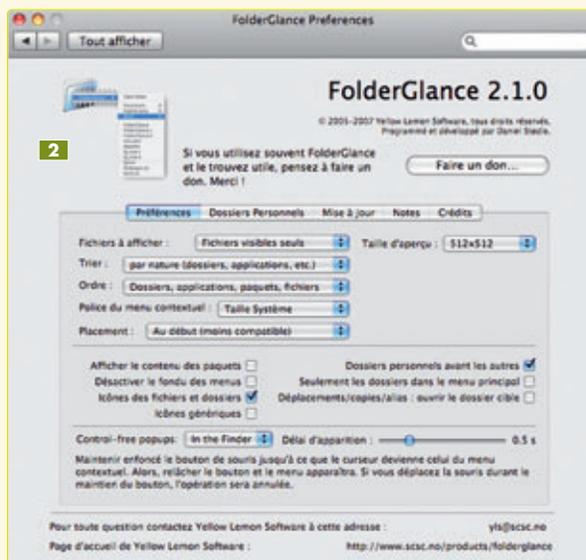
que ce dernier ne soit pas effectué via la fonction *Coup d'œil* de Leopard. C'est peut-être parce que FolderGlance fonctionne aussi sur Mac OS X 10.3 et 10.4... Lorsque l'on a retrouvé un fichier, on l'ouvre ou on le déplace avec la touche [Cmd] enfoncée. D'autres actions sont prévues telles que la copie ou la création d'alias, mais je n'ai pas trouvé cela très aisé, ni utile. Maintenant, chacun voit midi à sa porte, et cela peut sans doute servir ! Fol-

derGlance sait également travailler sur plusieurs éléments sélectionnés, ce qui améliore encore la rapidité.

Trop de fonctions ?

N'ayant pas envie de mémoriser des manipulations peu intuitives, où il faut appuyer sur telle ou telle touche, j'en suis resté à la navigation hiérarchique, principale fonction tout de même.

Pour améliorer encore la navigation, on ajoutera à FolderGlance, dans le panneau des préférences, des dossiers que l'on utilise souvent. J'en ai créé deux, un perso et un autre pour *VVMac*. Pratique, on peut les installer tout en haut du menu. Autre astuce sympa est la création d'un dossier contenant des alias de toutes les applications qui ouvrent vos documents. Une fois déclaré dans le panneau des préférences, il permet d'afficher une liste restreinte et personnelle dans l'action *Ouvrir avec...* Folder Glance est gratuit (donation appréciée) et accompagné d'un PDF en anglais dont la lecture s'avère nécessaire pour comprendre toutes les fonctions.



1&1, tout le confort dont votre site a besoin !

Parce qu'il n'a jamais été aussi simple de créer un site Web, un blog ou un album photo en ligne, 1&1 vous offre bien plus qu'un hébergement standard.

Nos Packs Hébergement constituent des solutions complètes qui vous permettent non seulement de créer des sites Web sans aucune connaissance technique, mais aussi de vous distinguer sur le Net grâce à des outils professionnels accessibles à tous.

Profitez de notre offre exceptionnelle et commandez sans tarder le Pack Perso Confort 1&1, notre Pack de référence.

Offre exceptionnelle :

1&1 PACK PERSO CONFORT

**.fr
inclus**

2 DOMAINES INCLUS pendant toute la durée du Pack

Notre Pack Hébergement de référence comprenant un large éventail de fonctionnalités, idéal pour les particuliers ou les associations.

- 2 noms de domaine au choix (.fr, .com, .net, .org, .info)
 - Domaines supplémentaires illimités
 - 6 Go d'espace disque
 - 750 Go de trafic par mois
 - 200 comptes email (IMAP/POP3)
 - 1&1 TopSite Express (3 sites de 15 pages chacun)
 - 1&1 DynamicSite Express (3 sites de 15 pages chacun)
 - 1&1 Blog
 - 1&1 Contenu Dynamique
 - 1&1 Album Photo
 - Nouveau : Spreadshirt
 - Collection de logiciels¹
 - 1&1 Référencement
 - 1&1 WebStat
 - Scripting : PHP, Perl, Python
 - 5 bases de données MySQL
- ... et bien plus encore !

~~4,99€~~
HT/mois
5,97 € TTC/mois

0 €
pendant 3 mois¹
après 4,99 € HT/mois
(5,97 € TTC/mois)

1&1 DOMAINES

.fr

~~6,99€~~
HT/an
8,38 € TTC/an

0 €
pendant 3 mois¹

Première année à seulement 5,25 € HT/an (6,27 € TTC/an)

¹ Les Packs Perso Confort 1&1 sont gratuits pendant 3 mois avec une période d'engagement de 12 mois.

² Le .fr est gratuit pendant 3 mois, ce qui correspond à une réduction de 25 % sur le prix annuel.

³ Frais d'envoi : 4,99 € HT (5,97 € TTC).

Toutes ces offres sont limitées dans le temps et soumises à conditions détaillées sur notre site Internet.

N° INDIGO 0825 080 020 (0,15 € TTC la minute)

www.1and1.fr



1&1

Adobe propose un nouvel Air

Air (Adobe Integrated Runtime) est un ensemble d'outils de développement et un moteur d'exécution pour Mac OS X et Windows. Les développeurs peuvent créer des applications qui présentent un look sophistiqué



- bien dans l'ambiance Leopard -, utilisent des technologies modernes (comme le WebKit d'Apple) et sont identiques sur les deux plates-formes. Des logiciels qui fonctionnent aussi lorsque vous êtes connecté à Internet, en local ou les deux à la fois. Adobe prévoit une version Express de Photoshop et une autre de Premiere, son logiciel de montage vidéo. Déjà plus d'une centaine de logiciels sont disponibles, tels le lecteur musical Finetune, le lecteur vidéo d'AOL, mais on trouve aussi des outils bureautiques, voire financiers (une application a ainsi été créée par le Nasdaq)... ■ **BLD**
www.adobe.com/products/air

Mac : presque 4% en France

Selon une enquête de l'institut d'études Gartner portant sur le dernier trimestre 2007, Apple s'est positionné au septième rang des fournisseurs d'ordinateurs avec une part de marché français de presque 4% (3,997 pour être précis). Au dernier trimestre 2006, la part du constructeur s'élevait à 3,25%. Pour ce trimestre, de 2006 à 2007, les ventes de Mac ont progressé de quelque 30% (29% pour les machines de bureau et 31% pour les portables). Un résultat en ligne avec la progression annuelle qui est de 31,8% selon Gartner (Apple a livré 316 000 Mac en France en 2007). Confirmée par de nombreux autres chiffres, notamment la présence de Mac OS X sur Internet, la dynamique n'est pas qu'hexagonale : au niveau européen, Apple avait une part de marché de 3,7% fin 2007. ■ **NK**

MacBook et MacBook Pro Vraiment rien de nouveau...



Après la sortie du MacBook Air, beaucoup espéraient que les très attendus nouveaux MacBook et MacBook Pro allaient bénéficier d'un nouveau design. Il n'en est rien... Pas de nouveau boîtier, pas de nouveau clavier, mais le trackpad multitouch (Pro seulement). Dans tous les cas, la connectique est inchangée (pas de SATA externe). Pour les MacBook, le processeur est le tout nouveau Core 2 Duo Penryn d'Intel, cadencé à 2,1 ou 2,4 GHz. Les disques durs vont de 120 à 250 Go (en 5 400 t/min) et les prix sont à la baisse de 50 €. Le premier modèle, à 999 €, n'offre que 1 Go de mémoire et un lecteur Combo. Le modèle noir, avec 250 Go de disque, 2 Go de Ram et un SuperDrive, coûte 1 400 €.

De son côté, la série Pro embarque le même processeur Penryn à 2,4 ou 2,5 GHz (voire à 2,6 GHz en option). Les disques durs pèsent désormais de 200 à 250 Go en 5 400 t/min. Il est possible de commander la machine avec un 200 Go à 7 200 t/min ou, si vous privilégiez l'espace disque, un 300 Go à 4 200 t/min, seulement sur le 17". Tous les modèles sont livrés avec 2 Go de Ram (4 Go en option), la même carte graphique NVIDIA GeForce 8600M GT que les précédents Pro, mais avec 512 Mo de mémoire au lieu de 256. Le 17" peut être commandé avec un écran HD 1 920 x 1 220 pixels (comme un Cinema Display 23") en mat ou brillant et à rétro-éclairage LED, en théorie moins consommateur d'énergie.

Je le rappelle, les Pro sont tous équipés du même trackpad multitouch que l'Air. Le premier MacBook Pro est facturé « de base » à 1 800 €. Avec toutes les options, le prix du 17", 2 500 € sur l'Apple Store France, grimpe jusqu'à 3 250 €. Notez que la télécommande Apple Remote n'est plus offerte avec les machines. Pour les MacBook comme pour les MacBook Pro, on est donc là face, non à de nouveaux modèles, mais à des révisions. Les premiers tests réalisés sur les MacBook et les Pro ne mettent pas en évidence une amélioration nette des performances. En revanche, comme souvent chez Apple, le rapport configuration/prix s'améliore - patent pour les modèles Pro. ■ **Nicolas Klingsor**

Le Blu-ray seul en lice

Si vous n'aviez pas encore investi dans un lecteur HD DVD (il est vrai que seuls 100 000 exemplaires ont été écoulés en Europe), vous avez bien eu raison ! Le format HD DVD est finalement définitivement mort. Vive le Blu-ray ! Toshiba a en effet jeté l'éponge suite à la défection des grandes majors d'Hollywood, notamment de la Warner. Apple, qui était depuis l'origine plutôt dans le

camp du Blu-ray, sans vraiment soutenir cette norme, se décidera-t-elle à équiper bientôt ses machines de bureau ? En tout cas, les premiers servis ne seront pas les portables car, en l'état actuel, la technologie est encore trop consommatrice d'énergie. Par ailleurs, on connaît aussi la position de Steve Jobs qui juge, avec indifférence, que les « galettes » sont « *has been* », et privilégie à l'éviden-

ce une stratégie de téléchargement de vidéos via l'iTunes Store. Néanmoins, pour les créateurs et les pros de l'image, on peut parier que des graveurs Blu-ray seront dès cette année proposés sur les Mac Pro, ne serait-ce qu'en option. ■ **NK**





L'iPhone 2, rendez-vous fin juin !

La réunion du 6 mars à Cupertino, siège d'Apple, n'a déçu personne, même si des questions restent encore sans réponse. Apple vient tout simplement de définir ce qui pourrait devenir dès cette année l'une des plus importantes plates-formes de développement. Comme les téléphones sont parmi les appareils électroniques les plus vendus au monde, les perspectives sont gigantesques !

Un marché colossal

Imaginez, il n'y a sans doute sur Terre pas plus de 2,5 millions de Mac fonctionnant sous Mac OS X. Fin 2008, il devrait y avoir déjà plus de 10 millions d'utilisateurs d'iPhone, auxquels il faudra bien sûr rajouter les millions (?) d'utilisateurs d'iPod Touch.

Le marché est donc colossal pour Apple et les développeurs qui viennent de se voir ouvrir toutes grandes les portes d'un nouveau filon ; il suffit qu'ils s'y engouffrent. Ils pourront même se faire peut-être aider par le fonds de soutien de 100 millions de dollars mis en place par la société de capital-risque KPCB – les développeurs européens pourront-ils en bénéficier ?

Pourquoi Apple deviendrait-il si vite le numéro 1 ? Le marché des smartphones est naissant, il est encore petit et il n'y a aucune position acquise. En huit mois, Apple est déjà devenu le numéro 2 aux États-Unis, seul RIM et ses Blackberry faisant mieux – mais RIM n'a pas les « billes » pour contrer les ambitions d'Apple. Ensuite, Apple est le seul four-

nisseur à maîtriser à la fois matériels et logiciels. Personne n'a l'équivalent de l'iPhone OS et aucun fabricant de smartphones n'est dans cette situation. Les autres produits s'appuient majoritairement sur Windows Mobile, marginalement sur Linux. L'arrivée de Google avec Android ne devrait pas changer la donne puisque, là encore, Google ne maîtrise pas la situation.

Enfin, sur le Web, Safari Mobile représente déjà 71 % des connexions réalisées à partir d'un appareil mobile. Cela veut dire que si d'autres fabricants proposent bien des fonctions comparables, seuls les utilisateurs des mobiles d'Apple sont vraiment à même d'en tirer parti grâce à la simplicité d'utilisation et la qualité de la navigation.

Pour se donner tous les moyens, Apple joue dorénavant, sans langue de bois, sur tous les tableaux : l'Internet, les communications d'entreprise, les logiciels à tout va et les jeux !

À l'assaut de l'entreprise

Pour entrer dans le monde des grandes sociétés (que domine RIM), l'iPhone disposera dès le mois de juin de tous les logiciels qui lui font aujourd'hui défaut **1**. En particulier, la gestion native de la technologie ActiveSync de Microsoft – voilà qui va ►

Concevoir des logiciels pour l'iPhone

Dès le 6 mars, Apple proposait au téléchargement une version Beta du kit de développement pour l'iPhone (environ 2,2 Go). N'importe qui peut se le procurer... Le SDK (Software Development Kit) est gratuit, mais cela ne présente que très peu d'intérêt si vous n'êtes pas développeur. Toujours est-il que les serveurs d'Apple ont été saturés pendant plusieurs heures suite à cette annonce !

Si vous concevez des applications, vous devez savoir que vous ne pourrez les distribuer (qu'ils soient payants ou gratuits) que via l'App Store d'Apple, seul point à partir duquel les utilisateurs d'iPhone (en Edge ou wifi) et d'iPod Touch (wifi) descendront directement les logiciels comme ils le font aujourd'hui avec la musique. Les mises à jour seront automatiquement proposées. Alternativement, ils pourront transférer sur leur mobile les applications téléchargées via iTunes.

Si le SDK est gratuit, les développeurs doivent en revanche s'acquitter d'une cotisation annuelle de 99 \$ pour pouvoir vraiment travailler (outils, support, possibilité de charger le code sur un iPhone...), et surtout accéder aux puissants services de l'App Store. Ils n'auront toutefois rien d'autre à payer. Apple se rémunère sur les ventes à hauteur de 30 % et leur reverse un chèque mensuel. L'App Store hébergera aussi des freewares, gracieusement. Le concept de shareware (tester et payer ensuite) est exclu de ce système. <http://developer.apple.com>

- ✓ Push email
- ✓ Push calendar
- ✓ Push contacts
- ✓ Global address list
- ✓ Cisco IPsec VPN
- ✓ Certificates and Identities
- ✓ WPA2 / 802.1x
- ✓ Enforced security policies
- ✓ Device configuration
- ✓ Remote wipe

1

faire baver d'envie nombre d'utilisateurs Mac – permet la fonction de push mail, contacts et calendriers depuis les serveurs MS Exchange. S'ajoute à cela le support de Cisco IPsec VPN, des certificats, du WPA2 et de 802.1x, de la configuration et la remise à zéro à distance des appareils... Aux États-Unis, déjà plusieurs entreprises ont des flottes d'iPhone. Avec toutes ces nouvelles fonctions, Apple pourrait faire un malheur. D'autant plus que tout cela sera offert dans la mise à jour 2.0 de juin prochain, gratuite pour tous les iPhone (mais à nouveau payante sur les iPod Touch). Bref, ce qui pouvait encore sembler un gadget se mue en un outil de communication puissant.

Apple a présenté lors de la conférence deux grandes applications, l'une de Salesforce.com **2** pour les flottes de commerciaux, l'autre d'Epocrates **3** pour les mé-

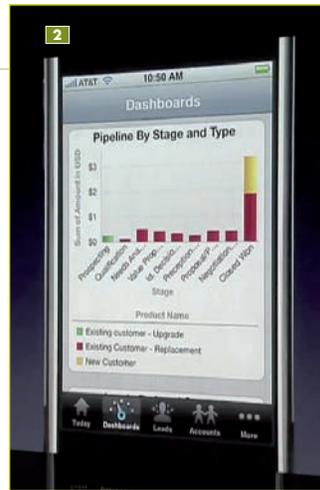


decins... C'est clair, le potentiel de l'iPhone en entreprise et auprès des professionnels est considérable. Sun a réagi deux jours plus tard en annonçant le développement d'une version iPhone de la machine virtuelle Java Micro Edition, donnant accès au maximum de fonctions natives de l'appareil. Elle sera proposée après juin 2008 sur l'App Store d'Apple, gratuitement qui plus est. La disponibilité d'une machine Java est très importante pour faire tourner nombre d'applications d'entreprise. Sun envisage même par la suite le portage sur iPhone de Java Standard Environment et des technologies JavaFX.

Une console de jeu vidéo

Un autre secteur qui prend très au sérieux la plate-forme iPhone, c'est celui des développeurs de jeux... qui ne sont jamais venus sur le Mac. Ainsi, pour un représentant de Sega qui démontrait une version préliminaire du jeu Super Monkey Ball **4** (réalisée en deux semaines par un seul développeur), « l'iPhone n'est pas comme les autres téléphones, mais une vraie console de jeu vidéo ».

Outre la gestion du graphisme 3D OpenGL, l'iPhone et l'iPod Touch proposent en plus de nouveaux comportements de jeu, permis par le multitouch de l'écran, et surtout l'accéléromètre... Lors de la conférence, deux autres jeux, Fighter (un portage interne Apple) et Spores d'Electronic Arts, ont été présentés, qui démontrent les capacités graphiques, d'animations et ludiques de l'iPhone im-



pressionnantes! Spores sera commercialisé en septembre 2008 en même temps que les versions Mac et Windows. Un porte-parole d'Electronic Arts a confirmé ensuite que d'autres jeux pour iPhone étaient en cours de développement. De son côté, Freeverse projette de sortir d'abord des jeux sportifs (dans une collection Flick Sports) qui exploitent les gestuelles permises par l'appareil: golf, bowling et baseball pour commencer. Un Flick Sports Moto Racing est aussi dans le pipeline, qui tire parti de l'accéléromètre.

Les développeurs Mac sont avantagés

À côté des applications d'entreprise et des jeux, les utilisateurs de l'iPhone et de l'iPod Touch auront droit à une large logithèque d'autant plus rapidement que les technologies et le SDK s'appuient à 90 % sur les technologies et les outils développeur de Mac OS X. Le hardware est différent, tout comme l'interface utilisateur, ce

qui implique qu'il faudra non pas « porter » des applications Mac sur iPhone OS, mais en concevoir de toutes nouvelles.

Cela dit, il est évident que les développeurs Mac Cocoa ont une bonne « longueur d'avance » et ne devraient avoir aucune difficulté à sortir suffisamment d'applications pour que, fin juin, les rayons de l'App Store soient déjà bien remplis.

Le SDK de l'iPhone, l'ouverture que joue Apple, et le modèle inédit de distribution des logiciels via l'App Store constituent une vraie révolution pour les marchés des smartphones, des appareils connectés en permanence à Internet et des consoles de jeu portables. Marchés beaucoup plus importants que celui des micro-ordinateurs...

On sait déjà que l'iPod a fait venir sur Mac de nouveaux utilisateurs. L'iPhone aura un impact encore plus important sur l'avenir du Mac dont il est tellement plus proche! ■ Bernard Le Du

Un simulateur d'iPhone

Le SDK de l'iPhone inclut un logiciel de « simulation » qui permet aux développeurs de tester leur logiciel directement sur un Mac, sans avoir d'iPhone ou d'iPod Touch. Il ne s'agit pas d'un émulateur. L'iPhone est basé sur un processeur ARM. Le simulateur est, lui, entièrement natif Intel, et tant que vous utilisez le simulateur, vos applications iPhone sont donc en code Intel. L'environnement utilisateur de l'iPhone OS X est entièrement reproduit, y compris les gestuelles (à l'aide de la souris).

Pour générer des applications compilées ARM et les télécharger sur un iPhone, il faut signer un contrat de développeur au titre de l'iPhone Developer Program, lequel coûte 99 \$ par an. Ce contrat signé, le développeur a accès à d'autres outils indispensables pour transformer ses projets en logiciels finalisés, prêts à être envoyés vers l'App Store d'où ils seront disponibles pour tous les utilisateurs d'iPhone et d'iPod Touch.



Questions sans réponses...

On sait déjà que certains logiciels ne pourront pas être distribués sur l'App Store. Apple assurant un processus de certification – cela pourra-t-il se faire réellement si les applications débarquent par centaines dans quelques mois ? –, les logiciels pornographiques ou ceux qui mettraient en danger la stabilité des matériels seront interdits. Apple ne veut pas non plus de logiciels de voix sur IP capables de fonctionner sur la connexion Edge – mais sur wifi, c'est OK. Il semble aussi fort improbable que l'on dispose un jour prochain d'applications d'accès à des magasins de musique autres que l'iTunes Store ou d'un logiciel qui mettrait en cause certains intérêts d'Apple. Les spécifications détaillées du Connecteur Dock de l'iPhone ne sont apparemment pas documentées. Sans doute que l'Apple prévoit d'accorder des autorisa-



tions à certains fabricants tiers contre paiement de royalties, comme c'est déjà le cas pour les iPod. On voit mal le constructeur passer à côté d'un marché aussi juteux.

Il est également très clair que l'accès à d'autres sites de distribution de logiciels pour iPhone, même gratuits, ne sera pas possible, ni directement (puisqu'il faudrait installer par l'App Store une application assurant le téléchargement direct), ni par iTunes. Or, il existe actuellement un grand nombre de *repositories* accessibles aux utilisateurs qui ont « ouvert » leur iPhone et iPod Touch et qui regroupent des centaines d'applications conçues avec des outils non officiels.

Quid des iPhone « hackés » ?

Leurs développeurs ont sans doute tout intérêt à réviser leur copie et à passer par l'App Store, mais ils devront payer 99 \$ par an,

ce qui pose un problème certain pour les « gentils concepteurs » de freewares... L'autre grande interrogation est : que se passera-t-il fin juin, lors de la mise à jour 2.0, pour les utilisateurs d'iPhone et d'iPod Touch jailbreakés et desimlockés ?

Ils sont sans doute plus d'un million de par le monde et peut-être 2 millions dans quatre mois. Apple peut-il simplement transformer en « briques » autant de mobiles qui ont été pour la plupart légalement achetés et sur lesquels elle fait un bénéfice ? J' imagine les *class actions* aux États-Unis !

Avoir la possibilité de restaurer l'appareil avec la mise à jour 2.0 est une solution, bien sûr, mais elle ne sera pas satisfaisante pour de nombreux utilisateurs. Passe encore sur les logiciels, mais pour le désimlockage, nombre d'entre eux refuseront de rentrer dans le rang... On peut dès lors penser que, de même qu'il y a toujours eu des logiciels pour désimlocker et jailbreaker l'iPhone (d'ailleurs de plus en plus sûrs et simples à utiliser), de nouvelles solutions seront disponibles d'une manière ou d'une autre dès la sortie de la mise à jour 2.0, ou dans la foulée.

■ Bernard Le Du

Des technologies Mac OS X et plus...

Le SDK (Software Development Kit) de l'iPhone regroupe de très nombreux outils et ressources à destination des développeurs. Il y a, d'une part, des applications qui aident à programmer (XCode), à créer l'interface (Interface Builder **1**), à tester (Instruments, iPhone Simulator...). Et,

trésor de guerre d'Apple, un grand nombre des bibliothèques développées pour Mac OS X, auxquelles les concepteurs de logiciels font largement appel. Elles ne sont pas toutes au rendez-vous. Apple a fait des choix qui tiennent compte à la fois des limites matérielles de la plate-forme (un iPhone n'est pas un Mac

mais aussi de sa stratégie. Ainsi, le lecteur QuickTime n'est pas du bouquet – la gestion des médias passe donc par Core Audio, Core Animation, Video Playback, Open GL...

Un puissant cocktail pour l'iPhone

À cette base, Apple a rajouté de nouvelles bibliothèques pour gérer facilement la plupart des caractéristiques matérielles des appareils et concevoir l'interface graphique des logiciels, très différente de celle des applications Mac OS X. Tous les outils ont été adaptés et d'autres créés, comme le simulateur d'iPhone ou la version 2 de Dashcode (destinée à la création d'applications Web pour Safari Mobile).

Une documentation complète est fournie en format électronique et un site Web spécifique a été mis en place aussi bien pour les développeurs que pour les grandes entreprises qui ont des soucis particuliers d'intégration et de développement interne. Je ne vais



pas vous détailler ici le SDK. Si cela vous intéresse, visitez le site d'Apple. Simplement, sachez que les développeurs Mac devraient pouvoir se mettre très vite au travail... Ce sera peut-être plus difficile du côté des développeurs Windows car le SDK ne fonctionne que sur Mac OS X; il leur faudra donc acheter au moins un Mac ! Même si déjà des limitations au développement font surface (notamment pas de processus en tâche de fond), les perspectives ouvertes par un marché neuf, déjà riche de millions d'utilisateurs et au potentiel énorme, devraient calmer les revendications. Par ailleurs, le kit final est prévu pour juin prochain, et Apple a donc le temps de revoir certains détails.

■ Bernard Le Du



novodio

exclusivité MacWay

NOUVEAU

Novodio, toute une gamme d'accessoires de **qualité** à tout **petit prix**



Novodio Coques Crystal pour MacBook ou MacBook Pro 15 pouces

Spécialement étudiées pour ne pas gêner le bon fonctionnement de votre ordinateur et le protéger des rayures et petits chocs.

24,90 €^{TTC}

Novodio USB MiniPlug adaptateur secteur USB blanc compatible iPod et iPhone

Un chargeur d'une compacité record pour tout périphérique USB.

14,90 €^{TTC}



Novodio Kit piéton avec micro intégré pour iPhone

Utilisez votre casque préféré avec votre iPhone et répondez facilement aux appels.

14,90 €^{TTC}



Novodio Sleeve Housses pour MacBook ou MacBook Pro 15 pouces

Housses de haute qualité en néoprène et à mémoire de forme. Protègent parfaitement votre ordinateur portable des rayures et salissures.

19,90 €^{TTC}

Top sélection mémoires

Découvrez notre gamme complète «**mémoire**» sur notre site internet



Mémoire 1 Go SoDimm DDR2 667

Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 MHz PC 5300.

25 €^{TTC}*

Mémoire 2 Go SoDimm DDR2 667

Grâce à nos barrettes SODIMM de 2 Go, boostez vos Macbook, iMac et MacBook Pro Core 2 Duo jusqu'à 3 Go, et même 4 Go avec les tout nouveaux MacBook, MacBook Pro et iMac Santa Rosa pour profiter d'une réactivité accrue de Mac OS X et de vos applications les plus lourdes.

49 €^{TTC}*

Mémoire 1 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400) pour tout Apple Mac Pro.

69 €^{TTC}*

Mémoire 2 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400) pour tout Apple Mac Pro.

109 €^{TTC}*

Kit Mémoire 2 x 2 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC

Les nouveaux MacPro gagnent encore en puissance avec leur processeur Intel Xeon 5400. Pour en tirer toute la puissance sans risque d'instabilités, étendez leur mémoire vive avec les barrettes de haute qualité Nulmpact FB-DIMM 800 MHz garanties à vie.

279 €^{TTC}*



*Prix soumis à variations



A- highly recommended by Euronet

★★★★★

PRIX FRACASSÉ

XtremeMac Luna

Avec ses deux alarmes indépendantes, sa radio AM/FM intégrée et son excellent rendu sonore, le Luna est le radio-réveil idéal pour iPod. Esthétique et bien pensé, doté d'un afficheur clair, livré avec une télécommande, il est vraiment simple à utiliser. Alors réveillez-vous du bon pied au son de votre iPod ou de vos radios préférées !

89 €^{TTC}

Soyez «Crazy» et retrouvez les meilleurs accessoires iPhone*, iPod* et mp3 sur **www.crazyphonic.com**

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et mp3 chez vous en 24/48 heures



crazyphonic
jusqu'où ira votre folie ?

AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DVCIO - ETYMOtic RESEARCH - FUJITSU - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN
HITACHI - INFRANT - I.SOUND - JAYS - KEYSpan - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE
SONNET - SPECK - SWITCHEASY - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - V-MODA - WESTERN DIGITAL - ZOFUNK...*

* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.



SafeDisk Mini Ultra
320 Go 2,5" 5400 T/min
eSATA, FireWire 800/400, USB 2.0
(disponible de 80 à 320 Go)

Votre vie nomade en toute sécurité

Il allie légèreté, robustesse, capacité record et performances de pointe. Idéal pour les vidéastes, son port eSATA permet d'obtenir un taux de transfert maximal sur les ordinateurs équipés de cette technologie, tandis que les connecteurs FireWire 800/400 et USB 2.0 garantissent une compatibilité totale. Logiciels Retrospect Express et MacDrive 7.

219 € TTC

SilverDrive Quattro 500 Go
7200 T/min 16 Mo. eSATA,
FireWire 800, 400 et USB 2.0
(disponible de 320 Go à 1 To)

Quatre interfaces pour des performances au sommet

Performances maximales grâce à son interface eSata et FireWire 800, et universelles grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design compact et élégant. Station verticale ou horizontale (pied amovible). Très silencieux grâce à sa construction 100% aluminium (aucune ventilation nécessaire). Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

169 € TTC



Serveur NAS QNAP TS-209 2 To
(disponible de 1 à 2 To)

Performances de pointe (27 Mo/s en transfert FTP). Système RAID sécurisé sur deux disques. Simplicité d'utilisation. Des fonctions puissantes et originales : serveur web et FTP, support PHP/MySQL, serveur iTunes, station multimédia, serveur UPnP, prise USB pour relier une clef ou un disque externe, gestion des ports, cryptage des sauvegardes, etc.)



749 € TTC

les meilleurs prix sont sur
www.macway.com



SilverDrive Plus 750 Go
7200 T/min, eSATA, USB 2.0
(Disponible de 320 Go à 1 To)

Un disque externe performant et polyvalent avec sa double connectique eSATA / USB 2.0. Boîtier compact au design épuré, en aluminium pour un refroidissement optimal et silencieux grâce à l'absence de ventilateur. Positionnement vertical ou à plat grâce au pied amovible.

179 € TTC



Alulce Extreme Quattro 1 To
7200 T/min 16 Mo. eSATA,
FireWire 800 / 400 et USB 2.0
(Disponible de 320 Go à 1 To)

Le meilleur disque dur externe quadruple interface. Performances identiques à celles d'un disque interne en eSATA, et au meilleur niveau du marché en FireWire 800 / 400 ou USB 2.0 grâce à son contrôleur Oxford évolué. Superbe boîtier en aluminium, robuste et permettant un refroidissement passif optimal sans nuisances sonores grâce à l'absence de ventilateur. Un disque idéal pour la vidéo. Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

299 € TTC



Storeva X5 320 Go
5400 T/min, USB 2.0
(Disponible de 80 à 320 Go)

Le disque dur externe USB 2.0 de poche performant et polyvalent à prix mini. Très léger et auto-alimenté, il vous suivra partout pour transporter vos données informatiques. Excellente dissipation thermique grâce à l'emploi d'aluminium, performant et polyvalent avec sa connectique USB 2.0. Trois coloris disponibles noir, rose et métal.

149 € TTC



Synology Cube Station CS-407 2 To
128 Mo de RAM, 4 disques 500 Go
7200 T/min, Ethernet Gigabit,
RAID 0 / 1 / 5 / JBOD

Un serveur NAS performant et très simple d'utilisation, adapté aussi bien à une utilisation professionnelle que personnelle. Gestion du RAID avancée permettant d'opter pour la performance ou la sécurité absolue des données. Totalement compatible Mac et PC. Fonctions puissantes et simples à mettre en oeuvre : hébergement de sites web, FTP sécurisé, fonction SSH, PHP/MySQL, 2 ports USB pour relier des périphériques de stockage ou une imprimante, etc.

899 € TTC



Strasbourg et VPC

9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Grattenstaden
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

stockage
son
mémoire



Apple MacBook Air 1,6 GHz

Surprenant et performant, mais pas toujours très pratique...

Le nouveau MacBook, ultra-fin et léger, est furieusement séduisant. Oui, il présente bien des limitations *a priori* gênantes, mais avec un peu de bon sens, on les contournera facilement. Journalistes, avocats, experts comptables... : des milliers de professionnels apprécieront ce portable à sa juste valeur. Après tout, il n'y a pas que des créatifs gros consommateurs de ressources processeur et de gigaoctets dans le monde Mac !

■ Bernard Le Du

Lorsque le coursier d'Apple me remet la boîte très compacte du MacBook Air **1**, je suis tout d'abord un peu surpris. Elle est étrangement lourde et je la lâche presque. Effet purement psychologique, car une fois extrait de son bel écran noir, qui reprend le design classique des boîtes iPod Touch et iPhone –, je suis immédiatement sidéré par la finesse et la légèreté du MacBook Air. Tout le monde le dit : impossible d'appréhender le MacBook Air tant que vous ne le voyez pas par vous-même. Les bords profilés en biseau de sa coque en aluminium renforcent d'autant cette impression. Le design des MacBook et MacBook Pro, qui pourtant avait été unanimement salué par le passé et avait inspiré tant de fabricants, prend soudain comme un coup de vieux **2**.

C'est du solide !

L'appareil est vraiment léger, très léger, mais ne donne pas du tout l'impression de fragilité qu'on pourrait redouter. Quand on appuie fortement sur la coque, autour du clavier comme derrière la dalle LCD, l'aluminium ne s'enfonce pas du tout. Même la petite trappe **3**, camouflée sous le bord droit, qui donne accès aux ports vidéo et USB et à la prise

casque, ne court aucun risque et donne confiance. Ouverte, elle repose simplement sur le bureau ou la tablette de son fauteuil. Il faut simplement soulever un peu le portable pour bien voir ce que l'on fait quand on veut brancher quelque chose sur l'un des ports – même remarque pour connecter le cordon d'alimentation à la prise MagSafe, à gauche.

Le MacBook Air est livré avec une alimentation secteur compacte, comme celle des MacBook, une rallonge avec prise de terre, deux adaptateurs vidéo pour connecter un moniteur DVI ou VGA sur la prise micro-DVI, ainsi que les habituels papiers de garantie. Bien entendu, les deux DVD du système et des logiciels sont fournis en standard.

Le service de presse d'Apple nous avait ajouté séparément un adaptateur USB2/Ethernet et le Super-Drive externe **4**, deux accessoires vendus en option : le premier à 29 €, le second à 89 €.

Ouvrir le MacBook Air est très facile : le système de fermeture est magnétique comme sur les MacBook. On découvre alors un clavier à touches noires qui reprend le design des MacBook.

Rien de nouveau donc... si ce n'est qu'il est rétro-éclairé comme celui des MacBook Pro. La gravure des touches est ainsi lisible, même dans des conditions de faible luminosité comme dans la cabine d'un avion. Au grand dam des utilisateurs de tableur, le clavier n'a pas récupéré le « pavé numérique » disparu avec l'arrivée des MacBook... Prions Saint-Steve pour qu'il demeure encore sur le clavier des prochains MacBook Pro !



PRIX : 1689 €

FABRICANT : Apple

- + Superbe design ultra-fin et léger ; bel écran ; performances excellentes pour des utilisations « généralistes » et bureautiques.
- Quelques compromis : petit disque, port Ethernet en option via un adaptateur USB et FireWire absent.





Gymnastique des doigts

Si vous possédez un iPod Touch, le nouveau trackpad du MacBook Air ne vous surprendra guère puisque vous pourrez utiliser tous les « tours de doigts » que vous avez déjà appris. C'est en effet le premier Mac qui les met en œuvre. Certes, il est déjà possible d'utiliser deux doigts sur les trackpads des portables d'Apple depuis quelques années, mais on ne saurait parler de « multitouch » puisque les deux doigts sont en fait utilisés comme un seul « large doigt ». Sur l'iPhone, l'iTouch et le MacBook Air, il y a bien dans certaines gestuelles deux points de contact distincts, ce qui est complètement différent.

Vraiment multitouch

La surface du trackpad du MacBook Air est physiquement plus grande, ce qui laisse à l'utilisateur de la place pour des gestes amples comme celui d'écarter ou de serrer les doigts pour zoomer avant et arrière sur une photo. Cela dit, Apple a été dès lors obligé de réduire le bouton à une fine bande d'un centimètre, ce qui ne facilite pas le clic.

Pour maîtriser le trackpad, un tour dans le panneau *Clavier et souris* des Préférences système **5** est indispensable afin de bien comprendre chacune des gestuelles. Celles-ci sont illustrées par de petites vidéos (muettes).

Le problème est que, pour l'instant, vous ne pourrez guère vous amuser ni épater vos amis ou collègues. Car si l'on ne compte pas

l'usage de deux doigts « comme un seul », déjà supporté par de nombreuses applications, les seuls vrais nouveaux gestes – le pivotement, l'écartement/resserrement des doigts et l'usage de trois doigts (pour faire défiler des images, par exemple) – ne sont gérés que par Aperçu et iPhoto!

Des gestuelles peu utilisées

Du moins, ce sont là les seuls logiciels que j'ai repérés... Dans toutes les applications qui utilisent le mode Cover Flow de Leopard, il est déjà possible de feuilleter fichiers et documents du bout de deux doigts sur n'importe quel MacBook et MacBook Pro (et peut-être même sur les PowerBook G4 de 2005). Dès lors, je ne comprends pas très bien pourquoi Apple est allé inventer une gestuelle à trois doigts pour naviguer par défilement.

Gageons que si les prochains MacBook Pro et MacBook embarquent eux aussi un trackpad multitouch, davantage de développeurs s'aventureront à le supporter, quand cela fera sens bien sûr. Personnellement, je trouve que ses gestes sont moins faciles à produire sur le trackpad que sur la glace de l'iPod Touch où ils semblent si naturels... C'est que les doigts ne glissent pas aussi bien.

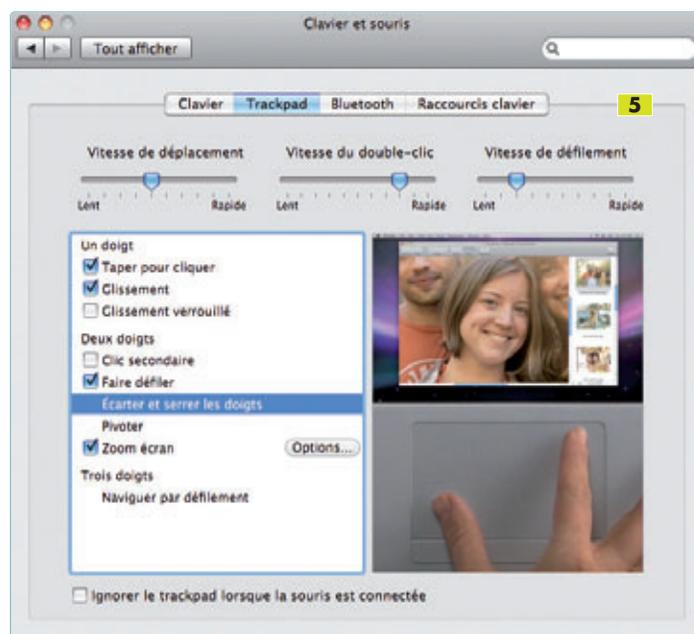
Un très bel écran

Comme cela semble être devenu la norme chez Apple, l'écran est brillant – les Anglais emploient l'adjectif *glossy* moins « agressif ».

Les couleurs sont plus chatoyantes et je n'ai souffert d'aucun effet miroir, sans doute en raison de sa petite taille. La dalle de 13,3" est d'une excellente qualité, mais elle n'affiche qu'en 1 280 x 800 pixels, comme les MacBook, ce qui n'est pas beaucoup. J'aurais pour ma part préféré une définition plus élevée car je me vois mal travaillant sur des pages de *VVMac* à l'écran du MacBook Air, dans la salle d'attente d'un aéroport, sans jouer en permanence du trackpad ou de la souris... Heureusement, à l'instar des MacBook, l'Air supporte un moniteur externe 20 ou 23". Au bureau, je n'ai eu donc aucun problème avec mon Apple Cinema HD 23".

stéréo et servira à brancher un casque pour dialoguer via iChat ou Skype, écouter de la musique ou visionner des vidéos palpitantes. Mais ces vidéos justement, comment les lire ? En tout cas, pas sur DVD, le MacBook Air n'étant pas équipé de lecteur optique. Pour le démarrer la toute première fois, l'utilisateur n'en a pas besoin car le système est pré-installé ; il faut juste en passer par la simple procédure de création du premier compte d'utilisateur.

C'est donc sans problème... si vous ne comptez pas reprendre un compte ou des fichiers disponibles sur un autre Mac. Dans ce dernier cas, c'est un peu la galère, je vous préviens !



SuperDrive en option

Le sous-ensemble son est stéréophonique, mais la restitution par l'unique haut-parleur mono, coïncé sous le clavier à droite, s'avère de bien piètre qualité. Heureusement, la sortie son analogique est, elle,

Vous allez avoir à faire avec une nouvelle version de l'*Assistant Migration* qui fonctionne autant sur une liaison Ethernet filaire que par WiFi (le MacBook Air ne supporte pas le FireWire).

Par défaut, l'adaptateur Ethernet n'étant pas livré en standard, la seule solution est

▷



donc le WiFi. Mais attention : pour transmettre sans fil, d'un Mac à un autre, une masse importante d'informations et de fichiers (ce qui est le cas d'un transfert de compte d'utilisateur), il vous faut impérativement travailler en connexion 802.11n, avoir une borne et les

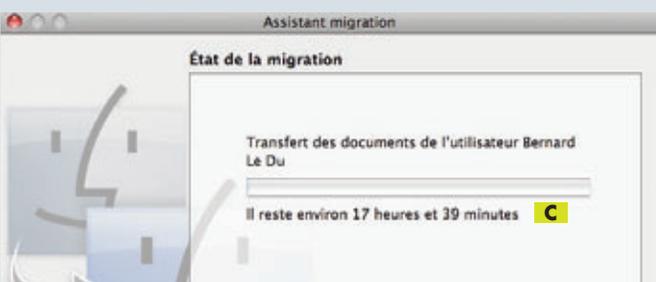
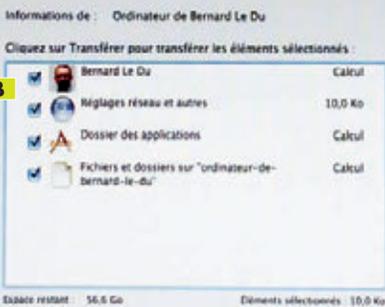
deux Mac à cette norme. Comme mon MacBook Pro de première génération n'a que le 802.11g, toute tentative s'avère impraticable. D'autant plus que l'Assistant Migration ne me permet pas de définir de façon fine ce que je veux transférer. Impossible de descen-

Jumelage

Le nouvel **Assistant Migration** de Leopard fonctionne aussi bien sur un réseau Ethernet que WiFi. Il est d'abord nécessaire de jumeler les deux Mac entre lesquels le transfert de fichiers va être initié. C'est très simple : l'un donne un code qu'on entre sur l'autre **A**. Il est regrettable qu'on ne puisse pas choisir ensuite finement dans un compte d'utilisateur ou le dossier Applications ce qu'on souhaite effectivement transférer ou pas **B** d'un Mac à l'autre. Sur une connexion WiFi 802.11g, les temps peuvent être réhibitifs **C** !



Étape 3 : transférez vos informations



Mac et Windows

Le DVD#1 d'installation de Mac OS X pour MacBook Air peut être aussi bien utilisé sur un Mac sous Mac OS X 10.4.10 minimum que sur PC sous Windows XP ou Vista. Il contient notamment les outils **Partage de CD et DVD** et **Installation de Mac OS X à distance**. Si vous êtes sur un Mac sous Mac OS X 10.5 ou 10.5.1, n'installez pas ces outils et faites plutôt la mise à jour de votre système en 10.5.2... Ils s'installeront automatiquement parmi de multiples autres améliorations et fonctions nouvelles.

dre dans la hiérarchie du compte d'utilisateur **B**, c'est tout ou rien. Et comme il n'y a plus sur le MacBook Air que 56 Go réellement disponibles (sur les 75 et quelques Go) à la fin du premier démarrage – iLife '08 est pré-installé –, à moins que vous n'utilisiez votre Mac comme un Minitel, il faudra commencer par un tri sévère. J'ai donc dû vider mon compte d'utilisateur des contenus des dossiers Musique, Images, Séquences, tout le dossier VVMac, et retirer du dossier Documents les différents disques durs virtuels Windows XP de Parallels et VMware qui occupent pas mal de place... Je me suis alors retrouvé avec un compte qui ne « pesait » plus que

21 Go. Avec quelques autres fichiers, mon transfert s'élevait à 48 Go... Et l'Assistant de m'annoncer que la durée du transfert était estimée à quelque 17 h 30 **C**, laps de temps durant lequel mon MacBook Pro était également totalement bloqué.

Migration chaotique

Cela dit, puisque je disposais de l'adaptateur USB/Ethernet, j'ai décidé de passer par le câble. Le même transfert était cette fois-ci estimé à près de 6 h... Après plus d'une demi-heure de transfert, j'ai décidé de tout annuler.

De fait, paramétrer moi-même mon compte tout neuf et installer sur le MacBook Air les logi-

ciels et documents de travail dont j'estimais avoir vraiment besoin m'a pris moins de deux heures. Beaucoup plus rapide, donc, surtout que j'avais préalablement effectué un petit backup de quelques fichiers sensibles (préférences importantes, emails...) sur un disque USB 2.0 avec iBackup (j'aurais aussi bien pu me servir de mon compte .Mac). Finalement, le système de migration proposé par Apple n'est pas si pratique qu'annoncé. Si vous connaissez un peu Mac OS X, ce sera bien plus efficace de gérer la migration « à la main » ! Par ailleurs, sauf à abandonner une machine pour l'autre, je me demande si le transfert d'applications est bien « orthodoxe » – peu d'éditeurs nous accordent le droit d'installer une même licence sur deux machines ! *In fine*, après avoir perdu une demi-journée en tentatives diverses, mon MacBook Air était enfin opérationnel !



Si vous achetez en sus le SuperDrive externe, vous n'aurez aucun problème dans la vie de tous les jours : installation de logiciels, réinstallation du système, lecture de DVD-vidéo et de CD-audio... Tout est possible comme sur n'importe quel autre Mac, sans autre complication.

Partage de lecteur optique

Si vous faites l'économie de ce lecteur-graveur optique spécialement conçu (et bridé) pour le MacBook Air (aucun autre ne fonctionnera à sa place et il ne peut pas être utilisé sur un autre Mac), cela va vous compliquer un peu la vie. Même si l'immense majorité des logiciels se téléchargent aujourd'hui depuis le Net, encore faut-il avoir une connexion haut débit, et certains ne sont disponibles que sur CD ou DVD. Il vous faudra alors requérir un autre Mac ou un PC

qui se fera un plaisir de vous fournir le service de partager son lecteur. Vous

pourrez aussi réinstaller Mac OS X de cette manière.

Pour que le « miracle » opère, vous devez connecter les deux machines en réseau Ethernet ou via le WiFi. Vous n'avez rien d'autre à faire si vous utilisez le lecteur optique d'un Mac sous Mac OS X 10.5.2. Tous les éléments requis ont été installés par la dernière mise à jour. Sinon, sur un Mac au moins sous Mac OS X 10.4.10, ou sur un PC sous Windows XP ou Vista, vous devrez installer, à l'aide du DVD#1 fourni avec le MacBook Air, les deux outils *Partage de CD et DVD* et *Installation de Mac OS X à distance* **D E**. Les lecteurs optiques partagés apparaissent dans l'interface du Finder **H**.

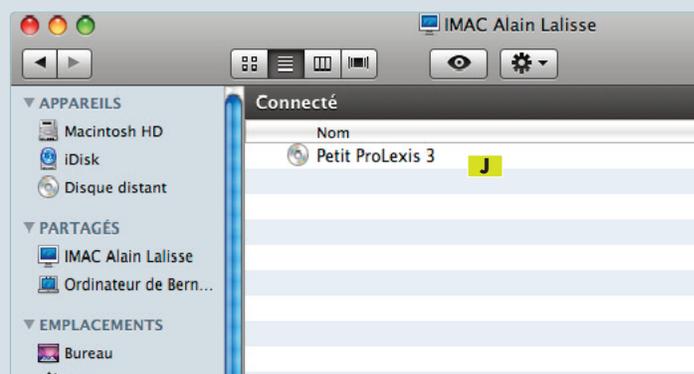
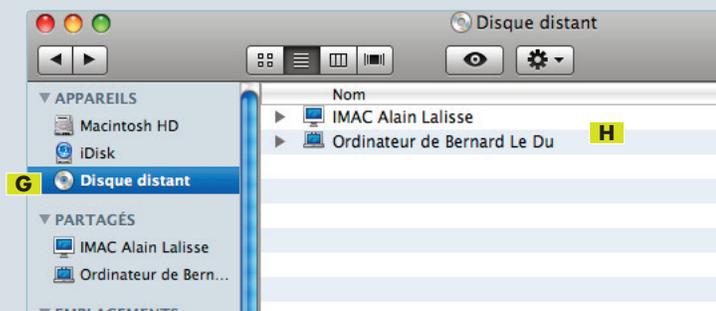
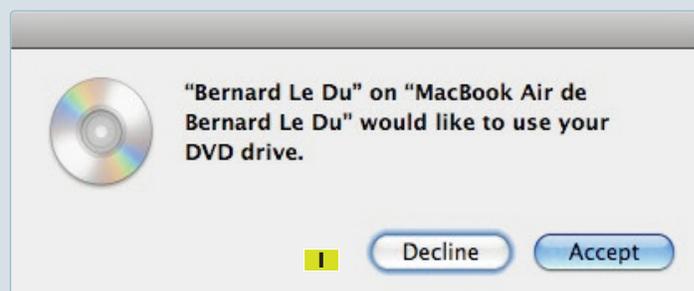
Pour l'installation de Mac OS X, c'est une interface spécifique qui est mise en œuvre et un assistant vous guide tout au long de l'opération. Les deux outils fonctionnent aussi bien en WiFi que par réseau câblé Ethernet, comme n'importe quel autre service réseau de Mac OS X. Si vous ne pouvez pas établir une connexion 802.11n, mieux vaut dégainer l'adaptateur USB/Ethernet **6** que vous aurez acquis en option – un achat qui me semble bien plus indispensable que celui du SuperDrive pour se tirer d'affaire dans de nombreuses circonstances. Notez aussi que si vous possédez Toast 8, vous pourrez graver des CD et DVD à distance depuis votre MacBook Air sur le SuperDrive d'un autre Mac, mais cela n'a rien à voir avec les outils d'Apple ; c'est une fonction standard de Toast 8 que l'on active dans ses préférences, à l'onglet *Partage*, service *Toast AnyWhere*.

Partage de CD et DVD en réseau

D'abord, il faut que l'utilisateur d'un Mac qui partage son lecteur active le service adéquat dans le **panneau Partage** **F** des Préférences système. Dès que le service est actif, le lecteur apparaît sur les autres Mac du réseau, dans la barre latérale des fenêtres du Finder, à la section **Appareils**,

rubrique **Disque distant** **G**. Cliquez sur la rubrique pour obtenir la liste des postes Mac ou PC partageant leur lecteur **H**. Choisissez-en un... Par défaut, une requête est envoyée à l'utilisateur qui vous autorisera (ou non) à vous servir du lecteur **I**. L'autorisation accordée, le disque optique

présent dans le lecteur s'affiche dans la fenêtre **J**. Bizarrement, j'ai systématiquement obtenu un message en anglais... Vous montez le disque sur votre Bureau comme s'il était disponible en local. Le partage fonctionne bien entendu sur n'importe quel type de réseau, filaire ou WiFi.



Une bonne machine généraliste et bureautique

Côté applications, j'ai installé sur le MacBook Air toute une kyrielle de logiciels Internet et bureautiques ainsi que quelques applications professionnelles comme Photoshop CS3, Aperture 2 et Quark XPress 7. J'ai ainsi travaillé sur des pages de *VVMac* sans ressentir la moindre différence avec le MacBook Pro Core Duo 2 GHz/2 Go (la première génération) dont je me sers au quotidien.

Le processeur de l'Air est un Core 2 Duo cadencé à 1,6 GHz, épaulé par 2 Go de mémoire. La vidéo et le disque dur ne sont pas très performants, d'où certains indices en retrait, mais pour des usages généralistes et bureautiques, cela ne se ressent pas du tout.

Pour l'animation 3D, le traitement du son ou les jeux 3D récents, le MacBook Air n'est pas le mieux adapté. Vous êtes là au volant d'un petit « cabriolet de ville », pas d'une Formule 1 ni même d'un 4x4 tout-terrain !

Pas toujours très pratique

Un ultra-portable devrait vivre au moins une journée complète sur sa batterie... Las, j'ai dû lancer les recharges la plupart du temps après trois à trois heures trente de travail, AirPort activé et la luminosité au maximum. C'est d'autant plus gênant qu'il n'est pas question d'emporter une batterie de rechange : changer la batterie n'est pas compliqué, mais guère praticable, sans compter que cela fait

sauter la garantie. C'est là le principal point faible du MacBook Air. Il faudra donc avoir toujours sur soi l'adaptateur secteur et vérifier qu'il y a des prises de courant libres là où l'on se « pose ».

Pour faire face à toute situation, l'utilisateur devra aussi emmener avec lui l'adaptateur Ethernet car les réseaux WiFi 802.11n ne sont pas encore si répandus que ça. Pour de gros transferts, mieux vaut être en filaire.

Emporter également un mini-hub USB 2 est une très bonne idée car un seul port peut poser certains problèmes. Ainsi, j'étais connecté à Internet en Ethernet quand quelqu'un a voulu me passer un fichier sur une clé mémoire USB... Sans le mini-hub, j'étais coincé ! On trouve des « quatre ports » à peine plus gros qu'un paquet de gomme et pour trois francs six sous.

Itou, pas question de placer le MacBook Air en mode [T] puisqu'il est dépourvu de port FireWire et que cette technique ne fonctionne pas sur USB 2. Cette absence est à mon avis encore plus pénalisante que celle du port Ethernet... Quant à connecter au Mac un ca-

méscope... Enfin, je l'ai évoqué plus haut, le disque dur ne « pèse » que 80 Go – il n'existe pas de plus grosse capacité en 1,8" pouvant entrer dans la coque taillée au millimètre près du MacBook Air. Un



1,8" de 160 Go, l'iPod Classic en a bien un, mais le design profilé de l'Air en aurait sans doute souffert. Cela dit, l'Air est conçu pour des utilisateurs qui voyagent « légers ». Je ne pense pas qu'un petit disque dur soit une vraie limitation, car dehors, on a rarement besoin de tous ses fichiers... À la maison, sans forcément avoir un autre Mac, rien n'empêche d'installer un ou deux gros disques durs USB 2, non ?

Mac de complément ? Pas seulement !

Je ne crois pas que le MacBook Air connaîtra le sort malheureux du Cube, même si, comme ce der-

nier, c'est un superbe exercice de style dont le positionnement n'est pas très clair. D'autant qu'à l'occasion d'un imminent renouvellement, les MacBook Pro pourraient bénéficier d'un design inspiré de l'Air...

Le MacBook Air devrait donc rencontrer un vrai succès auprès de deux types d'utilisateurs. D'abord les professionnels pour lesquels le poids est un facteur clé et qui ne seront pas foncièrement gênés par ses limitations. Journalistes, avocats, analystes, consultants, médecins, assureurs, ..., ils produisent et gèrent essentiellement des do-

cuments écrits, des présentations, un peu de photo et de vidéo. Notre expert-comptable n'a ainsi besoin que de sa comptabilité, d'Excel, et de fichiers Word qui ne pèsent rien. Le MacBook Air pourrait être sa machine unique, d'autant qu'avec Parallels ou Fusion, elle n'aurait même pas besoin de changer ses logiciels – ces deux virtualiseurs fonctionnent bien sur le MacBook Air.

Le second type d'utilisateur est celui qui, équipé d'un iMac, d'un Mac Pro ou d'un PC Windows, cherche en complément une machine légère à emmener partout sans trop de contraintes.

Reste à évoquer le prix. 1 700 € pour la configuration avec disque dur que j'ai eu entre les mains, 1 820 € avec les deux options, c'est une somme qu'il faut avoir les moyens de sortir, mais le MacBook Air se positionne très avantageusement face à la plupart des PC « ultra-mobiles ».

Toutefois, à l'heure où les budgets des ménages, comme ceux des petites et moyennes entreprises, sont très serrés, beaucoup se contenteront, avec un petit pincement au cœur, mais aussi un réalisme bien placé, d'un simple MacBook blanc à 1 050 €. D'autres se tourneront, pour seulement 200 € supplémentaires, vers le MacBook Pro 15", bien mieux équipé.

	Cinebench 10 Multiple CPU <i>(plus l'indice est élevé, plus performante est la machine)</i>	Cinebench 10 OpenGL <i>(plus l'indice est élevé, plus performante est la machine)</i>	GeekBench <i>(plus l'indice est élevé, plus performante est la machine)</i>	Encodage QuickTime Pro d'un DV de 881 Mo Apple TV réglages standard <i>(en mm:ss)</i>	Intégration à iPhoto '08 d'un dossier de 100 photos (237 Mo) <i>(en mm:ss)</i>
MacBook Pro 15" Core Duo 2 GHz/2 Mo Radeon X1600 avec 256 Mo de mémoire DDR2 667 dédiée	2965	2781	2449	09:22	00:59
MacBook Pro 15" Core 2 Duo 2,33 GHz/2 Mo Radeon X1600 avec 256 Mo de mémoire DDR2 667 dédiée	4656	3623	2940	04:18	<i>non effectué</i>
MacBook Air Core 2 Duo 1,6 GHz/2 Mo Intel GMA X3100 utilisant 144 Mo sur la mémoire centrale	2733	1651	2079	09:04	01:01



Tri-Backup 5 (Mac Intel & PowerPC)

Nouvelle version de votre utilitaire de sauvegarde

Tri-BACKUP 5 sauvegarde automatiquement vos données, crée des copies démarrables de vos disques, synchronise vos dossiers, etc.



Mettez vos données à l'abri

Le seul moyen réellement efficace de protéger ses données, c'est d'en conserver une copie dans un endroit sûr. La sauvegarde est une action de prévention indispensable. Tri-BACKUP est un utilitaire simple et efficace qui effectue automatiquement toutes vos opérations de sauvegarde.

Copies démarrables

Tri-BACKUP sait créer une copie démarrable de votre disque, et la mettre à jour automatiquement. En cas de problème, ou pour changer de disque, il vous suffit de redémarrer de la copie où vous retrouverez votre environnement habituel, avec tous vos réglages, vos applications et vos documents.

Adaptez vos sauvegardes à vos besoins

Que vous désiriez sauvegarder un dossier particulier ou un disque, emporter une copie de vos documents, ou synchroniser deux machines, Tri-BACKUP 5 est fait pour vous.

Avec les sauvegardes évolutives, Tri-BACKUP conserve les versions successives de chaque fichier. Vous pouvez ainsi revenir à tout moment à une des versions précédentes.

Version Pro

Tri-BACKUP 5 est aussi disponible en version Pro, qui ajoute des fonctions spécifiques comme la sauvegarde sur serveur internet, le contrôle du déclenchement depuis un autre poste, la double vérification ou l'envoi d'emails d'alerte.

Principales fonctions

- Multiples modes : copie, sauvegarde, synchronisation, suppression, compression, comparaison, etc.
- Différents modes de sauvegarde : Évolutive (conservant les versions successives de chaque document), Miroir (copie à l'identique), Incrémentale partielle, Copie de disque, etc.
- Actions « Programmées » s'exécutent en tâche de fond, avec déclenchement automatique programmable.
- Actions « Immédiates » pour contrôler précisément ce qui doit être copié, supprimé ou modifié.
- Création d'un nombre illimité d'actions programmées.
- Historique des actions exécutées, des fichiers copiés, etc.
- Messages d'information sur le déroulement des actions.
- Montage automatique des volumes distants.
- Assistant d'aide à l'utilisation et à la création d'actions.

Version de démonstration : une version de démonstration est disponible pour évaluation. Elle est entièrement fonctionnelle mais limitée dans le temps.

Pour Mac PowerPC ou Mac Intel avec Mac OS X 10.4 ou+ Application Universal Binary (natif sur Mac PowerPC et Intel)

Un logiciel développé par TED
Distribution & Version Française par TRI-EDRE

Nos logiciels sont disponibles chez votre revendeur habituel et peuvent être commandés directement chez TRI-EDRE



Photoshop Elements 6

Le retour de l'enfant prodige

Alors qu'Adobe semblait avoir abandonné le développement de Photoshop Elements pour Mac OS X en nous privant de sa version 5, voilà que le petit frère de Photoshop nous revient en version 6.0, avec de nouveaux habits et une quantité de bonnes surprises. ■ Mathieu Lavant



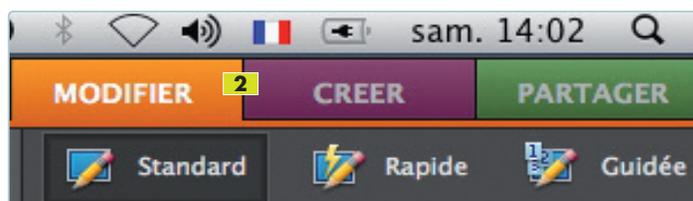
Pendant des années, la retouche et la création d'images numériques sur Mac fut l'apanage presque exclusif de Photoshop chez les pros et de Photoshop Elements pour le grand public – ce dernier fut longtemps « offert » avec des imprimantes et des scanners. Quelques rares éditeurs bitmap, tel Graphic Converter, parvenaient à maintenir, à côté des deux « poids lourds », une certaine présence. Mais avec le passage à Intel et la sortie de Leopard, l'offre « tout public » en matière de retouche et de création a littéralement explosé ces derniers mois : il sort un nouvel outil pratiquement chaque semaine (je tente de suivre le rythme des annonces dans VVMac...). Il devient dès lors difficile de choisir entre un petit nouveau comme Pixelmator,

un open source comme GimpShop ou Seashore, un héritier de l'ère pré-Mac OS X comme Graphic Converter, ou une solution maison comme iPhoto, livré avec nos Mac. Et il y en a au moins une bonne dizaine d'autres ! Dans ce contexte mouvant qui voit naître chaque mois de nouveaux produits dédiés à l'image numérique, Photoshop Elements nous revient en version 6, alors qu'on ne l'attendait – presque – plus. Faut-il l'acheter, faire la mise à jour ? Faut-il abandonner votre

fidèle iPhoto ? Photoshop Elements peut-il intéresser les photographes professionnels ? Éléments... de réponses dans les pages qui suivent.

Tout de gris parée

La nouvelle interface de Photoshop Elements 6 **1** reprend le style de LightRoom et de Photoshop CS3. Utilisateur d'Elements 3 ou 4, vous craignez de devoir passer de longues heures inutiles à tout réapprendre et trouver vos nouveaux repères ? Eh bien, vous vous trompez !



PRIX: 73 € (mise à jour) et 94 € (version complète)

ÉDITEUR: Adobe

CONFIGURATION: G4/G5/Intel, Mac OS X 10.4.8, Mac OS X 10.5.x

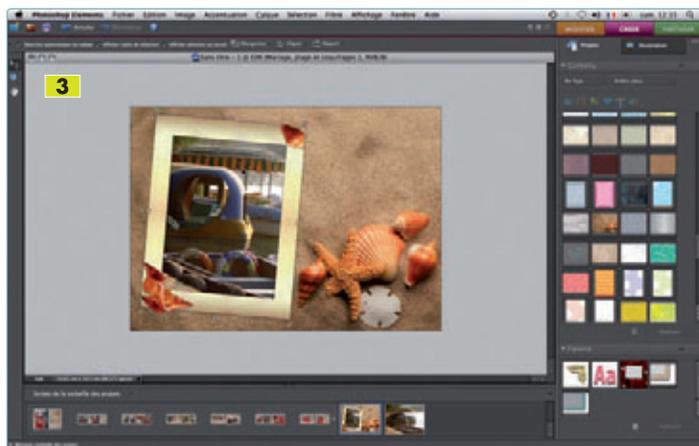
- + Modes **Créer** et **Partager**; intégration de Bridge; outil de sélection rapide; fonctions **Photomerge Groupe**, **Photomerge Face** et **Convertir en noir et blanc**; prix.
- Module Raw limité; absence de commande Courbes.

Si l'interface a été redessinée et habillée d'une robe gris sombre qui met en valeur vos photos, ses composants n'ont pas bougé ! Du coup, en quelques minutes, vous maîtrisez ce nouvel environnement et vous êtes de nouveau opérationnel. Vous retrouvez la **Corbeille de projets** en bas de l'écran et son alter ego, la **Corbeille des palettes**, dans la partie droite de votre écran. La seule vraie nouveauté de l'interface (que vous ne pourriez pas manquer), c'est ce groupe de trois onglets de couleur placé au-dessus de la **Corbeille des palettes**: les onglets **Modifier**, **Créer** et **Partager** **2**.

Le premier affiche l'environnement *de retouche d'images* à partir duquel vous pouvez, selon votre degré d'expertise, choisir entre les modes de retouche Rapide, Standard ou Guidée – ce dernier permettra à l'utilisateur novice de faire ses premiers pas dans la correction de photos.

Avec l'onglet **Créer**, Photoshop Elements vous propose d'exploiter vos clichés en réalisant un catalogue de photos, une galerie Web, une carte de vœux **3**, une jaquette de DVD... En fonction du projet sélectionné, l'application affiche un assistant qui vous aide à choisir un modèle, une disposition, et à personnaliser la création à l'aide de cliparts, cadres et autres effets de typo.

Enfin, dans l'onglet **Partager**, vous trouverez toute une série d'assistants pour envoyer vos photos par email, commander des tirages en



ligne ou bien encore graver un CD ou un DVD. Autant de fonctions que vous apprécierez si vous n'avez pas l'habitude de jongler avec les applications, mais qui vous sont déjà proposées par iPhoto!

Retouche guidée

Revenons un peu sur ce nouveau mode de travail. Jusqu'à présent, les vrais débutants qui souhaitaient s'initier à la correction de photos numériques devaient se jeter à l'eau, sans autre assistance que le manuel utilisateur de Photoshop Elements ou un bon livre sur le sujet... Dans cette nouvelle version, la découverte est facilitée lorsque l'on active ce mode.

Le logiciel affiche dans la partie droite de l'écran une liste de tâches **4** : Recadrer la photo, Régler la netteté, Améliorer la couleur... On sélectionne l'une d'elles pour obtenir l'ensemble des réglages

liés, chacun accompagné d'un petit commentaire. Si vous choisissez *Améliorer la couleur*, le panneau *Guidée* vous proposera donc les réglages *Teinte*, *Saturation* et *Luminosité* **5**.

Toujours parmi les nouveautés « d'interface », il en est une importante : l'arrivée de Bridge, bien connu des utilisateurs professionnels de la Creative Suite. Dans Photoshop Elements 3 et 4 pour Mac, Adobe avait refusé de mettre un pied dans la gestion des photos, jugeant qu'il n'y avait pas lieu d'en découdre avec iPhoto. Mais le climat a changé et Adobe a décidé de croiser le fer avec Apple.

Adobe vous offre Bridge

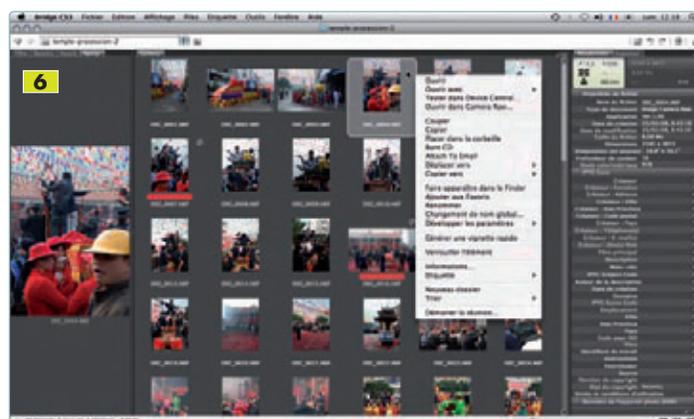
En fait, il n'y a pas d'intégration à proprement parlé puisque Bridge est un navigateur multimédia autonome **6**. Il est simplement installé en même temps qu'Elements

6. Avec lui, vous parcourez rapidement le contenu de vos dossiers photo, marquez et notez vos clichés. Vous les triez et leur associez des mots-clés. Vous filtrez l'affichage en exploitant ces différentes informations. Vous pouvez également lancer des traitements spécifiques sur une sélection de fichiers : script de traitement par lot, changement de nom, création d'un panoramique avec Photomerge, création d'une planche contact ou d'une galerie Web. Bridge offre *grosso modo* les mêmes fonctions qu'iPhoto, mais avec un mode de travail différent :

Autrefois réservé aux professionnels, le format Raw se démocratise. Il est désormais disponible sur de nombreux appareils photo dits « *Bridge camera* », reflex, et même certains compacts.

Le Raw toujours limité

Adobe n'a pas attendu cela pour livrer son module Camera Raw avec Photoshop Elements – c'était déjà le cas de la version 4 –, mais avec cette nouvelle version, l'éditeur remet l'accent sur ce format en proposant une interface simplifiée, accessible depuis le Bridge. À partir d'une sélection de clichés,



vous lancez *Camera Raw* **7** et traitez ces fichiers en une seule opération (s'ils présentent les mêmes caractéristiques), puis les ouvrez dans Photoshop Elements, ou bien sauvegardez leurs paramètres de derawtisation dans les métadonnées gérées par Bridge. ▶





Sélection rapide

Afin de compléter sa panoplie d'outils de sélection, Photoshop Elements 6 propose un nouvel outil, *Sélection rapide*, emprunté à Photoshop CS3. Issu du croisement entre la *Baguette magique* et l'outil *Forme de sélection*, il permet de réaliser très rapidement la sélection d'une forme multicolore, à condition que ses contours soient bien définis. Pour exploiter l'outil *Sélection rapide*, ouvrez une photo quelconque contenant un sujet bien contrasté. Réglez le diamètre de l'outil dans la barre d'options, puis utilisez-le comme un pinceau sur la zone à sélectionner :

au fur et à mesure du déplacement de l'outil, la sélection s'étend aux zones de couleurs adjacentes **8**. Une fois la sélection terminée, vous pourrez l'affiner à l'aide des options de lissage, de contour progressif, de contraction ou de dilatation, proposées par la boîte de dialogue Améliorer le contour – une autre nouveauté de l'application.

L'union fait la force

Si vous êtes un amateur de prises de vue panoramiques, vous avez peut-être déjà testé Photomerge, le module de création de panoramas de Photoshop et Photoshop Elements. Désormais, ce module pro-

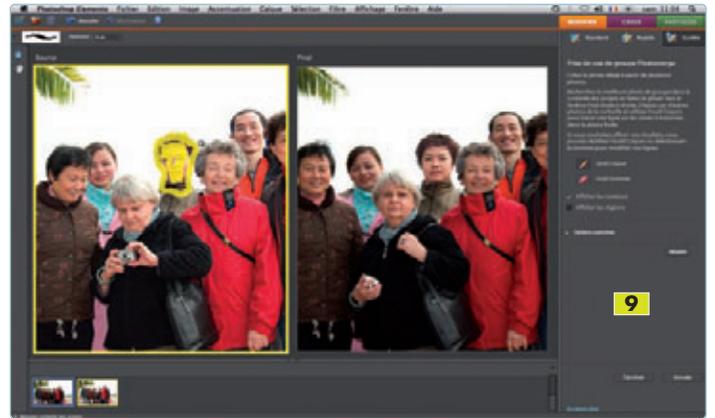
pose trois options : *Photomerge Panorama* pour l'assemblage de panoramiques, *Photomerge Groupshot* et *Faces* pour l'assemblage ou la fusion de photos de groupes ou de portraits. Ces trois options sont accessibles dans le menu *Fichier > Outils d'automatisation...* dans Photoshop Elements, ou bien à partir de Bridge via *Outils > Photoshop Elements*.

La commande Photomerge Groupshot permet de réaliser une photo de groupe parfaite à partir d'une série de clichés de la même scène ayant chacun leurs petits défauts (un sujet qui baille, qui ferme les yeux...) **9**. Après avoir sélectionné dans Bridge deux, trois ou

plément obtenir un très bon portrait à partir d'une série de clichés pratiquement identiques.

Livres de photos

Dans l'onglet *Créer*, des assistants vont vous aider à réaliser facilement des compositions : catalogues de photos, galeries Web, collages... iPhoto propose la même chose, mais les modules de Photoshop Elements offrent davantage de souplesse grâce à leurs nombreuses options graphiques. De plus, toutes les compositions destinées à l'impression (carte, collage ou catalogue) peuvent être modifiées dans l'onglet Modifier en ayant accès à l'ensemble des fonctions de l'ap-



quatre photos du même groupe, lancez Photomerge Groupshot et, dans la Corbeille des projets, choisissez le meilleur cliché que vous faites glisser dans la partie droite de la fenêtre de travail.

Puis, dans la partie gauche de la fenêtre de travail, passez en revue les autres photos à partir desquelles vous souhaitez prélever un élément pour le fusionner à la photo finale. Indiquez ensuite d'un simple trait ou d'un contour de crayon la portion d'image à prélever. Photomerge Groupshot actualise aussitôt la vue finale pour vous laisser seul juge du résultat : acceptez, rectifiez ou bien supprimez cette inclusion.

Photomerge Faces fonctionne sur le même principe et la même interface, mais cette fois pour mixer et fusionner des portions de visage... Vous pourrez ainsi créer un portrait hybride à partir du visage d'un oncle, des yeux d'une tante, du nez d'une cousine... ou sim-

plication (calques, filtres, texte...) ce qui est impossible avec iPhoto. Pour créer un album de photos, vous choisissez un ensemble de clichés, dans Bridge par exemple, que vous ouvrez dans Photoshop Elements, puis vous demandez dans l'onglet *Créer* : *Projets > Catalogue de photos*.

L'assistant de création d'albums **10** entre en scène... Vous choisissez un thème ou une disposition de photos, précisez le nombre de pages souhaitées et cochez l'option de remplissage automatique avec les photos de la corbeille des projets... Photoshop Elements s'occupe du reste... Quand il vous rend la main, vous avez une première mouture de votre album ; le panneau *Illustrations* propose différents éléments graphiques pour le personnaliser (fonds, cadres, cliparts, etc.).

À partir de là commence le véritable travail de création puisque vous pourrez tout modifier (pho-



tos, cadrage, encadrement, fond, texte...), avant d'imprimer l'album sur votre imprimante personnelle, ou bien commander un tirage en ligne.

Il reste le meilleur pour le « grand » public!

Il aura fallu attendre deux ans pour découvrir cette nouvelle version, mais notre patience est ré-

compensée. Photoshop Elements 6 est bien conçu, riche de nouvelles fonctions et plutôt agréable à utiliser. Avec en prime Bridge que je ne saurais trop vous recommander! Tout cela est vendu à un prix tout à fait abordable.

Et Pixelmator, me direz-vous? Oui, j'en ai dit de bien bonnes choses dans ces colonnes, et je ne reviendrai pas sur mon jugement. Pixel-

mator constituait une excellente solution de substitution dans l'hypothèse où Adobe abandonnait le développement de Photoshop Elements pour Mac – ce qu'on a bien cru. Mais maintenant que la version 6 est parmi nous, mon choix se porte sans hésiter sur l'application d'Adobe.

Toutefois, si vous maîtrisez les techniques de base de l'image numérique et n'avez que faire des modules de création de CD ou d'albums photo, Pixelmator reste une excellente alternative pour sa maniabilité, sa légèreté, ses fonctions et son prix.

Les « pros » resteront sur leur faim

Avec un prix dix fois inférieur à celui de Photoshop CS3, Photoshop Elements 6 est tentant pour les photographes professionnels ou avertis. Mais si vous travaillez essentiellement avec des fichiers Raw, Photoshop Elements 6 risque de ne

pas être la solution idéale. Il manque une véritable commande de correction de la balance des couleurs. Adobe a réparé cet oubli en proposant la commande *Réglage des courbes de couleur...* qui ne satisfait pas vraiment car elle ne permet pas de régler indépendamment les courbes des couleurs primaires. Adobe persiste et signe en ignorant toujours la technique des masques de fusion (disponibles dans Photoshop) au profit de celle du groupe de détournement, plus difficile à mettre en œuvre.

Enfin, il est vraiment regrettable que Photoshop Elements n'ait pas droit à une version complète de Camera Raw. Itou, le logiciel ne gère que partiellement les fichiers en 16-bits par couche.

En revanche, si vous œuvrez plus dans le domaine de la création graphique et du photomontage, alors ce Photoshop Elements 6 pourrait bien satisfaire la plupart de vos besoins.

Être efficace sur son Macintosh, rien de plus facile !!!

Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

En Mars chez votre revendeur, deux nouveaux ouvrages

iWork '08 (Réf. 3M/035)

La suite bureautique d'Apple

À la portée de tous !

Prix de vente : 13,50 € TTC

iLife '08 (Réf. 3M/037)

Au cœur de votre vie numérique !

La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !

Prix de vente : 17,50 € TTC

À lire sans modération...

www.monmacetmoi.com



Centre de Formation Agréé



Les Podcasts Agnosys

Des épisodes «formation» de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple.

Une parution bimensuelle le mercredi.

Numéro 1 des téléchargements sur iTunes Store depuis leur parution

3 niveaux

- Grand Public
- Compléments de formation
- Experts

Abonnement gratuit depuis iTunes Store



À suivre sans modération...

www.agnosys.fr

NetBarrier X5



PRIX: 72 € (215 €/5 postes ; 359 €/10 postes) **ÉDITEUR:** Intego **CONFIGURATION:** Mac OS X 10.4+

- + Réponse efficace aux problématiques de sécurité réseau ; interface intuitive conçue pour les utilisateurs non spécialistes.
- Gestion des alertes anti-spywares pas aussi modulaire que dans Little Snitch.

Il blinde tous vos accès Internet



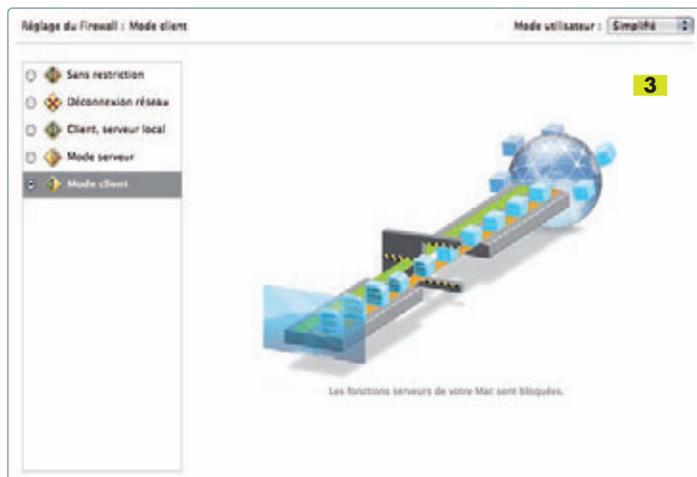
La suite intégrée d'outils de sécurité réseau d'Intego renforce vos protections et s'avère plus facile à appréhender grâce à une toute nouvelle interface et de nouveaux outils. ■ Frédéric Blaison

Même si Apple suit l'évolution des risques avec minutie et propose régulièrement des patches correctifs, il n'en reste pas moins que connecter un Mac sur Internet vous expose forcément à des risques extérieurs. Par principe, votre Mac n'est pas exposé tant que vous n'activez pas l'un des services du panneau *Partage* des préférences du système ou des logiciels spécifiques qui ouvrent des voies risquées... Apple propose une configuration standard des ports réseau pour les services dont nous avons besoin au quotidien. Pour affiner ces usages, les experts font appel à des outils dédiés comme le programme Unix *ipfw*. Cela dit, les communications sur le réseau ne se limitent pas à des connexions instantanées (ouverture d'une page Web, récupération d'un email...).

Vous pouvez télécharger, sans vous en rendre compte, certains programmes, tels des cookies qui enverront des informations de manière récurrente. Plus pernicieux, les « appels à la maison » des logiciels (vers le serveur de l'éditeur)

sont devenus pratique courante. Avoir une bonne visibilité sur ce qui se passe sur votre Mac côté réseau n'est donc pas un luxe.

NetBarrier X5 d'Intego apporte des réponses efficaces aux quelques problèmes que je viens de soulever, et bien d'autres encore... Il offre



ainsi des outils fiables pour suivre l'activité du réseau, effectuer un *traceroute* et un *whois*. En prime, une toute nouvelle application effacera les différentes traces des applications Internet.

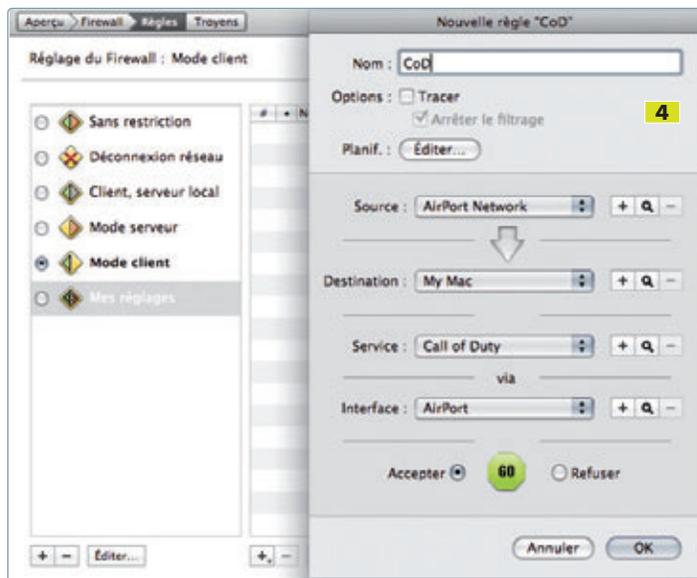
L'interface de l'application est une porte blindée **1** depuis laquelle vous accédez aux différents paramètres des trois grandes fonctions intégrées.

Un pare-feu plus simple à paramétrer

NetBarrier X5 propose tout à la fois un firewall (pare-feu), une suite de filtres et un anti-vandale. C'est un logiciel très souple et versatile. Vous pouvez créer des confi-

gurations distinctes **2** pour utiliser des réglages particuliers à la maison avec votre accès privé ou en voyage au travers d'un hot-spot WiFi. Passer d'une configuration à une autre ne nécessite pas de redémarrer NetBarrier.

Le pare-feu de NetBarrier X5 permet d'éditer les règles qui contrôlent les accès aux ports de l'ordinateur et de bloquer celui aux programmes troyens. Vous avez accès aux réglages d'une fonction en cliquant sur le bouton correspondant. Une barre de navigation permet de passer d'un bouton à un autre ou de revenir vers la porte blindée. Le bouton *Règles* du firewall est la première ligne de sé-



curité. Vous y disposez de cinq modes pré-réglés : *Client*, *Serveur*, *Serveur local*, *Déconnexion réseau* et *Sans restriction*. Une animation graphique démontre de manière simple l'action de chacun des modes **3**. En basculant le menu local *Mode utilisateur* sur *Avancé*, vous obtenez le détail des règles appliquées et pouvez établir un mode personnalisé en cliquant sur le bouton **+** en bas de la liste des modes. Vous ajouterez des règles d'autant plus aisément qu'un assistant est à votre disposition pour les créer.

Une règle est construite autour de quelques paramètres **4** : la source et la destination, le service, l'interface réseau (Ethernet, AirPort...), le protocole et les ports visés. Une règle peut être désactivée durant un certain temps. Ainsi, vous pouvez lever un écran de fumée très précis sans avoir à maîtriser des notions complexes puisque tout se fait en mode graphique. Vous basculez ensuite vers le bouton *Troyens* pour vous protéger contre les chevaux de Troie.

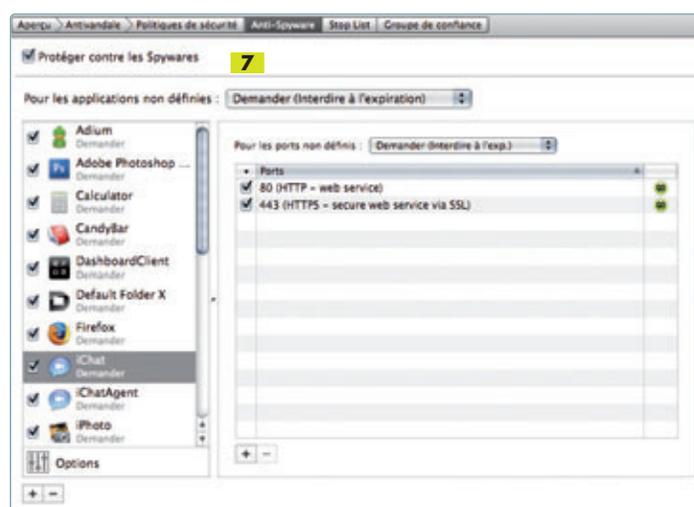
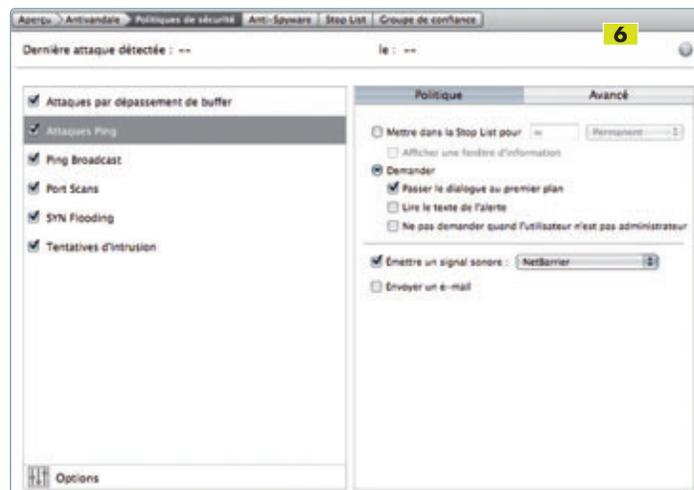
La section *Filtres*, elle, protège votre vie privée... Elle propose deux boutons, *Données* et *Surf*. Le pre-

mier permet d'établir une surveillance des informations sensibles qui sortent de votre système : NetBarrier peut ainsi s'assurer qu'aucun document contenant votre numéro de carte bancaire ne sortira subrepticement **5**.

Filtrez tout le trafic...

Vous activerez éventuellement des exceptions pour autoriser certains services à diffuser une info protégée. Notez que seules les données en clair sont filtrées ; si l'information figure dans un fichier compressé ou crypté, elle sera transmise. Le bouton *Surf* assure le filtrage des bannières publicitaires et des cookies en limitant l'envoi à des serveurs, ainsi que le masquage d'informations comme la marque de votre ordinateur, le nom du navigateur utilisé, le dernier site Web visité ou votre Apple ID pour le MiniStore iTunes. N'abusez pas de ces limites, vous pourriez vous voir refuser l'accès à des sites qui, de plus en plus nombreux, ont des cookies qui veulent savoir le nom de votre navigateur.

La section *Anti-vandale* est la troisième ligne de défense que met en



moins importante. Vous avez établi les règles d'accès à votre Mac et déterminé un filtrage des données sensibles... Très bien ! Mais ces défenses ne vous mettent pas à l'abri des tentatives d'accès et d'attaque, ni de la sortie « silencieuse » de certaines informations.

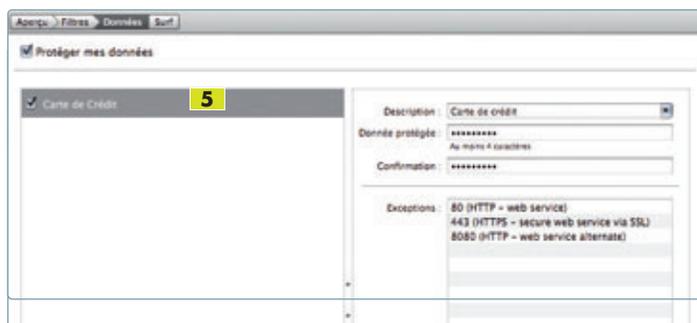
... y compris ce qui sort

Le bouton *Politiques de sécurité* est la tour de contrôle des réglages anti-vandales **6**. Si NetBarrier détecte des pings, des ports scans ou encore des tentatives d'intrusion, un message d'alerte peut s'afficher et proposer de placer l'hôte dans la *Stop List*.

Cette action peut être également automatique avec l'envoi d'un mail quand un événement survient... Vous pouvez définir un groupe de confiance, une liste d'hôtes qui ne seront pas concernés par les fonctions anti-vandales. Les options de la politique de sécurité offrent de ne pas répondre aux pings, d'ar-

rêter les protocoles inconnus ou encore de refuser le contrôle via Apple Remote Desktop.

Les fonctions du bouton *Anti-Spyware* ne sont pas sans rappeler une application très connue des utilisateurs exigeants : le fameux Little Snitch d'Objective Development (*lire VVMac n°31*). Il s'agit, dans le souci d'éviter les communications espionnes, de filtrer les informations que les applications tentent d'échanger via le réseau **7**. Vous ferez ainsi confiance aux processus du système, mais filtrerez rigoureusement ce que pourrait faire une application dans votre dos, autoriser ou refuser une connexion, être averti par un message pour les applications non définies **8**. Par la suite, si vous bloquez un échange, un message vous avertira à chaque fois que l'application cherchera à se connecter de nouveau. Little Snitch a un fonctionnement similaire, mais des fonctions encore





plus avancées que celles de NetBarrier X5. L'utilitaire peut bloquer un échange jusqu'à ce que l'application soit fermée ou définitivement, comme il le peut tout aussi bien toujours l'autoriser. Une alerte plus modulaire est également proposée par Little Snitch **9**...

Les deux logiciels proposent aussi

un navigateur non spécialiste car elle liste en temps réel tous les processus actifs au niveau du réseau. NetBarrier X5 propose une solution plus simple, par grands services, au travers de l'outil *Trafic* **10** ou de l'application *NetBarrier Monitor*. L'application NetBarrier X5 est également dotée d'une barre d'ou-



des outils pour visualiser le trafic. La fenêtre translucide Network Monitor de Little Snitch est assez complexe à appréhender pour l'uti-

lisateur non spécialiste car elle liste en temps réel tous les processus actifs au niveau du réseau. NetBarrier X5 propose une solution plus simple, par grands services, au travers de l'outil *Trafic* **10** ou de l'application *NetBarrier Monitor*. L'application NetBarrier X5 est également dotée d'une barre d'ou-



vez basculer vers le logiciel Google Earth et pointer la localisation d'une adresse IP.

Des petits plus qui font la différence

Le logiciel installe aussi des éléments additionnels sur votre système: un widget pour Dashboard, NetBarrier Monitor (pendant de l'application NetBarrier Monitor) ou un économiseur d'écran qui visualise le trafic en temps réel.

On accède facilement aux réglages de la configuration ou à NetBarrier Monitor depuis le menu extra *Intego* sis dans la barre des menus. De quoi changer à la volée un paramètre ou basculer d'une configuration à l'autre **11**.

La dernière nouveauté importante de cette version 5 se nomme *Washing Machine*. Il s'agit d'un logiciel autonome, installé en même temps que NetBarrier X5 (dans le dossier /Applications), qui nettoie votre Mac des traces de vos applications Internet **12**.

Washing Machine centralise et élimine tous ces fichiers que vous accumulez sans vous en rendre compte via le réseau: les caches de vos navigateurs, les cookies enregistrés sur le disque dur, les historiques de la configuration ou à NetBarrier Monitor depuis le menu extra *Intego* sis dans la barre des menus. De quoi changer à la volée un paramètre ou basculer d'une configuration à l'autre **11**.



Abonnez-vous à VVMac !

Ne manquez plus aucun numéro

Profitez de notre
offre exceptionnelle
11 numéros
au prix de 48 €
au lieu de ~~60,50 €~~



**20 %
d'économie**
Moins de 4,40 €
le numéro !

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal
directement sur notre site www.vvmac.com



BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

#34

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je m'abonne pour 11 numéros
au prix exceptionnel de 48 €
(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine,
au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....
Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [][][][][] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Slideshow Movie 1.1.1

Diaporamas Haute Définition



Dans la famille nombreuse des logiciels de création de diaporamas, ce dernier n'a rien d'innovant, mais il témoigne malgré tout d'une volonté de s'acquitter sans faille du travail qu'on lui confie. ■ David A. Mary

Bien qu'en anglais, SlideShow Movie n'est pas bien compliqué à utiliser. Dans l'écran principal **1**, vous gérez vos photos. Trois modes d'import sont proposés: à partir d'une fenêtre d'ouverture standard (*Add*), en passant par la palette Média (pour puiser dans la bibliothèque iPhoto) ou par glisser-déposer depuis le Finder. Les photos peuvent être réorganisées à la volée. Dans la zone en bas, vous pourrez changer l'intitulé des photos **2**, car par défaut, l'application reprend le nom du fichier tel qu'il existe dans le Finder (P1000007.JPG... pas très explicite). C'est aussi pourquoi il ne tient pas compte des noms que vous auriez pu donner aux photos dans iPhoto.

Transitions abruptes

Outre la possibilité d'insérer une mention de copyright au bas du futur diaporama, le logiciel propose des transitions originales et paramétrables. En cliquant sur le bouton *Edit*, vous agirez sur le comportement de l'effet de volet lui-même, le nombre de paramètres étant différent selon la transition choisie. Seul *Percentage* demeure invariable. En l'état, il autorise l'utilisateur à afficher l'effet à différents

moments de sa progression, et non uniquement depuis le départ. Si ce type de fonction se révèle intéressant, voire parfois nécessaire, dans une application de montage vidéo, cela ne présente guère d'intérêt... À moins de considérer qu'une saute d'image au point de passage d'une photographie à l'autre est particulièrement esthétique. Une transition douce et fluide s'obtiendra donc en maintenant le curseur de gauche sur 0 et celui de droite sur 100 **3**.

Sans grande surprise, et à l'instar d'applications similaires, la durée de transition demeure identique pour l'ensemble du diaporama élaboré **4**.

Vidéo sur Internet

La fenêtre-tiroir regroupe les fonctions inhérentes à l'esthétique du diaporama: l'ajout d'un effet de reflet pour chaque photographie, la couleur de fond, le placement de la mention copyright, ainsi que le niveau de qualité du rendu fi-



PRIX: 10,5 \$

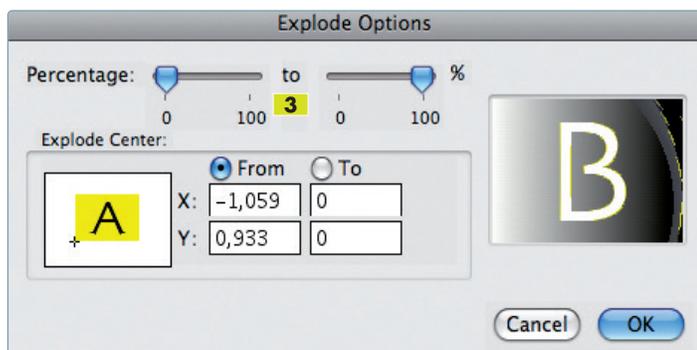
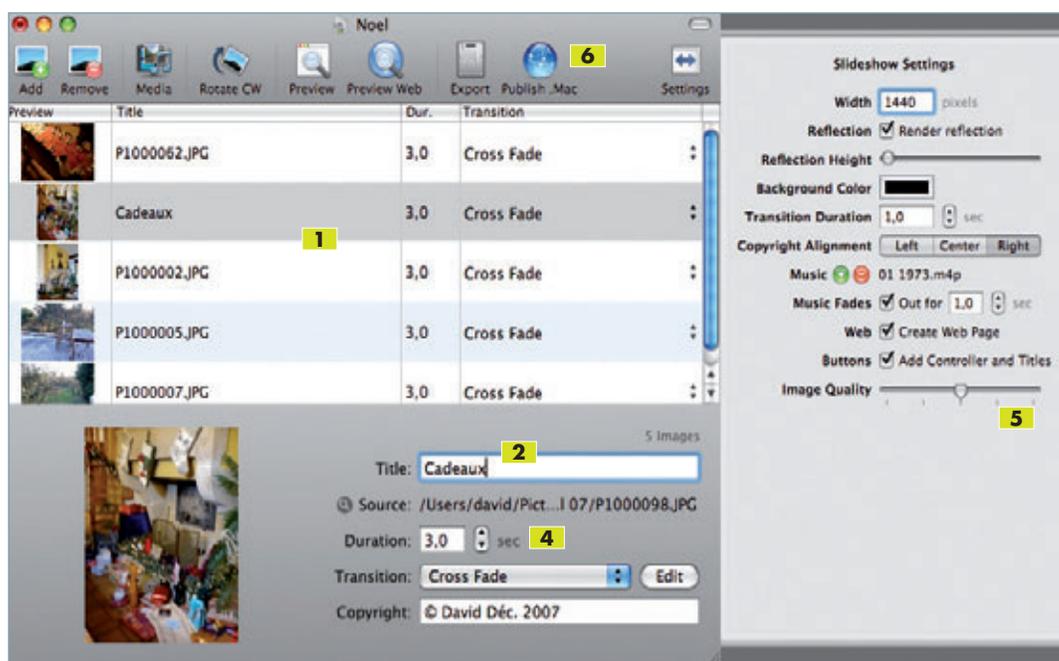
ÉDITEUR: Bitfield

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4 +

- + Taille d'image non limitée; simplicité de mise en œuvre; diaporama exploitable sur site Internet.
- Pas de client FTP intégré; compression d'image unique (photo-JPEG)

dimension originale des clichés soit adaptée), et ce sans dégradation excessive.

La musique d'illustration, elle, bénéficie d'un effet d'atténuation progressive du son, réglable en durée. Enfin, bonne nouvelle pour les bloggers, Slideshow Movie exporte le diaporama comme vidéo



nal **5**. Plusieurs particularités attirent toutefois notre attention. La largeur du diaporama (exprimée en pixels) est ainsi laissée à l'entière discrétion de l'utilisateur – ce qui le distingue d'iPhoto '08 dont l'export du menu *Fichier* limite d'emblée le résultat à 640 x 480. Avec Slideshow Movie, vous pouvez élaborer un diaporama au format HD (pour peu que la

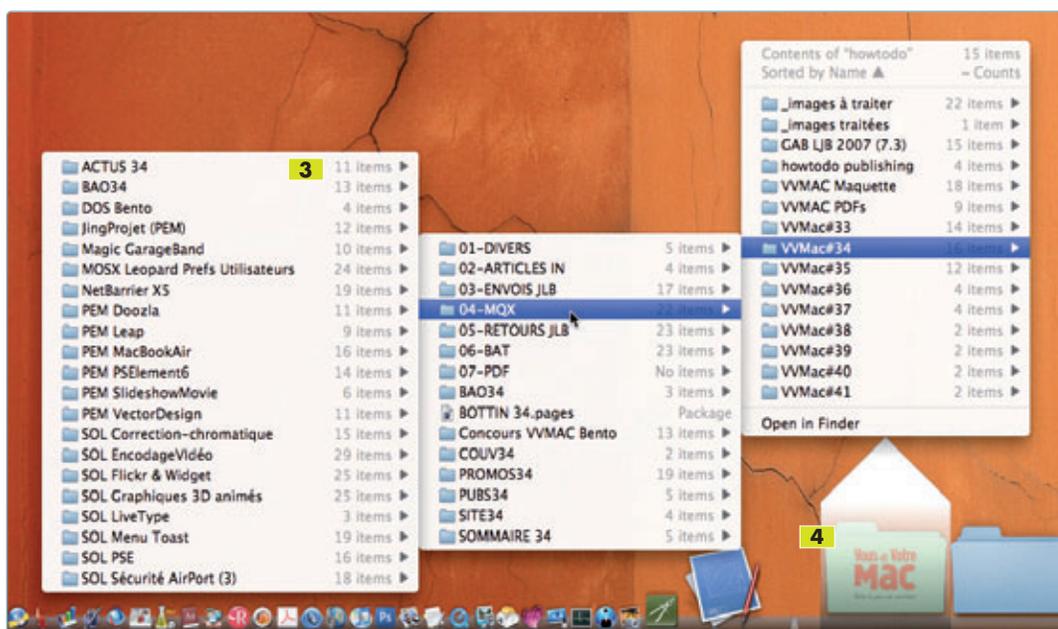
QuickTime et l'accompagne des fichiers nécessaires pour votre site Internet (HTML et Javascript). L'envoi vers votre compte .Mac se fait en un clic **6**. En revanche, si vous n'êtes pas abonné au service d'Apple, il vous faudra procéder manuellement à la mise en place des fichiers par FTP, à l'aide d'une application tierce – seule véritable lacune du logiciel.

Quay 1.1b3

Des menus Dock plus pratiques



Même si la mise à jour 10.5.2 de Leopard a rétabli les traditionnels menus du Dock, Quay conserve un intérêt car il offre une encore plus grande souplesse d'utilisation. ■ Bernard Le Du



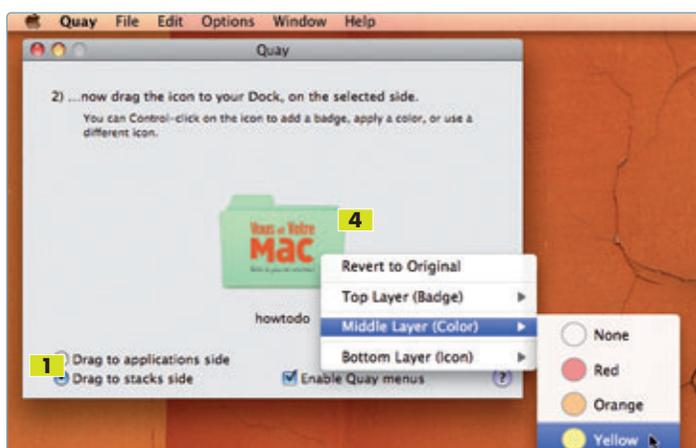
Lorsque Leopard est sorti, Apple a changé complètement le fonctionnement des menus du Dock, au grand dam de nombreux utilisateurs. Pour rétablir la navigation hiérarchique, quelques développeurs proposèrent alors des utilitaires. Quay est l'un d'entre eux, et le plus complet... Mais a-t-il toujours quelque intérêt alors que la dernière version

de Mac OS X retrouve un fonctionnement plus traditionnel du Dock ? Rainer Brockerhoff a eu la bonne idée de ne pas jeter l'éponge et de doter son petit utilitaire de nouvelles fonctions.

Plus de souplesse

Quay permet tout d'abord de gérer des dossiers, non seulement à droite du séparateur du Dock dans

la zone des piles, mais également à gauche dans la zone des applications. Les menus de Quay offrent de nombreuses options comme le décompte des éléments ou la visualisation des fichiers invisibles ou du contenu des paquets. Plusieurs options de tri (par date de création ou de modification, étiquette, application, genre, taille de fichier) sont proposées ; elles sont cumulatives. Vous pouvez aussi régler la taille des icônes dans les menus ou les supprimer. L'application Quay proprement dite sert à générer les dossiers. À cette occasion, le menu contextuel offre la possibilité de personnaliser complètement l'icône qui sera affichée dans le Dock : motif de fond, couleur, badge. Il est bien entendu possible, en appuyant sur [Alt], de revenir au comportement « normal » des menus du Dock. Et la combinaison des touches [Alt Cmd + d'autres actions] offre d'autres petites pos-



PRIX : 7 €

ÉDITEUR : Rainer Brockerhoff

CONFIGURATION MINIMALE :

Mac OS X 10.5.1.

La version française devait être disponible fin mars.

sibilités bien sympathiques, telle cette combinaison sur une application active qui indique la mémoire utilisée et la charge CPU. À noter, un mode Preview dans les menus qui s'appuie sur Quick Look, mais se limite à des vignettes de 64x64 pixels.



Jing Project 1.4

Screencasts sans peine



Parmi les solutions de capture d'écran et de création de screencasts (ces « films d'écran » de présentation ou de formation), Jing apparaît comme l'une des meilleures et des plus complètes du moment.

■ David A. Mary

Avec l'explosion des vidéo-blogs, podcasts et autres screencasts, l'offre logicielle de capture d'écran se diversifie. Jing joue la carte du « tout-en-un » : enregistrement d'image fixe et animée, annotation vocale, compression Flash vidéo, et même hébergement Internet en option.

Minimal compact

L'application se présente sous la forme d'un soleil **1** dans le coin supérieur droit de votre écran... Quand vous le survolez de la souris, trois possibilités s'offrent alors à vous : régler les préférences, parcourir les images et vidéos déjà enregistrées, procéder à la capture. L'interface de Jing est minimaliste et les possibilités de réglages le sont tout autant **2**.

Le mode de capture présente quelques originalités. Lors du survol de la souris, Jing détecte les fenêtres ouvertes à l'écran et ajuste automatiquement la largeur et la hauteur de la prise de vue. C'est un gain de temps appréciable et

l'assurance d'une découpe propre. Vous pouvez alternativement délimiter à la souris la portion de l'écran à enregistrer.

Capture Flash

Le choix vous est laissé entre les deux modes de capture. Les images fixes seront exportées au format PNG. Un astucieux module de retouche **3**, ressemblant furieusement à ce que propose le Skitch, fait son apparition dans la foulée. Les annotations diverses s'effectuent en un clin d'œil... Pour le mode vidéo, un unique format de sortie est proposé, le Flash vidéo. Le temps d'encodage est quasi instantané sur un Mac Core 2 Duo et la qualité du rendu s'avère très bonne. L'ajout de commentaires audio passe par le micro intégré de votre Mac (installez l'excellent menu extra SoundSource 2 de Roque Amœba, gratuit et bien pratique pour permuter depuis la barre des menus entre les différentes sources et sorties son).

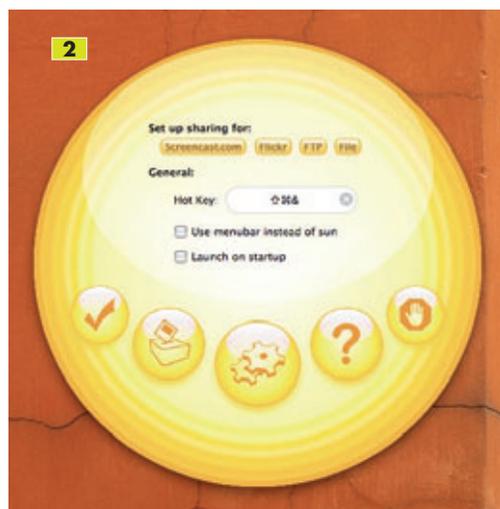
L'enregistrement d'une vidéo de formation oblige à expliquer oralement l'ensem-



ble des manœuvres réalisées à l'écran, en direct et sans fil... comme dans une salle de classe. Alors, si un problème survient, toute la vidéo est à refaire depuis le début **4**. Jing propose néanmoins la possibilité de faire des pauses **5** pendant un enregistrement, mais en aucun cas il n'offre un banc de montage qui permettrait de supprimer après coup les imperfections.



Jing ne sait pas détourner les sources sonores provenant d'autres logiciels. Impossible donc de réaliser un podcast consacré à la composition musicale!



PRIX: Logiciel gratuit ; solutions complémentaires payantes au mois ou à l'année pour l'hébergement des screencasts.

ÉDITEUR: Techsmith

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4.9 ou plus, 10.5 ou plus.
Testé sous Mac OS X 10.5.2

- + Simplicité d'emploi ; gratuit ; modes de capture intuitifs ; module d'annotation photo ; qualité du fichier d'export vidéo ; offre complète.
- Un seul mode de compression.

Solutions d'hébergement

Une fois les captures d'écran réalisées, pour placer votre vidéo en ligne vous pouvez opter pour *FTP* si vous disposez d'un espace de ce type associé à votre site Web ou votre blog. *Flickr* propose, lui, le partage de vos images sur le site communautaire du même nom. Techsmith propose également sa propre solution d'hébergement via le site www.screencast.com. L'installation de Jing implique votre inscription, mais [screencast.com](http://www.screencast.com) ne coûte rien pendant soixante jours et vous pourrez continuer à utiliser le logiciel Jing sans souscrire ensuite à l'une des offres d'hébergement de Techsmith.

Les tarifs sont proches de ceux des autres hébergeurs Internet américains et s'avèrent très compétitifs par rapport à leurs homologues européens.

2 formules

11 ou 22

numéros



Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :

Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com



Par e-mail :

Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#34

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €

Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Leap 1.0.2

★★★★★

 **Ti Le**

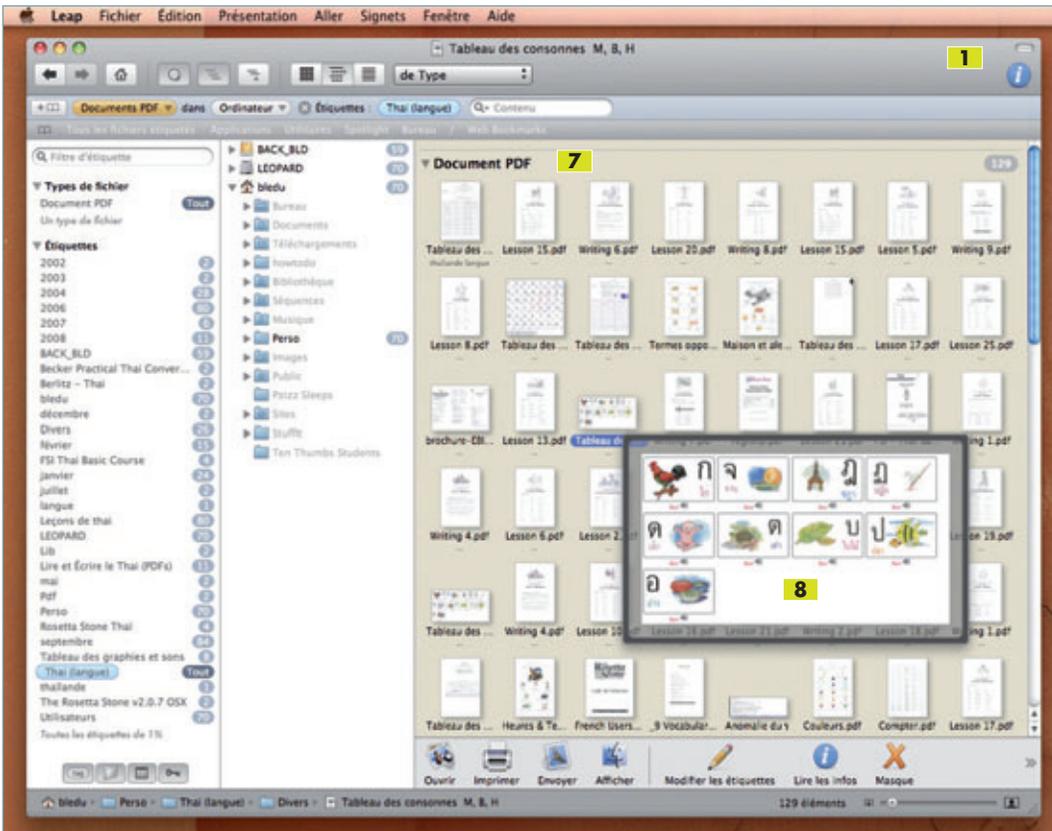
PRIX: 40,50 €
ÉDITEUR: Ironic Software
CONFIGURATION: PPC G5 et Mac Intel sous Mac OS X 10.4.10 ou Leopard.

- + La simplicité d'emploi ; la rapidité de recherche ; la souplesse d'attribution des étiquettes ; les multiples outils de visualisation.
- Ne démontre toute son efficacité qu'avec le temps.

Un « Finder » plus naturel



Si vous peinez à retrouver facilement des documents sur votre Mac parmi les milliers de toutes sortes que vous y stockez, testez Leap. Il offre en complément du Finder une approche plus naturelle de la recherche. ■ Bernard Le Du



En complément de Spotlight

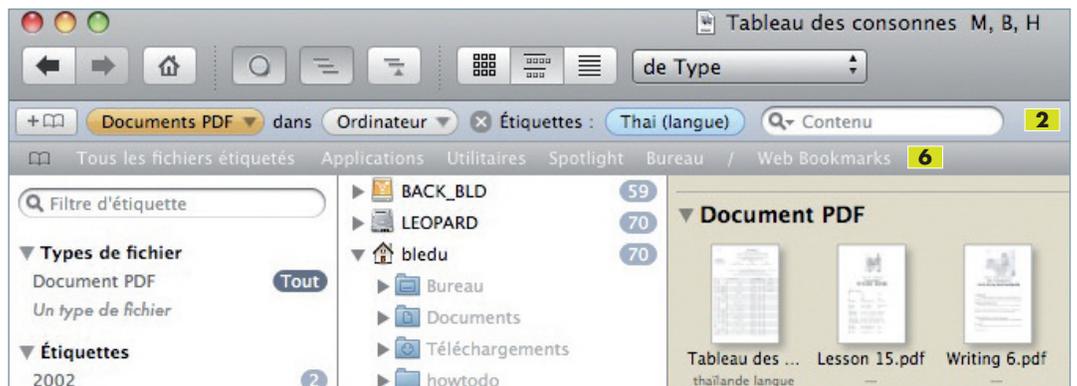
Les deux développeurs de Leap, fondateurs d'Ironic Software, avaient déjà mis leurs idées en œuvre avec Yep, une sorte d'iPhoto pour PDF. Leap s'avère bien plus ambitieux. Il fonctionne un peu comme de nombreuses applications de gestion de documents (Devonthink Pro, iPhoto ou encore iDive... chacun dans un domaine particulier). Mais Leap, lui, embrasse la totalité de votre système, prend en charge tous les fichiers de votre disque dur, et même les volumes partagés au travers du réseau – grâce à son système de cache des vignettes de visualisation, il est beaucoup moins « gourmand » que la recherche Spotlight du Finder.

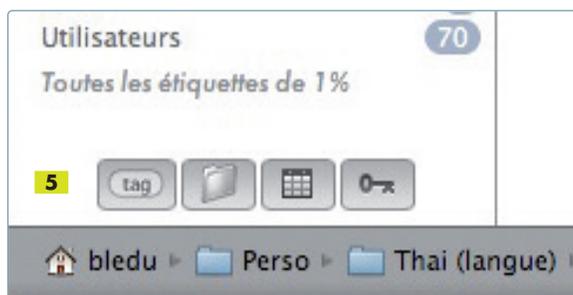
Leap offre une interface très riche et puissante de recherche, de navigation et de visualisation **1**. Il pourrait se substituer totalement au Finder s'il ne lui manquait le mode Cover Flow que j'affectionne tout particulièrement... Pour ma

Vous avez structuré votre disque en une hiérarchie complexe de dossiers et de sous-dossiers, ou bien vous stockez tout plus ou moins en vrac ? Peu importe. Quand il s'agit de retrouver quelque chose, vous n'êtes pas forcément mieux loti, que vous ayez opté pour l'une ou l'autre approche. Spotlight est certes puissant, mais il n'a pas l'interface de recherche et de visualisation qu'il mérite. Quant à retrouver des éléments en utilisant les ressources du Finder (barre latérale, dossiers intelligents...), cela peut être laborieux si vous avez, comme moi, des milliers de documents de tra-

vail de tout type (photos, illustrations, textes Pages, Word, archives Web, feuilles Excel ou Numbers, présentations, séquences vidéo...).

Je vous ai déjà présenté l'excellent HoudahSpot, mais j'ai mis la main sur un logiciel qui répond encore mieux à mes besoins...





part, j'ai glissé Leap dans la barre d'outils des fenêtres du Finder pour l'avoir sous la main. S'il est déjà lancé, on peut aussi l'invoquer par [Ctrl Cmd Espace] ou cliquer sur l'onglet qu'il place sous l'un des bords gauche ou droit de l'écran (j'y reviendrai plus loin).

Recherche naturelle par approximation

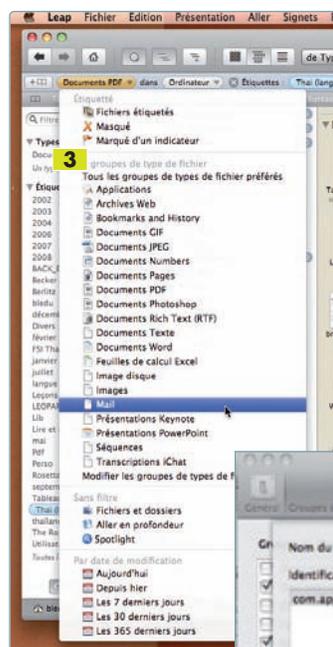
Grâce à Leap, je visualise très rapidement un fichier sans savoir au départ où il est enregistré. Pour ce faire, je définis de façon très naturelle ma recherche en fonction de ce dont je me souviens **2** : son type, un emplacement plus ou moins précis sur mon disque, des mots-clés, un élément de titre ou de contenu... Pour démarrer plus rapidement, Leap propose aussi des *groupes de types de fichiers* **3** prédéfinis ; j'en crée de nouveaux dans l'onglet dédié des Préférences **4**.

Pour travailler, Leap s'appuie principalement sur les métadonnées des fichiers. Il ne réinvente pas la roue et utilise bien sûr les bases de données créées par Spotlight et celle d'Adobe Bridge (métadonnées XML spécifiques, utile pour les créatifs qui utilisent Bridge). Il gère également sa propre base de métadonnées que vous enrichissez avec le temps. Plus je caractérise un fichier à l'aide d'étiquettes, plus Leap se montre performant. C'est pourquoi il est aussi difficile de se rendre compte de la puissance de Leap immédiatement.

Étiquettes et mots-clés

Une étiquette est composée d'un mot (ou deux) : nom d'un client, d'un projet, d'une ville, d'un pays, d'une activité... Je peux donner à chaque fichier autant d'étiquettes que souhaitées, d'un seul coup ou quand je le veux, depuis la fenê-

tre de document de Leap ou via l'onglet du bord d'écran sur lequel je glisse le ou les fichiers à caractériser. Outre ces étiquettes personnelles toujours éditables, je peux également appliquer les marqueurs spécifiques *Masqué* et *Indicateur*. Le premier est très utile pour éliminer des listes tous les fichiers qui n'ont aucune importance pour moi, mais polluent l'affichage des résultats. Au besoin, Leap me les liste séparément... Leap utilise également les noms



de fichiers et de dossiers ainsi que les dates de création. Je peux utiliser toute combinaison que je souhaite d'étiquettes, de mots-clés Spotlight, de date et de noms de

fichiers ; il me suffit de pousser les boutons correspondants **5**. Parmi les outils de recherche de Leap, certains sont d'une rare efficacité. Par exemple, l'action *Aller en profondeur* liste l'ensemble des fichiers trouvés sans tenir compte de la hiérarchie des dossiers et sous-dossiers. Grâce à la recherche en profondeur, lorsque je demande le groupe de type *Applications* dans Leap, ce dernier me présente bien toutes les applications et rien que les applications ! Alors que si je clique sur *Applications* dans la barre latérale du Finder, ce dernier liste essentiellement les dossiers et je dois encore faire des manipulations pour parvenir jusqu'à l'application que je cherche. Mieux, dans Leap je peux donner des étiquettes aux applications, et d'un clic je n'affiche alors que les applications en rapport direct avec telle ou telle de mes activités.

Tête chercheuse

Autre fonction performante : en utilisant le menu contextuel *Afficher le contenu du progiciel*, j'utilise toutes les fonctions de Leap sur les contenus des fameux fichiers .pkg. Leap lit aussi directement le contenu du fichier iPhoto Library d'iPhoto '08.

Mes requêtes peuvent aussi être enregistrées sous forme de *signets*, à la manière de Safari... Ils apparaîtront dans la bibliothèque de

peuvent être également ajoutées automatiquement aux *Commentaires Spotlight des fichiers*, afin que, si jamais je recourais parfois à la recherche Spotlight du Finder, mon travail de caractérisation soit également utilisé.

Visualisation confortable

Une fois des fichiers trouvés, ceux-ci sont listés dans la fenêtre des documents sous forme de vignettes, vignettes groupées **7** (leur taille est alors ajustée comme dans iPhoto avec une réglette) ou bien en liste paramétrable, à colonnes multiples. Je peux effectuer tous les tris souhaités. Moi qui regrettais la présentation spéciale de la fenêtre Spotlight de Tiger – elle a disparu dans Leopard –, je retrouve ici quelque chose d'équivalent avec l'affichage en vignettes groupées par type. Ensuite, j'appuie sur la barre d'espace pour afficher le document via *Quick Look* ou bien j'utilise la *Loupe* **8**... Cette dernière remplace efficacement Quick Look si vous êtes sous Tiger. Je peux imprimer des listings des résultats ou d'une sélection dans les résultats ; Leap génère un fichier HTML et l'affiche dans Safari, d'où je peux lancer l'impression après paramétrage.

Leap est disponible en français, mais pas la documentation PDF de 17 pages, en anglais pour l'instant. Dommage, car si vous ne comprenez pas l'anglais, vous risquez d'être un peu perdu.

Leap peut être utilisé tel quel, mais de par son approche, son efficacité est démultipliée dès que l'on fait l'effort de caractériser ses fichiers. Ce qui prend effectivement du temps... mais ce n'est pas plus long que de se promener dans une arborescence complexe, et on le regagne d'ailleurs au moment de la recherche d'un document.

Ce Leap-là est à mes yeux un outil « professionnel » qui intéressera en priorité les utilisateurs qui créent et manipulent de très nombreux fichiers, des documents très variés. Une fois que l'on a bien compris l'approche du travail par étiquettes et mots-clés, la maîtrise du logiciel n'est vraiment pas compliquée et son utilisation offre un confort inégalé.

Doozla 1.0

Tout petits coloriages



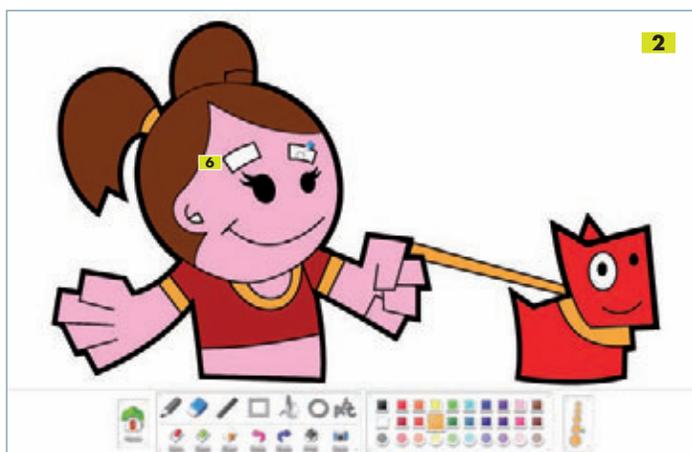
Pour vos enfants, trop jeunes pour utiliser ArtRage ou Painter Essentials, Doozla est séduisant, mais s'avère trop limité et parfois mal conçu. ■ Mathieu Lavant

Quelques éditeurs se positionnent sur le créneau des logiciels de création pour enfants. Après la déception Flip-Boom, voici qu'apparaît Doozla, nettement meilleur, mais encore loin d'être satisfaisant.

Dès son lancement, Doozla bascule en mode plein écran et affiche une page d'accueil **1** animée et agrémentée d'une petite musique, dans laquelle votre enfant va choisir son activité: *Coloring in*, *Drawing*, *Draw on background* et *Webcam drawing* (coloriage, dessin, dessin sur un décor et dessin avec la webcam).

Les plaisirs limités du coloriage

Quelle que soit l'activité choisie, la même interface s'affiche qui regroupe, sur la gauche, les divers outils de dessin et de texte ainsi que les commandes d'annulation, d'enregistrement et d'impression. À droite, on retrouve la palette de couleurs et le réglage de la taille du crayon. Une voix synthétique annonce à l'enfant (en anglais) quel a été son choix.



L'atelier *Coloring in* affiche un nouvel écran de trente-six illustrations originales, en noir et blanc, à colorier **2**. L'enfant sélectionne le dessin qui lui plaît et l'affiche d'un double-clic dans l'interface de coloriage. Dans *Drawing*, on obtient une page vierge. L'enfant dessine librement avec des outils *Pencil* ou *Line*, trace des rectangles ou des ellipses qu'il remplit avec le pot de peinture (*Fill*)... Il pourra aussi ajouter un peu de texte. Les traits de crayon sont automatiquement lissés et lorsqu'un

tracé n'est pas correctement fermé, le pot de peinture applique la couleur sur l'ensemble de la page.

Dessin sur un décor

Les dessinateurs en herbe en mal d'inspiration opteront, eux, pour *Draw on background* et dessineront librement sur un décor existant. Doozla affiche un autre écran qui propose cette fois-ci seize décors de base.

Avec l'activité *Webcam drawing*, l'application s'éloigne un peu des sentiers battus en proposant à l'enfant de dessiner directement sur une photo instantanée capturée par la webcam de votre Mac **3**. Cette fonction n'est bien sûr exploitable que si votre Mac est équipé en standard d'une caméra ou d'une iSight externe.

Doozla, Plopp ou TuxPaint ?

On ne peut s'empêcher de penser à deux autres logiciels que j'ai déjà présentés dans ces colonnes: Plopp et TuxPaint, mais la comparaison ne joue pas en la faveur de Doozla. Derrière un bel habillage graphique et des illustrations séduisantes, on note des dé-

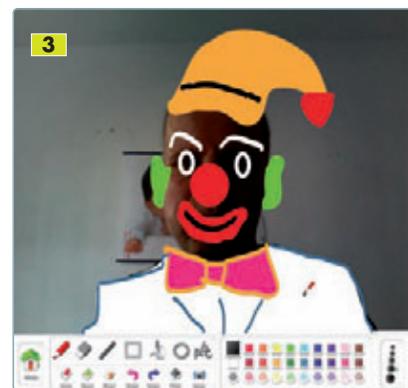


PRIX : 25 \$
ÉDITEUR : Plasq
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4.6 +

- + La qualité des illustrations; le lissage du trait; l'outil texte; le *Webcam drawing*.
- Le format propriétaire; l'impossibilité de rajouter des illustrations; l'absence d'une commande d'envoi d'email.

fauts, des manques et des limites qui font hélas de Doozla un produit très moyen.

Le logiciel exploite un format vectoriel propriétaire qui n'est reconnu par aucune application, sauf Skitch du même éditeur. Les œuvres de vos enfants ne s'ouvriront



que dans Doozla. Et quand ils auront colorié les trente-six modèles disponibles, vous ne pourrez pas, contrairement à TuxPaint, rajouter de nouveaux modèles.

Adieu le monde enchanté de l'enfance: les fonctions d'enregistrement et d'impression affichent les boîtes de dialogue de Mac OS X! Et Doozla une fois lancé, impossible d'accéder à d'autres logiciels sans quitter la séance de dessin. Si Doozla était gratuit, pourquoi pas, on peut s'amuser quelques heures avec...

Si vous voulez réellement faire plaisir à vos enfants, téléchargez TuxPaint, gratuit, ou mieux encore, offrez-leur une belle boîte de crayons de couleur et éloignez-les un peu de l'ordinateur!



GRAND-JEU CONCOURS FileMaker & Vous et Votre Mac



Gagnez une des 10 licences du logiciel Bento

La nouvelle base de données personnelle
100% Mac OS X 10.5 Leopard

Bento en coffret, d'une valeur de 39 €



www.filemaker.fr/bento_vvm

BULLETIN DE PARTICIPATION

À renvoyer ou à photocopier avec vos réponses cochées:

Combien de thèmes sont fournis dans Bento pour personnaliser un formulaire ?

- A 15 thèmes
B 21 thèmes
C 32 thèmes

Combien peut-on créer de colonnes dans un formulaire Bento ?

- A 2 colonnes
B 3 colonnes
C 5 colonnes

Quel est le nom de la base par défaut créée par Bento ?

- A bento.bentodb
B database.bentodb
C data.bentodb

Combien Bento possède-t-il de type de champs ?

- A 19 champs
B 25 champs
C 31 champs

Quelle application développée avec Bento illustre le dossier de ce numéro de Vous et Votre Mac ?

- A Une gestion d'association
B Une gestion de studio d'enregistrement
C Un système de suivi de commandes

Envoyez le par courrier avant le 21 avril 2008

à l'adresse suivante:

HOWTODO PUBLISHING

Jeu-Concours Vous et Votre Mac

114 rue des Pyrénées, 75020 PARIS

M. Mme Mlle

Prénom: _____

Nom: _____

Adresse: _____

CP: [][][][][] Ville: _____

Email: _____

Tél. (facultatif): [][][][][][][][][][][]

Date: [][][][][]

Signature obligatoire:

Extrait du règlement : Du 27 mars 2008 au 21 avril 2008, HOWTODO PUBLISHING organise un grand jeu gratuit sans obligation d'achat réservé aux personnes majeures résidant en France Métropolitaine. Un seul lot sera attribué par foyer (même nom, même adresse). Les prix ne pourront être échangés contre des espèces ou autres produits. Sur simple demande écrite, les frais d'envoi du bulletin-réponse seront remboursés sur la base du tarif lent de la poste. Les gagnants seront déterminés par tirage au sort parmi toutes les bonnes réponses. Les noms des gagnants seront publiés dans le numéro 36 de Vous et Votre Mac. De même, la participation au jeu implique l'acceptation pleine et entière du règlement qui est déposé chez Samain et Ricard, huissiers de justice, 31 rue Deparcieux, 75014 PARIS, disponible sur simple demande écrite. Conformément à l'article 27 de la loi relative à l'informatique et aux libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus sont traitées informatiquement et sont indispensables à la prise en compte de votre inscription au jeu-concours. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.



**Nouveau CD
VVMac
N°25 à 30**

**Vous et Votre
Mac**

en PDF

Avec cette version électronique, recherchez facilement un article dans toute votre collection des magazines Vous et Votre Mac !

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ L'impression d'un article en haute définition

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
Howtodo Publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

VVMac N° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €

VVMac N° 13 à 24 au prix de 29,90 €

VVMac N° 25 à 30 au prix de 15 € **NOUVEAU CD !**

(Les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)

Je suis déjà abonné à VVMac, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je bénéficie alors d'une réduction de 50% sur le prix des CD-Rom choisis ; je divise par deux le montant de mon règlement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Howtodo Publishing (uniquement chèque en euros sur une banque française)

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : | | | | Ville : _____

Pays : _____

Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

VirtualBox 1.51b

Le virtualiseur open source



Pour des besoins ponctuels d'accès à des logiciels Windows ou Unix, VirtualBox, encore en cours de développement, mais parfaitement utilisable, est une solution simple, encore un peu limitée... et gratuite! ■ Bernard Le Du

Si vous n'utilisez une application Windows ou Unix/Linux de manière très ponctuelle et que vous n'avez pas besoin de périphériques extérieurs USB, cela ne vaut peut-être pas la peine d'acquiescer Parallels Desktop ou VMware Fusion. VirtualBox d'Innotek, une société qui vient d'être rachetée par Sun Microsystems, propose en effet un virtualiseur pour Windows, Linux, mais aussi Mac OS X. Ce n'est pas un émulateur! VirtualBox nécessite une machine Intel sur laquelle il permet de créer des machines virtuelles hébergeant Windows XP/Vista ou de multiples variantes d'Unix.

Un logiciel qui a de l'avenir

La version pour Mac OS X est encore en phase Beta, mais elle tourne suffisamment bien pour que je puisse écrire un premier article dessus, même s'il y a encore de nombreuses limites dans son utilisation. De plus, cette application est en français! La création d'une machine virtuelle et l'installation de Windows sont

fort simples et se déroulent *grosso modo* comme dans les deux autres virtualiseurs avec un assistant qui vous prend par la main. J'ai eu en revanche un petit problème pour la configuration du réseau qui ne s'est pas déroulée automatiquement alors que cela aurait dû le faire. Je me suis débrouillé tout seul... Ce n'est pas compliqué, il m'a suffi de déclarer

les DNS dans Windows, ce qui suppose une connaissance de ce système d'exploitation.

En revanche, je n'ai pas réussi à faire fonctionner la fonction des répertoires partagés et j'ai eu du mal pour échanger des fichiers entre le Mac et la machine virtuelle – j'y suis finalement arrivé via FTP. À noter aussi que, bien que les me-



nus et préférences existent, le support de l'USB n'est pas opérationnel pour l'instant. *A contrario*, les outils VirtualBox à installer assurent une gestion transparente de la souris et du graphique (même en double écran). Le son est géré, mais pas la 3D. Plus étonnant, VirtualBox réagit comme ses deux concurrents : le mode *Affichage*

intégré au Bureau escamote le fond d'écran Windows... Les performances de ma machine virtuelle Windows XP, à l'utilisation d'un logiciel multimédia d'apprentissage de langue, se sont avérées tout à fait correctes.

Avec son rachat par Sun, VirtualBox est très prometteur. À découvrir absolument!



PRIX: Gratuit

ÉDITEUR: Innotek/Sun

CONFIGURATION MINIMALE:

Mac Intel sous Mac OS X 10.4+

Bottin

Voici les adresses des produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles manquait ou s'avérait périmée, interrogez des services comme www.versiontracker.com, www.macupdate.com ou <http://mac.softpedia.com>.

La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99% de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

RapidoResizer	www.app4mac.com
FolderGlance	www.scsc.no/products/folderglance
AppCleaner	www.freemacsoft.net/AppCleaner
FolderTeint	www.sause.org/folderteint
Pref Setter	www.nightproductions.net
TWAIN-SANE	www.ellert.se/twain-sane

Prises en main

MacBook Air	www.apple.com/fr/macbookair
PS Elements 6	www.adobe.com/fr/products/photoshopelmac

NetBarrier X5	www.intego.com/fr/netbarrier
SlideShow Movie	www.bitfield.se/slideshowmovie
Quay	www.brockerhoff.net/quay
Jing Project	www.jingproject.com
Leap	www.ironicssoftware.com/leap
Doozla	http://plasq.com/doozla
VirtualBox	www.virtualbox.org
Vector Designer	www.tweakersoft.com/vectordesigner

Dossier

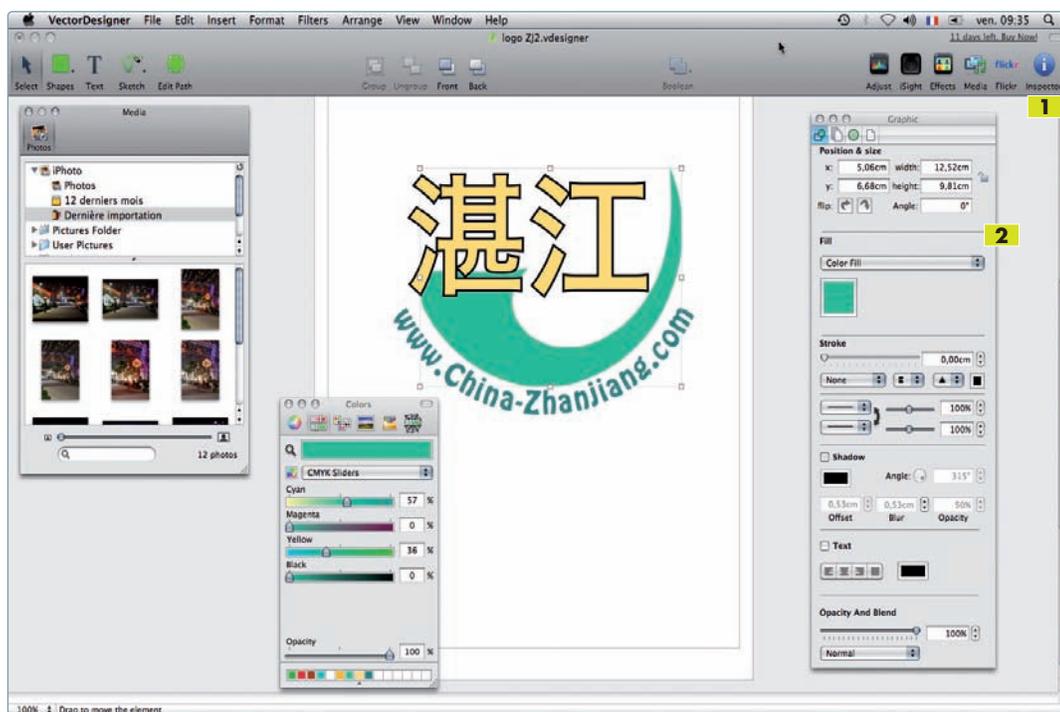
Bento	www.filemaker.fr/bento
-------	--

Vector Designer 1.0

Un logiciel facile d'accès



Après EazyDraw, DrawIt et DrawBerry, voici encore un nouveau venu dans le monde de l'illustration vectorielle sur Mac ! Les développeurs sont décidément prolifiques, et dans ce climat de forte concurrence, Vector Designer de l'italien TweakerSoft semble un peu trop cher. Cela dit, il se montre à l'essai plutôt convaincant. ■ Mathieu Lavant



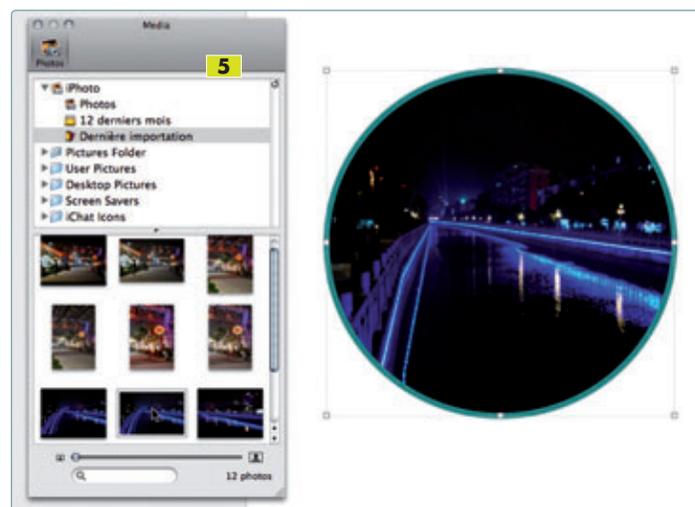
Si vous n'avez pas encore trouvé l'outil idéal pour vous adonner aux joies de l'illustration vectorielle, Vector Designer de TweakerSoft pourrait vous séduire. Il s'agit d'un logiciel de dessin vectoriel généraliste et grand public destiné à créer aussi bien des graphismes vectoriels purs (logos, illustrations...) que des compositions mêlant graphismes, textes et images (flyers, cartes de visite, jaquettes de CD...). Pesant à peine 10 Mo, Vector Designer fait partie de ces applications dites « poids plume » qui se téléchargent, s'installent et démarrent en quelques secondes. Une fois lancé, Vector Designer dévoile une fenêtre de travail, surmontée d'une barre d'outils, et une palette multifon-

ction dénommée, vous vous en doutez, **Inspector** 1. L'application dispose d'autres palettes spécialisées. À l'instar d'un DrawIt ou d'un EazyDraw, Vector Designer regroupe dans la barre ses principaux outils: sélection, texte et dessin, quelques commandes de gestion de tracés, ainsi que les raccourcis pour afficher les principales palettes de l'application.

Léger, mais bien doté

L'Inspector regroupe quatre palettes: **Graphic** 2 pour régler les attributs graphiques de l'objet sélectionné (position, couleur de fond et de contour, ombre portée, opacité et mode de fusion); **Layers** à partir de laquelle on contrôle la structure de calques du document;

Filters pour appliquer des filtres sur les objets de la composition et **Document** depuis laquelle on



PRIX: 70 \$
ÉDITEUR: TweakerSoft
CONFIGURATION: PPC G4 900 MHz
 Mac OS X 10.4+, mais certaines fonctions exigent un Mac G5 ou Intel sous Leopard.

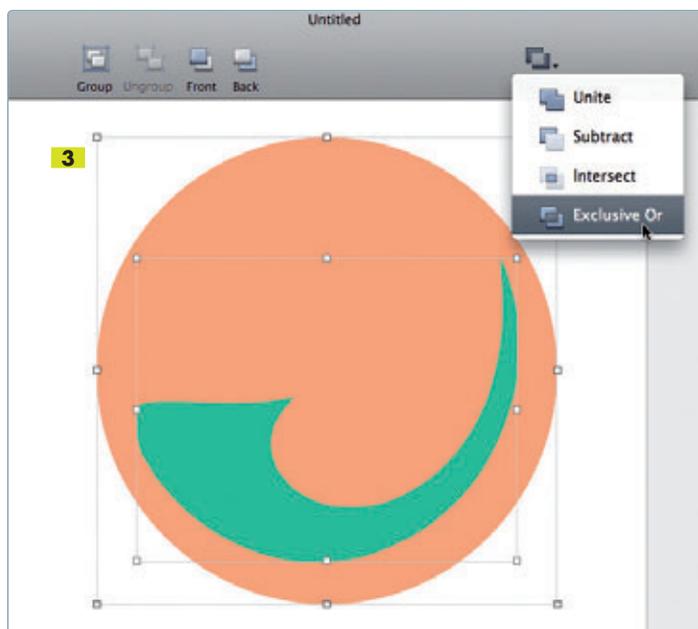
- + Simplicité d'emploi; fonctions de texte curviligne et texte captif; accès Flickr; gestion des profils de couleurs.
- Prix; pauvreté de l'aide; limites des navigateurs; encombrement des palettes.

accède aux principaux réglages du document (taille, grille, gestion des couleurs...).

Côté dessin, la barre d'outils propose *Shapes* pour tracer des formes prédéfinies, *Sketch* pour dessiner une forme quelconque en utilisant les points d'ancrage, et encore *Smooth* pour dessiner librement. Quel que soit l'outil choisi, les tracés restent éditables (commande *Edit path*) à l'aide de leurs points d'ancrage. Le menu *Boolean* 3 propose en outre différentes options de fusion de tracés.

Une gestion du texte qu'il faudra doper à l'avenir

En pratique, ces trois outils s'avèrent à plein suffisants pour créer tout type d'illustration, y compris du texte curviligne ou une enveloppe de texte de forme quelcon-



que – deux opérations dont la mise en œuvre est particulièrement simple **4** avec Vector Designer. Cela dit, dans ce logiciel, la gestion du texte est un peu chiche... La mise en forme passe par l'incontournable palette Polices de Mac OS X, à laquelle s'ajoutent quelques options réparties entre la palette **Graphics** et le sous-menu **Format > Text**.

Hélas, vous ne trouverez aucune commande d'enregistrement de styles, ni d'import de texte ou de création de blocs de texte chaînés. Vous vous consolerez peut-être avec la commande **Arrange > Convert Raster to Vectors** qui, entre autres fonctions, vectorise le texte, idéale pour personnaliser la typo d'un logo.

Pour les travaux de composition, Vector Designer fait la part belle à l'image bitmap. En effet, outre

la commande **File > Import...** qui permet d'insérer dans un document un format bitmap courant, le logiciel propose pas moins de deux navigateurs d'images : Media Browser et Flickr Browser.

Le premier ouvre l'accès à votre photothèque iPhoto, votre dossier Images et d'autres ressources (fonds d'écran, économiseurs d'écran, etc.), et vous laisse insérer directement une photo dans votre composition **5**.

Intégrez la photo

Sur le même principe, avec Flickr Browser vous parcourez les photos libres de droits disponibles sur le site de partage d'images Flickr. Avec sa fonction de recherche par thème ou par mot-clé, le panneau de Flickr Browser saura afficher, par exemple, une sélection de pho-

tos dans des dominantes de bleu **6**. Si ces navigateurs ne suffisaient pas, vous pourrez toujours utiliser le panneau iSight et capturer votre portrait en direct.

Vector Designer vous réserve deux autres surprises, logées à droite dans la barre d'outils : **Image Edit** et **Effects**. Le premier ajuste les réglages d'une image importée (exposition, Gamma, saturation, contraste...). Le second teste et applique en « live » différents effets de filtres **7**. Le panneau **Effects** s'appuyant en effet sur les nouvelles versions des bibliothèques Core Image et Quartz, vous devez être sous Leopard pour profiter de cette fonctionnalité.

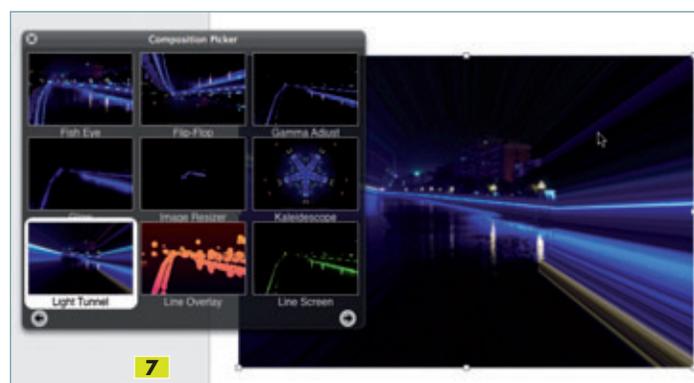
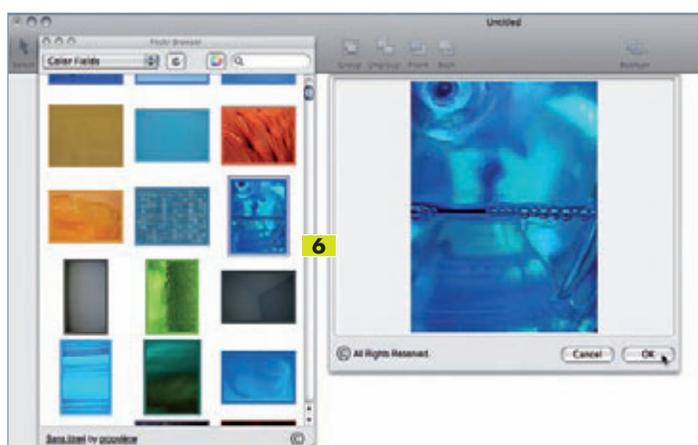
Reste à mentionner quelques fonctions qui participent à l'intérêt du logiciel : l'import et l'export au format PDF, la gestion et l'application des filtres dynamiques au niveau de chaque objet, ainsi que les réglages de gestion des cou-

leurs de la palette Document pour choisir un espace de travail (RVB, CMJN ou niveaux de gris).

Si vous avez testé EazyDraw (*lire Vous et Votre Mac n°33*) et trouvé ses mises en œuvre un peu laborieuses, vous apprécierez comme moi le côté « facile » de Vector Designer. Ici, l'interface et la technique se font rapidement oublier au profit de la créativité.

J'émettrai deux petites critiques tout de même... Si l'intégration de Vector Designer à Mac OS X est parfaite, elle est un peu trop radicale pour celles et ceux qui n'utilisent ni iPhoto, ni le dossier Images de leur dossier Utilisateur : le Media Browser ne sait pas s'arranger d'autres dossiers.

Du côté de Flickr Browser, les options de recherche restent assez limitées et on apprécierait un peu plus de souplesse, dans l'esprit de MacOSX, le générateur de mosaïques d'images.



Concevez vos pro
d'informations et

October

S	M	T	W	T	F	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

November

S	M	T	W	T	F	S
	4	5	6	7	8	9
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

- Naomi
- Francis
- Louis



Balance Sheet

Account Name	Balance	Account Name	Balance
Accounts Payable	10,000	Accounts Payable	10,000
Accounts Receivable	20,000	Accounts Receivable	20,000
Inventory	5,000	Inventory	5,000
Prepaid Expenses	2,000	Prepaid Expenses	2,000
Property, Plant & Equipment	100,000	Property, Plant & Equipment	100,000
Accumulated Depreciation	(20,000)	Accumulated Depreciation	(20,000)
Long-Term Debt	(50,000)	Long-Term Debt	(50,000)
Equity	67,000	Equity	67,000

pres petites solutions de gestion de données, de documents...

Avec Bento, c'est si facile!

Sur Mac, aux côtés des logiciels professionnels de développement de solutions de gestion de données que sont FileMaker Pro et 4D, il n'existe guère de logiciels « tout public » de création de petites applications de gestion des données et d'informations. J'entends bien par là des logiciels qui s'adressent aux utilisateurs à la maison, aux professionnels indépendants ou aux toutes petites structures. Soit on achète un des multiples logiciels « clés en main » désormais disponibles sur Mac OS X – sur presque toutes les thématiques, vous trouvez aisément tout et n'importe quoi –, soit on se contente de listes dans Excel ou Numbers. Pourtant, dans un « lointain » passé, il existait sur Mac une offre intéressante, mais ces produits ont tous disparu... Alors, Bento, que lance l'éditeur FileMaker, annonce-t-il le véritable retour de la gestion personnelle sur

notre plate-forme? L'avenir nous le dira... C'est en tout cas une initiative que nous avons décidé de saluer à *VVMac*.

► Après avoir « secoué » l'application dans tous les sens, je trouve que ce Bento a de l'allure et du coffre! C'est un logiciel original sur Mac, simple, à la manière des composantes des suites iLife et iWork d'Apple, et suffisamment puissant pour qu'on puisse en tirer des choses intéressantes. C'est tout bon à prendre!

► Je le dirai d'emblée, il n'y aura dans ce dossier aucune comparaison ridicule avec FileMaker Pro (en fait, une gamme complète qui va jusqu'au serveur), d'une puissance qui ne peut en aucun cas être mise en parallèle. Je sais de quoi je parle: j'ai automatisé toute la gestion de l'entreprise qui édite *VVMac* avec cet outil... Quant à 4D, c'est un atelier de développement pour un réseau de spécialis-

tes qui créent des applications « verticales » pour leurs clients. Il faut donc prendre Bento pour se qu'il est, et c'est déjà très bien! Sans compter que nous avons là une version 1 qui évoluera, bien entendu, mais je suis sûr que Bento restera toujours Bento, à savoir un logiciel qui s'inscrit parfaitement dans la lignée des iPhoto, iWeb ou iTunes. Une formule qui a rencontré un large public sur Mac!

► Dans un premier temps, je vous propose de faire avec moi un tour du propriétaire... Ensuite, David A. Mary vous décortiquera l'application qu'il a créée pour gérer son studio d'enregistrement musical. Si cela vous tente de mettre la main à la pâte, je vous suggère alors de télécharger la version d'évaluation complète de Bento sur le site de FileMaker et de participer à notre concours... Peut-être serez-vous l'un des dix gagnants d'une licence de Bento!

■ **Alain Lalisse**

Un peu de terminologie...

Plus qu'avec d'autres types de logiciels, lorsque l'on parle de bases de données, même personnelles, il est important de ne pas mélanger les mots et d'appeler les choses par leur juste nom. Autant prendre dès le départ de bonnes habitudes ! Maîtriser la terminologie vous aidera aussi à lire la documentation et à mieux comprendre des concepts qui ne sont en réalité pas bien compliqués.

► Bento présente donc une fenêtre divisée en trois parties : la liste des sources à gauche **1** dans la barre latérale bleutée, une large zone de visualisation des enregistrements au centre **2** et la liste des champs à droite **3**. Grâce au menu *Interface* **4**, vous choisirez d'afficher les sources et les champs selon vos besoins.

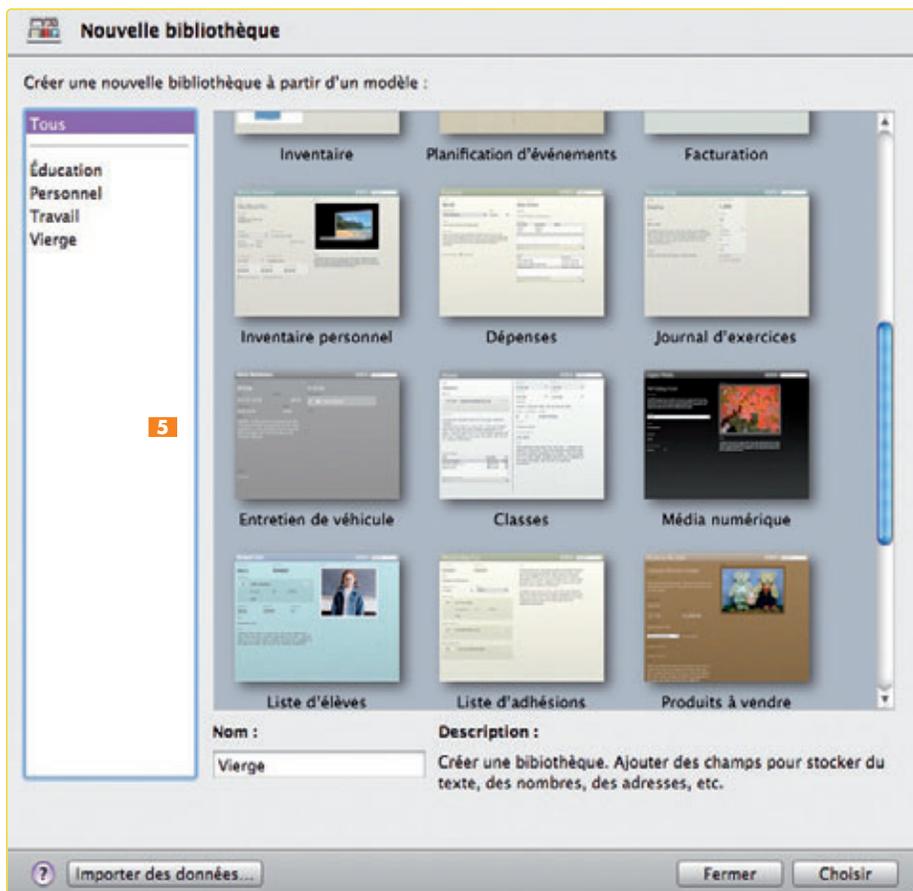
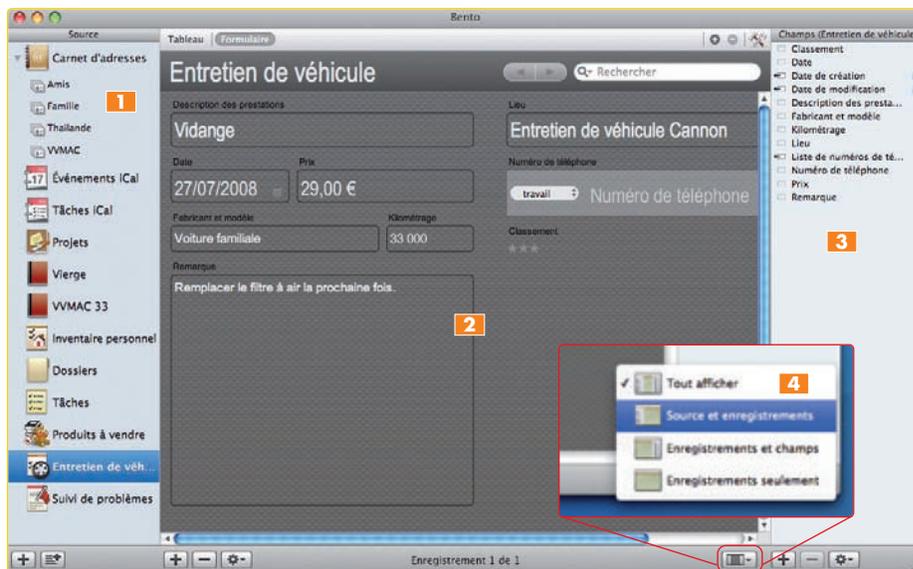
► Les données sont organisées selon plusieurs niveaux : *Bibliothèques*, *Collections*, *Enregistrements* et *Champs*. *Bibliothèques* et *Collections* apparaissent dans la barre latérale *Sources*. Une bibliothèque est relative à un projet, une activité... C'est donc le niveau supérieur d'organisation, un peu comme on crée un dossier pour une activité particulière.

► Chaque bibliothèque contient des *enregistrements*, à l'instar des chansons dans iTunes. Une *collection* correspond, elle, à un regroupement d'enregistrements choisis, comme une liste de lecture d'iTunes, un album d'iPhoto ou un sous-dossier dans lequel on aurait rangé des fichiers. C'est le niveau juste inférieur à la bibliothèque.

Exemple : si le Carnet d'adresses est une bibliothèque, les catégories Famille, Amis, Collègues, Clients sont des collections et, dans Famille, vous aurez autant d'enregistrements que de membres de votre famille. Autre exemple : vous créez une bibliothèque d'objets à vendre à la brocante du village. Chaque objet sera décrit dans un enregistrement et tous les objets vendus pourront être regroupés plus tard dans une collection spécifique Objets déjà vendus.

► Dernier niveau d'information : les *champs*. Un enregistrement est constitué de plusieurs champs. Par exemple, un objet à vendre à la brocante sera décrit, aura un prix, des dimensions, un poids, un bon ou mauvais état, le tout accompagné d'une photo. Le nom de l'acheteur sera également noté...

► Avec Bento, ces niveaux d'organisation sont très simples à créer. On le fait le plus souvent avec le désormais traditionnel bouton **+**, mais aussi par glisser-déposer.



Bento est livré avec un portefeuille de modèles prédéfinis **5** qui correspondent à différents projets et tâches. L'utilisateur pourra donc s'aider de ces modèles et d'exemples tout faits pour commencer à prendre en main cette application.

Tableau et formulaires

Au centre de la fenêtre de Bento s'affichent les enregistrements selon deux modes : le tableau ou le formulaire. Vous n'aurez qu'une vue en tableau sur le contenu de la biblio-

thèque ou de la collection active, mais autant de formulaires différents que vous le souhaitez...

► Le mode d'affichage *en tableau* **6** est bien connu de tous, c'est celui des feuilles de calcul. Il est aussi dit *en liste*. Il s'avère très souple : vous choisissez les colonnes qui seront ou non affichées, vous les classez et effectuez des tris en cliquant sur leur titre. Il est également possible d'effectuer des calculs statistiques simples sur une colonne : la som-

Relations particulières...

Une des originalités de Bento, c'est son intégration avec les applications Carnet d'adresses et iCal de Leopard. Si l'on considère que ces dernières s'appuient sur des bases de données intégrées à Mac OS X (de fait, le même moteur qu'utilise Bento) et qu'elles sont le mo-

dèle même d'une application « personnelle », il aurait été dommageable que Bento ne puisse pas entretenir avec ces logiciels des liens très particuliers.

L'intégration est même carrément bluffante. Grâce à une nouvelle interface de programmation disponible seulement dans Leopard, Bento « attaque » directement les bases des applications Apple, en lecture comme en modifica-

tion. On n'importe jamais les données dans Bento, on ne synchronise pas non plus ! C'est direct... On retrouve donc dans Bento, de manière transparente, toutes les fiches du Carnet d'adresses, classées par groupe (*un groupe du Carnet d'adresses = une collection dans Bento*). Ces données se-

ront ensuite utilisées de façon isolée ou liée par d'autres bibliothèques.

Une fiche de contact peut être non seulement modifiée mais même améliorée,

enrichie dans Bento. Bien évidemment, les champs personnels ajoutés dans l'application ne figureront pas dans Carnet d'adresses. Bento n'a pas la capacité d'intervenir sur la structure de la base de données du Carnet d'adresses, seulement sur les données. Les champs



spécifiques à Bento sont donc conservés dans Bento. Notez au passage que la photo d'un contact placée dans une fiche du Carnet d'adresses n'est pas prise en compte par Bento; il faut donc recréer un champ média dans ce dernier pour y glisser l'image.

Pour les événements et les tâches iCal, cela fonctionne exactement de la même manière. Bento assure une très pratique visualisation en tableau que n'offre pas iCal... Ceux d'entre vous qui uti-

lisent Carnet d'adresses et iCal auront avec Bento un logiciel fédérateur qui, s'il se développe un peu, a en lui le germe du très bel outil d'organisation.

La gestion des fichiers - y compris des emails - dans les enregistrements est un autre atout d'intégration avec le Finder et Mail, également très prometteur. On aimerait toutefois, notamment pour les messages électroniques, que ce soit aussi transparent qu'avec les contacts ou les données d'iCal.



me, la moyenne, le minimum... Bien entendu, ce mode d'affichage permet aussi de créer de nouveaux enregistrements.

► Le mode formulaire permet de positionner les champs pour créer un... formulaire. Vous les rangez en colonnes, sur une même ligne, en plaçant des espaces ou des séparations. Un outil existe pour créer et dessiner les formulaires et on peut les modifier à tout moment sans pour autant influencer, vous vous en doutez, sur les données.

► Domage que les outils de conception soient en nombre et fonctions assez limités 7. À mettre sur le compte de la jeunesse du produit... Bien sûr, on peut placer des « ombres », jouer sur la taille du texte (comme dans iWeb), aligner les champs et les éti-



quettes. J'aurais tout de même bien aimé pouvoir passer un champ de texte en couleur, user du gras ou de l'italique.

► En fait, l'éditeur FileMaker a privilégié l'utilisation de thèmes déjà préparés, comme c'est le cas dans iWeb, iDVD, Pages et Keynote. Cela dit, avoir la liberté d'outrepasser les caractéristiques d'un thème serait un vrai plus... Cela me fait penser aux premières versions d'iPhoto où il y avait trois fonctions de correction d'image qui se battaient entre elles. L'avantage des thèmes préparés, c'est que l'on n'a quasiment rien à faire. Et c'est peut-être cela qui est frustrant.

► L'ajout d'un champ se fait par glisser-déposer depuis la colonne des champs à droite. Pour le supprimer, on utilise la touche [Supp]; pour le déplacer, la souris. Même les grands débutants n'auront pas de problème!

► Si la création d'un formulaire est simple, son utilisation est aussi bien pensée car on profite des champs avec un menu local automatique (pour une liste de choix préfixée) **8**, un calendrier automatique et un outil pour régler et gérer les images, le son ou les vidéos.

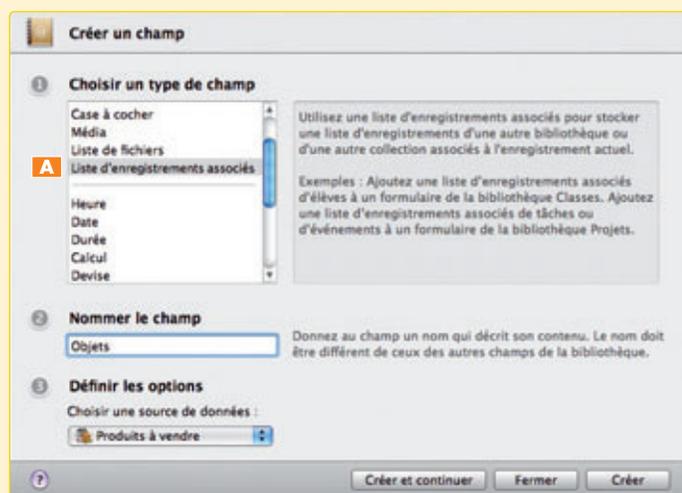


Une grande variété de champs

Les champs sont l'élément d'information le plus élémentaire dans Bento (comme dans la plupart des bases de données). Les types de

champs (c'est-à-dire la nature des données qu'ils peuvent contenir) sont très importants car c'est à la fois ce qui fait la puissance de la base de données personnelle et ce qui est

Bento est-il relationnel?



Bento est issu des laboratoires de FileMaker. Il n'en fallait pas plus pour que certains imaginent une application de base de données relationnelle, comme FileMaker Pro, 4D ou SQL. Eh bien, non! Bento n'est pas un «sous»-FileMaker, mais bel et bien une gestion de fichiers simple et efficace... avec en plus une fonction intéressante.

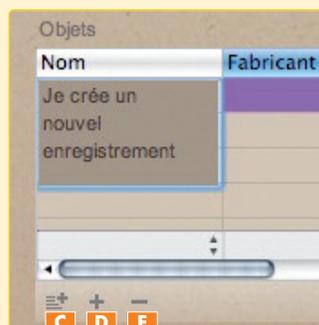
● Dans un modèle relationnel, une relation est créée entre un champ d'une base et un autre champ d'une autre base. Ce n'est pas le cas dans Bento où on ne met en aucune manière deux champs en relation. Cela dit, le champ **Liste d'enregistrements associés** **A** liste dans les formulaires où il est placé des enregistre-

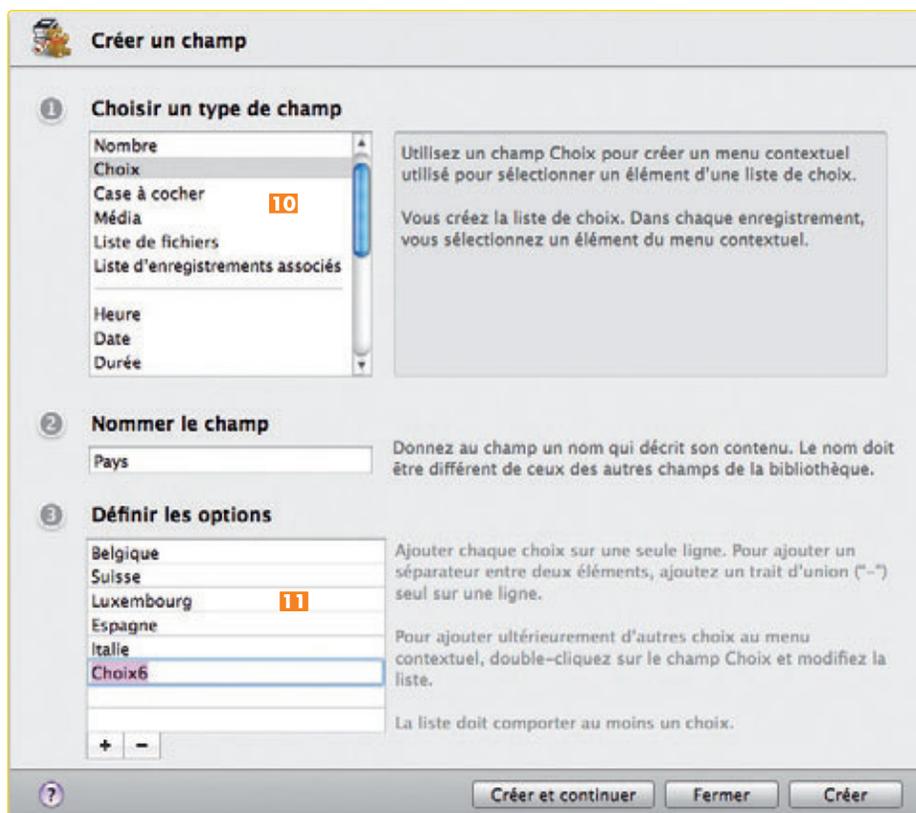
ments choisis d'une autre bibliothèque ou collection. C'est comme une «fenêtre» ouverte sur des données extérieures à la bibliothèque active **B**.

Et puis, comme dans Bento on ne peut ouvrir plus d'une bibliothèque à la fois (tel iWeb où on ne peut ouvrir qu'un seul site), cela évite de quitter une bibliothèque pour passer dans une autre afin d'y lire des informations ou même de les modifier!

Cette vue interactive sur d'autres enregistrements s'avère à l'usage très pratique (même si tous les champs de l'enregistrement distant sont automatiquement listés) pour mettre plusieurs bibliothèques en synergie.

● En pratique, la première icône **C** ajoute à la liste apparaissant dans le formulaire actif un enregistrement lié existant, à partir d'une fenêtre qui dévoile une liste. Le signe **D**, lui, crée depuis le formulaire actif un nouvel enregistrement dans la bibliothèque «distante» et vous demande donc de renseigner un ou plusieurs champs. Le signe **E** retire un enregistrement lié de la liste du formulaire actif, mais en aucun cas de la bibliothèque distante à laquelle il appartient.





immédiatement visible par l'utilisateur. Le simple fait qu'il existe, par exemple, un champ *Média* dans lequel on puisse installer une image **9**, une vidéo ou un son ouvre beaucoup de possibilités. Et c'est ce qui fera la différence entre Bento et une feuille Excel ou Numbers!

Je ne citerai ni ne décrirai par un tous les types de champs **10**, ce serait trop fastidieux! D'ailleurs, la documentation en français de Bento les explique très bien.

► Attardons-nous quelques instants sur les petits détails sympathiques... Les champs *Texte* se complètent ainsi automatiquement en cours de frappe à partir de valeurs déjà entrées. Les champs de nombres gèrent évidemment la quantité de décimales après la virgule, mais mettent également en évidence les nombres négatifs.

Une *Liste de choix* déroule un menu de valeurs prédéfinies **11**. Une *Liste de fichiers* conserve les alias de fichiers qui sont stockés

sur votre disque dur; un simple clic dans la fiche et on retrouve un fichier original. Il existe également des champs *Date*, *Durée*, *Devise*, etc., mais aussi un champ *Adresse* tout fait. Très utile, le *compteur automatique* permet d'attribuer un numéro unique à chaque enregistrement. Internet est pareillement pris en compte avec les champs *Adresse Web*, *Email* et *Chat*.

Un peu plus complexe, le champ *Calcul* effectue, comme son nom l'indique, un calcul automatique sur des champs de l'enregistrement. Cela peut être du calcul classique, mais aussi du travail sur les chaînes de caractères (création d'un champ de texte représentant les nom et prénom, par exemple).

► Bien entendu, la structure des enregistrements peut mettre en œuvre plusieurs champs de plusieurs types ou de même type... Par exemple, que des champs à choix prédéfinis; dès lors, nul besoin du clavier et on évite tous les risques d'erreur!

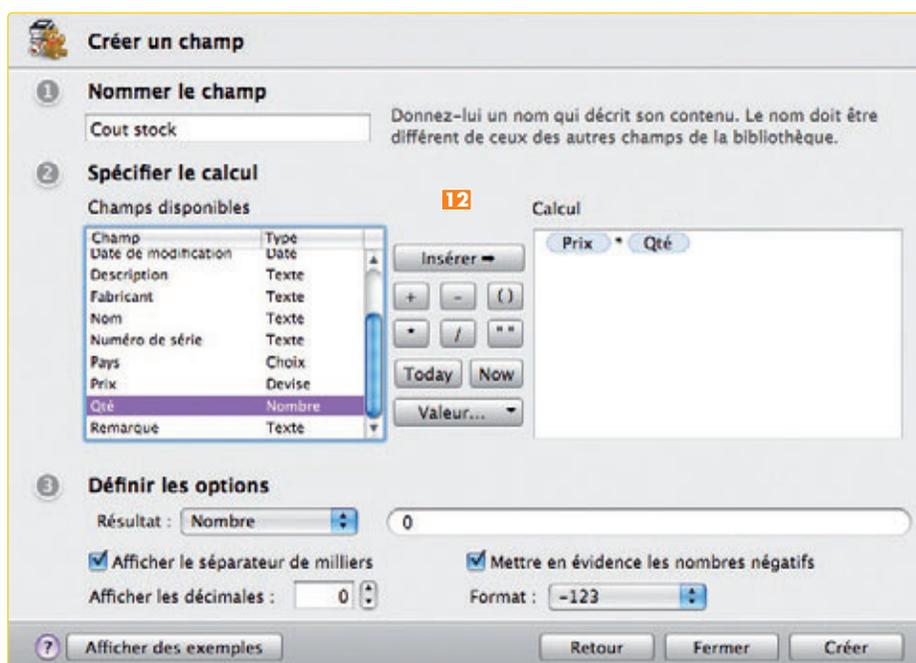
► Tout cela, bien que déjà très abouti, n'est pas sans présenter *quelques défauts de jeunesse*. Par exemple, le champ de texte doit être étendu à la souris (via une petite croix en bas à droite en mode création de formulaire) si on veut bénéficier de plusieurs lignes de texte. Si on ne l'étend pas, il faut utiliser alors le raccourci clavier [Alt Entrée] pour créer dans le champ un retour et une ligne suivante, mais comme la hauteur d'une ligne unique ne permet pas d'afficher un ascenseur, il n'est pas pratique de faire défiler le texte ainsi saisi! Pensez à étendre les champs de texte si nécessaire.

Pour les champs *Calcul*, l'interface, qui ressemble à une calculette **12**, est à la fois simple et compliquée... Un petit exemple ne serait pas de trop pour créer des chaînes de caractères un peu complexes, en concaténant des champs avec des sauts de ligne, par exemple. C'est certes faisable, mais il faut s'entraîner un peu.

Idem, les adresses toutes faites sont un peu trop formatées (une seule ligne pour le nom de rue). Même remarque pour les numéros de téléphone!

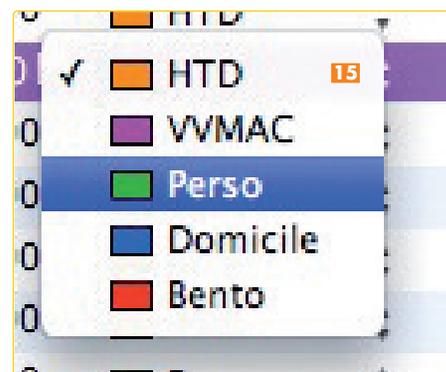
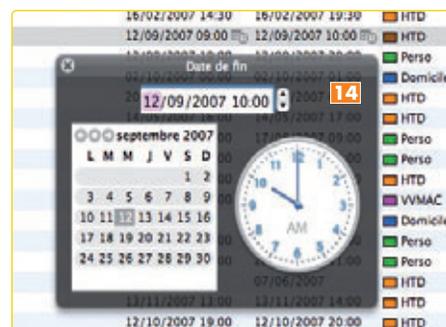
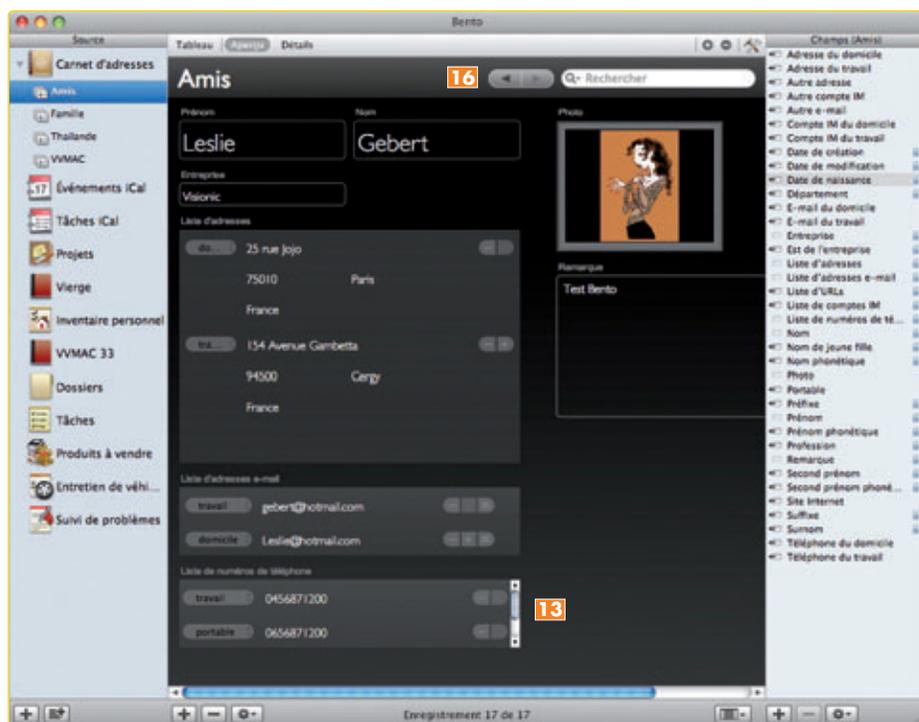
En utilisation

La consultation de données dans Bento est d'une simplicité enfantine! On choisit une bibliothèque ou une collection (on peut créer des *collections intelligentes* à partir d'une requête comme dans la plupart des applications d'Apple) et on affiche les enregistrements en mode tableau, lorsque l'on veut faire des tris, ou dans un des formulaires qu'on a créé – au moins un – quand on veut un angle de vue particulier sur les données. ►



► Bento tire parti de toutes les technologies Mac OS X : les ascenseurs (*voir dans l'article le problème des champs sur une seule ligne*) 13, les menus locaux pour les champs à choix, le choix de la date et de l'heure avec

une petite fenêtre associée 14. L'intégration est poussée assez loin avec les couleurs des calendriers iCal 15 que l'on peut modifier directement. QuickTime est utilisé, avec son interface réduite habituelle, pour le son et



les vidéos. On retrouve aussi une interface de réglage des photos, comme dans Pages ou iWeb. L'utilisateur se déplace d'enregistrement en enregistrement avec les flèches 16 Avant/Arrière. Dommage qu'il n'y ait pas de flèches Premier et Dernier enregistrement (actions disponibles dans les menus).

Où sont les fichiers ?

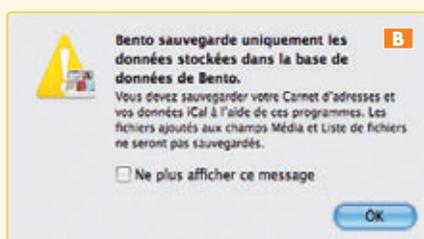
Tout ce que vous faites dans Bento est automatiquement enregistré, pas la peine de sauvegarder en quittant. Comme dans iWeb, les données sont étroitement liées à l'application. Cette dernière ne crée pas de documents séparés. Tous vos formulaires, bibliothèques, collections, etc., sont accessibles dès que vous lancez Bento et sont regroupés dans un seul fichier de bases de données SQL.

Où se niche ce fichier ? Il s'appelle **bento.bentodb**

A et réside dans le répertoire Bibliothèque/Application Support/Bento de votre compte d'utilisateur. Lorsque vous faites **Fichier > Sauvegarder les données de Bento**, vous ne faites que recopier ce fichier dans un autre dossier.

Comme l'alerte l'indique B, Bento ne sauve ni les données du Carnet d'adresses ni d'iCal, qui se trouvent déjà stockées dans leur base respective... Le

reste de l'alerte est un peu sibyllin... En fait, les éléments placés dans les champs **Média** et complémentaires que vous avez créés pour enrichir éventuellement les formulaires de contacts, d'événements ou



de tâches sont sauvegardés, eux, dans le fichier bento.bentodb et non dans les bases de Mac OS X. Il suffit alors de demander dans le Finder **Afficher le contenu du paquet** du fichier bento.bentodb - ou d'une de ses sauvegardes - pour retrouver tous les fichiers images, audio ou vidéo intégrés aux enregistrements. Ce sont les fichiers réels qui figurent à cet endroit, et non des alias. En revanche, les éléments des champs **Liste de fichiers** sont, eux, bien des alias. On ne retrouve donc pas les originaux dans Bento ni dans ses sauvegardes.

Bento peut vous rappeler régulièrement d'appliquer une sauvegarde, mais comme vous êtes forcément sous Leopard, il est également possible d'utiliser Time Machine.



► La recherche dans les données s'appuie à 100 % sur Spotlight - c'est le même principe de fonctionnement que dans iTunes. Il suffit de taper un texte pour que les enregistrements concernés soient sélectionnés instantanément ! Pour ceux qui voudraient aller plus loin, il faut simplement demander **Recherche avancée**, sous la Loupe. On se retrouve avec tous les champs que l'on peut paramétrer un à un en les ajoutant à la requête d'interrogation avec le signe + 17.

La recherche s'effectue avec au moins un des critères ou avec l'ensemble des critères. Bien entendu, une nouvelle collection peut alors être créée avec les enregistrements trouvés, ou une collection intelligente basée sur les critères qu'on a fixés.

► Pour finir, j'exprimerai un petit regret personnel et purement esthétique. Toutes les couleurs de l'interface, des modèles et des thèmes sont dans les couleurs de l'air du temps : des bleu et vert pastels, des beiges, des gris souris et le noir. C'est tristounet ! Que des utilisateurs talentueux aillent donc fouiller dans les ressources de Bento et nous offrent des couleurs plus vives, histoire de préparer un bel été ensoleillé. Après, chacun choisira son style selon son humeur.

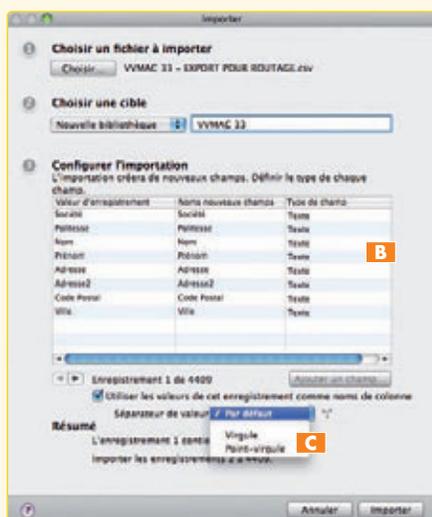
Import-export de données

L'exportation d'une bibliothèque ou d'une collection est lancée via le menu **Fichier > Exporter** **A**. Pour l'importation, il suffit d'un glisser-déposer d'un fichier CSV sur la barre latérale des sources pour ouvrir la fenêtre d'importation. Bien conçue **B**, elle permet de faire défiler les champs en face des données et de bien les associer. On peut ne pas importer un champ jugé inutile. Enfin, on note quelques subtilités bien pratiques comme la définition du type de champ et la prise en compte d'une ligne (par défaut la première) pour servir de base aux noms des colonnes. Comme on ne fait pas des importations tous les jours, il sera bon de prendre un peu de temps pour bien configurer cette fenêtre avant de cliquer sur **Importer**.

L'import comme l'export de données fonctionnent sur la base de fichiers CSV. Ce fichier est de type texte dans lequel les données sont séparées par des virgules, une ligne représentant un enregistrement. Cette première version de Bento présente deux défauts facilement contournables. Premier défaut: le dialogue d'export parle de **valeurs séparées par des virgules**, sans autre choix contrairement à ce que laisse supposer la présence d'un menu local. Pas de chance, les valeurs exportées sont séparées par des... points-virgules. Si toute la donnée est présentée sur une seule ligne, il suffit d'échanger virgule et point-virgule. À l'import, on peut changer de séparateur de valeurs dans le menu local **C**.



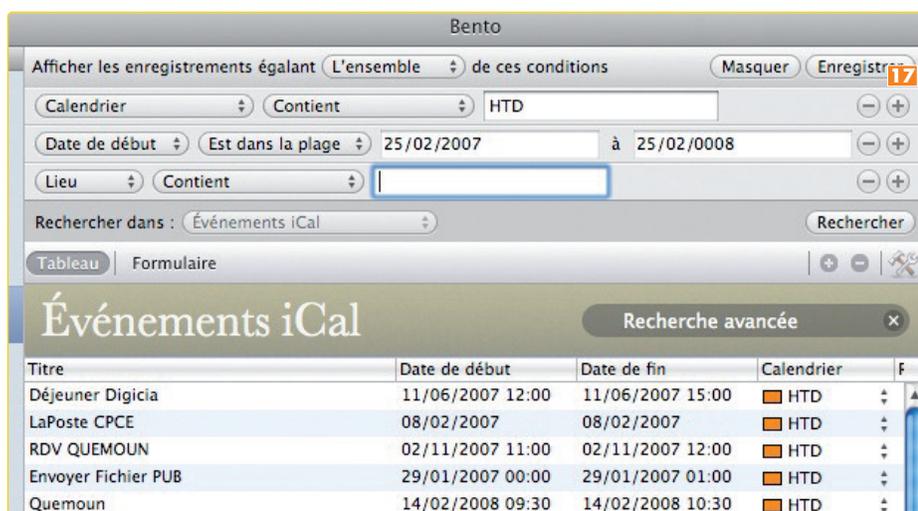
Deuxième défaut: les lettres accentuées. Bento travaille en Unicode UTF-8. Numbers et NeoOffice récupèrent sans broncher. Excel 2004 et 2008, eux, ne semblent connaître que l'UTF... 16.



Bento, un outil de création !

Bento est accompagné d'une documentation au format PDF de 116 pages, en français et très claire. Le logiciel est bien sûr lui aussi dans notre langue. Je conseille à ceux qui ont essayé la version Beta en anglais de Bento de jeter leur fichier bento.bentodb et

de laisser le Bento français en recréer un vierge: les titres des champs et des colonnes repasseront en français. Toujours dans un souci d'apprendre à utiliser Bento dans le plus grand confort, jetez donc un coup d'œil avisé au site français de FileMaker: vous y trouverez une description plutôt bien faite,



PRIX: 39 € (Pack famille 5 licences: 79 €)

ÉDITEUR: FileMaker

CONFIGURATION: Mac OS X 10.5

- + Une application dans la lignée des logiciels iLife et iWork; une intégration poussée avec Mac OS X Leopard et les applications Carnet d'adresses et iCal; la simplicité d'utilisation; le prix très agressif.
- Quelques défauts de jeunesse qui ne remettent pas en cause l'intérêt du produit et s'avèrent aisément contournables.

toujours sur le modèle de celles qu'offre le site d'Apple, ainsi que quatre films d'écran d'apprentissage en français. Attention, Bento est une application qui ne tourne que sur Leopard. Dommage pour ceux qui sont encore sous Tiger... À terme, de toute façon, tout le monde aura Leopard! Tous les Mac qui supportent ce dernier, du G4 aux processeurs Intel, font tourner Bento.

► Bento est à mon avis un logiciel vraiment bien pensé, qui s'inscrit totalement dans l'esprit des applications d'Apple, empruntant autant à iLife qu'à iWork. Rejoindra-t-il un jour cette dernière suite? Pas sûr... Il ne faut pas oublier que FileMaker est une société indépendante d'Apple, même si elle lui appartient à 100%. Et puis, FileMaker sait faire des bases de données, c'est la meilleure garantie de son évolution future.

► Bento est un logiciel « outil ». Pour en tirer pleinement parti, il faut avoir un besoin de gestion de données à satisfaire, et des idées. Il ne vous permettra pas de créer une application très sophistiquée, en réseau, avec des bases relationnelles, mais vous pouvez envisager de monter des solutions « personnelles » intéressantes: gestion de listes de personnes, d'événements, d'idées, de biens... et gestion de documents. Vous pouvez mettre en œuvre des calculs, intégrer des fichiers multimédia et des fichiers tout court. Par exemple, vous réaliserez très facilement un suivi personnalisé de vos projets, la gestion de votre cave à vins, celle de votre club de foot, de vos collections les plus diverses... Pour paraphraser la publicité pour la Twingo: « Bento est là, à vous d'imaginer les applications qui vont avec! » Et pour vous mettre le pied à l'étrier, ne manquez pas l'article qui suit. Notre collaborateur David A. Mary a monté avec Bento la gestion de son studio d'enregistrement musical et vous l'explique tout en détail.

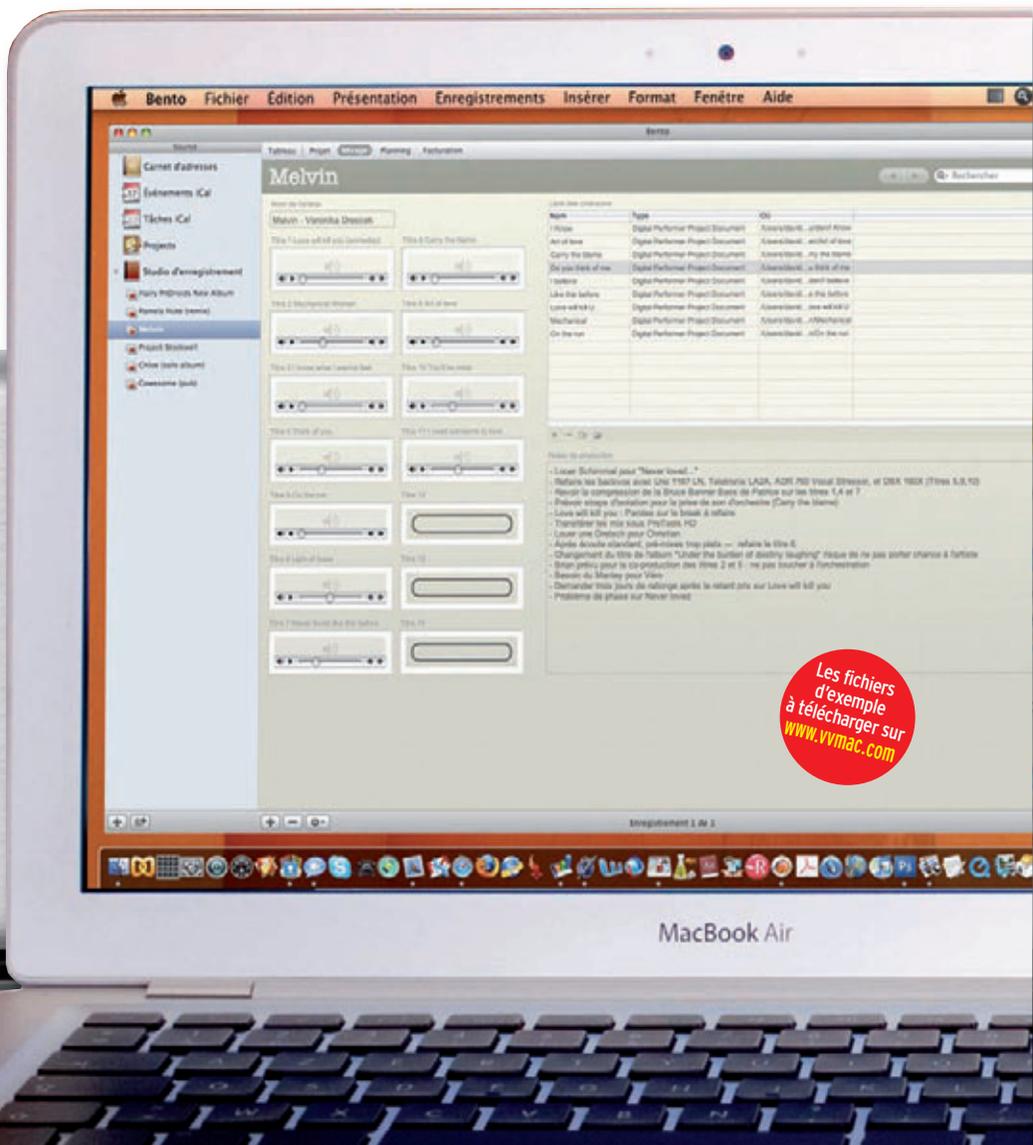
Projets, planning, mixages, facturation...

Mon studio d'enregistrement, je le gère avec Bento!

Il existe peu de solutions abordables pour gérer confortablement un studio d'enregistrement, surtout celui d'une petite structure. Mais j'ai trouvé dans Bento toute une panoplie de fonctions avec lesquelles je gère au mieux mes activités de production.

■ David A. Mary

Pour les besoins de cette solution, j'aborde quatre des aspects essentiels d'une gestion optimale d'un studio d'enregistrement : les informations relatives à l'artiste, les œuvres en elles-mêmes sur lesquelles l'ingénieur du son et le producteur vont travailler, l'établissement d'un planning de travail, et enfin une approche rapide de la facturation. Bien entendu, tout ce qui est expliqué ici peut être mis en œuvre pour n'importe quel autre type de solution et d'activité. Simplement, quand on fait quelque chose dans un domaine qui nous tient à cœur, c'est plus motivant !



1 Une bibliothèque = une application

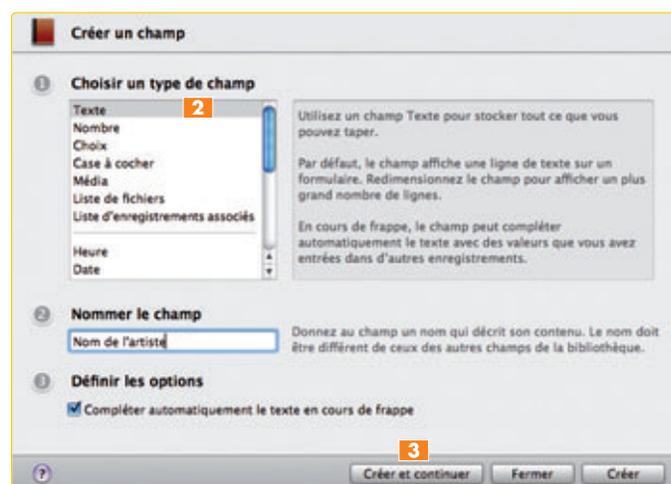
Si vous avez lu l'article d'Alain Lalisce, vous êtes déjà un peu familier du vocabulaire de Bento. Dans la terminologie de cette application, chaque *base de données* est une *bibliothèque*. À l'ouverture de Bento, une fenêtre d'accueil surgit dans laquelle je vous invite à choisir l'action *Créer une bibliothèque de données* **1**. Lorsque vous souhaitez ouvrir Bento pour utiliser une bibliothèque existante, vous opterez pour l'option *Commencer avec Bento*.



Dans la nouvelle fenêtre qui s'affiche, optez pour le modèle de projet nommé *Vierge*. En dessous, entrez simplement *le nom de votre nouvelle bibliothèque* (je l'appelle ici « *Studio d'enregistrement* »). Enfin, cliquez sur le bouton *Choisir* pour conclure la phase de lancement.

▶ Avant de vous lancer tout de go dans Bento, il faut que vous ayez déjà quelque peu réfléchi à votre application. Quelles informations allez-vous répertorier ? Quelles sont leur nature : texte, images, audio, données numériques... ? Je vous conseille aussi de croquer au crayon le modèle de votre premier formulaire. Pour mon application, je vais devoir créer quatre formulaires, un pour chaque facette de celle-ci : Projet, Mixage, Planning et Facturation.

▶ En tout premier lieu, je m'occupe de définir les données que traite mon application. J'ai ainsi décidé de ne pas utiliser l'accès direct de Bento à Carnet d'adresses et de gérer mes contacts au sein de mon application... Je demande *Insérer > Nouveau champ* : le panneau de *création*

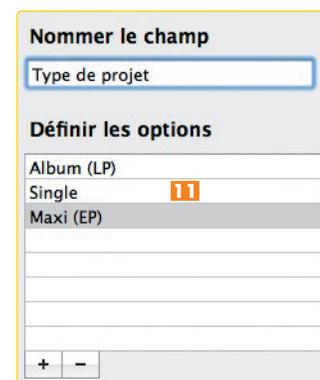


des champs apparaît. Pour commencer, je choisis un type de champ *Texte* **2** que je nomme *Nom de l'artiste*. J'appuie ensuite sur le bouton *Créer et continuer* **3** afin de poursuivre la création des autres champs sans plus attendre. Mon application fait également appel aux types de champs *Date* **4**, *Numéro de téléphone* **5**, *Adresse e-mail* **6**, *URL* **7**, *Liste de fichiers* **8** et un second champ *Texte* pour la prise de notes **9**.

Le type de champ *Choix* est utilisé pour décrire d'un mot le projet en cours **10** : *Album*, *Single*, *Maxi*... Ces options seront présentées dans un menu local, une liste déroulante.

Ce type de champ s'avère très pratique et utile en bien des circonstances car il évite la saisie répétée des mêmes informations,

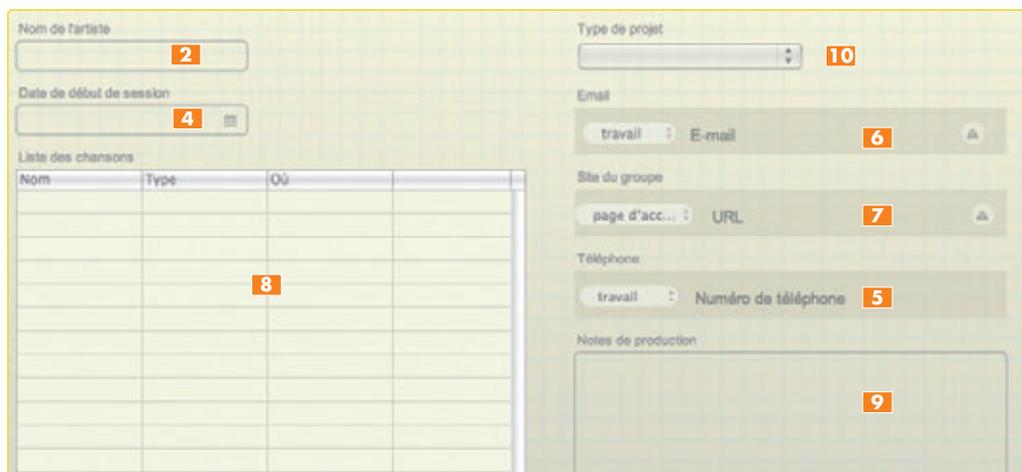
et les erreurs de frappe. Lors de la création du champ, il vous suffit de lister les différents choix possibles dans la section *Définir les options* **11**.



▶ Pour créer le premier formulaire de mon application, *Projet*, je glisse depuis *la colonne des champs à droite* les différents champs nécessaires sur *la zone d'enregistrement*.

Notez que, par défaut, le document se présente en deux colonnes entre lesquelles j'ai réparti les différents champs. Ceux-ci ont un aspect bien défini et il semble de prime abord impossible d'en modifier l'apparence... Eh bien non !

Certes, Bento offre peu de fonctions de design, mais si vous demandez *Présentation > Personnaliser le formulaire*, vous vous rendez compte que chaque élément peut être ajusté ou permuté à l'aide de la souris.



2 Studio avec vues

Comme je l'ai expliqué ci-avant, avec Bento, vous créez pour une bibliothèque *autant de formulaires que nécessaire* à la présentation structurée de vos données. Ils sont exploitables simultanément. Chaque « vue » regroupera un ensemble de champs sur une thématique précise.

Formulaire sans titre 12. Si je double-clique sur ce nom, en haut de la fenêtre, un champ s'affiche dans lequel je peux le renommer **Projet** 13.

► Pour créer les trois autres formulaires de ma solution, respectivement dévolus aux données

► Pour chaque formulaire, vous pouvez réutiliser les champs déjà créés et en créer de nouveaux selon les données à gérer. Ainsi, dans mon formulaire **Mixage**, j'ai employé le champ **Média** (menu **Insérer > Nouveau champ**) à plusieurs reprises 17. Ces champs, que j'ai intitulé



► Ici, le premier formulaire que je viens de définir ne propose que les informations générales relatives au projet musical en cours. Il est intitulé par défaut

du **mixage** 14, à la gestion du **planning** 15 et à l'établissement des **factures** 16, je passe naturellement par l'article **Insérer > Nouveau formulaire**.

3 Notes salées

Pour le formulaire **Facturation**, je tire parti *des fonctions de calcul* de Bento, suffisantes pour ce type d'emploi.

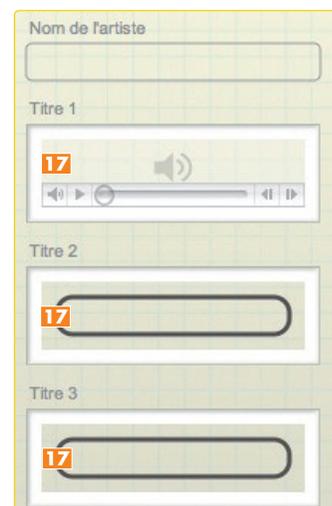
► Dans mon exemple simplifié à l'extrême, j'ai créé trois champs **Devise** 18, un par service proposé (forfait demi-journée, à la journée, services spéciaux/locations), associés à trois autres champs **Nombre** 19 (Qt 1/2j,

Qt journée, Qt location). Dans les premiers, je saisis le montant en euros des forfaits. Les seconds indiquent la quantité de service cumulée par le client.

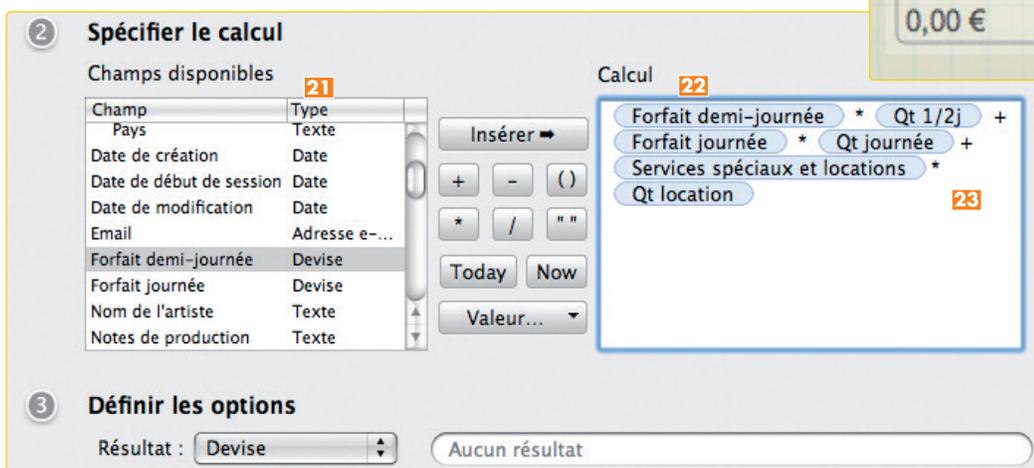
En dessous, pour établir le montant **total hors taxes**, je crée un nouveau champ **Calcul** 20. À la rubrique **Spécifier le calcul**, je glisse les intitulés des champs créés auparavant, de la zone **Champs disponibles** 21 dans la

lés **Titre**, sont capables de recevoir plusieurs types de fichiers image, vidéo, et pour ce qui me concerne ici, audio.

Un simple glisser-déposer des fichiers depuis le Finder vers l'un des champs (Titre 1, par exemple) suffit. En temps utile, cela



me permettra de sauvegarder les mixages stéréo (dans un format compatible QuickTime) à l'intérieur de la base de données... Car à la différence des fichiers texte ou PDF, les fichiers de type média sont réellement intégrés à la base Bento qui, attention, va grossir en conséquence, bien entendu !



zone **Calcul** 22. Je définis les opérations mathématiques 23 qui s'imposent au fur et à mesure.

► Si certains champs ne sont pas renseignés, le calcul n'aura pas lieu et le montant total n'apparaîtra pas ! Pour éviter ce tracass, je vous suggère de toujours placer dans votre formulaire une valeur 0 24 dans les champs inutilisés...

4 Détails cosmétiques

La présentation des formulaires peut être personnalisée, mais on est ici plus proche d'iWeb que de Pages. La boîte à outils n'est pas, dans cette première version de Bento, très fournie. Néanmoins, l'utilisateur pourra produire un travail soigné et agréable à la consultation.

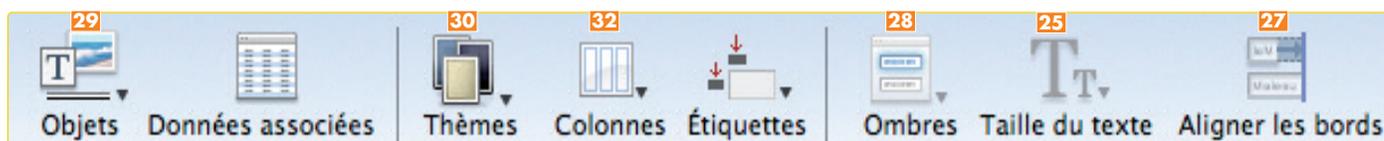
ou gris foncé (je sélectionne un champ, clique sur **Ombres** 28, et choisis dans le menu local Claires ou Foncées).

► Pour rendre la mise en page plus attrayante, Bento prévoit la possibilité d'inclure des lignes de séparation ou des blocs vides



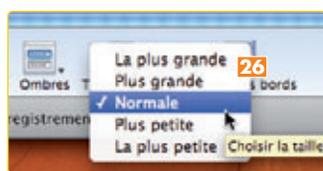
comme pour mon formulaire *Planning*. À sa création, je demande alors **Présentation > Personnaliser le formulaire** et je clique sur **Colonnes** 32 pour fixer la valeur 1 dans le menu local.

Events. Je poursuis en redimensionnant à la souris le cadre rouge présent à l'écran afin qu'il remplisse toute la surface du formulaire, puis j'y glisse le champ que je viens de créer en le tirant



► Dans le menu **Présentation**, je demande **Personnaliser le formulaire**. En bas de la fenêtre de Bento s'affiche alors un chapelet d'icônes correspondant à de nouvelles et intéressantes fonctions d'édition.

Outre le changement de la taille du texte 25 (non, ce n'est pas la palette Polices de Mac OS X, mais une liste restreinte 26 de styles qui s'apparentent à ce que proposent les logiciels de mise en page Web) et l'alignement des bords 27, il est possible de mettre en valeur un champ en particulier grâce à un aplat gris clair

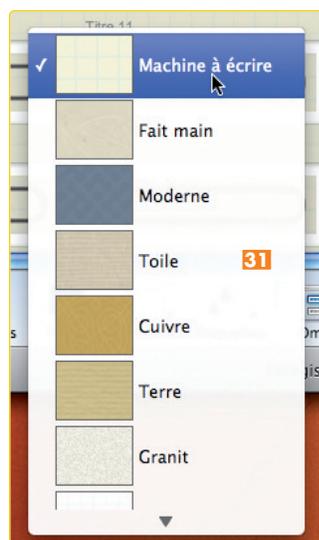


(apparaissant sous la forme d'un rectangle en pointillé) que je redimensionne librement : je clique sur l'icône **Objets** 29, puis dans le menu local, je demande **Séparateur horizontal** ou **Espace**. Ces derniers apparaîtront automatiquement sur le formulaire. J'ai toute liberté de les redimensionner à la souris ou de modifier leur disposition.

► Comme dans Keynote, les polices de caractère employées, ainsi que l'ambiance visuelle, sont prédéfinies dans des thèmes... Pour en changer, je clique sur l'icône **Thèmes** 30 et j'opte dans la liste 31 pour celui qui me convient le mieux.

► Chaque formulaire se présente en deux colonnes... Il arrive qu'une seule colonne suffise,

► Je crée dans la foulée un champ de type **Liste d'enregistrements associés**, en n'omettant pas de régler la rubrique **Définir les options** sur **iCal**



depuis la colonne des champs. Vous pouvez ajuster comme bon vous semble la longueur et la hauteur du champ, toujours à l'aide de la souris.

J'appuie enfin sur la petite croix à côté de **Personnaliser le formulaire** 33 pour quitter le mode d'édition des formulaires.



► Pour ajouter un événement à mon planning, j'appuie sur le bouton + 34, sous le tableau. Pour lister un événement provenant directement d'un calendrier iCal, j'appuie en revanche sur le bouton 35 situé à gauche du bouton précédent.

5 Impression et digressions

► L'impression des formulaires passe par un très classique **Fichier > Imprimer**. Pour ne pas gaspiller d'encre couleur ou améliorer la lisibilité, cochez dans le dialogue d'impression la case **Ne pas imprimer le fond**. Pour gérer dans le temps mes factures, je coche les deux cases **Inclure la date** et **Inclure l'heure**.

► Une bibliothèque Bento intègre directement tous les fichiers placés dans un champ **Média** :

fichiers audio, MP3, images, vidéo... Il est rassurant de réaliser une sauvegarde régulière du fichier bento.bentodb, soit à la main (Bibliothèque/Application Support/Bento), soit par le menu **Fichier > Sauvegarder les données de Bento**.

Je vous rappelle que les fichiers que vous placez dans une **Liste de fichiers** ne sont pas, eux, recopiés dans la base de données de Bento, mais référencés sous la forme d'alias.

► L'application que j'ai réalisée pour gérer mon studio peut être employée de deux façons. D'une manière classique : à chaque nouveau projet ou nouvel artiste en production, je crée une fiche via le menu **Enregistrement > Créer un nouvel enregistrement**.

Je feuillette la base d'enregistrements à l'aide des deux flèches de navigation **Avant/Arrière** qui se trouvent en haut de la zone de visualisation des enregistrements, mais je pourrais tout aussi bien

considérer que ma bibliothèque est une sorte de « modèle ». Pour chaque nouveau projet, je créerais alors une nouvelle bibliothèque dérivée de la première, et en tout point identique. Pour ce faire, j'utilise le menu **Fichier > Nouvelle collection à partir de la sélection**.

Cette façon de procéder a pour mérite, dans mon exemple personnel, de classer les projets par artistes, et non par chronologie d'événements.

Préférences d'utilisateur



Survivre à la disparition de NetInfo!

De nombreux lecteurs se sont émus de la disparition du Gestionnaire NetInfo qu'ils n'ont pu trouver dans le dossier Utilitaires de Leopard. Peu de gens savaient en utiliser les fonctions avancées, mais beaucoup y recouraient pour activer l'utilisateur root. Ne vous inquiétez pas ! Leopard offre des fonctions équivalentes, mais il faut bien les chercher. Je vais vous y aider dans cet article.

■ Henri-Dominique Rapin

Mac OS X est parfaitement bien organisé pour s'acquiescer de ses tâches quotidiennes. Néanmoins, il peut être nécessaire de modifier les réglages standard du système afin de répondre à des besoins spécifiques ou pour faire face à certaines situations. Par exemple, vous pourriez souhaiter que votre dossier personnel (la petite maison blanche) ne réside pas sur le disque dur interne, mais pour des raisons diverses dont je n'ai pas à juger, sur un disque dur externe... Ou encore que certaines applications s'affichent systématiquement dans le Dock, mais pas d'autres. Vous pourriez aussi vouloir que le dossier Départ s'y trouve par défaut, mais pas le dossier Applications, ou alors interdire l'usage du lecteur de DVD pour la lecture des films. Le nombre de réglages, options et paramétrages est très important ! Au point qu'il est parfois difficile de se rendre compte de ce que l'on fait et de l'impact qu'une modification *a priori* anodine peut avoir sur la stabilité générale de Mac OS X. L'accès à certains de ces réglages, cachés ou non d'ailleurs, est sou-

vent proposé par des utilitaires comme Cocktail ¹, MacPilot, TinkerTool System, etc. – il en existe une bonne quinzaine du même tonneau. Bien au-delà du réglage des panneaux de préférences, ils vous offrent le moyen de personnaliser votre environnement. Cela dit, ces utilitaires ne prennent en charge que l'interface de l'utilisateur connecté, pas celles des autres comptes déclarés sur le Mac, ni certaines opérations comme le déplacement des dossiers utilisateurs. Pour accéder à certains réglages de Mac OS X et les modifier, il nous faut donc trouver une autre solution.

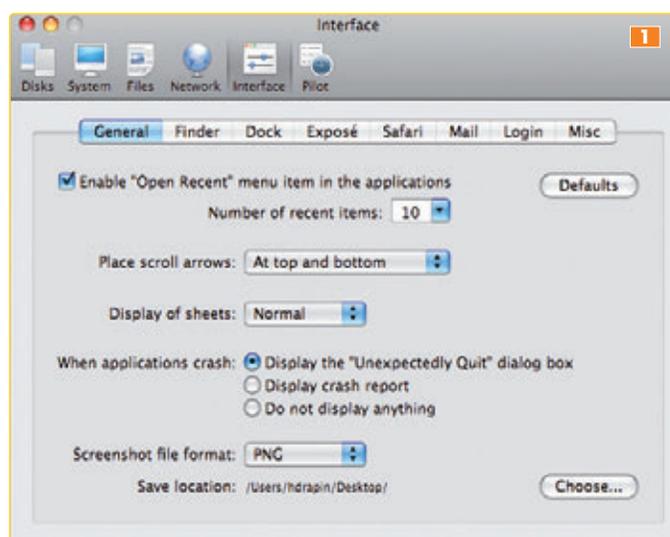
NetInfo n'existe plus !

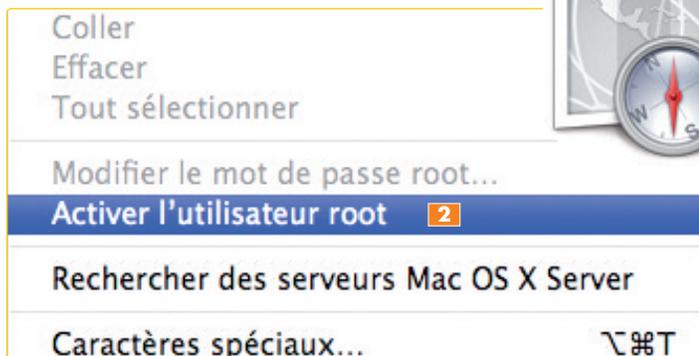
Jusqu'à la sortie récente de Mac OS X 10.5 Leopard, cette solution était clairement identifiée avec NetInfo. Celui-ci faisait partie du « patrimoine génétique » du système NeXT dont Mac OS X est le descendant direct... Il s'agissait d'une base de données « administratives » dans laquelle NextStep, OpenStep, puis Mac OS X enregistreraient un grand nombre d'informations nécessaires au bon fonctionnement du système et de la machine sur

laquelle il était installé. C'était alors le passage obligé pour l'utilisateur aventureux ou expert qui cherchait à réaliser des réglages non préconisés par Apple – modification des paramètres de groupes ou d'utilisateurs, des réglages réseau, ou la « bidouille » des services, ces programmes qui tournent en tâches de fond pour assurer le bon fonctionnement de la machine...

Avec Leopard, la base NetInfo n'existe plus ! Tout comme l'utilitaire Gestionnaire NetInfo qui

nous permettait d'accéder à son contenu et de l'éditer. En sortant son dernier système d'exploitation, Apple a choisi une orientation plus « unixienne » et utilise désormais un ensemble de fichiers « plats » (fichiers « texte ») pour assurer une conformité plus forte avec Unix et optimiser l'intégration avec les serveurs Mac OS X, plus à l'aise avec des fichiers de configuration qu'avec une simple base de données... Comment faire maintenant, alors que NetInfo est mort et qu'Ap-





ple ne nous propose plus d'utilitaire qui centralise les paramètres évolués de comptes ? En fait, les réglages et options sont désormais disséminés un peu partout. Il faut tout simplement savoir où les trouver !

Activez le compte root

Par exemple, auparavant, vous activiez le compte *root* grâce au *Gestionnaire NetInfo*. Désormais, cette même fonction vous est offerte par le logiciel *Utilitaire d'annuaire* (dossier Applications/Utilitaires) **2**... Vous la trouverez dans le menu Édition de cet utilitaire. Par ailleurs, cela fonctionne exactement comme avant : vous activez le compte (s'il ne l'est pas), puis vous passez par le menu *Modifier le mot de passe root* si cela s'avère nécessaire.

Modifiez des paramètres de votre compte

Changer certains paramètres du compte d'utilisateur, son numéro d'identifiant unique ou l'emplacement du dossier personnel correspondant, tout cela se faisait à l'aide de NetInfo Manager.

Avec Leopard, Apple nous propose une solution toute aussi belle... mais quelque peu cachée. Il faut vous rendre dans le *panneau Comptes des Préférences système*, déverrouiller en *cliquant sur le cadenas* – donnez votre mot de passe administrateur –, puis jouer du clic-droit ([Ctrl-Clic]) sur votre compte pour faire apparaître un menu *Options avancées* **3** qui déploie un panneau visant à modifier certaines propriétés de votre compte **4**.

Notez le *message d'avertissement* ! Il est clair et un brin menaçant, mais il est aussi vrai qu'on ne joue pas impunément avec les caractéristiques d'un compte, sauf à savoir précisément les tenants et aboutissants de chaque modification. *Ce sera donc en toute connaissance de cause que vous changerez l'Identifiant Unique du compte*. Cette opération était complexe à réaliser dans les versions précédentes de Mac OS X ; il fallait changer le numéro, mais aussi tous les droits sur plusieurs dossiers, un plaisir pour les amoureux de la ligne de commande et un enfer pour les autres...

Déplacer le répertoire de départ est désormais très simple : plus besoin d'utiliser le Terminal ! Si changer le Shell n'a que peu d'impact sur le compte, en revanche modifier le Nom abrégé, les alias et l'UUID peut engendrer des problèmes. Limitez-vous à l'Identifiant d'utilisateur, l'Identifiant de groupe et le Répertoire de départ.

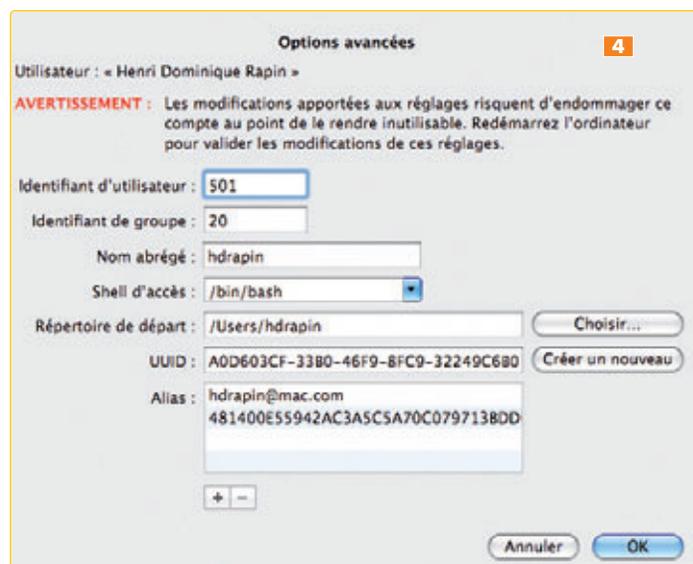
Pour aller plus loin... utilisez le Terminal Unix

Comme d'habitude, Apple ne montre, au travers de ces quelques panneaux ou menus, que ce qu'il juge nécessaire et indispensable... Mais il s'agit de bien peu de choses, comparé à la richesse d'un système comme Mac OS X ! Celles et ceux qui veulent « jouer »

sous Leopard, dans des fichiers XML qui portent l'extension *.plist*. Que sont les MCX ? C'est d'abord l'acronyme de *Managed Client Mac OS X* (soit *grosso modo* en français « gestion des clients Mac OS X » ou « gestion des préférences des utilisateurs et des Mac sous Mac OS X »).

Orientation serveur

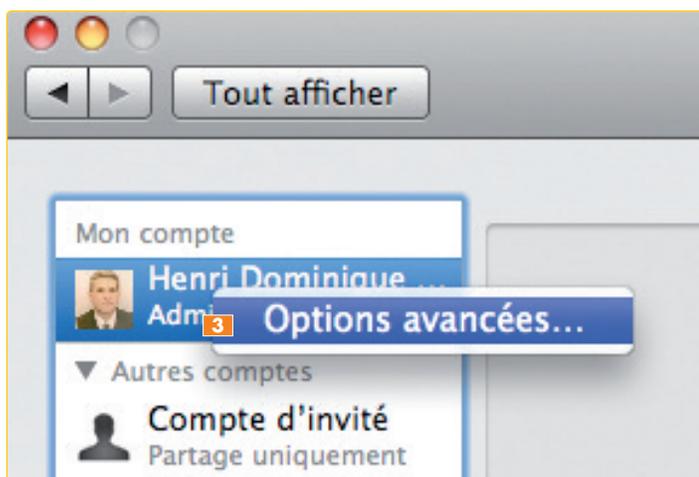
Dans un environnement complètement Apple, la bonne pratique voudrait que tous les ordinateurs soient gérés de manière centralisée par un serveur Mac OS X Server ! L'administrateur d'un parc de Mac doit être en mesure d'appliquer des préférences à n'importe quel Mac ou utilisateur grâce à un outil d'administration des serveurs et décider de ce que telle ou telle machine (ou utilis-



avec les comptes, et surtout les multiples autres préférences des utilisateurs, devront en passer par le Terminal. Nous verrons toutefois plus loin qu'il existe heureusement une autre astuce pour ceux que le recours au Terminal rebute quelque peu.

Pour pallier la disparition de NetInfo et de son Gestionnaire, on utilise la *ligne de commande DSCL (Directory Service Command Line)*. Les préférences utilisateur sont appelées des MCX. Cela existait déjà sous Tiger, mais ces préférences étaient alors enregistrées dans la base de données NetInfo. Elles le sont aujourd'hui,

peut faire. Il peut interdire tout changement de l'adresse IP ou l'utilisation de Time Machine... Les préférences ainsi déterminées sont transmises aux ordinateurs sous forme de fichiers XML. Tiger était, en termes d'administration de comptes, un système de transition. Leopard inaugure sans nul doute une nouvelle voie. La commande *DSCL* de Leopard est en effet beaucoup plus étendue... ce qui veut dire aussi qu'elle n'est pas simple à utiliser ! Les fichiers *.plist* de MCX sont placés dans un dossier : */var/db/dslocal/nodes/Default/Users/*. En l'explorant, vous y trouverez un nom

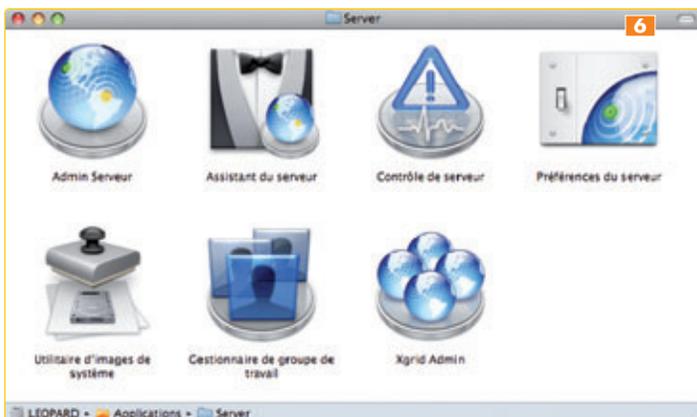


```
iMac-de-Dom:nodes hdrapin$ dscl . -read /Users/hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_hint: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_jpegphoto: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_LinkedIdentity: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_passwd: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_picture: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_realname: hdrapin
dsAttrTypeNative:_writers_UserCertificate: hdrapin
dsAttrTypeNative:LinkedIdentity:
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<!DOCTYPE plist PUBLIC "-//Apple//DTD PLIST 1.0//EN" "http://www.apple.com/DTDs/PropertyList-1.0.dtd">
<plist version="1.0">
<dict>
  <key>mac.com</key>
  <dict>
    <key>full name</key>
    <string>hdrapin@mac.com</string>
    <key>name</key>
    <string>hdrapin</string>
    <key>timestamp</key>
    <date>2007-11-20T18:00:00Z</date>
  </dict>
</dict>
</plist>
```

bre important de fichiers .plist, chacun représentant des préférences utilisateur. Pour lire les informations relatives à votre compte, tapez dans une fenêtre de Terminal, après le prompt \$, la ligne suivante... `dscl . -read /Users/hdrapin` N'oubliez pas le point après la commande et remplacez bien sûr « *hdrapin* » par votre propre identifiant abrégé (c'est le nom court de votre compte). Vous obtiendrez au minimum les attributs suivants **5**. Nous n'explorerons pas en détail cette commande car tout le magazine n'y suffirait pas ! En revanche, il existe une astuce pour tous ceux qui n'aiment pas la ligne de commande.

Éditez simplement les fichiers de MCX

Les fichiers MCX sont avant tout conçus pour un environnement géré par un serveur Mac OS X... Or, un serveur Mac OS X, c'est simplement Mac OS X auquel Apple a ajouté des fonctions serveur dans de nombreux domaines et des outils d'administration. Il se trouve qu'Apple propose gratuitement en téléchargement certains outils d'administration qui peuvent être installés sur n'importe quelle machine Mac OS X afin de gérer à distance le ou les postes Mac OS X Server déployés sur le réseau. L'astuce qui nous intéresse ici consiste à utiliser à notre profit un



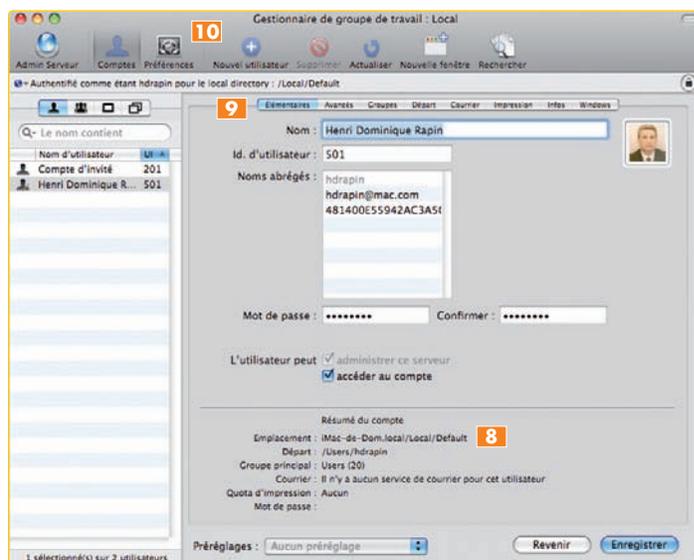
de ces outils d'administration. Il faut tout simplement récupérer ces derniers (www.apple.com/support/downloads/serveradmin-tools105.html).

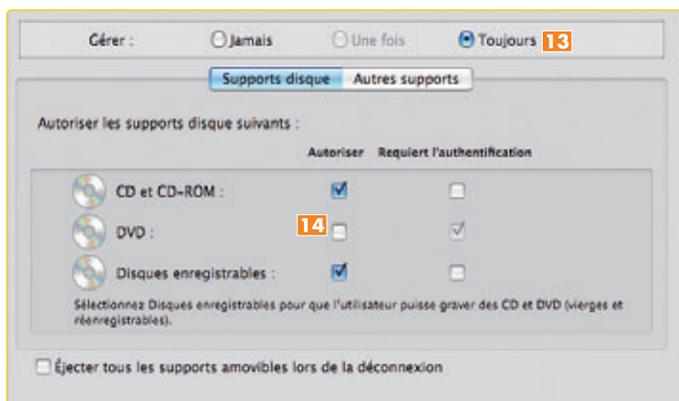


Une fois que vous les aurez téléchargés, procédez normalement à leur installation... Vous obtiendrez alors un nouveau dossier *Serveur* **6** dans votre dossier Applications, assorti de sept applications. Celle qui nous intéresse s'intitule *Gestionnaire de groupe de travail*.

Lancez l'utilitaire et, dans la première fenêtre **7**, saisissez l'adresse IP 127.0.0.1, votre identifiant abrégé et votre mot de passe. Cliquez ensuite sur le bouton *Se connecter*. La fenêtre principale s'ouvre illico ; vérifiez que vous travaillez bien en local sur votre Mac (la première ligne doit indiquer */Local/Default/* **8**).

Cliquez sur votre compte dans la liste située à gauche. Le contenu de la page centrale change : l'onglet *Élémentaire* **9** révèle vos informations standard : numéro de compte, alias, nom complet et mot de passe. Évitez de traîner dans cette zone : une modification de ces paramètres peut être irréversible et votre compte perdu ! Seuls les onglets *Groupes* et *Départ* vous permettront de modifier votre compte.





Les préférences utilisateur dévoilées

Passons plutôt à un autre sujet plus intéressant, les préférences de l'utilisateur. Pour cela, cliquez sur l'icône **Préférences** 10. Ici, vous trouverez toutes les préférences 11 qu'il est possible d'administrer à partir de votre compte. Vous aurez bien sûr reconnu la plupart des icônes présentes dans les Préférences système. Prenons un exemple : vous souhaitez que votre compte (ou tout autre compte présent sur la machine) ne puisse pas lire de DVD vidéo, sauf à connaître le mot de passe administrateur.

Cliquez sur l'icône **Accès aux supports** 12, puis dans l'en-tête du panneau qui s'affiche, cliquez sur le bouton **Toujours** 13. Par défaut, ces préférences ne sont pas « gérées » et votre ordinateur fonctionne sans contrainte avec tous les supports. En cliquant sur **Toujours**, les préférences relatives aux CD et DVD deviennent actives et il vous suffit de décocher la case située en face de DVD 14 pour que personne ne puisse lire de film sur support DVD via votre compte (ou le compte sélectionné). Explorez

les onglets, les autres supports permettant des réglages encore plus fins. Vous voulez accéder à quelques préférences que même Cocktail ne saurait vous proposer ? Cliquez sur l'icône **Finder**, et là, en explorant les onglets, vous trouverez des préférences qui nécessitent souvent que l'on en passe par des lignes de commande.

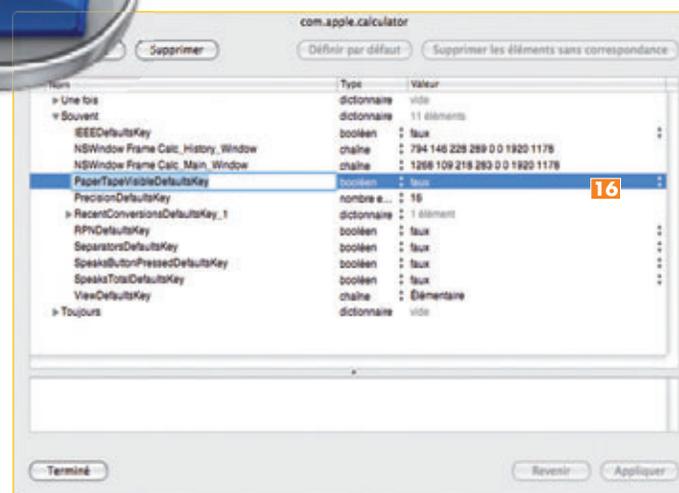
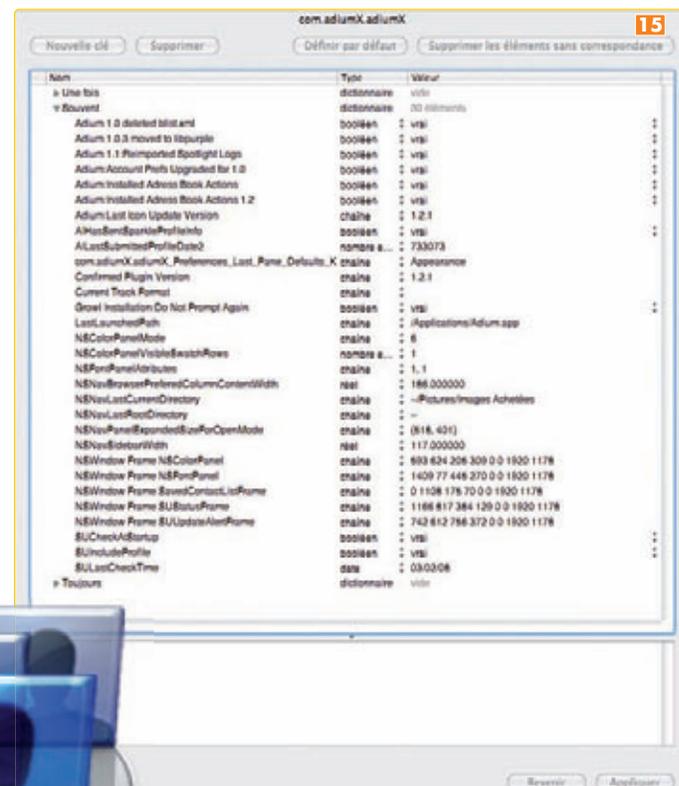
Autre exemple : autoriser l'utilisation d'applications... Cela ne vous rappelle rien ? Mais si, bien sûr : le contrôle parental ! En cliquant sur l'icône **Applications**, vous pouvez limiter l'accès à certaines applications en fonction du compte. Il y a quatre onglets : **Applications**, **Widgets**, **Front-Row** et **Hérité**. Le dernier n'a pas d'intérêt dans notre cas. L'onglet **Front-Row** permet simplement de désactiver le médiateur d'Apple. Dans **Widgets**, sélectionnez les widgets de Dashboard autorisés... À vous de déterminer la pertinence de cette

option. Notez que vous pouvez limiter l'accès aux logiciels installés dans des dossiers ; c'est plus rapide que d'interdire des éléments un par un.

Quid de l'onglet **Détails** dans lequel vous ne devriez trouver aucun élément ? C'est par ce biais

s'affiche automatiquement ? Sélectionnez **PaperTapeVisibleDefaultsKey** et placez la valeur sur **vrai** au lieu de **faux** 16.

Apple nous offre là un très bel éditeur de préférences, mais prenez garde à ne pas compromettre la stabilité de votre système en



que vous aurez accès à toutes les préférences d'une application que vous aurez choisie. Ici, j'ai sélectionné Adium 15, le logiciel de messagerie instantanée multiprotocole.

Petit exemple pratique : prenez la Calculatrice de Mac OS X. Vous aimeriez que la bande de papier

changeant tout à la légère ! Certes, ces préférences de compte utilisateur n'ont qu'un périmètre restreint et leur potentiel de nuisance s'arrête à votre compte. Toutefois, je vous conseille de créer un second compte de test pour y vérifier les modifications avant que de les appliquer au vôtre.

Sécurisez une borne AirPort

Extreme (3)

Dans ce troisième volet, je vous propose de mettre en place une protection « maximale » de votre borne AirPort 802.11n. Ce n'est vraiment pas compliqué, il suffit de poser quelques principes de bons sens de la vie quotidienne et de les transposer à l'informatique. ■ Henri-Dominique Rapin

Nous appliquons dans la vie de tous les jours quelques règles de protection. Nous habitons dans un logement (du moins ceux qui ont acheté une borne WiFi...), et pour nous prémunir des visites intempestives, nous ne crions pas notre adresse personnelle dans les rues. Lorsqu'une personne frappe à notre porte, avant d'ouvrir, nous tentons d'établir son identité et, surtout, ce qui justifie sa présence devant la porte.



pas-de-porte. De même, lorsque nous nous absentons, nous vérifions que portes et fenêtres sont bien fermées et nous veillons à ne

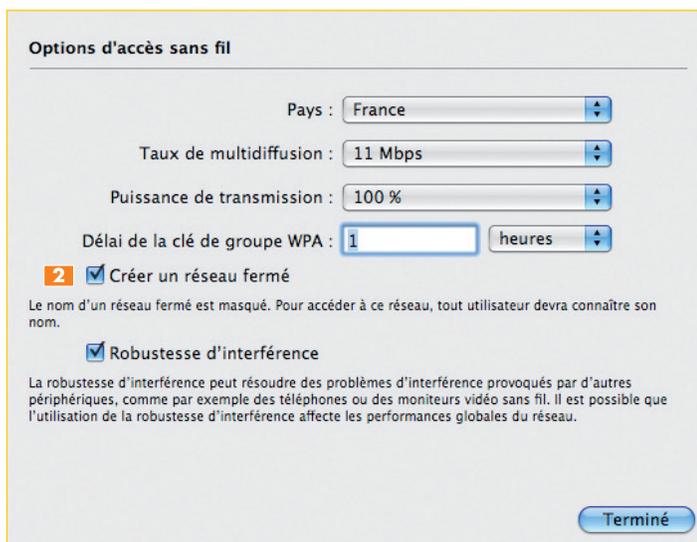
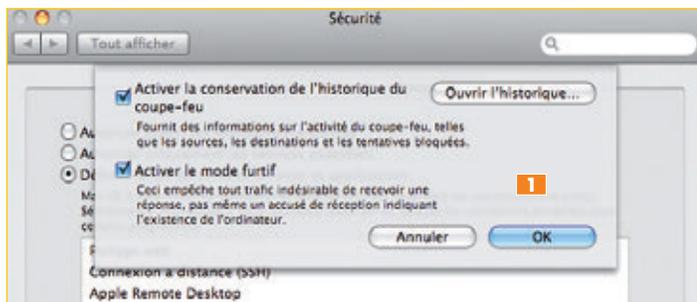
pas laisser la clé dans la serrure... Ces gestes pleins de bon sens s'appliquent à la sécurité de la borne d'Apple AirPort.

Règle n°1 ▷ Ne pas divulguer son adresse à tout vent!

Lorsque l'on parle d'adresse en informatique, il s'agit bien entendu de l'adresse IP. Prenons un individu avec de mauvaises intentions, un « pirate ». La première chose qu'il va tenter est de déterminer quelle est votre adresse IP. Tout comme s'il arpentait un boulevard, il va sonner de porte en porte et vérifier si un numéro de voie correspond bien à une habitation. Sur Internet rien de plus simple et cela ne lui coûte rien ! Il utilise tout simplement la commande Unix `ping`

pour tester toutes les adresses qu'il peut générer avec certains outils informatiques. Parfois, certains systèmes comme (le très bon) Mac OS X disposent d'un réglage qui interdit de répondre à une commande `ping`. Ce mode est appelé *stealth* ou furtif en français. Vous trouverez cette option dans le panneau *Sécurité* des *Préférences* de Mac OS X Leopard, derrière l'option *Avancée* de l'onglet *Coupe-feu* . Malheureusement, la borne, elle, répondra toujours lorsqu'une commande





ping tentera de déterminer si quelque chose est présent derrière une adresse IP. Nous commençons donc bien mal ! La suite est cependant plus rassurante... Cela étant dit, il y a certainement une meilleure façon de se protéger des intrusions que de passer sa maison à l'état « furtif ».

Partons donc du postulat que, de toute manière, votre borne sera bel et bien détectée. À nous d'apprendre à la protéger !

Première remarque : faites-vous savoir aux passants que vous existez et que, potentiellement, ils ont accès à votre demeure ? Je ne le pense pas ! Pourtant, c'est exactement l'attitude de votre borne qui est configurée par défaut pour – dans la limite de sa portée hertzienne – « hurler » son existence et indiquer qu'elle gère votre réseau en fournissant bien sûr son nom ! En effet, pour faciliter la vie des malheureux utilisateurs que nous

sommes, les bornes envoient le nom du réseau. Celui-ci est plus connu par l'acronyme SSID. Cela nous permet de nous raccorder à un réseau WiFi tout simplement en sélectionnant le SSID dans la liste des noms de réseaux WiFi détectés à proximité... Dans nos villes, il n'est plus rare de voir quelques dizaines de bornes disponibles dans un faible rayon. Pourquoi diable cacher son existence hertzienne ? Tout simplement parce que si je n'existe pas, personne ne m'embêtera. Un pirate à la recherche d'un point d'accès n'aura pas connaissance de votre réseau ni de la borne et ne tentera donc pas de la « pirater ». Inconvénient, lorsque vous voudrez accéder à votre borne ou réseau WiFi, il faudra saisir le SSID. La fonction de désactivation du SSID porte le doux nom de *Réseau fermé*. Rendez-vous dans l'onglet *Sans fil* d'Utilitaire AirPort, cliquez sur *Options d'accès sans fil...*, et dans la fenêtre qui apparaît **2**, cochez tout simplement la case *Créer un réseau fermé*.

Le SSID correspond à la rubrique *Nom du réseau* dans l'onglet *Sans fil*. À ce propos, un peu de fantaisie serait vraiment la bienvenue car les noms de réseaux WiFi sont horribles et, qui plus est, donnent souvent des informations auxquelles vous ne penseriez pas. Par exemple, on trouve très facilement sur Internet les mots de passe par défaut des fabricants de bornes ou la manière dont ils sont composés. Aussi, quand le nom de vo-

tre réseau contient le nom du fabricant, il est facile d'identifier le matériel et d'en connaître les faiblesses. Si vous ne cachez pas votre nom de réseau, au moins affichez votre différence, de la poésie que diable !

Quel risque y a-t-il à ne pas cacher son SSID ? Une méthode de recherche des réseaux sans fil est le *wardriving* ; elle se fait généralement en voiture, d'où son nom, mais aussi en train, en autobus et à pied. Le *warchalking* est subordonné au wardriving et consiste à marquer au sol par des symboles, auxquels sont ajoutés les noms des réseaux WiFi (SSID), la bande passante et la protection s'il y a lieu. Souvent, ces points d'accès piratés sont également indiqués sur Internet.

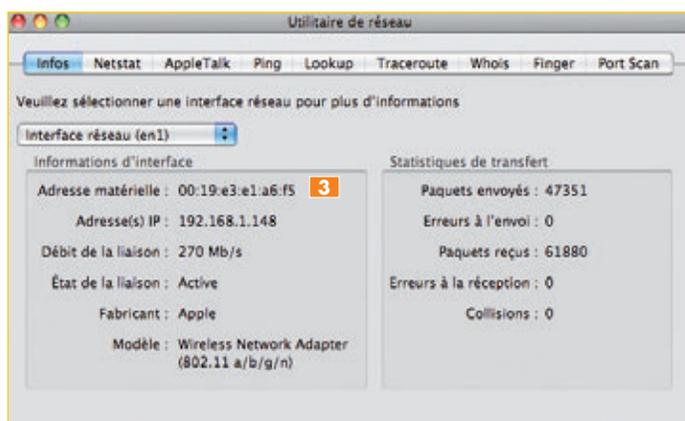
Même si cette méthode a moins de succès de nos jours en raison de la multiplication des points d'accès sans-fil gratuits dans les grandes métropoles, il ne faut pas sous-estimer son utilisation. Elle permet entre autres d'effectuer des opérations illégales sur des serveurs sans que l'on puisse remonter à la source. Et le « fautif » n'est pas le pirate qui a usé de votre accès pour attaquer une banque en ligne, mais vous car il s'agit bien de votre accès à Internet... Il est donc indispensable de vous protéger ou vous risquez de voir un défilé d'adolescents boutonneux, le regard fixé sur des écrans d'ordinateurs portables, stationner des voitures en bas de votre logement. L'élément déterminant est la clé.

Règle n°2 ▷ Identifier le visiteur !

La sonnette émet un bruit de grelot, un visiteur est devant la porte. Allez-vous le laisser entrer ? Oui, si vous le connaissez ou êtes en mesure d'identifier la raison de sa présence. Non, s'il vous est totalement inconnu et n'a pas de raison d'être là. Principe simple, tout à fait applicable à notre borne. L'unique moyen de limiter l'accès à une borne est de lui indiquer les ordinateurs, Mac ou PC, qui peuvent l'utiliser. Le filtrage ne saurait se faire sur le nom de l'ordinateur,

bien trop facile à changer, ni sur l'adresse IP... Le seul élément qui soit absolument unique à chaque ordinateur et qui ne puisse être modifié est la *MAC Address* **3** (ce MAC-là n'a rien à voir avec no-tre ordinateur Mac!).

Cette adresse MAC est générée avec un identifiant de fabricant et elle est « gravée » dans la carte réseau. Votre Mac possède au minimum deux adresses MAC. La première, la moins utilisée, est celle de sa carte Ethernet (connexion ▷

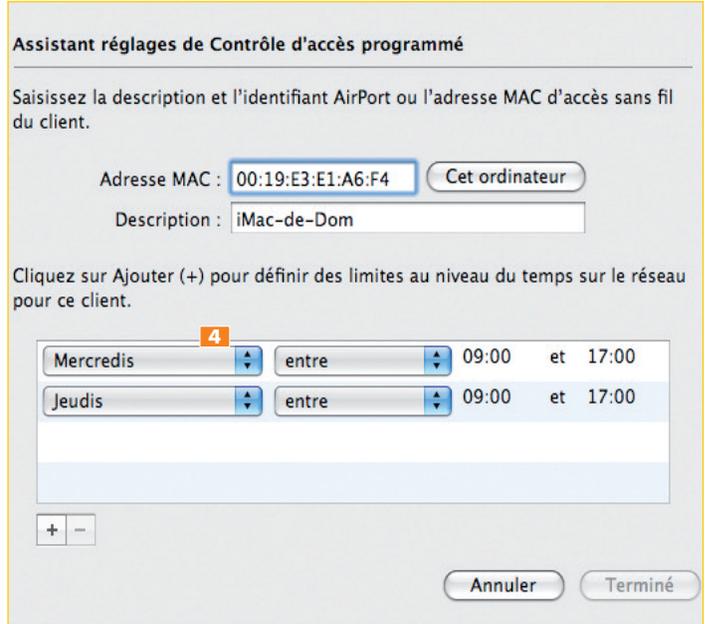


filiaire), la seconde adresse MAC est celle inscrite dans votre carte AirPort. Pour identifier votre adresse MAC, le plus simple consiste à ouvrir le logiciel *Utilitaire réseau* (Applications/Utilitaires). Cliquez sur le premier onglet *Infos*, puis sélectionnez *Interface réseau (en1)* dans le menu local. L'*Adresse Matérielle* correspond à l'adresse MAC. Notez en bas de la fenêtre le modèle et les différents protocoles que cette carte AirPort supporte.

Le filtrage par l'adresse MAC est simple à mettre en place. Dans l'*Utilitaire AirPort*, cliquez sur le *Contrôle d'accès*, et dans le menu choisissez *Accès programmé*. Dans le panneau qui s'affiche, cliquez sur le bouton *Plus* afin d'ajouter

les ordinateurs qui seuls auront le droit de se connecter à votre borne. Afin de vous faciliter la vie, Apple propose de récupérer l'adresse MAC de l'ordinateur que vous utilisez en cliquant sur le bouton *Cet Ordinateur*. Notez que vous pouvez programmer les heures pendant lesquelles tel ou tel ordinateur pourra utiliser le point d'accès WiFi... Cela semble anodin, mais cette option permet de contraindre les attaques de votre borne à des plages horaires précises. Elle peut aussi, dans le cadre d'une utilisation en entreprise, interdire l'accès à Internet en dehors de certains horaires **4**.

Si vous utilisez plusieurs bornes, il vous faudra à chaque fois configurer la liste des adresses MAC.



La vérité sur la sécurité du WiFi

Vous avez tous les moyens de vous protéger d'une utilisation indésirable de votre borne AirPort. Vous avez mis en œuvre ce qui est exposé dans cet article ? Votre esprit est rassuré et vous vous sentez réconforté ? Las, il nous faut bien affronter la vérité qui n'est pas aussi simple que vous l'imaginez.

D'abord, un réseau « fermé » **A** n'est pas totalement fermé... Il est dans l'obligation d'émettre par « broadcast » le nom du réseau. Certes, ce dernier n'apparaît plus dans la liste des réseaux sans-fil accessibles,

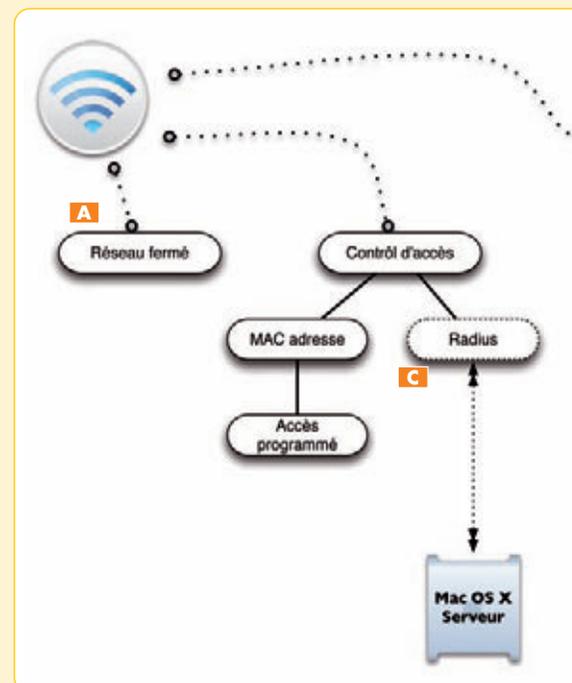
mais avec un peu de patience et quelques logiciels il est tout à fait possible de le récupérer. Ensuite, toujours avec un peu de patience, un utilisateur bien équipé s'infiltrera dans un réseau en utilisant l'adresse MAC d'un ordinateur qu'il aura récupérée en « écoutant les ondes ». Quant au système de chiffrement WAP/WPA2, il existe en deux versions...

La plus courante est dite « personnelle » **B** ; la seconde est dite « professionnelle ». Cette dernière nécessite un serveur de type Radius **C** qui prend en charge l'authentification de l'ordinateur et du compte qui souhaite utiliser l'accès à la borne. En fait, la clé de chiffrement change à chaque demande de connexion. Dans la version personnelle, c'est *a contrario* toujours la même clé qui est utilisée, et la faille est là !

Il est en effet possible de récupérer la clé WAP/WPA2 au travers d'une attaque partiellement « brute de force », c'est-à-dire à partir d'un dictionnaire de mots. Deux documents théoriques sont ainsi parus il y a un an, montrant comme casser le code WAP et récupérer la clé, mais pour le moment aucune application n'a été heureusement publiée.

Un logiciel existe cependant sur Mac, qui se fait un plaisir de révéler le SSID d'un réseau, les adresses MAC et IP et effectue une attaque brute de force sur une clé WAP. Il s'appelle KisMAC (<http://kismac.macpirate.ch/about>.

php). Gratuit, il vous permettra, si vous avez la bonne carte WiFi, de tester la résistance aux attaques de votre borne. Pour Linux, il existe des distributions sur Live CD qui regorgent d'utilitaires pour craquer des réseaux WiFi. Regardez du côté de <http://wirelessdefence.org/Contents/AircrackMain.htm> pour les meilleurs logiciels et www.remote-exploit.org/backtrack.html pour le Live CD de Back|track2.



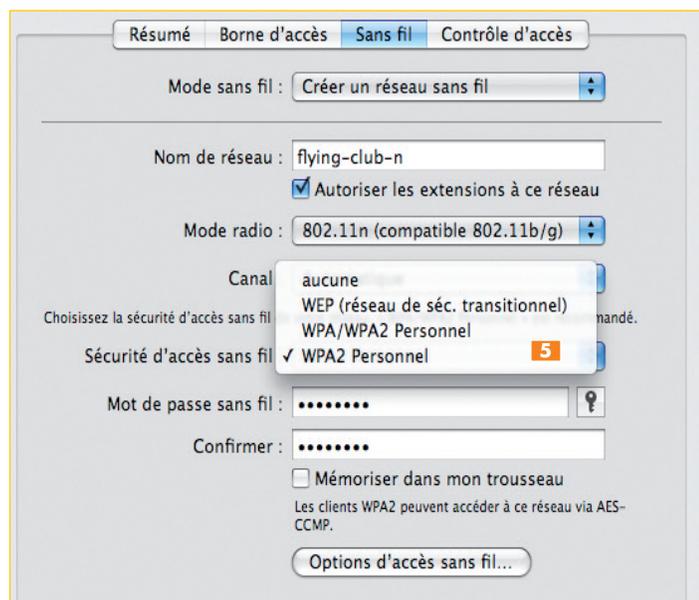
Règle n°3 ▷ Ne pas donner la clé d'accès!

Si un ordinateur partage la bonne clé avec votre borne, alors il pourra l'utiliser comme point d'accès sans-fil au réseau.

Pour garantir une confidentialité des échanges entre la borne et le Mac, la communication doit être

fréquence utilisée, la liste des options que l'on vous propose ne sera pas la même...

Avec une borne réglée sur **le mode radio : 802.11n uniquement (2,4 GHz)**, votre choix sera limité à la seule option **WPA2 Personnel**.



chiffrée, ce qui passe automatiquement par l'utilisation d'une clé de chiffrement. Les réglages du protocole s'effectuent dans l'onglet *Sans fil* de l'*Utilitaire AirPort*. En fonction du type de

En plaçant **le mode Radio sur 802.11n (compatible 802.11b/g)**, vous pourrez choisir entre trois options : **WEP (réseau de sec. Transitionnel)**, **WPA/WPA2 Personnel** ou **WPA2 Personnel** **5**. Mais quelles sont les différences entre ces multiples options de chiffrement ?

► **Le WEP** Sortie en 2001, la première tentative de chiffrement sur connexion sans-fil WiFi s'appelait WEP. Le problème, c'est que ce WEP fut très vite « cassé »... Qu'elle soit codée en 64 ou 128-bits, la clé de chiffrement WEP peut être récupérée facilement ; ensuite, une technique permet de découvrir la clé et de pénétrer un réseau sans-fil (à lire en anglais : http://wiki-files.aircrack-ng.org/doc/using_FMS_attack.pdf). Évitez d'utiliser une clé WEP sauf sur de vieux matériels qui ne proposent pas d'autre solution.

► **Le WAP/WPA2 Personnel** En mars 2003, le consortium WIFI proposa la certification WPA avec son

protocole WPA (WiFi Protected Access) qui devait apporter une solution aux vulnérabilités du WEP. Le WPA émergea cependant un peu trop rapidement, l'Administration américaine, échaudée par les trous de sécurité du WEP, insistait pour qu'il soit renforcé et que de nouveaux algorithmes soient utilisés.

C'est ainsi que naquit... le WPA2 avec l'utilisation du AES-CMP (le protocole de chiffrement AES sur 128-bits).

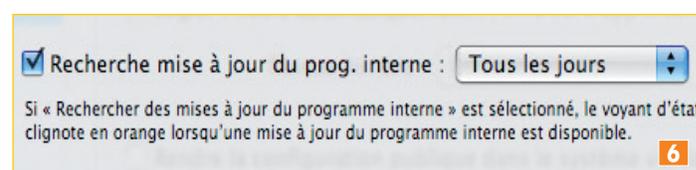
L'utilisation du protocole WPA est apparue sur Mac avec Mac OS X 10.3 (Panther) et sur toutes les bornes AirPort d'Apple vendues à partir de 2003. Les premières générations de point d'accès ne peuvent donc pas être mises à jour. Lorsqu'Apple propose une option **WPA/WPA2 personnel**, c'est pour garantir une compatibilité avec du matériel qui ne supporte que le WPA de 2003 et non le WPA2. L'option **WPA2 personnel**, qui offre une « solidité » plus importante du chiffrement des échanges, est à privilégier.

semble être une valeur sûre – pour l'instant du moins. Et optez pour **une clé WPA2 Personnel supérieure à 20 caractères**.

► Derniers conseils

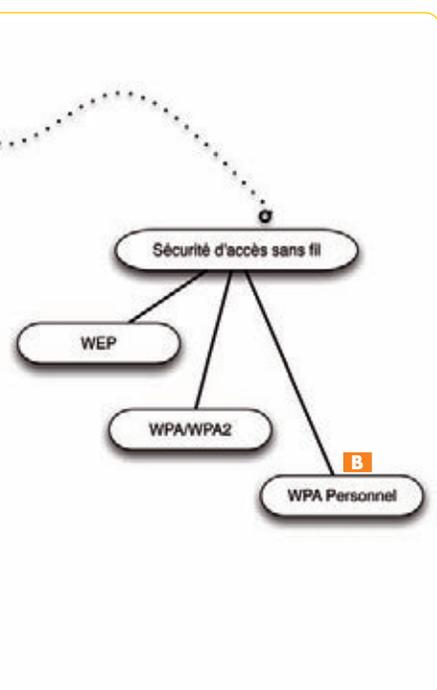
Nos ancêtres l'avaient fort bien compris, une forteresse n'est pas imprenable, mais elle doit tenir assez longtemps pour décourager l'assaillant et le faire regarder vers une autre proie plus facile... Donc, si vous mettez en place ce que vous venez de lire, ce sera déjà bien – même si votre borne n'est pas inviolable (*lire l'encadré à gauche*).

N'oubliez pas de la paramétrer pour qu'elle vérifie quotidiennement les mises à jour disponibles **6** (dans l'onglet *Borne d'accès*, puis via le bouton *Options de la borne*). Ainsi, vous vous protégez d'une faille ou de la découverte d'une méthode pour craquer le WPA2 – si Apple réagit rapidement. En entreprise, Apple intègre dans Mac OS X Server un serveur Radius qui permet une authentification centralisée et



Cela dit, quand Apple décide de rendre les choses plus complexes, il sait également y faire ! D'un côté, nous avons le WEP à éviter, de l'autre le WAP plus sûr. Apple a donc proposé une solution intermédiaire entre le WEP et le WPA/WPA2 : le **WEP (réseau de sec. Transitionnel)**. Tout est dans le terme « transitionnel. » Soyons clair, cette approche est un étrange mélange d'un protocole cassable et d'une solution sûre qui ne garantit pas la compatibilité avec des matériels non Apple... Pourtant, nous devons reconnaître qu'elle apporte une compatibilité avec de vieux matériels pré-2003. Optez dans la mesure du possible pour le **WPA2 Personnel**, qui

éloigne le spectre de la clé unique. La meilleure des protections reste peut-être de ne pas utiliser le WiFi mais le CPL (le réseau Ethernet sur l'électricité) ou, mieux encore, un bon câble Ethernet entre votre accès à Internet et le Mac.





Et si vous animiez vos graphiques 3D?

Fichiers à télécharger sur www.vvamac.com

La présentation de bilans détaillés, avec tableaux et graphiques, est le quotidien du tableur Numbers. En revanche, passer du document papier à sa représentation vidéo en trois dimensions, pour les besoins d'un film d'entreprise, n'est pas chose aisée. À moins de détourner quelques fonctions des suites iWork et iLife... ■ David A. Mary

① Représentation graphique 2D

Nous pourrions commencer directement dans Keynote, mais je vous propose plutôt de démarrer avec Numbers pour réaliser le graphique 2D destiné à illustrer un rapport imprimé et distribué sur papier dans l'entreprise, graphique dont nous nous servirons comme base de travail de notre animation 3D. Notre exemple s'articule autour de l'évolution du marché du téléchargement légal de mi-2005 à mi-2007... Les données proviennent du Syndicat national de l'édition phonographique.

► À l'ouverture de l'application Numbers, choisissez le modèle *Vierge* dans la fenêtre des modèles. Un tableau est automatiquement créé, occupant toute la surface de votre écran. Dans la première rangée, indiquez le volume de ventes exprimé en millions d'euros : le marché total, les titres vendus à l'unité et les albums vendus en totalité **1**. Dans la colonne A, saisissez la période concernée **2**, soit le deuxième semestre 2005, le premier semestre 2006...

Une fois toutes les données entrées, faites un peu de place sur la feuille de travail en redimensionnant le tableau de façon à n'avoir plus aucune colonne ou rangée inutilisée.

► Sélectionnez le tableau et, dans le menu local *Graphiques* de la barre d'outils, choisissez

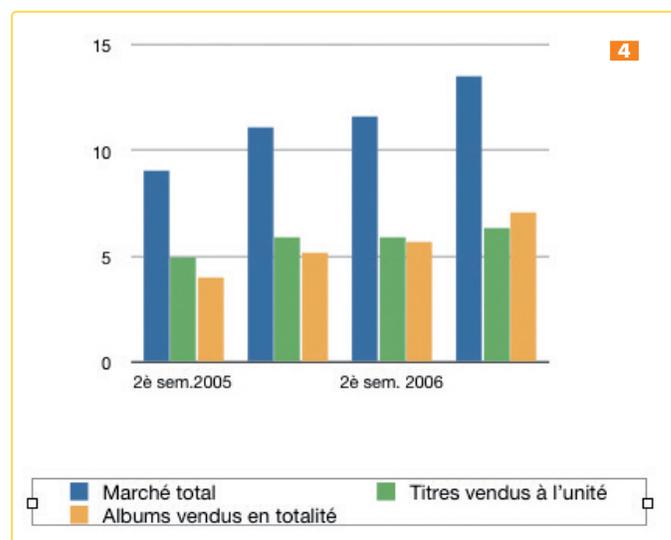
	A	B	C	D	E
1		Marché total	Titres vendus à l'unité	Albums vendus en totalité	
2	2 ^e sem. 2005	9,1	5	4	
3	1 ^{er} sem. 2006 2	11,1	5,9	5,2	1
4	2 ^e sem. 2006	11,6	5,9	5,7	
5	1 ^{er} sem. 2007	13,5	6,4	7,1	
6					

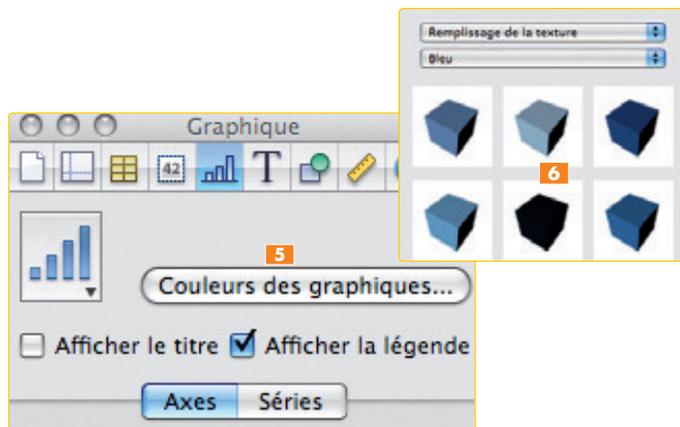
le type de graphique qui convient le mieux. Pour ma part, j'ai opté pour un graphique en colonnes, en deux dimensions **3**, mais un graphique de type linéaire aurait pu également convenir. Plusieurs éléments apparaissent simultanément : le graphique lui-

même, ainsi que sa légende. Notez que cette dernière n'est pas solidaire du graphique et peut être disposée n'importe où sur la feuille de travail **4**.

► En faisant appel à *l'inspecteur Graphique* (menu *Présentation > Afficher l'inspecteur*), vous pouvez, entre autres, chan-

ger les couleurs employées dans le graphique à l'aide du bouton *Couleurs des graphiques* **5**. Cliquez dessus, une palette flottante apparaît, vous laissant le choix entre différentes combinaisons de coloris et de textures. Pour appliquer l'une d'elles, cliquez sur l'une des cases **6** de la palette *Couleurs des graphiques*,





② Des tuyaux d'orgue en 3D

Il est temps de faire appel à Keynote ! Lancez le logiciel, et dans la fenêtre d'accueil, choisissez le thème graphique le plus adéquat pour votre présentation.

► Pour ma part, je choisis *Harmonie* 7, à une résolution de 1920 x 1080 pixels 8.

Non, la folie des grandeurs ne me guette pas. Il s'agit tout simplement de produire un fichier vidéo au format Haute Définition, ce qui augmentera la qualité de reproduction au cas où le film serait projeté dans une salle de conférences.

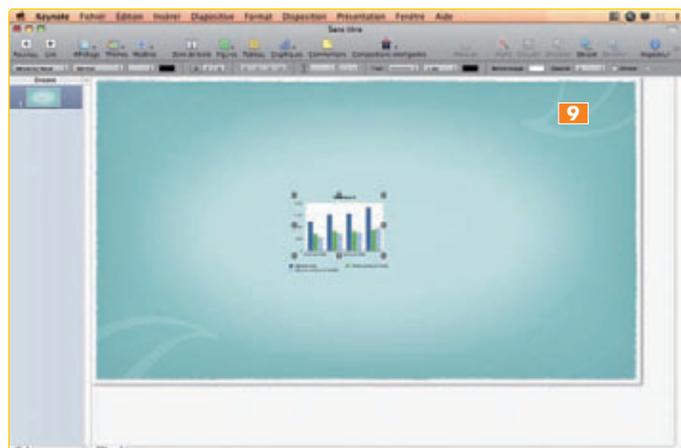
Il y a de fortes chances que votre moniteur peine à afficher d'un seul tenant toute la surface de la diapositive : dans le menu local situé en bas à gauche de l'interface, réglez la taille d'affichage à 50 %.

► Pour effacer les deux cadres présents au centre de la diapositive, faites *Édition* > *Tout sélectionner*, puis *Édition* > *Supprimer*. Vous pouvez obtenir

une variante de l'image de fond actuelle en passant par le menu local *Modèles* > *Vierge*. Résultat dans les tons beige clair...

► Dans Numbers, cliquez une fois sur le graphique pour le sélectionner et demandez *Édition* > *Copier*. De retour dans Keynote, faites *Édition* > *Coller*. Comme vous le constatez avec une légère déception, le graphique flanqué de sa légende est de petite taille 9, sur fond blanc – rien de très esthétique.

► Faites *Édition* > *Tout désélectionner*. Cliquez sur la légende et placez-la dans le coin inférieur gauche du document, par exemple. Faites ensuite un clic-droit sur le graphique et optez dans le menu contextuel pour *Type de graphique* > *Colonnes 3D*. La transformation s'opère alors avec un jeu d'ombres du plus bel effet... À l'aide des huit poignées placées autour du graphique, redimensionnez le tout comme bon vous semble.



puis tout en maintenant le clic-gauche enfoncé, dirigez votre pointeur sur l'un des bâtons du graphique. Relâchez...

Si besoin est, ajoutez de nouvelles informations textuelles à l'aide d'une *Zone de texte*.

► Ce document en deux dimensions ne peut être destiné qu'à l'impression papier ou à l'archi-

vage électronique, car même si Numbers se révèle capable de représenter des graphiques en trois dimensions, il ne dispose d'aucune fonction d'animation et d'export vidéo.

Vous seriez donc bien en peine de reproduire vos documents sur un écran de télévision ! Nous allons plutôt nous servir de ce graphique dans Keynote.

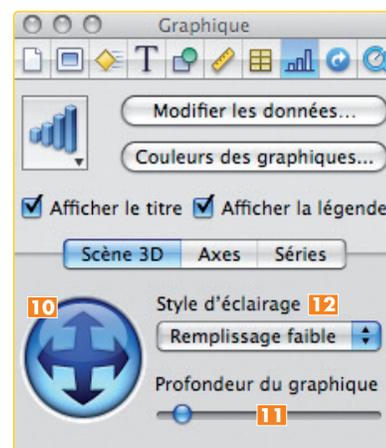


► Rappelez-vous qu'il est à tout moment possible de changer les valeurs du graphique en cliquant sur le bouton *Modifier les données de la palette inspecteur Graphique* (*Présentation* > *Afficher l'inspecteur*).

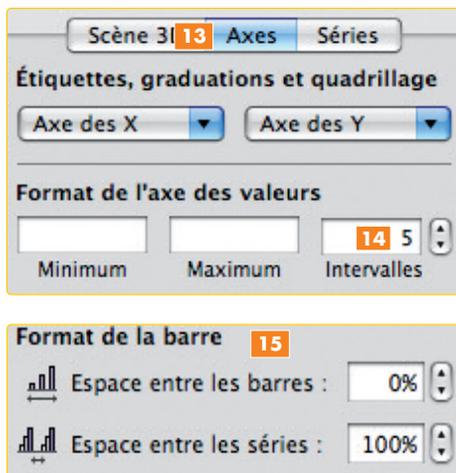
► Maintenant, vous avez la possibilité de procéder à quelques ajustements. Par exemple, vous modifierez le coloris des bâtons en cliquant sur le bouton *Couleurs des graphiques*. En appuyant sur *Scène 3D*, un gros bouton en forme de joystick 10 vous aidera à orienter le graphique en forme de « tuyaux d'orgue » dans l'espace.

Vous ajusterez l'épaisseur des tuyaux avec la règlette *Profondeur du graphique* 11. Et afin de donner un peu plus de luminosité à l'ensemble, je vous suggère de choisir le style *Remplissage faible* 12 dans le menu local *Style d'éclairage*.

► La taille des polices de caractère est trop faible ! Double-cliquez sur l'une des valeurs de l'axe des ordonnées, et dans le menu *Format*, demandez *Police* > *Afficher les polices*. Avec la règlette verticale de la *palette*



des polices, augmentez la taille des caractères. Profitez-en pour choisir une police plus grosse, ►



comme l'Helvetica Neue Condensé Gras, par exemple... Répétez la même opération sur les intitulés d'abscisses et sur le texte

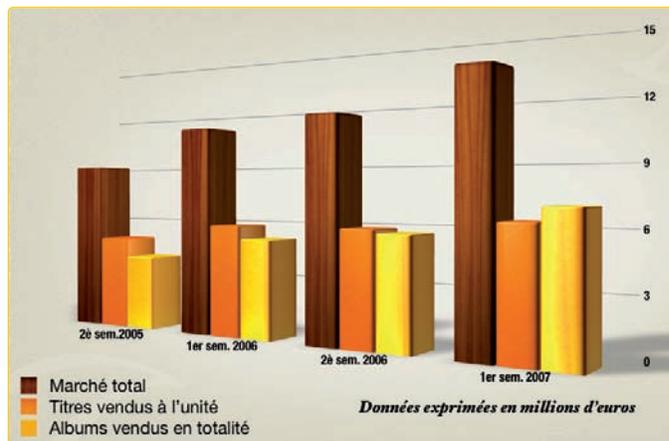
Intervalles, entrez la valeur voulue 14. Dans mon exemple, 3 ou 5 affiche des nombres sans décimales, sans doute plus pro-

de la légende (un seul clic suffit à la sélectionner).

► Quelques autres aménagements peuvent être encore envisagés. Vous changez le nombre de valeurs paliers de l'axe vertical en sélectionnant le graphique, puis en cliquant sur le bouton **Axe** 13 dans l'*inspecteur Graphique*. Dans la rubrique

pieces à une lecture rapide des données. En cliquant sur l'onglet *Séries* dans l'*inspecteur Graphique*, vous ajusterez l'espace séparant les différentes barres, ou

les différentes séries entre elles 15. Si nécessaire, vous ajouterez une nouvelle *Zone de texte* pour compléter les données déjà présentes sur la diapositive.



③ Animation du graphique

L'élaboration graphique de notre diapositive était l'étape la plus longue de cette solution. Car, pour ce qui est de l'animation 3D, grâce à quelques fonctions très simples de l'*inspecteur des Compositions* du logiciel Keynote, c'est vraiment très rapide et facile!

► Cliquez sur le graphique pour le sélectionner. Dans l'*inspecteur des Compositions* 16, à l'onglet *Entrée*, déroulez le menu local *Effets* et choisissez l'option *Croissance 3D* 17.

► L'application Keynote propose également différentes combinaisons pour matérialiser le graphique en tuyaux d'orgue (en une fois, arrière-plan d'abord, par série...). Pour maintenir un certain suspense auprès de l'auditoire, dans le cadre de cet exemple, j'opte plutôt pour une apparition *Par groupe* 18 d'une durée fixée à une seconde et demie.

► Par seul souci esthétique, si l'on souhaite afficher la légende bien après l'apparition du graphique, voici comment il faut procéder... Sélectionnez la légende d'un clic de souris, puis dans l'*inspecteur des Compositions*, onglet *Entrée*, déroulez le menu local *Effets* et demandez *Fondu*, ou tout autre effet qui vous conviendra mieux.

► Pour prévisualiser le résultat de toutes ces opérations, il est inutile d'appuyer sur le bouton *Lire* de la barre d'outils. Cliquez simplement dans la *vignette* qui s'affiche en haut de l'*inspecteur des Compositions* 19.

► Agrémenter la présentation vidéo d'une courte musique d'accompagnement et d'un titrage sophistiqué, par exemple, ne peut être réalisé que dans un logiciel de montage comme iMovie HD ou '08. Exportez la diapositive de Keynote : *Fichier > Exporter > QuickTime*

au format Qualité maximal Grand. Cliquez sur *Suivant*. Reste à choisir l'endroit vers lequel l'exportation aura lieu. Nommez le fichier et cliquez sur le bouton *Exporter* pour conclure le processus de sauvegarde.

► Comme je travaille ici avec la suite iLife '08, il est impératif de rendre le fichier vidéo obtenu compatible avec iMovie '08. Pour ce faire, j'ouvre le fichier issu de l'export de Keynote dans *QuickTime Pro*, dans lequel j'affiche *Fenêtre > Propriété de séquence*. En haut de la fenêtre qui apparaît, je clique sur *Chapter Track*, puis sur le bouton *Supprimer*. Je recommence avec *Piste Icône animée*. Les modifications sont ensuite enregistrées (*Fichier > Enregistrer*). Dans l'application iMovie, je procède au montage comme je le ferais avec des films de vacances... Rien n'est alors plus simple que de placer un titrage ou un jingle musical.



Complétez votre collection VVMac !

Consultez les sommaires détaillés de chaque numéro sur notre site Web www.vvmac.com



BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac n°...

1 2 3 4 6 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 26 27 29 31 32 33

au prix unitaire de **7,50 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle} Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [][][][] Ville : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.



Magic GarageBand

La composition à la portée de tous!

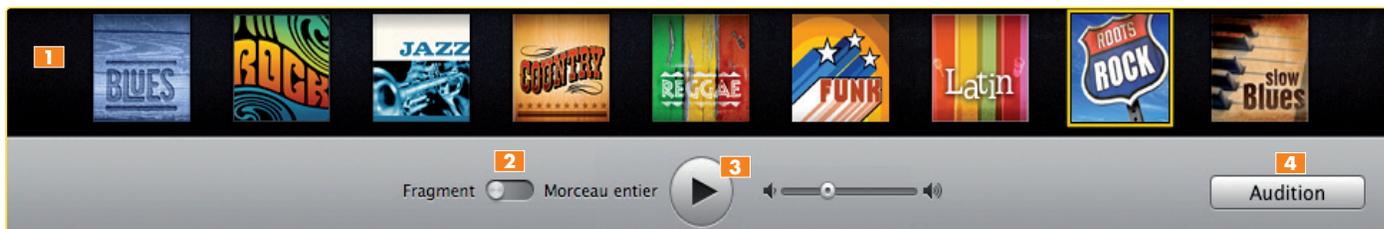


Le séquenceur musical qu'Apple a inventé pour les musiciens débutants se révèle riche de pouvoirs exceptionnels! Avez-vous déjà seulement essayé la fonction *Magic GarageBand*? Grâce à elle, pas la peine de connaître la musique, ni de la pratiquer pour composer des chansons. Mode d'emploi... ■ David A. Mary

Dans la fenêtre d'accueil de GarageBand, cliquez sur le bouton *Magic GarageBand*. L'application vous propose alors différents styles de musiques populaires typiques de la

seconde moitié du XX^e siècle. Pour avoir un aperçu des différentes compositions, cliquez sur l'une *des vignettes* situées en bas de l'écran 1. Vous avez alors le choix d'écouter un *Fragment* ou

le *Morceau entier* à sélectionner en déplaçant l'interrupteur 2. Le premier vous donne à entendre une pièce plus courte, sans introduction. Le choix entre l'un et l'autre n'impacte en



rien la longueur de votre composition finale. Presque toujours, vous obtiendrez une musique d'une durée légèrement inférieure à deux minutes... Cliquez sur le bouton **Lecture** 3.

En scène!

En cliquant sur le bouton **Audition** 4, le rideau s'ouvre sur votre orchestre. Sur le mur du fond est inscrit systématiquement le style musical retenu. Dans mon cas, ce sera **Roots Rock** 5.

L'effectif d'orchestre est le même quel que soit l'extrait, à savoir cinq instruments. De gauche à droite, vous disposez donc d'une guitare d'accompagnement, d'une guitare basse, d'un ensemble de percussions (ici, c'est une batterie), d'un clavier (ici, un orgue électrique de type Hammond). L'avant-dernier emplacement 6 est, lui, réservé au soliste (ici encore une guitare). Dans certains cas, il pourra s'agir d'un ensemble de cuivres... S'ajoute à cette belle troupe l'invité mystère situé au premier plan 7. En fait, cet espace vous est dédié... Quand vous cliquez sur **My Instrument**, vous pouvez choisir l'instrument que vous pratiquerez 8 (chant, piano, guitare, etc.) afin de jouer vous-même avec l'orchestre. Vous pouvez aussi opter pour **Aucun** si vous ne voulez pas participer.

Un zeste d'intelligence

La grande force de GarageBand est de vous proposer un vaste choix d'instruments, pour chaque musicien de l'orchestre. En cliquant sur la guitare située à gauche de la scène, GarageBand vous propose ainsi en remplacement une mandoline, une guitare électro-acoustique... Et de cette manière, vous pouvez re-

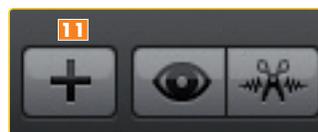


par l'intelligence musicale dont elle fait preuve. Pour chaque changement d'un « musicien virtuel », vous obtenez de fait une nouvelle interprétation qui tient compte des spécificités de l'instrument. La contrebasse ne se jouant pas comme la basse électrique, un orgue n'offrant pas les mêmes possibilités expressives qu'un piano, *in fine*, toutes les modifications opérées vous donneront à entendre une variante toujours plus personnelle de votre composition musicale. Toutefois, toutes les possibilités n'impliquent pas forcément l'obtention d'une orchestration heureuse... Faire entendre au même moment deux instruments de sonorités proches comme la Pedal Steel et la guitare Slide ne donnera rien d'intéressant au niveau de l'écriture musicale... Mais, bon, je vous laisse seul juge d'apprécier ou non l'effet produit.

Petits arrangements dans GarageBand

La composition finalisée, appuyez sur le bouton **Créer un projet** dans le coin inférieur droit.

se sont listés sur la gauche. La première piste **Grand Piano** 10 correspond à l'instrument que je me suis attribué (**My Instrument**). Si vous n'en avez choisi aucun, cette piste n'apparaîtra pas dans votre projet. Cela dit, vous pouvez par la suite changer d'avis : il suffira d'appuyer sur le bouton **+** 11 dans le coin inférieur gauche de l'interface, puis de sélectionner dans la fenêtre surgissante une **Piste d'instrument logiciel** (si vous dispo-



sez d'un clavier à la norme MIDI), ou une **Piste d'instrument réel** (dans le cas du chant ou d'une guitare électrique). La section Mixeur de l'interface vous autorise à placer chacun des instruments dans l'espace stéréo 12 et modifier son volume 13. GarageBand indique avec précision la structure du morceau en cours, construite en différentes parties, organisées dans un ordre précis 14.

Exercice de structure

Dans le contexte musical de la chanson, on aura tout simplement droit à une structure « à refrain » : soit ici couplet (**Verse**), refrain (**Chorus**), pont (**Bridge**) et à nouveau couplet 15...

Rien ne vous empêche pourtant de bouleverser l'ordre traditionnel et de placer le second couplet juste à la suite du premier si cela vous chante... Pour ce faire, cliquez dans le haut de l'interface sur l'intitulé **Verse 2** 16 et déplacez-le dans la chronologie de votre morceau entre **Verse 1** et **Chorus**. Le morceau se réorganisera instantanément. Mieux encore, vous pouvez dupliquer une partie entière de l'œuvre pour la placer ailleurs ! Si vous souhaitez un nouveau refrain après le pont, il suffit de cliquer sur **Chorus**, puis de maintenir la touche [Alt] du clavier enfoncée pendant que vous déplacez l'extrait musical sélectionné juste après **Bridge**. Et le tour est joué ! Par défaut, le nouveau refrain portera le nom de **Chorus copier**. Double-cliquez sur son intitulé, et renommez-le dans le champ qui apparaît.

Une bande-son vraiment « magic »

Le menu **Partage > Exporter vers le disque** vous proposera de créer un fichier en qualité maximale si vous ne cochez pas la case **Compresser**. Sinon, vous pourrez effectuer une sauvegarde en MP3 ou en AAC, deux formats compatibles avec iTunes.

La fonction **Magic GarageBand** est l'occasion pour un non-musicien de produire des bandes-son de qualité, entièrement personnalisées, à destination d'un diaporama ou pour illustrer des films de vacances. Pour le com-



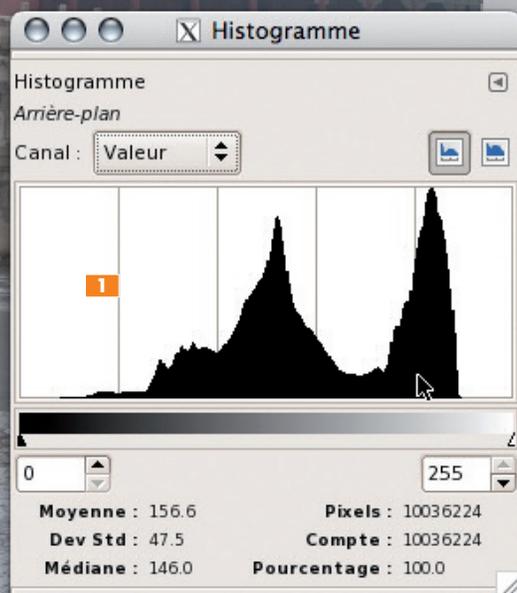
définir complètement l'orchestration de votre composition. Cette application grand public se distingue de la concurrence

L'ambiance « façon caveau » du rock cède sa place à **l'interface traditionnelle de GarageBand** 9. Les différents instruments

En fonction du genre musical, vous pouvez obtenir des formes complexes, par exemple la sonate ou la fugue en classique.

positure débutant, c'est aussi le moyen d'observer en détail le fonctionnement d'un arrangement musical.

Luminosité, contraste, courbes, niveaux...



Maîtrisez les corrections chromatiques

Votre appareil photo numérique fait tout ce qu'il peut pour vous livrer de belles images. Malgré cela, votre moisson de photos vous rapporte toujours des spécimens surexposés, sous-exposés, qui manquent de contraste ou présentent un voile de couleur, en particulier si vous travaillez en mode manuel. Comment traiter ces fichiers ? Avec quels outils ? C'est ce que je vous propose de découvrir ensemble. ■ Mathieu Lavant

Les logiciels « grand public » de traitement d'image se multiplient et il n'est plus nécessaire d'être un expert de la couleur ou un photographe professionnel pour s'aventurer dans la correction chromatique, bien que le sujet paraisse complexe et technique. Ces applications proposent en effet de nombreuses commandes – parfois trop – qui permettront à l'utilisateur de corriger ou d'améliorer ses clichés. Selon votre expérience et votre intérêt pour le

sujet, vous pourrez choisir entre trois types de commandes : *les commandes automatiques*, comme Contraste automatique de Photoshop Elements ; *les commandes intuitives*, comme Luminosité/Contraste, que l'on retrouve dans la plupart des logiciels ; *les commandes plus complexes*, comme Courbes ou Niveaux, davantage destinées aux pros. Mais avant de choisir telle ou telle commande, vous devrez d'abord définir ce qu'il faut corriger.

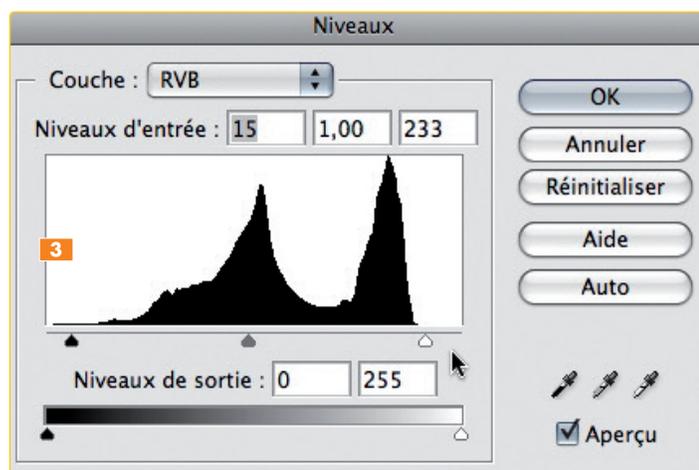
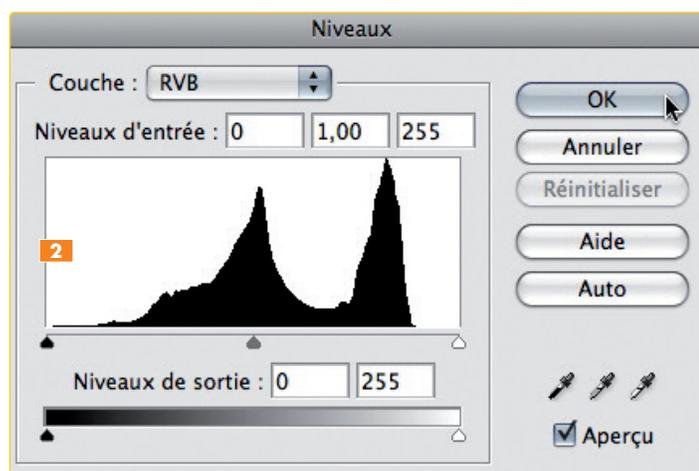
Bien diagnostiquer les problèmes

Dans votre navigateur ou catalogueur d'images favori, vous parcourez votre dernière série de clichés et votre regard s'arrête sur une photo un peu terne. Dommage, le sujet était bon, le cadrage aussi... Il faudrait corriger cette photo ! D'accord, mais d'abord, faites un diagnostic. La photo est-elle bien contrastée ? Est-elle lumineuse ? Trop claire ? Trop sombre ? *Quid* de ses couleurs ? Y a-t-il une dominante ? Faut-il renforcer certaines couleurs et en atténuer d'autres ? Autant de (bonnes) questions que vous devez vous poser et auxquelles vous devrez répondre avant de vous lancer dans une séance de corrections chromatiques. Comme vous le constaterez, le diagnostic n'est pas toujours évident, en particulier pour ce qui

d'un histogramme qui vous apportera une aide précieuse dans ce diagnostic. Du côté de la couleur, l'appréciation est beaucoup plus subjective dans la mesure où vous n'avez plus le sujet sous les yeux ; vous devrez donc vous demander ce qu'il manque à votre cliché pour en faire un bel exemplaire, plutôt que de tenter de vous remémorer la scène originale.

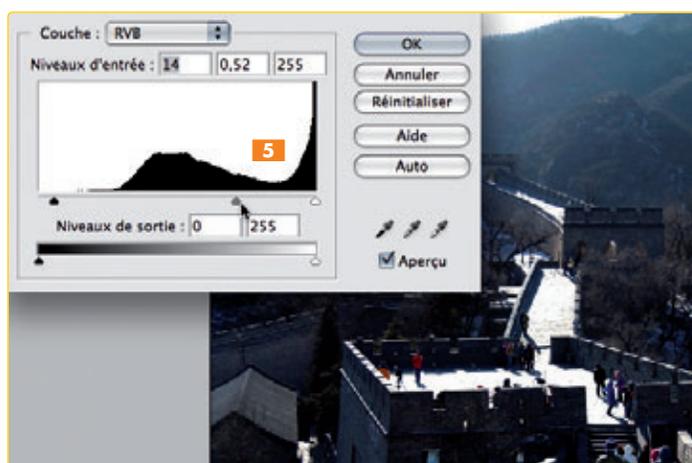
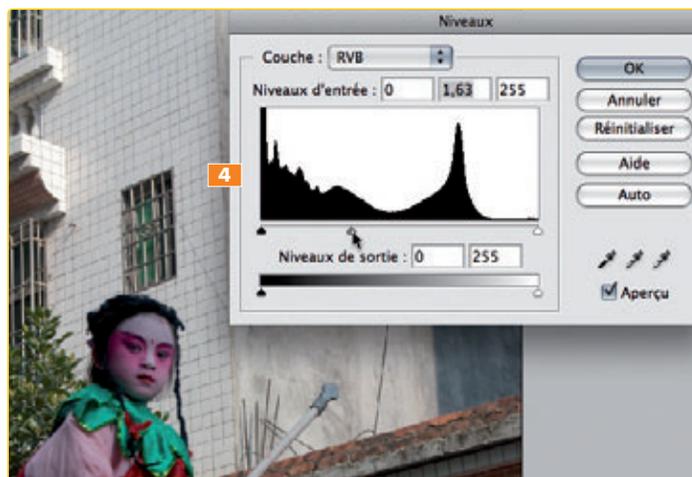
Ajustez le contraste et la luminosité

Le contraste de votre cliché dépend de l'écart de luminosité entre les tons foncés et les tons clairs. Il peut être visualisé à l'aide de l'histogramme que propose la palette ou la commande du même nom. Cet histogramme affiche la répartition des pixels par niveau de luminosité : du noir à gauche au blanc à droite. Plus l'histogramme



est de l'appréciation du contraste et de la luminosité. Heureusement, de nombreuses applications de traitement d'images disposent

me est étendu, plus le contraste de l'image est élevé. Cet écran **1** montre la palette *Histogramme* de The Gimp, associée à une photo



qui manque de contraste. Les extrémités gauche et droite de l'histogramme sont vides : les tons très foncés et très clairs sont absents de l'image.

Pour corriger une photo comme celle-ci, plusieurs approches sont possibles... Vous exploiterez, par exemple, les commandes *Niveaux automatiques* ou *Contraste automatique* que propose Photoshop Elements dans son menu *Accentuation*, et dont vous trouverez des équivalences dans le menu *Image* de Pixelmator ou le menu *Couleurs > Auto* de The Gimp. Alternativement, vous emploierez la commande *Luminosité/Contraste*, disponible dans la plupart des logiciels, qui vous permettra d'effectuer une correction à vue. Enfin, vous pourrez vous servir de la commande *Niveaux* (*Levels* en anglais) qui fait partie des outils de correction standard.

Cette dernière est de loin la plus intéressante puisqu'elle permet d'ajuster à la fois le contraste, la luminosité et le niveau moyen de

l'image en travaillant directement sur l'histogramme. Mais voyons comment procéder...

Ouvrez la prise de vue à corriger dans votre application favorite (ici, Photoshop Elements) et appelez la fonction *Niveaux* qui affiche l'histogramme de l'image, avec trois curseurs placés en dessous **2** : un noir situé à gauche de l'histogramme, un blanc à droite et un gris au centre.

Comme nous l'avons vu plus haut dans cet article, lorsque l'image manque de contraste, son histogramme s'affiche en retrait des curseurs noir et blanc. Pour corriger le cliché, vous déplacerez ces deux curseurs de façon à les amener à proximité des deux extrémités de l'histogramme **3**.

Lorsque l'image est trop sombre, son histogramme affiche un renflement dans sa moitié gauche, qui représente les tons foncés de la scène. Pour corriger cette image, vous utiliserez le curseur gris que vous déplacerez légèrement vers la gauche de l'histogramme **4**

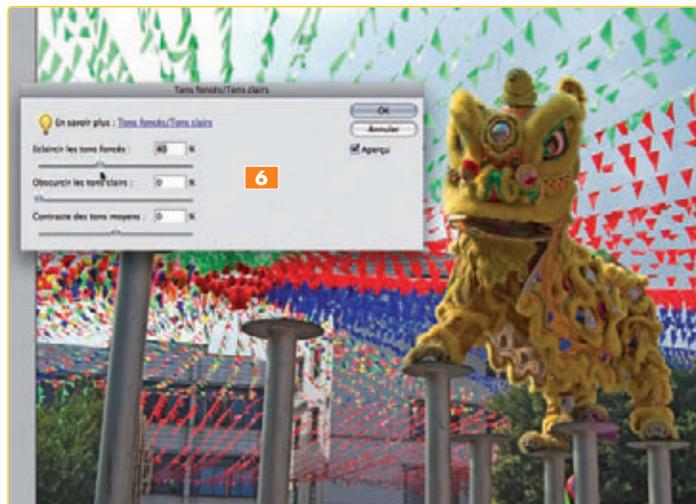
4. Inversement, lorsque la photo est trop claire, son histogramme affiche un renflement dans sa partie droite. Vous corrigerez ce défaut à l'aide du curseur gris que vous déplacerez, cette fois, vers la droite de l'histogramme 5.

Ne vous acharnez pas !

Toute correction se fait au détriment de la qualité de l'image originale. Par conséquent, ne cherchez pas à produire un miracle en corrigeant une photo complètement bouchée : votre écran affichera sans doute un résultat parfait, mais si vous regardez l'histogramme de l'image corrigée, vous découvrirez qu'il s'apparente à un peigne. Votre photo aura perdu plus d'un niveau de luminosité sur deux et sera inexploitable autrement que pour un affichage en basse résolution !

ment un cliché dont seulement une partie est surexposée ou sous-exposée. Dans ce cas, vous devrez utiliser la commande *Tons foncés/Tons clairs*, accessible à partir du menu *Accentuation > Régler l'éclairage* dans Photoshop Elements, ou bien la commande *Courbes (Curves en anglais)* si vous travaillez avec un autre logiciel (*voir plus loin*).

Lorsque vous affichez le dialogue de correction *Tons foncés/Tons clairs*, l'application détecte automatiquement la plage de tons à corriger et applique un réglage par défaut qui s'affiche dans le dialogue 6. À vous de l'affiner en modulant son intensité et l'étendue de la plage de tons concernée. Enfin, si vous utilisez Photoshop ou Pixelmator, vous aurez peut-être remarqué la commande *Exposition (Exposure en anglais)*



par exemple), cette fonction Exposition produit un écrêtage des tons clairs ou foncés ; et ce que vous gagnez au niveau des tons moyens sera autant d'informations perdues dans les tons les plus clairs ou les plus foncés de l'image travaillée.

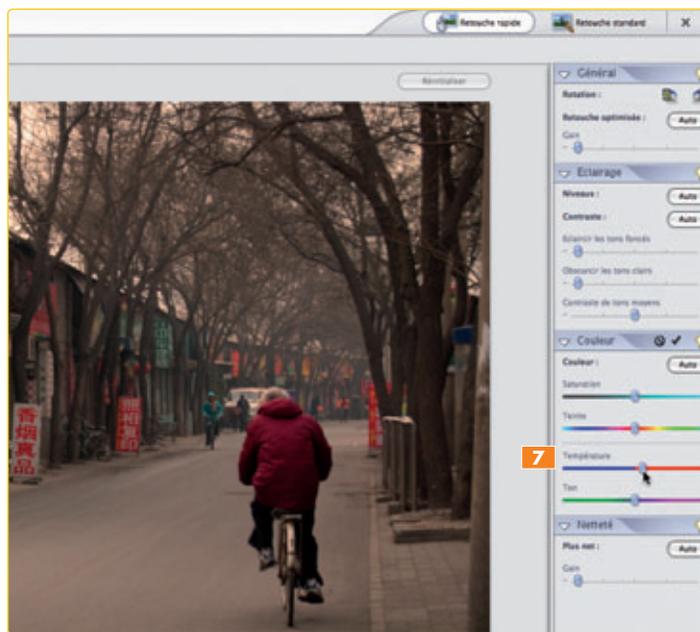
Réglez la balance des couleurs

L'équilibre des couleurs d'une photo dépend de différents paramètres : le réglage de prise de vue, l'éclairage de la scène, le sujet ou le boîtier lui-même...

Vous avez sans doute dans votre photothèque des clichés qui mériteraient des ajustements chromatiques pour raviver leurs couleurs, pour supprimer une dominante ou renforcer/atténuer des couleurs. Pour ce type de corrections, il existe différents outils qui varient en fonction de l'application que vous utilisez. Si vous avez adopté Photoshop Elements, vous

disposerez en mode *Retouche rapide* du panneau *Couleurs* avec ses réglages de Teinte et de Saturation, de *Température* et *Tons*. Le réglage de *Température* modifie l'ambiance lumineuse de la scène 7. En complément des réglages du panneau *Couleur*, Photoshop Elements propose, dans son menu *Accentuation > Régler la couleur*, la commande *Variantes de couleurs* exploitable depuis les modes *Retouche rapide* et *Retouche standard*. Grâce à une interface très intuitive, vous définissez l'équilibre des couleurs, en travaillant sur les tons foncés, moyens ou clairs.

Ainsi, dans l'exemple 8 ci-dessous, j'utilise la commande *Variantes de couleurs* pour renforcer la composante rouge dans les tons moyens de l'image (je clique sur la vignette *Plus de rouge* après avoir activé l'option *Tons moyens*, et je contrôle le résultat dans la zone d'aperçu *Après*).



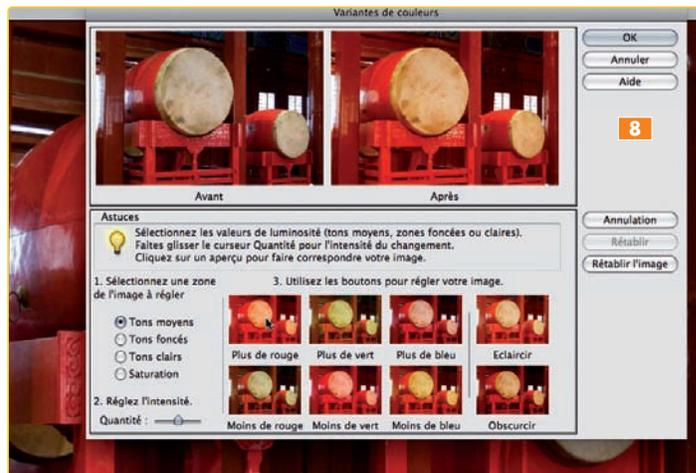
Pour préserver la qualité de votre image originale, vous aurez donc intérêt à travailler en douceur et à exploiter systématiquement les calques de réglages qui vous permettront de tester différents jeux de paramètres pour corriger une même image.

Travaillez sur une zone de la photo

La commande *Niveaux* vous permet d'ajuster la luminosité et le contraste sur l'ensemble de l'image, mais pas de corriger efficace-

qui apparaît dans le menu regroupant les commandes de correction. Elle sert à corriger la luminosité de l'image en modifiant son exposition (comme le fait un appareil photo), mais avant tout de photos dotées d'une plage de tons étendue, comme les fichiers en 16-bits par couche issus de la conversion des fichiers Raw ou les fichiers HDR en 32-bits par couche (*lire VVMac n°32*).

Utilisée sur une image en 8-bits par couche (vos photos numériques enregistrées au format JPEG,



Si vous utilisez Photoshop ou The Gimp, vous disposerez des commandes *Balance des couleurs* et *Courbes* que vous retrouverez dans d'autres applications telles que la nouvelle version de Photoshop Elements 6. Ces deux commandes permettent de régler l'équilibre des couleurs de l'image en agissant indépendamment sur ses trois canaux RVB. C'est exactement ce que propose la commande *Variantes de couleurs*, me direz-vous. Oui... sauf que la commande *Balance de couleurs* met en évidence les relations qui existent entre les couleurs RVB et les couleurs CMJ (Cyan, Magenta et Jaune). Elle vous montrera, par exemple, que pour renforcer la composante Magenta d'une photo (les rouges carminés), on réduira sa composante Vert. D'autre part, avec la commande *Courbes*, vous disposez d'une interface de réglage des couleurs, beaucoup plus souple d'emploi, pour contrôler précisément les valeurs de couleurs de certaines zones de l'image **9**. D'un point de vue pratique, ces deux commandes produisent les mêmes effets, mais j'ai une nette préférence pour la commande *Courbes*, dont je vous propose de voir la mise en œuvre dans les lignes qui suivent...

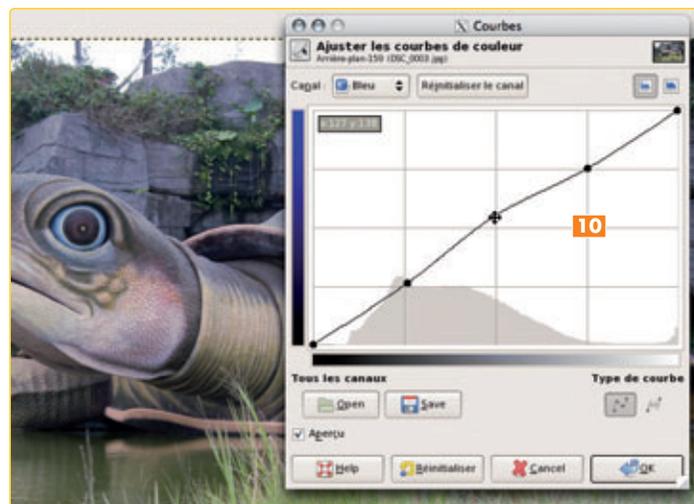
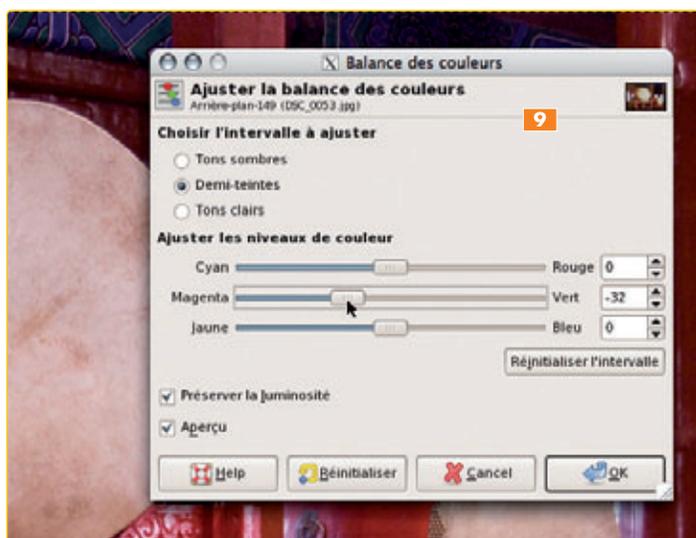
Mise en œuvre des niveaux

La photo à corriger présente une dominante jaune dans les tons moyens que vous aurez du mal à atténuer à l'aide des commandes

Variations de couleurs ou *Correction de la dominante couleur* de Photoshop Elements. La commande *Courbes* ouvre un dialogue qui permet d'afficher la courbe de sortie de l'image globale ou de l'une de ses couches primaires Rouge, Vert ou Bleu. Pour corriger la dominante Jaune, vous travaillerez sur la courbe du Bleu que vous sélectionnerez dans le menu local *Canal*. À présent, si vous cliquez au milieu de la courbe et la tirez vers le haut, vous constaterez que vous augmentez la composante Bleu de la photo **10**. À l'inverse, si vous tirez la courbe vers le bas, vous réduirez la composante Bleu et augmenterez la composante Jaune. L'ajustement des couleurs de votre image à l'aide des courbes n'est pas plus compliqué que cela... Il vous suffit de garder en mémoire les associations de couleurs, Rouge/Cyan, Vert/Magenta et Bleu/Jaune, et de savoir que vous pouvez ajouter sur la courbe autant de points de contrôle que nécessaire en cliquant directement sur la courbe ou en cliquant sur l'image à corriger, avec la touche [Ctrl] enfoncée (The Gimp) ou avec la touche [Cmd] (Photoshop). En insérant trois points également répartis sur la courbe, vous aurez le contrôle des tons foncés, des tons moyens et des tons clairs.

Supprimez une dominante de couleur

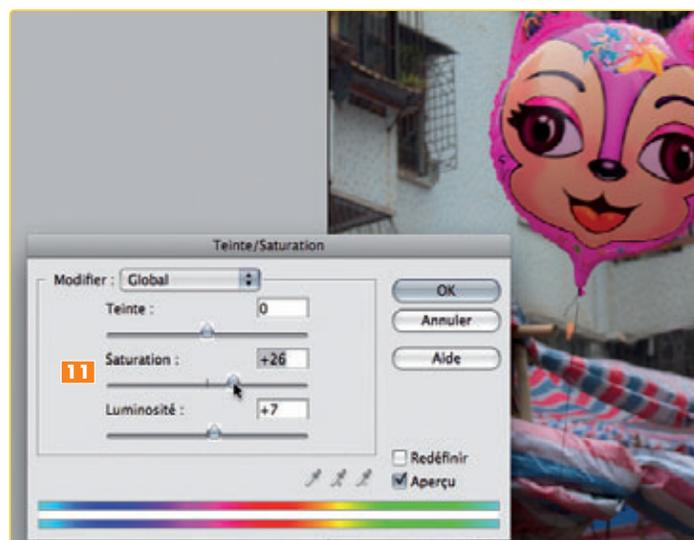
Si vous avez adopté l'application Photoshop Elements, vous ne



disposez pas de la commande *Courbes*. En revanche, vous avez sous la main une petite commande toute simple qui vous permettra de supprimer une dominante de couleur couvrant l'ensemble de votre image... Il s'agit de *Supprimer la dominante couleur*, accessible par le sous-menu *Accentuation > Régler la couleur*. Pour exploiter cette commande, cliquez

Jouez sur la saturation

Une fois les réglages de contraste, de luminosité et de balance de couleurs effectués, vous pourrez encore améliorer le rendu des couleurs à l'aide du réglage *Saturation*. Ce réglage est disponible dans le dialogue de la commande *Teinte/Saturation* **11** que vous trouverez dans la plupart des éditeurs bitmap ou dans le panneau



simplement dans une zone de la photo qui devrait s'afficher en blanc ou en gris, mais qui du fait de la dominante couleur s'avère légèrement voilée. Photoshop Elements neutralise alors toute la gamme des gris jusqu'au blanc et vous livre une image corrigée qui, dans certains cas, vous paraîtra froide. Vous pourrez alors la réchauffer à l'aide d'un filtre photo ou du réglage *Température*, dans *Retouche rapide*.

Couleurs du mode *Retouche rapide* du logiciel Photoshop Elements. Prenez garde toutefois à ne pas trop pousser la saturation, sans quoi vous ne pourriez imprimer correctement le résultat affiché à l'écran. Pour finir, vous pourrez également renforcer la netteté du cliché et, si besoin est, supprimer le bruit généré par une prise de vue en basse lumière, mais c'est là une autre histoire...



Créez des écrans de menu pour Toast Titanium 7 et 8



Si vous mettez le logiciel de Roxio à contribution pour créer vos DVD-vidéo plutôt qu'iDVD, vous en avez peut-être assez d'utiliser les rares Styles de menu proposés en standard. Je vous invite alors à en réaliser de nouveaux vous-même! Non, ce n'est pas très difficile, cela requiert simplement un petit investissement en temps. Vous ne le regretterez pas car les menus d'accueil de vos DVD-vidéo ne ressembleront à aucun autre!



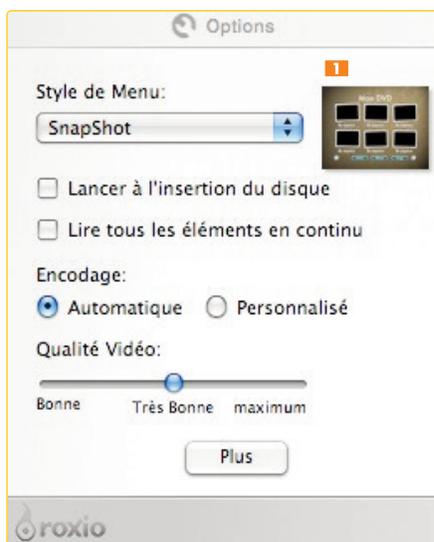
■ Alain Lalisse

Toast 8 Titanium, le « couteau suisse » de la gravure de médias optiques de tout type et tout format, propose bien entendu des fonctions liées à la création de CD-vidéo, de SVCD, de DVD-vidéo, de disques à partir de dossiers VIDEO_TS, ou même des DVD-DivX.

Nous nous intéresserons ici plus particulièrement au mode DVD-vidéo, plus courant de nos jours que les anciens CD-vidéo et autres SVCD qui, bien qu'ayant connu leur heure de gloire il y a quelques années, sont aujourd'hui dépassés.

Un DVD-vidéo qui se respecte dispose d'une interface d'accueil composée d'un menu permettant de choisir telle ou telle séquence (par exemple, quand votre DVD regroupe plusieurs épisodes d'une même série enregistrée à la télévision) ou de sauter directement à une partie d'un film. Si vous montez un film de vacances, vous aurez sans doute plusieurs thèmes organisés (une visite, une activité nautique, des portraits de famille...).

Il est bien évident que le thème général graphique du DVD devra aussi s'inspirer de son contenu. Histoire d'être un peu cohérent, on évitera de mettre des activités professionnelles avec un fond de type bande dessinée ou orienté anniversaire ou mariage... Et c'est bien là le problème de Toast: les thèmes, encore appelés *Styles de menu* **1**, sont four-



nis en nombre très limité avec l'application. À vrai dire, il n'en existe que neuf **2**... Pour en obtenir d'autres, la première solution consiste à acquérir un des quatre packs de Styles de menu pour Toast (www.roxio.fr/fra/store/accessory.html) que commercialise l'éditeur Roxio. Un grand choix vous est offert, et de qualité. Et comme vous n'aurez pratiquement rien à faire pour les utiliser si ce n'est les installer, pas de quoi en faire ici un pratique intéressant! Je préfère donc vous faire découvrir les entrailles de ces Styles de menu.

Cela vous prendra un peu de temps pour créer votre interface personnelle, mais justement, elle sera vraiment personnelle! La seule chose qui vous sera demandée, c'est un logiciel qui gère les calques. Eh oui, les Styles de menu de Toast qui servent d'interfaces à votre DVD-vidéo ne sont rien d'autres que des fichiers Photoshop! Utilisez plutôt Photoshop ou Photoshop Elements, non pas tant pour la gestion des calques que pour un petit détail... que nous verrons à la fin.



1 Dénichez les fichiers de Styles de menu

D'abord, rassurez-vous: nous n'allons pas créer un fichier de Style de menu de toutes pièces. Vous allez voir d'ailleurs que sa structure est très complexe. Nous allons plutôt nous appuyer sur

un des fichiers livrés avec Toast et le modifier. C'est déjà pas mal et il y a du travail!

La toute première étape consiste à retrouver ce fichier et, par la même occasion, à en effectuer

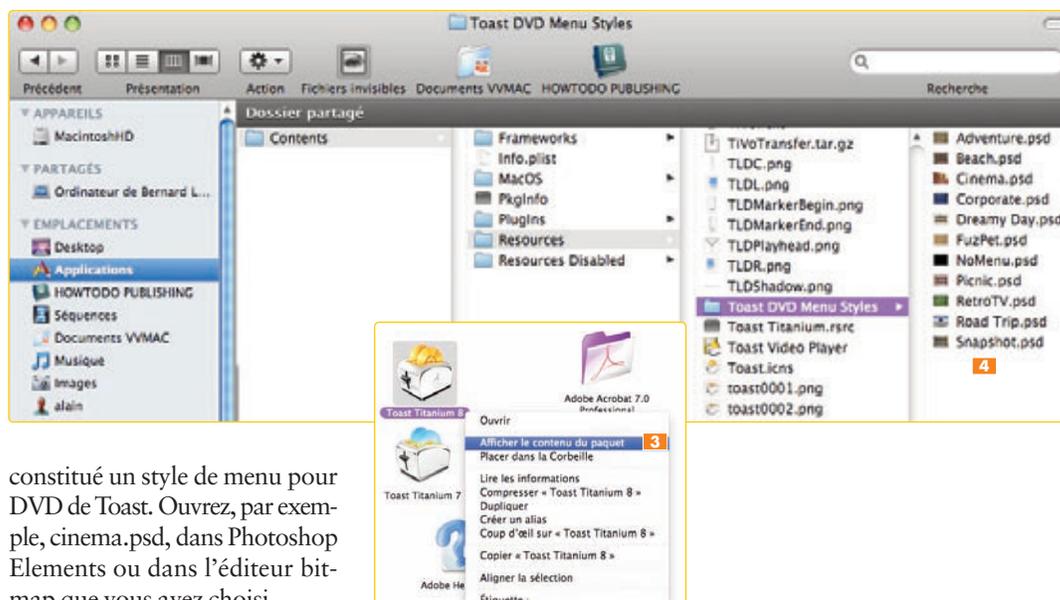
une sauvegarde... Sachez également que tout ce que nous allons faire ici peut être reproduit avec les versions 7 et 8 de Toast Titanium; les styles de menu n'ont pas changé d'un poil en-

tre ces deux versions qui sont livrées avec les mêmes thèmes... Ouvrez une fenêtre du Finder et allez dans les dossiers où se trouve l'application Toast. Sélectionnez l'icône et faites un clic-droit

(ou [Ctrl-Clic]), et dans le menu contextuel, demandez *Afficher le contenu du paquet* 3. Depuis le temps qu'on vous le répète, vous le savez sans doute : cette commande vous donne accès aux ressources des applications.

Descendez ensuite au travers des dossiers suivants : *Contents*, puis *Resources* jusqu'au dossier *Toast DVD Menu Styles*. Dans ce dossier 4, vous trouverez plusieurs fichiers Photoshop (extension .psd) qui correspondent aux styles – plus un style sans menu (No-Menu.psd).

Faites une sauvegarde de ce dossier *Toast DVD Menu Styles* en le recopiant sur votre Bureau. Il est temps de découvrir de quoi est



constitué un style de menu pour DVD de Toast. Ouvrez, par exemple, *cinema.psd*, dans Photoshop Elements ou dans l'éditeur bitmap que vous avez choisi.

② Les styles utilisent les calques à plein régime !

Le fichier de *Style de menu* est très complexe car un même fichier peut être utilisé dans Toast dans le cadre de projets différents. Ainsi, en ouvrant le fichier *cinema.psd* 5, vous découvrez le fond de Style de menu de DVD, mais aussi les zones de dépôt des séquences, des

Ne touchez pour l'instant à rien ; demandez l'affichage des calques (menu *Fenêtre > Calques*). Dans cette fenêtre 6 se dévoile toute la complexité du fichier d'interface.

Le principe est simple : toutes les variantes de l'interface du DVD sont décrites, chaque élé-

Le nom des calques est primordial, toute la subtilité est là ! Il conviendra donc de bien voir quels éléments graphiques appartiennent à un calque.

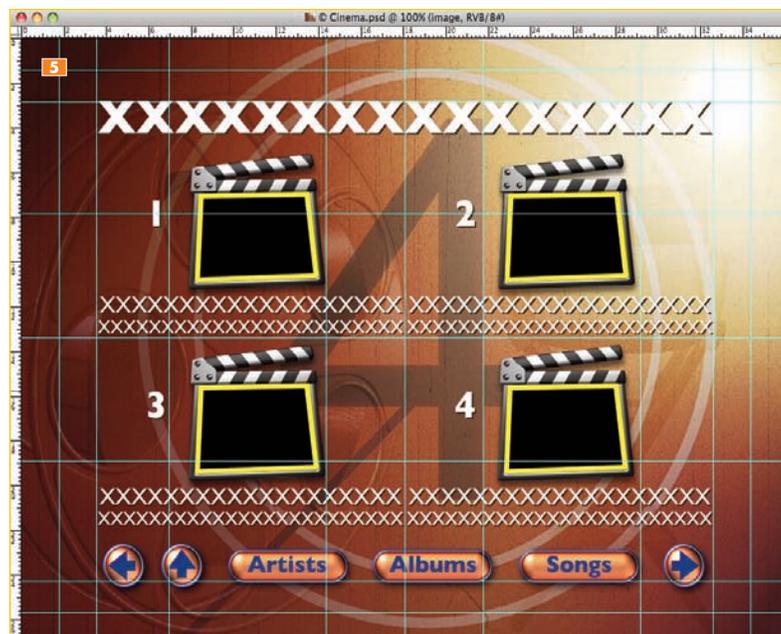
Pour cela, vous utiliserez l'œil qui valide l'affichage (ou non) d'un calque. On notera également le nom du calque pour lui

redonner son intitulé exact lorsque l'on aura besoin de le dupliquer, par exemple.

Vous noterez tout de suite que le nombre de calques est assez impressionnant. En fait, vous avez toutes les variantes pour les interfaces : avec un, deux, quatre ou six boutons pour les séquences ; avec toutes les possibilités de titrage... Vous comprenez que nous ne pourrions pas nous attarder sur chaque calque.

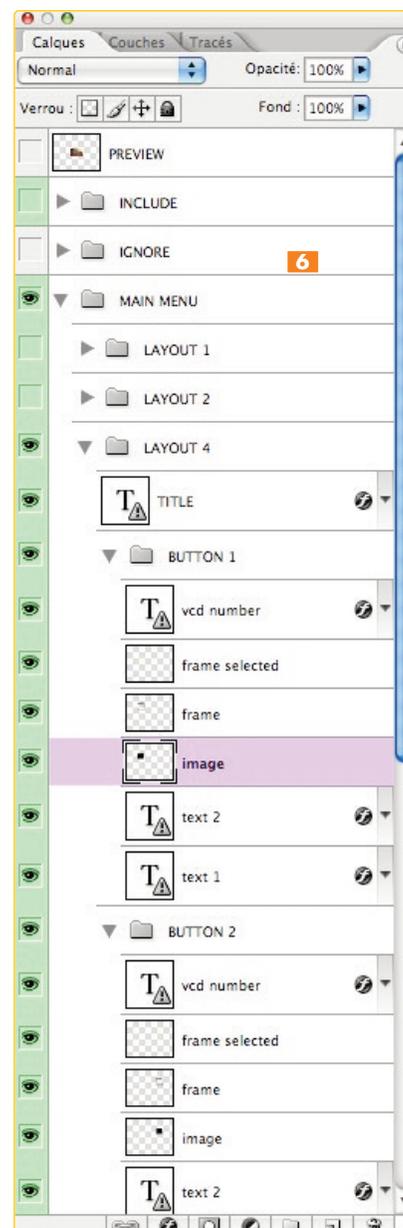
Il y faudrait un livre et pas un magazine et, en plus, cela serait plutôt ennuyeux car complètement répétitif.

Je vais vous donner cependant dès maintenant quelques grandes lignes de travail.



numéros qui correspondent à des indications nécessaires aux VCD, les titres et des boutons utilisés dans le cadre de DVD particuliers de type photo ou musique...

ment figurant dans un calque nommé précisément. Les calques forment des groupes (DEFAULT, MAIN MENU, AUDIO TITLE...), ce qui facilite un peu la tâche.



3 Retravaillez les calques faciles à identifier

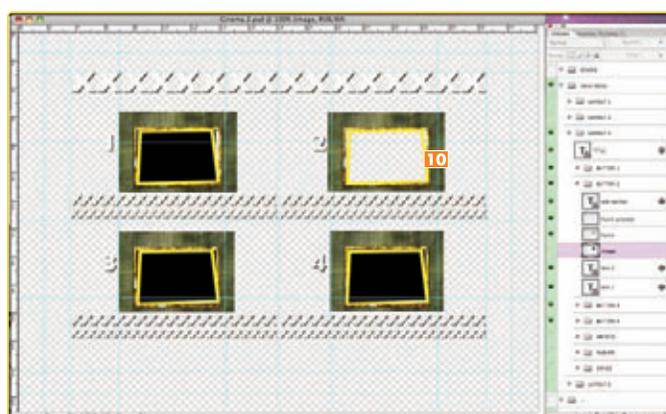
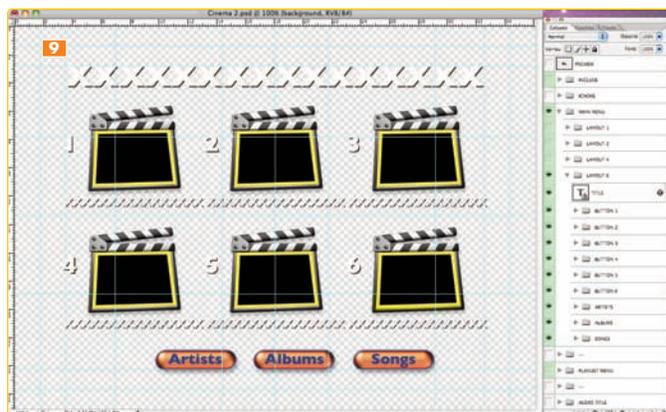
Le calque le plus simple à identifier, c'est celui de l'image de fond **7**... On le trouve dans le groupe *DEFAULT* et il se nomme *background*. Vous avez également dans ce groupe les flèches

d'identifier les calques des boutons dans lesquels viennent se placer les séquences vidéo. Ils figurent dans le groupe *MAIN MENU*. *LAYOUT1* ne présente qu'un bouton... *LAYOUT2* en



placées en bas de l'interface **8**. J'ai opté pour ma part pour une image de salle de cinéma, mais vous pouvez faire vraiment ce que vous voulez : y placer un fond avec le logo de votre association ou de votre société, une vue de votre ville ou de votre village, une image liée au contenu du DVD, etc. Il faut juste respecter la taille que l'on vérifie avec Photoshop (1024 x 768 pixels). Vous aurez sans doute vite fait

affiche deux... *LAYOUT6* **9** en offre 6... Ces boutons s'appellent *BUTTON*. On constate tout de même une certaine logique de construction ! Dans chaque calque *LAYOUT*, vous aurez accès aux graphismes des différents éléments, les *BUTTON* par exemple. J'attire juste votre attention sur le fait que la zone noire de ces boutons reçoit le film. Si, par exemple, vous placez, comme je l'ai



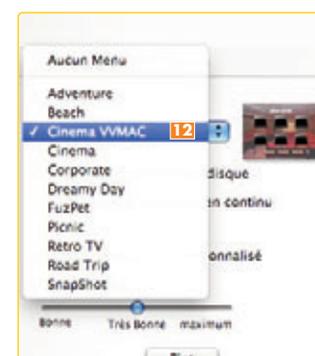
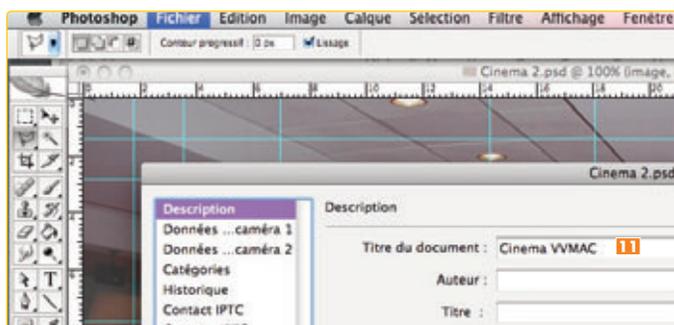
fait dans mon exemple, des images par copier-coller, pensez à éviter **10** la zone pour la vidéo (la zone avec le tour jaune). Pour le reste, il n'y a aucune grosse difficulté. Certes, il vaut mieux avoir déjà travaillé dans

Photoshop. Notez que cet atelier peut être réalisé comme un excellent exercice de travail sur les calques ! Dans tous les cas, veillez scrupuleusement à conserver la structure originelle des calques.

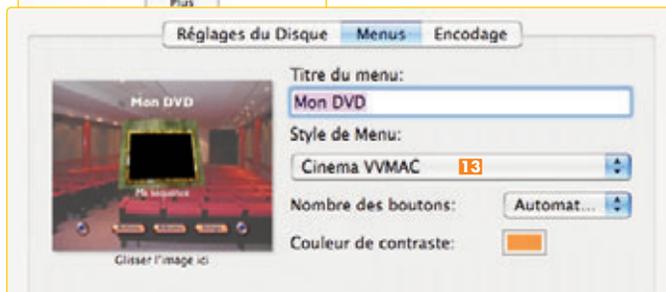
4 Effectuez un dernier réglage

Une fois votre fichier .psd prêt, vous pouvez le tester. Il suffit de l'ajouter au dossier *Toast DVD Menu Styles*. Donnez-lui un intitulé différent pour éviter d'écraser le fichier qui a servi de base à notre travail...

Ce nouveau Style sera tout de suite pris en compte par Toast. Cependant, vous constaterez qu'il apparaît dans la liste sous une autre appellation car Toast utilise, non le nom du fichier, mais une information qui se



trouve dans le fichier. Rouvrez le fichier dans Photoshop et demandez *Fichier > Informations > Titre du document* **11**. Donnez-lui alors le nom qui sera effectivement listé dans les différents menus locaux **12** **13** des fenêtres de Toast.



MICROCCASE



MacMini G4/1,25 GHz
390 € TTC

MacMini Intel Core 1,5 GHz
470 € TTC
etc.



PowerBook G4/15"/1,67 GHz
1050 € TTC

PowerBook G4/15"/1,5 GHz
990 € TTC
etc.

PowerMac G5 bipro
1,8 Mhz/1 Go/160/SD

(clavier, souris inclus)

999 € TTC



G5/1,6 Ghz

750 € TTC

G5/1,8Ghz

850 € TTC

G5/2Ghz MP

1200 € TTC



iMac G5/20"/2,1 GHz
890 € TTC

iMac G5/20"/2 GHz
850 € TTC

iMac G5/17"/1,9 GHz
690 € TTC
etc.



iBook G3/12"/500 MHz
360 € TTC
etc.

et aussi

PowerMac G4, Logiciels,

Imprimantes laser, écrans, périphériques, consommables...

Achat/Vente

Nous rachetons et revendons vos Macs et périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation

Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Interventions sur site (Paris)

Location

Nos Macs et nos Périphériques sont aussi disponibles en location.

Pièce détachées

Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Consultez et achetez sur

www.microccase.com

Microccase Paris

12, rue Pascal - 75005 Paris
Tél.: 01 45 87 12 13 - Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi : 10h30-13 h/14h30-18h30
samedi : 11 h-13 h/14h30-18 h

Microccase Montpellier

3, rue du Pont de Lattes
34070 Montpellier
Tél. : 04 67 07 92 30 - 06 99 44 92 30
du Lundi après midi au samedi
10h30-13 h/14h30-18h30

Tous nos matériels sont garantis 3 mois

Portrait au trait et à l'aquarelle



Réussir un beau portrait avec un appareil photo numérique est à la portée de tous... Mais à la main, il faut une bonne dose de technique que vous n'avez pas forcément. À moins d'avoir Photoshop Elements au bout des doigts ! ■ Mathieu Lavant



Réalisé avec
Photoshop
Elements

La réalisation d'un portrait, au crayon, au fusain, à l'encre ou à l'aquarelle, est un art difficile qui exige un sens aiguisé de l'observation, ainsi qu'une bonne maîtrise des outils de dessin. Sans parler de la difficulté de trouver un modèle qui accepte de poser des heures en conservant la même pose... Bien sûr, vous avez la possibilité de dessiner à partir d'une photo, mais là encore, si vous ne maîtrisez pas les techniques de dessin, le résultat risque d'être décevant. Avec le développement de l'image numérique et des logiciels de traitement d'images ou de dessin, la situation a évolué. Que vous utilisiez Photoshop Elements ou Painter Essentials, un simple filtre – et un simple clic – suffit à transformer un cliché en aquarelle, en fusain ou en peinture à l'huile. Toutefois, cette technique, qui produit des résultats remarquables, ne vous laisse pas une grande marge de manœuvre

ni aucune liberté de création. Dans cet atelier, je vous propose donc d'oublier les filtres Aquarelle, Fusain, Crayon Comté, etc., pour découvrir comment exploiter intelligemment d'autres filtres de Photoshop Elements et créer une illustration personnalisée à partir d'une photo.

Différentes techniques pour différents effets

La transformation d'une prise de vue en dessin passe d'abord par la récupération des contours du sujet. C'est là la principale difficulté... Heureusement, Photoshop Elements dispose de quelques filtres qui permettent à l'utilisateur d'effectuer cette opération tout en gardant le contrôle sur le résultat obtenu : les filtres Flou optimisé, Contour lumineux, Flou Gaussien, Passe-haut et Estampage. Chacun est appliqué à une copie en niveaux de gris de l'image ori-

ginale puis, suivant le cas, il faudra inverser l'image à l'aide de la commande *Négatif* ou lui appliquer un mode de fusion particulier de manière à obtenir au final un ensemble de traits noirs sur un fond blanc.

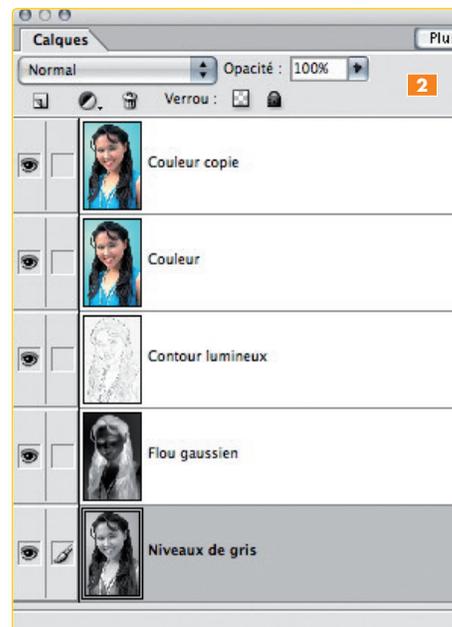
Portrait à l'encre et à l'aquarelle

Dans cet atelier, nous allons créer un portrait à l'encre et à l'aquarelle en travaillant à partir de la photo ci-contre **1**, un portrait provenant de la banque d'images stock.xchng que vous pourrez télécharger (www.sxc.hu/browse.phtml?f=view&id=884555).

Si vous préférez travailler avec l'une de vos photos, pas de problème. Vous veillerez simplement à choisir un cliché bien contrasté et doté d'un fond clair afin d'être sûr que les modes de fusion utilisés dans l'atelier produiront un effet identique avec votre photo. Du côté de la mise en œuvre, j'ai choisi d'exploiter deux techniques différentes pour la création des contours du sujet.

Comme vous pouvez le voir sur *la palette des calques* **2**, j'ai mis en place un premier calque en niveaux de gris sur lequel j'ai appliqué un filtre de *Flou Gaussien*, associé au mode de fusion *Densité couleur*. Sur un second calque

en niveaux de gris, j'ai utilisé le filtre *Contour lumineux*, associé au mode de fusion *Densité couleur*. Pour colorier l'illustration au trait produite par la superposition de ces deux premiers calques, deux autres calques, contenant chacun une copie en couleurs de l'image de



départ, ont été placés au sommet de la pile de calques. J'ai ensuite réglé les modes de fusion de ces calques sur *Lumière crue* et *Couleur* de manière à ce qu'ils laissent remonter le dessin au trait placé au-dessus des calques inférieurs. Continuons notre labeur...

1 Mise en place des deux premiers calques « au trait »

Notre fichier de travail est composé au départ de deux calques. Le premier contient la photo originale, le second contient la même photo en niveaux de gris.

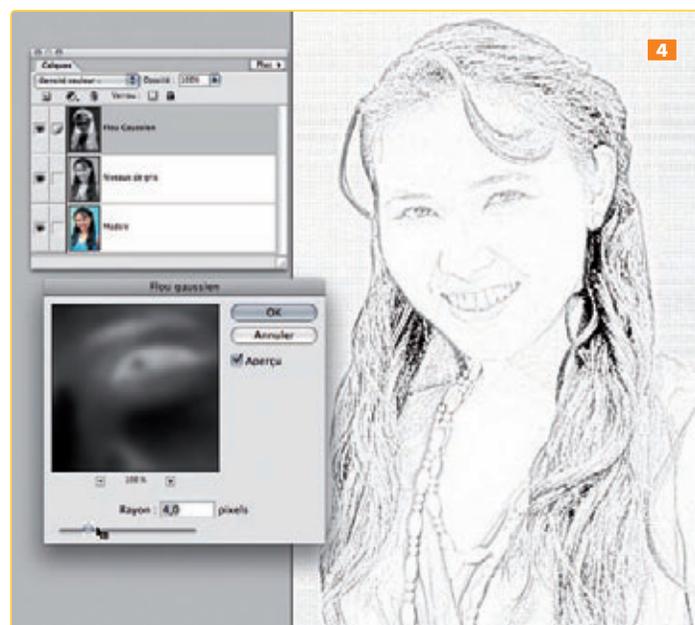
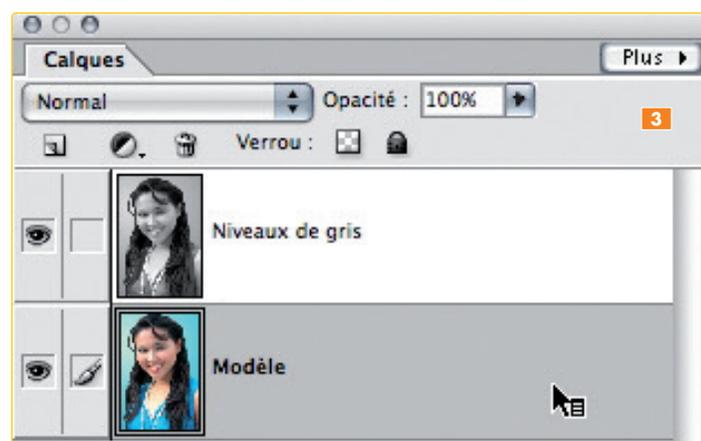
► Ouvrez votre image dans Photoshop Elements, affichez *la palette Calques*, puis double-cliquez sur le calque d'arrière-plan. Dans la boîte de dialogue, renommez le calque *Modèle* et validez. Dupliquez ce calque en

faisant glisser sur l'icône *Créer un nouveau calque* et renommez-le *Niveaux de gris*. Demandez *Accentuation > Régler la couleur > Supprimer la couleur*, puis enregistrez le document au format PSD afin de préserver la photo originale **3**.

► À présent, dupliquez le calque *Niveaux de gris*, comme vous l'avez déjà fait à l'étape précédente, puis renommez le nouveau

calque *Flou Gaussien*. Passez le contenu du calque en négatif en tapant le raccourci [Cmd I] puis, dans le menu local *Mode de fusion* de la palette, optez pour *Densité couleur*. Désormais, la fenêtre n'affiche plus qu'un do-

cument presque entièrement blanc, mais c'est là tout à fait normal... Faites *Filtre > Atténuation > Flou Gaussien...* Le visage réapparaît subitement sous la forme d'un dessin au trait **2**. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, réglez la

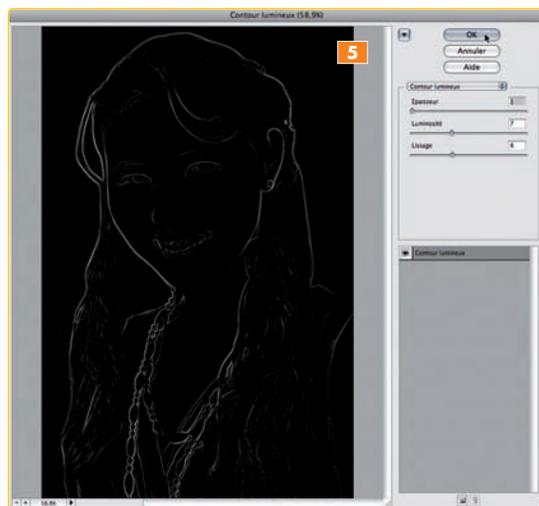


valeur du *Rayon* entre 4 et 8 (tout dépend de la photo que vous utilisez et du style de trait que vous souhaitez produire). Validez.

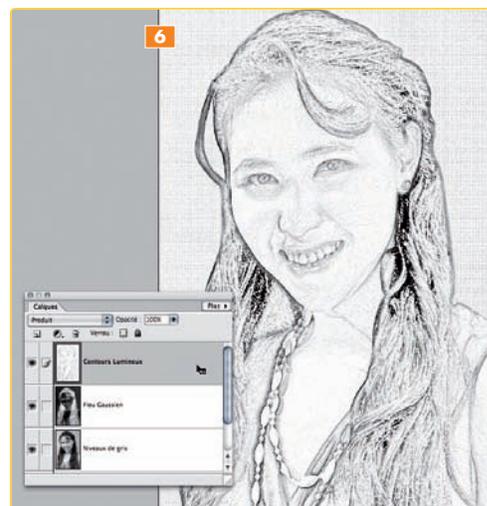
► Vous pourriez décider de vous arrêter là et passer directement à la mise en couleurs... N'en faites rien. Grâce à un second calque de contour et au filtre Contour lumineux, nous allons « étoffer » ce premier rendu au trait.

Dans la palette *Calques*, sélectionnez le calque *Niveaux de gris*, dupliquez-le et nommez-le *Contours lumineux*. Vous le faites ensuite glisser au sommet de la pile de calques.

Demandez *Filtre > Esthétiques > Contours lumineux*... Photoshop Elements affiche alors la *Galerie de filtres*. Dans le panneau de réglages, saisissez les valeurs suivantes : *Épaisseur 1, Luminosité 7, Lissage 6* 5. Validez.



J'ai déterminé ces réglages pour le visuel utilisé dans cette solution. Pour une autre photo, vous devrez peut-être ajuster différemment; idem si vous souhaitez accentuer l'épaisseur des traits ou faire remonter les ombres.



► Après validation du filtre *Contour lumineux*, inversez l'image ([Cmd I]) de manière à afficher le dessin en noir sur un fond blanc. À ce stade, le contenu du nouveau calque occulte complètement le calque inférieur qui contient le

premier jeu de traits. Dans le menu *Modes de fusion*, choisissez l'option *Produit* afin d'obtenir une image qui corresponde à la composition des deux calques de traits *Flou Gaussien* et *Contours lumineux* 6.

2 Mise en couleurs

Le dessin au trait achevé, vous pouvez l'imprimer sur du papier Canson un peu fort et le mettre en couleurs avec quelques touches d'aquarelle. Vous pouvez également poursuivre cet atelier sur votre Mac pour le colorier. On peut procéder à ce travail de deux manières différentes : en utilisant l'équivalent numérique des outils traditionnels (crayon, pinceau, aérographe...) ou en jouant

avec les calques et leurs modes de fusion. C'est bien entendu cette seconde technique que nous allons explorer pour rester dans la continuité de cet atelier qui ne requiert le maniement d'aucun outil de dessin.

Nous allons donc créer deux nouveaux calques à partir de l'image originale, au sommet de la pile de calques. Il suffira de régler le mode de fusion de façon à mixer



la composante couleur de ces calques avec les calques inférieurs contenant le dessin au trait.

► Dans la palette *Calques*, dupliquez le calque *Modèle* contenant la photo originale en couleurs. Renommez le nouveau calque *Couleur* et placez-le au sommet de la pile de calques.

Dans le menu local *Modes de fusion* de la palette, optez ensuite pour le mode *Lumière crue*, puis réglez l'*Opacité du calque* entre 40 et 50 % : la photo s'estompe 7

et laisse apparaître les contours de votre illustration. Notre œuvre est déjà bien avancée.

► Cela dit, le résultat est un peu pâle, le portrait manque de densité dans les tons clairs. Pour renforcer cette mise en couleurs, dupliquez le calque *Couleur* que vous venez de créer, réglez le mode de fusion du nouveau calque sur *Couleur* et son *Opacité* à 100 % 8. La mise en couleurs de l'illustration est renforcée à l'aide de ce second calque.

③ Pour aller plus loin

Nous voici parvenus au terme de cet atelier. Vous avez travaillé avec cette même photo, ou bien avec une autre prise dans votre photothèque personnelle, mais le résultat n'est pas à votre goût. Trop pâle ? Trop de traits ? Pas assez de traits ?

Qu'à cela ne tienne ! À présent que vous connaissez la recette de base, vous pouvez modifier les dosages pour créer un visuel qui corresponde mieux à ce que vous attendez. En pratique, si vous modifiez les réglages des deux filtres *Flou Gaussien* et *Contours lumineux*, vous obtiendrez des visuels très différents.

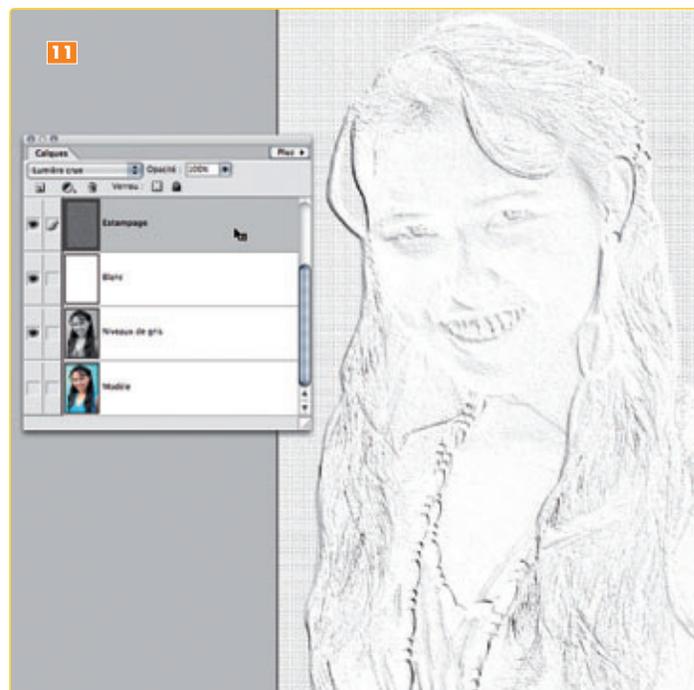
Et si vous souhaitez aller encore plus loin, je vous propose dans les lignes qui suivent de tester deux autres techniques qui permettent de générer une image au trait, les filtres *Flou Optimisé* et *Estampage* que j'ai évoqués au début de cet article.

► Pour tester ces deux filtres, faites une copie de votre document de départ contenant les calques *Modèle* et *Niveaux de gris*.

Renommez ce dernier *Flou optimisé*, puis demandez le filtre *Atténuation > Flou optimisé...* Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, saisissez ensuite les réglages suivants, *Rayon 15* et *Seuil 45*, sélectionnez les options *Qualité > Élevée* et *Mode > Contour seul*, puis validez. Photoshop Elements génère alors une image au trait en négatif 9.

Inversez le négatif en tapant [Cmd I], puis appliquez un filtre de *Flou Gaussien* au calque avec une valeur de *Rayon égale à 1* afin de donner un peu d'épaisseur aux traits 10... Vous pourrez ensuite exploiter cette base et la combiner avec un autre calque de traits, ou effectuer directement une mise en couleurs comme nous l'avons vu plus haut.

► Pour exploiter le filtre *Estampage*, travaillez à partir d'une copie du calque *Niveaux de gris* que vous renommerez *Estampage*. Choisissez ensuite le filtre *Esthétique > Estampage...*, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, testez les réglages suivants : *An-*



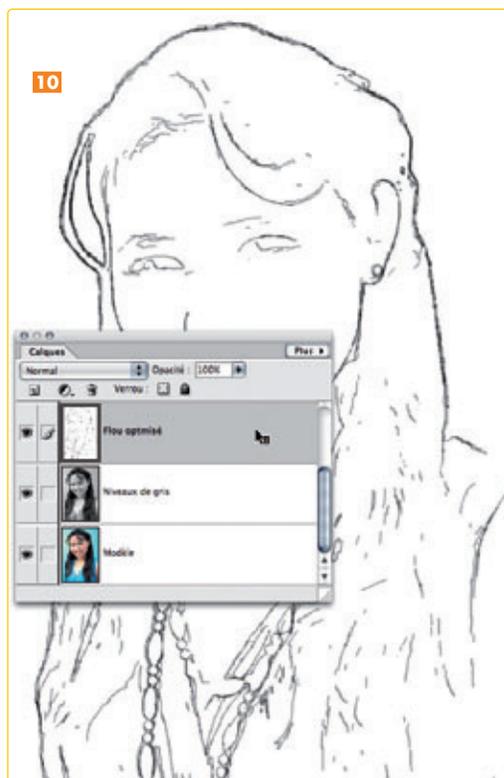
gle 45°, Hauteur 2 pixels et Facteur 120 %. Si l'effet produit vous convient, validez le filtre, puis insérez un nouveau calque en dessous du calque *Estampage* et renommez-le *Blanc*.

Sélectionnez l'ensemble du calque ([Cmd A]), puis remplissez-le de blanc (menu *Édition > Remplir la sélection*). Ce calque blanc va permettre le fonctionnement du

mode de fusion associé au calque *Estampage*. Pour finir, revenez au calque *Estampage* et réglez son mode de fusion sur *Lumière crue* : le fond gris généré par le filtre *Estampage* disparaît et l'illustration s'affiche en traits noirs sur fond blanc 11.

► Comme vous l'aurez sans doute compris en testant ces deux dernières possibilités, les variations sont presque illimitées. Ce n'est qu'en tâtonnant que vous trouverez, pour chaque photo, la recette idéale.

Sachez toutefois que l'application Photoshop Elements n'est certainement pas l'outil le plus approprié pour ce type de recherche, dans la mesure où il ne gère pas les filtres dynamiques. Si vous souhaitez aller plus loin dans les compositions à base de filtres et de modes de fusion, je vous conseille plutôt de choisir un logiciel qui tire parti des filtres de la technologie Core Image de Mac OS X. Vous avez ici le choix : Acorn, Vector Designer, DrawIt, etc. Avec ce type d'applications, vous avez toute liberté de tester différents effets de filtres et différents réglages d'un même filtre sur un même calque avec sérénité, sans avoir à jongler entre les copies de calques et les annulations à répétition.



Automatisez l'encodage avec Automator et QuickTime Pro



Convertir un grand nombre de vidéos d'un format à un autre prend du temps. Pas la peine d'acheter un logiciel dédié pour faire le travail à la chaîne ! Quelques petites astuces et l'emploi d'Automator et de QuickTime Pro vous aideront à être plus productif pour pas cher. Et si un zeste de script vous rebute, tout est sur le site de *VVMac* ! ■ David A. Mary

Le traitement par lot des vidéos est l'apanage d'applications souvent onéreuses, ou bien livrées avec des solutions de montage professionnel comme Apple Compressor, partie intégrante de la suite Final Cut Studio. Vous pouvez procéder à l'encodage « manuel », clip par clip, mais tel Sisyphe et son rocher, vous serez condamné à reproduire les mêmes réglages jusqu'à épuisement... La mise

à contribution d'Automator s'impose ! Quoi de mieux, en effet, que d'avoir à son service un automate programmable capable d'encoder ?

Une fois Automator lancé, examinez attentivement toutes les *Actions de séquences* pour y dénicher l'action *Exporter les séquences*. À ce moment précis, vous êtes sans doute loin de vous imaginer qu'un nouveau drame va se jouer ! Automator n'est fi-

nalement pas capable d'exporter autrement qu'au format iPod ou Apple TV **1**. Eh bien, dans cet article nous allons contourner cette limitation ! Cela dit, il y a quelques conditions préalables à remplir.

▷ Vous allez vous servir des outils développeurs d'Apple, en fait d'*Interface Builder*. Dans le cas du DVD de Leopard, ces outils se trouvent dans le dossier *Optional Installs*. Double-cliquez sur *XcodeTools.mpkg* et procédez à l'installation.

▷ Vous installerez ensuite *une action Automator complémentaire* conçue par Tim Matheny (www.geocities.com/libero1214/compress_actions.html). Au bas

de sa page Web, cliquez sur le lien *Download Automator Actions and sample workflow and settings*. Décompactez l'archive *qt_compress_actions.zip*, puis lancez *Actions installer* qui placera les ressources utiles dans le dossier */Bibliothèque/Automator* de votre compte.

▷ Enfin, *une licence de QuickTime Pro est nécessaire* pour disposer librement des codecs. On pourrait passer par FFmpegX, mais ce serait plus compliqué ! Il va falloir aussi programmer un petit peu... Pas de panique ! Ce ne sont que quelques lignes d'AppleScript.

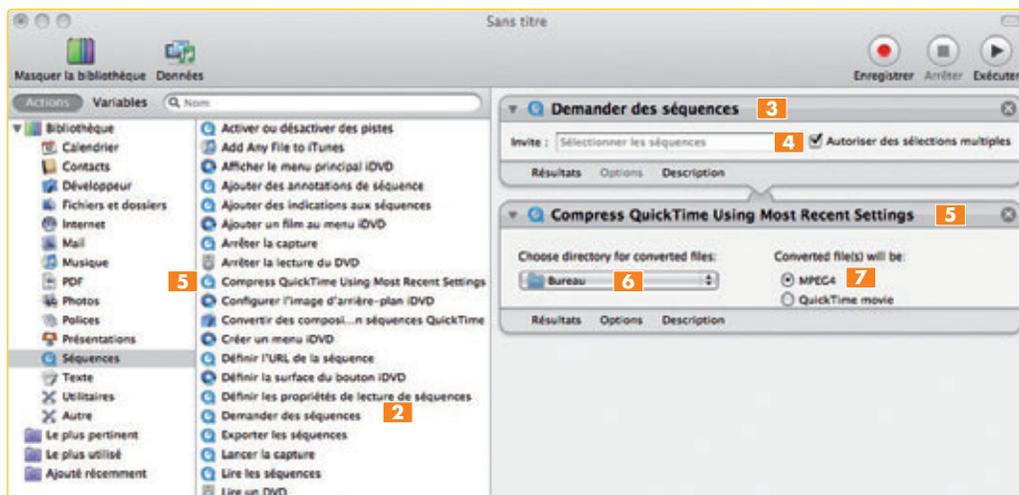
Vous avez réuni tous les ingrédients de la recette ? Alors, passons à la pratique !



1 Action !

Au démarrage de l'application Automator, cliquez tout d'abord sur l'icône *Personnaliser*, puis appuyez sur le bouton *Choisir* (en bas à droite). Dans un premier temps, planifions ce que nous souhaitons faire...

Primo, il faut que l'ordinateur demande à l'utilisateur de choisir les différents clips vidéo à traiter. Ce dernier doit pouvoir choisir également le format de sortie (le codec et la taille de l'image, par exemple). Il en pro-



fitera également pour indiquer à quel emplacement vont être enregistrés les fichiers encodés. Enfin, l'encodage débute... Rien de plus simple, non ? Mais reprenons tout dans le détail.

▷ Depuis la bibliothèque d'actions **Séquences** 2, glissez l'action **Demander des séquences** sur la partie droite de la fenêtre 3. Cochez la case **Autoriser des sélections multiples** 4 afin de pouvoir encoder plusieurs films.

▷ Toujours depuis la même bibliothèque d'actions, glissez l'action **Compress QuickTime Using Most Recent Settings** 5 sous l'action précédente.

▷ Précisez où seront enregistrés les fichiers encodés dans le menu local **Choose directory for converted files** 6. Enfin, vous sélectionnez le mode d'encodage, à savoir le **MPeg-4**.

Voilà, le programme est terminé. Passons immédiatement aux premiers tests. Appuyez sur le bouton **Exécuter** 7, choisissez une vidéo pour l'exemple. QuickTime Pro se lance et encode bel et bien votre séquence !

2 QuickTime Pro à la rescousse

Deuxième tentative... Retournez dans Automator, et dans l'action **Compress QuickTime Using Most Recent Settings**, optez pour le mode d'encodage pour **QuickTime movie** au lieu de **MPeg-4**. Pour mieux coller à l'esprit du programme, une gymnastique s'impose. En effet, pour que l'encodage **Quicktime movie** fonctionne, il faut au préalable indiquer à l'application QuickTime quel codec sera employé. Et cela, Automator n'est pas encore en mesure de le faire tout seul !

▷ Ouvrez l'application QuickTime Pro. Faites **Fichier > Ouvrir un fichier** et sélectionnez n'importe quel clip vidéo (au format .mov de préférence). Demandez ensuite **Fichier > Exporter**.

▷ Au bas de la fenêtre d'export, déroulez le menu local **Exporter** pour choisir **Séquence vers séquence QuickTime**, puis appuyez sur le bouton **Options**. Dans la fenêtre **Réglages de la séquence** 8, procédez aux changements qui s'imposent. Le bou-

ton **Réglages** vous donne accès à tous les codecs gérés par QuickTime (DV, Pixellet, Animation...). Une fois tous les changements opérés, cliquez sur le bouton **OK**, puis dans la fenêtre d'export, de nouveau sur **Enregistrer**.

▷ Inutile de laisser l'encodage aller à son terme : appuyez sur la petite croix située à droite de la fenêtre de suivi d'exportation qui vient d'apparaître



9. QuickTime Pro mémorise alors le format d'export.

▷ Retournez dans Automator, et comme précédemment, exécutez

le processus... Toutes les vidéos soumises à l'enchaînement créé dans Automator seront encodées selon les modalités que vous venez de spécifier.

3 Une présélection naturelle

En fonction du type de projet, vous travaillez généralement avec un même format d'image pour toutes les séquences : par exemple 720 x 576 pixels en codec Pixellet pour le trucage vidéo, ou 320 x 240 pixels en H.264 pour des documents destinés à être compilés sur CD-Rom.

Plutôt que d'avoir à paramétrer QuickTime Pro avant tout encodage par lot avec Automator, il serait judicieux de créer des fichiers de configuration (des « presets »), contenant toutes les informations nécessaires (taille de l'image, codec...).

Las, QuickTime Pro ne vous donnera pas satisfaction sans l'emploi conjugué d'un petit script créé pour l'occasion, que j'ai nommé Export Setting et que vous téléchargerez sur le site de *Vous et Votre Mac*.

```
10
set exportSettingsPath to (path to desktop folder as Unicode text) &
    "MaConfiguration"
tell application "QuickTime Player"
    tell first document
        save export settings for QuickTime movie to file exportSettingsPath
    end tell
end tell
```

▷ Double-cliquez sur Export Setting : l'application **Éditeur de script** se lance automatiquement et affiche le script 10.

Une fois exécuté, ce script exporte la configuration QuickTime sur votre Bureau (sous le nom "MaConfiguration").

Pour vous en servir, procédez comme au point 2 du présent article : ouvrez tout d'abord une vidéo dans QuickTime et effectuez dans le menu **Exporter** tous les réglages nécessaires – par exemple,

en utilisant le codec Pixellet. Ensuite, annulez l'encodage quelques secondes après sa mise en route.

▷ De retour dans l'Éditeur de script, à la place de "MaConfiguration", donnez un nom explicite comme "EncodagePixellet" (gardez les guillemets, c'est important). Appuyez sur **Compiler**, puis sur **Exécuter**. Un fichier de configuration **EncodagePixellet** s'affiche sur le Bureau. Renouvelez l'opération autant de fois

que vous le souhaitez en employant des réglages différents dans QuickTime. Dans l'Éditeur de script, n'omettez pas de changer à chaque fois le nom du fichier de configuration.

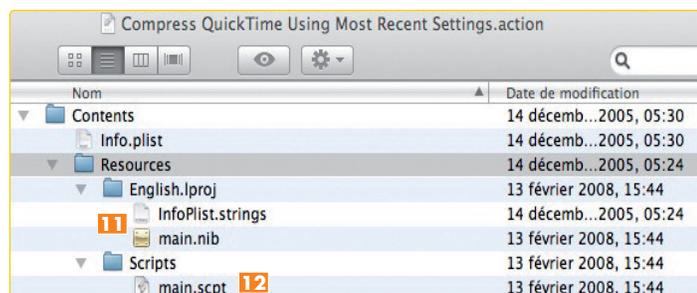
▷ Reste qu'en l'état Automator est incapable de se servir des fichiers presets que vous venez de créer. Il vous faudra d'abord modifier le comportement de l'action **Compress QuickTime Using Most Recent Settings**.

4 La mutation

Depuis le Finder de votre Mac, rendez-vous dans le dossier */Bibliothèque/Automator* de votre compte d'utilisateur.

▷ Faites un premier clic-droit sur le fichier *Compress QuickTime Using Most Recent Settings*, et dans le menu contextuel qui s'affiche, choisissez *Afficher le contenu du paquet*. Ouvrez le dossier *Contents* à l'intérieur duquel vous trouverez un dossier contenant un fichier *Info.plist* (vous ne toucherez pas à celui-ci) et un sous-dossier *Resources* comprenant les répertoires *English.lproj* et *Scripts* **11**.

Ouvrez ce dernier et double-cliquez sur le fichier *main.scpt* **12** qui contient le code de l'action *Compress QuickTime Using*



Most Recent Settings. Il vous faut ouvrir ce fichier dans l'Éditeur de script.

▷ Je vais vous expliquer brièvement comment il fonctionne... Quand Automator lui soumet les différentes vidéos préalablement

5 Un petit lifting

Parvenu à ce stade de notre solution, l'utilitaire Automator sait désormais exporter par lot des fichiers QuickTime en utilisant une configuration personnalisée élaborée dans la fenêtre d'exportation de *Séquence vers séquence QuickTime*.

Comme vous l'aurez sans doute déjà remarqué en explorant le menu *Fichier > Exporter*, l'application QuickTime Pro offre à l'utilisateur d'autres possibilités

choisies, *Compress QuickTime Using Most Recent Settings* vérifie tout d'abord que l'applica-

tion QuickTime Pro est bel et bien installée sur votre machine. Quand ce n'est pas le cas, une routine – placée en fin de programme – lance le navigateur Safari vers l'adresse Web www.apple.com/quicktime/download/ et vous demande de réaliser la mise

comme *Séquence vers iPhone* ou *Séquence vers flux DV*, et d'autres encore... Dès lors, pourquoi ne pas créer de nouvelles options d'exportation ?

Le problème ici, c'est que l'action *Compress QuickTime Using Most Recent Settings* ne propose que deux boutons... Nous allons donc en ajouter un troisième (et éventuellement d'autres). Pour ce faire, nous allons recourir à un nouvel outil, *Interface Builder*,

qui a été installé dans le dossier des outils développeurs d'Apple précédemment évoqué.

▷ Retournez de nouveau dans le dossier */Bibliothèque/Automator* de votre compte d'utilisateur. Faites un clic-droit sur l'icône de *Compress QuickTime Using Most Recent Settings*, puis choisissez dans le menu contextuel l'article *Afficher le contenu du paquet*. Cette fois-ci, à l'intérieur du dos-

ment recueillies avant d'effectuer toute compression. Voici ci-dessus ce qu'il faut faire **13**. Les modifications effectuées, cliquez sur *Compiler*, puis demandez *Fichier > Enregistrer*.

▷ Pour effectuer les premiers tests, retournez dans Automator. Si vous aviez conservé le processus créé auparavant, effacez l'action *Compress QuickTime Using Most Recent Settings* de la zone d'édition située à droite (cliquez une fois dessus, puis faites *Édition > Supprimer*).

Depuis la bibliothèque d'actions *Séquences*, glissez la nouvelle action *Compress QuickTime Using Most Recent Settings* sur la zone d'édition à droite... Il s'agit bien de la nouvelle version modifiée par nos soins.

Sous ces deux lignes :

```
set directoryPath to (|dirFinish| of parameters as string)
set compressWith to (|outputType| of parameters as string)
```

Insérez le code suivant :

```
if compressWith is "QuickTime movie" then
  with timeout of 86400 seconds
    choose file with prompt "Choisissez le fichier de configuration
                          QuickTime :"
    set exportSettingsFile to result
  end timeout
end if
```

Dans le dernier tiers du programme, modifiez la ligne suivante :

```
export document 1 to folder_name & ":" & file_name & ".mov" as QuickTime
movie using most recent settings
```

Comme ceci :

```
export document 1 to folder_name & ":" & file_name & ".mov" as QuickTime
movie using settings exportSettingsFile
```

13

ment recueillies avant d'effectuer toute compression. Voici ci-dessus ce qu'il faut faire **13**. Les modifications effectuées, cliquez sur *Compiler*, puis demandez *Fichier > Enregistrer*.

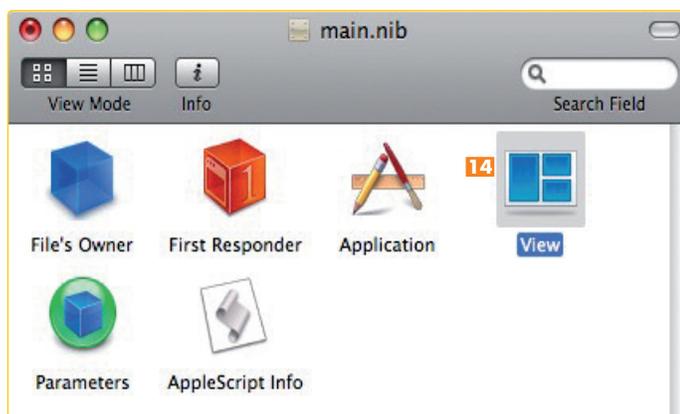
▷ Pour effectuer les premiers tests, retournez dans Automator. Si vous aviez conservé le processus créé auparavant, effacez l'action *Compress QuickTime Using Most Recent Settings* de la zone d'édition située à droite (cliquez une fois dessus, puis faites *Édition > Supprimer*).

Depuis la bibliothèque d'actions *Séquences*, glissez la nouvelle action *Compress QuickTime Using Most Recent Settings* sur la zone d'édition à droite... Il s'agit bien de la nouvelle version modifiée par nos soins.

der, qui a été installé dans le dossier des outils développeurs d'Apple précédemment évoqué.

▷ Retournez de nouveau dans le dossier */Bibliothèque/Automator* de votre compte d'utilisateur. Faites un clic-droit sur l'icône de *Compress QuickTime Using Most Recent Settings*, puis choisissez dans le menu contextuel l'article *Afficher le contenu du paquet*. Cette fois-ci, à l'intérieur du dos-

der, intéressons-nous au sous-dossier *Resources/English.lproj*. Double-cliquez sur le fichier *main.nib* (les *.nib* sont des fichiers qui décrivent l'interface utilisateur), ce qui a pour effet d'ouvrir automatiquement l'application *Interface Builder*. Dans la fenêtre *main.nib* qui vient s'afficher au centre de votre écran, double-cliquez sur l'icône *View* **14** pour accéder à l'interface du programme telle que vous

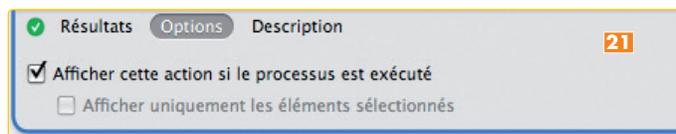
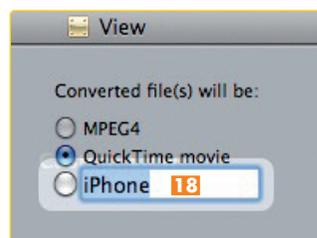
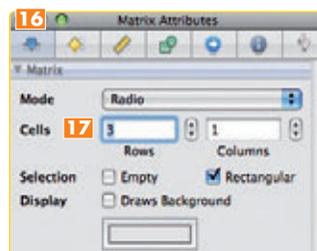
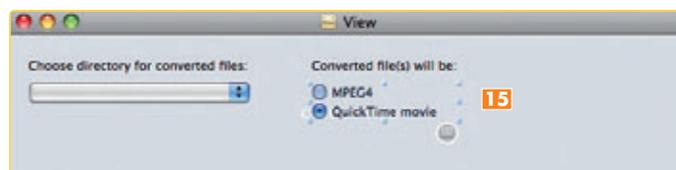


la retrouvez dans Automator... Cliquez sur l'intitulé **QuickTime Movie** pour afficher les poignées de dimensionnement **15**.

Demandez **Tools > Attributes Inspector**, et dans la palette qui apparaît, cliquez sur l'icône **Matrix Attributes 16** située dans le coin supérieur gauche. Entrez en face de la ligne **Cells 17** la valeur 3 afin de créer un troisième bouton... qui apparaît dans la fenêtre **View**. Son nom par défaut est **Radio**; double-cliquez

dessus pour le renommer **iPhone 18**, puis demandez **File > Save** pour enregistrer les modifications effectuées.

▷ Dans l'Éditeur de script, ouvrez de nouveau le fichier **main.sct** (dans le dossier Contents/Ressources/Scripts à l'intérieur du paquet **Compress QuickTime Using Most Recent Settings**). Nous ne nous intéresserons qu'à la fin du programme... Modifiez le script comme ceci **19**.



Il suffira simplement de reproduire les lignes de code commençant par **else if compressWith is**, en n'omettant pas de changer trois éléments: le nom du bouton créé ("iPhone"), l'extension du fichier à créer (".m4v") ainsi que le mode de compression (as iPhone) d'après la liste de mots-clés **20**. Compilez et recommencez les tests dans l'utilitaire Automator.

▷ Voilà, vous pouvez désormais exploiter un grand nombre de fonctions d'encodage du fameux

Sous les lignes suivantes:

```
if compressWith is "MPEG4" then
export document 1 to folder_name & ":" & file_name & ".mp4" as MPEG4 using
most recent settings
```

À la place de **else** ajoutez les instructions suivantes:

```
else if compressWith is "QuickTime movie" then
```

Vient ensuite une ligne que vous n'aurez pas à réécrire:

```
export document 1 to folder_name & ":" & file_name & ".mov" as QuickTime
movie using settings exportSettingsFile
```

Mais vous insérerez au-dessous les lignes suivantes:

```
else if compressWith is "iPhone" then
export document 1 to folder_name & ":" & file_name & ".m4v" as iPhone using
```

19

QuickTime Pro... Cela dit, prenez garde, les codecs non Apple rajoutés par vous-même au logiciel QuickTime Pro ne peuvent pas être pris en compte aussi « simplement » par son compagnon Automator.

▷ Une fois le processus Automator finalisé, exportez-le sous la forme d'une application prête à l'emploi!

Mais auparavant, n'oubliez surtout pas d'appuyer sur le bouton **Options** (en bas de l'action **Compress QuickTime Using Most Recent Settings**) et de cocher **Afficher cette action si le processus est exécuté 21**. Ainsi, l'interface de l'action se matérialisera à l'écran, laissant l'utilisateur choisir son mode d'encodage préféré. Demandez ensuite **Fichier > Enregistrer sous**, et dans le menu local **Format de fichier** optez pour **Application**. Je vous rappelle pour terminer que si vous n'êtes pas très à l'aise avec la programmation, l'ensemble des exemples prêts à être utilisés se trouvent sur le site

Nom du bouton	Extension	Mots-clés à utiliser dans le script
AIFF	.aif	as AIFF 20
Apple TV	.m4v	as Apple TV
AVI	.avi	as AVI
DV	.dv	as DV stream
iPhone	.m4v	as iPhone
MPEG2	.mp2	as MPEG2
MPEG4	.m4v	as MPEG4
3GPP	.3gp	as ThreeGPP
Wave	.wav	as wave

▷ Une petite explication s'impose. Le code du programme décrit ici tous les cas de figure. Si l'utilisateur appuie sur le bouton **MPEG4**, un fichier pourvu d'une extension **.mp4** sera créé. Si c'est sur **QuickTime movie**, il obtiendra un fichier **.mov**. Et s'il opte pour **iPhone**, il récupérera un fichier **.m4v**...

Avec cette méthode, vous ajoutez autant de boutons, et donc autant de formats d'exportation que vous souhaitez.

Je vous rappelle pour terminer que si vous n'êtes pas très à l'aise avec la programmation, l'ensemble des exemples prêts à être utilisés se trouvent sur le site Web de *Vous et Votre Mac*.

Réalisé avec LiveType 2 et Final Cut Express 4



Sur Mac Intel
Core 2 Duo
Mac OS X 10.5.1
(Leopard)



Fichiers exemples
à télécharger sur
www.vvmac.com

Égayez vos films d'effets ludiques

Si vous jugez que les transitions fournies par Final Cut Express sont trop timorées, la mise à contribution de LiveType devrait vous faire changer d'avis ! Vous disposez alors d'un arsenal à faire pâlir de jalousie les émissions de télévision construites autour de blagues de potaches...
■ David A. Mary

On n'a pas forcément toujours l'application « idéale » sous la main. Peut-être même n'existe-t-elle pas ! Aussi, je m'amuse très souvent à exploiter un logiciel à contre-emploi et le résultat obtenu ouvre parfois des perspectives intéressantes, voire inédites. Prenez, par exemple, l'application LiveType livrée avec la suite Final Cut Express d'Apple. Elle a été créée pour faciliter l'élaboration de titrages animés, mais force est de constater que vous pouvez détourner ses possibilités créatives pour ajouter un peu de piment à vos vidéos ! LiveType est ainsi devenu l'un de mes logiciels de trucage favoris. Bien sûr, cette application ne peut pas tout faire, mais pour ce qui est de générer des transitions quelque peu excentriques, elle n'a pas son pareil... D'autant que LiveType offre une liste pléthorique d'effets « prêts à l'emploi » et une belle rapidité de traitement.

Plusieurs solutions étant envisageables, il est important de nous entendre sur la méthode de travail. La première opération consiste à juxtaposer dans la timeline de Final Cut Express les différents plans. S'il s'agit d'appliquer un effet spécial sur un clip en particulier, on l'exportera vers un endroit du disque dur (le Bureau ou le dossier Séquences de votre compte), puis dans LiveType on lui appliquera le ou les effets souhaités.

C'est ici le cas de figure le plus simple... Pour ce qui est du volet de transition, la démarche est peu ou prou identique, à un détail près : ce n'est pas une seule et unique vidéo qu'on envoie à LiveType, mais bien deux, à savoir la fin du premier plan et le début du plan suivant... Aussi, quelques astuces devront être mises en œuvre pour faciliter notre travail et contourner les limitations de Final Cut Express.

► Rencontre du deuxième type

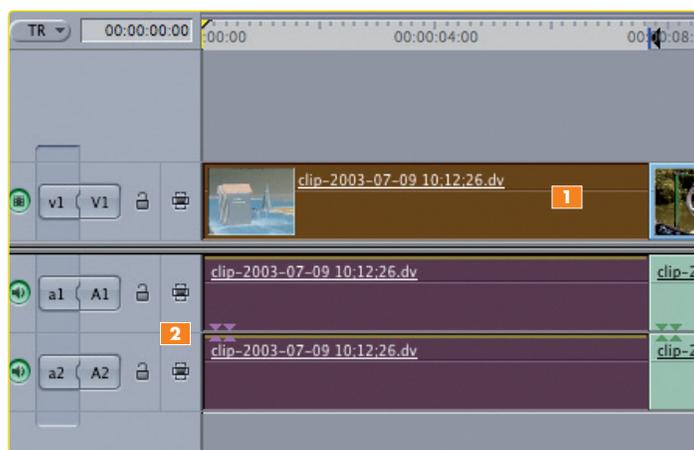
Dans la *timeline de Final Cut Express*, sélectionnez un plan à exporter. Un clic sur la brique représentant le clip vidéo vous suffit à l'illuminer en brun **1**.

► Demandez *Marquer > Marquer plan*. Deux marqueurs vont se placer à chaque extrémité du plan **2**. Final Cut Express ne traitera que le seul segment vidéo délimité. Demandez *Fichier > Exporter > Pour LiveType*.

Dans la boîte de dialogue, choisissez l'emplacement souhaité pour enregistrer le fichier de sauvegarde, puis cliquez sur le bouton *Enregistrer* pour finir.

► Lancez LiveType 2 et demandez *Édition > Propriétés du projet*. Dans le dialogue qui s'affiche, choisissez dans le menu local *Pré-réglages* le format vidéo qui convient le mieux : HDV, DVC Pro, ou CCIR 601 Pal 4:3 dans le cas du format DV. Pensez à demander *LiveType > Réglages > Mémoire des réglages* pour que ces manipulations ne soient plus à refaire pour vos projets futurs. Demandez *Fichier > Placer*. Dans la fenêtre qui surgit, sélectionnez ensuite le fichier vidéo exporté de Final Cut Express, qui apparaîtra alors dans la timeline du logiciel LiveType **3**.

► Dans la fenêtre *Navigateur média*, affichez l'onglet *Effets* **4**. Dans son menu local *Catégories*, j'ai opté pour *Caricature*.

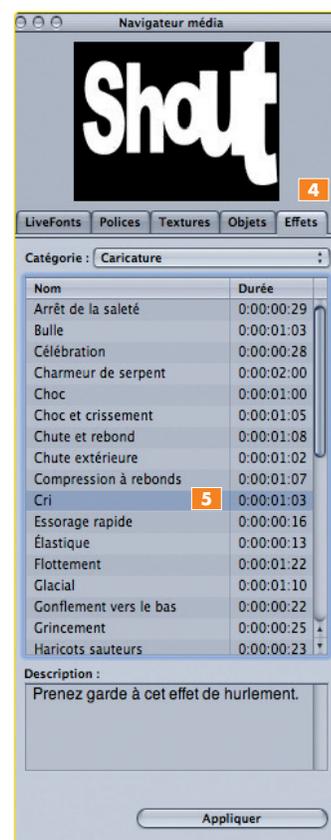


La liste des effets spéciaux de la catégorie s'affiche juste au-dessous. Cliquez sur l'effet qui convient le mieux à votre projet – pour moi, ce sera *Cri* **5**... Faites ensuite *Appliquer*. L'effet se matérialise dans la timeline sous la forme d'une brique de couleur violette **6**. Visionnez le résultat en appuyant sur le bouton *lecture de la fenêtre Canevas*.

► Pour prolonger la durée de l'effet, placez votre souris sur l'extrémité de la brique violette **7** et déplacez-la vers la droite jusqu'à l'obtention de la durée voulue.

► De la même manière, vous pouvez empiler plusieurs effets différents. Notez que vous pouvez également déplacer dans la timeline chaque brique d'effet en cliquant simplement dessus : les modalités de mise en œuvre sont totalement libres.

► La nature des effets est basée sur des déformations, chutes et rebonds en tout genre... S'il s'agit de donner une note humoristique à votre film, le résultat **8** est garanti ! Comme cela ne s'apprécie pas sur papier, l'exemple est disponible sur le site de VVMac.



► Quatrième dimension

Ce second effet est inspiré de Time Machine **9** et s'avère un peu plus long à mettre en place.

► Créez tout d'abord un nouveau projet de montage dans LiveType (*Fichier > Nouveau*). Cliquez sur l'onglet *Textures du Navigateur média*, et dans le menu local *Catégorie*, optez pour *Espace* **10**. Pour obtenir l'effet désiré, portez votre choix sur *Distorsion du temps* ou *Matrice*.

Cliquez à présent sur le bouton *Appliquer à la nouvelle piste* **11**. Une piste vidéo contenant le vortex temporel apparaît automatiquement dans la timeline. Notez que LiveType place ce type de contenu au-dessous de la barre de fond **12** : cette zone est dévolue aux objets graphiques ou aux clips vidéo qui servent de guides ou qui n'ont pas pour vocation à être modifiés.

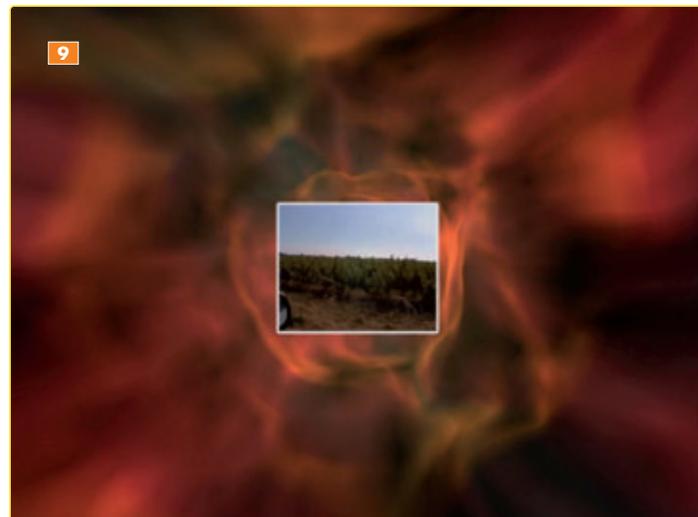
► À présent, importez la vidéo extraite de votre projet Final Cut Express (*Fichier > Placer*). Ajustez la durée de l'animation de fond sur celle de votre vidéo : cli-

quez et tirez sur le bord droit de la brique *Matrice* **13** jusqu'à obtention de la longueur voulue.

► Pour faire surgir les images du puits temporel, plutôt que de faire appel à un effet prêt à l'emploi, nous allons tout bonnement le confectionner... Sélectionnez la

piste 01 en cliquant sur son intitulé, puis dans le menu *Piste*, faites *Ajouter nouvel effet*.

► Placez la tête de lecture au début de la timeline, puis affichez l'*Inspecteur > onglet Attributs > Glyphe* **14**. Déplacez la *réglette Opacité* légèrement sur la gauche, puis remplacez-la dans sa position d'origine (100%). Un bouton violet s'illumine **15** indiquant que le paramètre d'opacité vient d'être mémorisé... Pour le paramètre *Échelle* **16**, utilisez au choix la *réglette X* ou *Y* et basculez-la totalement vers la gauche (0%). Le clip vidéo de la fenêtre *Canevas* vient de s'évanouir dans les abysses temporels ! Amenez la tête de lecture de votre timeline sur le bord droit de la brique d'effet. Réglez



Opacité sur 0 % ainsi que les paramètres d'*Échelle X et Y* sur 300 %. Saisissez au clavier les valeurs requises pour contourner les valeurs maximales autorisées.

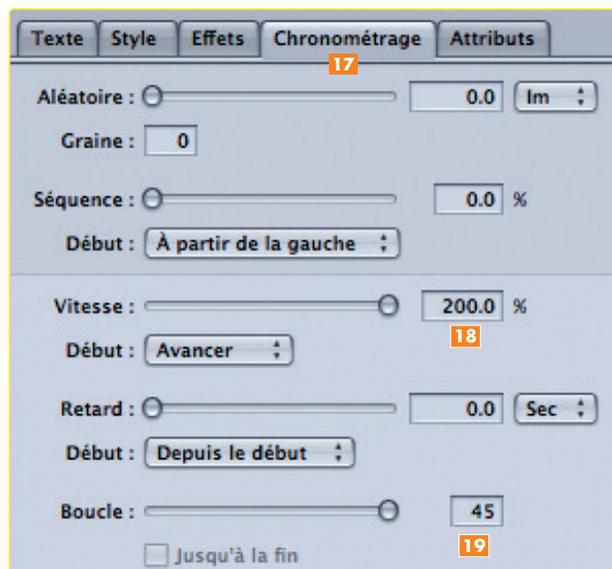
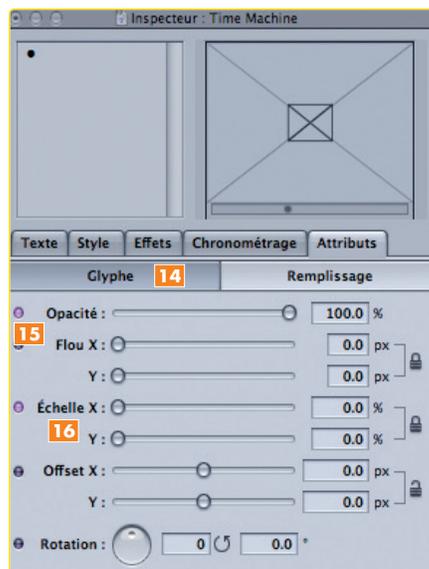
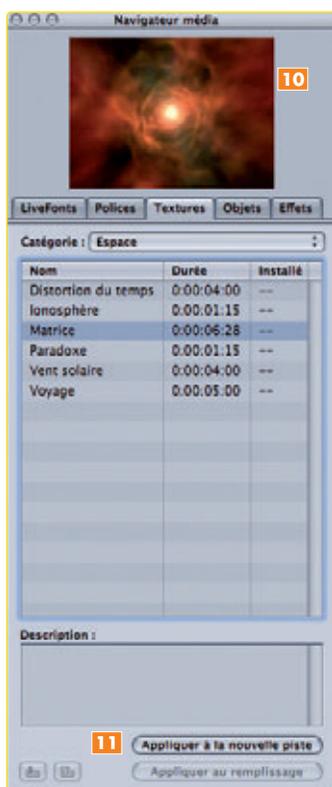
► Pour que l'effet se produise de façon perpétuelle et à vitesse vertigineuse, ouvrez la fenêtre *Inspecteur* pour afficher l'onglet *Chronométrage* **17** dans lequel vous ajustez la *Vitesse* sur 200 % **18** et entrez une valeur de *Boucle* assez élevée pour que l'effet se reproduise à l'identique pendant toute la durée de la séquence. Dans mon cas, il faudra 45 boucles **19** pour couvrir 21 sec de vidéo.

► En appuyant simplement sur le bouton de lecture de la fenêtre *Canevas*, vous pouvez immédia-

tement constater que des images surgissent du fin fond du puits temporel.

► Vous pouvez dès lors enrichir l'effet comme bon vous semble, ou même habiller l'image à l'aide d'un cadre blanc... Pour cela, cliquez sur la piste vidéo (brique bleue), puis dans la fenêtre *Inspecteur > Style > Contour*, cochez la case *Activer*. Ajustez l'épaisseur et changez la couleur du cadre au besoin.

► Pour exporter le résultat de votre trucage, demandez *Fichier > Rendre le film*. N'oubliez surtout pas de cocher la case *Rendre le fond*, située en bas de la fenêtre, sans quoi, au final, le vortex n'apparaîtra pas.



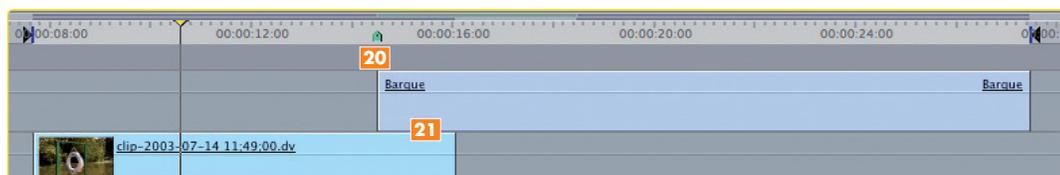
► Maman, les p'tits bateaux...

Passons à la réalisation des effets de volets ! Retournez quelques instants dans votre projet Final Cut Express. Pour mener à bien ce troisième exemple, nous aurons besoin de deux vidéos à trucher : la fin du premier plan et le début du plan suivant. L'effet de transition n'est possible que si les deux clips possèdent un nombre suffisant d'images au-delà du point de montage. L'intérêt ici est bien évidemment de pouvoir placer de tels effets sans modifier la durée du film ; Final Cut Express va donc puiser dans les images situées au-delà du premier clip ou en amont du second clip. Lorsque cela n'est pas possible, il vous in-

queurs > **Ajouter**. Un point de repère s'ajoute dans la partie supérieure de la timeline qui vous permettra de savoir en temps et en heure l'endroit précis où doit opérer le volet **20**.

Si votre projet de montage ne possède qu'une seule piste vidéo, vous devez en créer une seconde qui contiendra le clip n°2. Inutile de passer par le menu *Séquence* > *Insérer pistes* : déplacez verticalement la seconde séquence vidéo (nommée Barque).

► Dans mon exemple, les images de réserve nécessaires à l'élaboration du volet s'obtiennent en augmentant la durée du premier



terdit toute manœuvre de ce type et vous êtes bon pour changer une partie du montage.

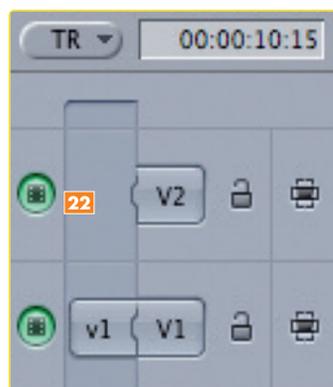
► Typiquement, votre montage brut fait apparaître une simple juxtaposition de vidéos. Cela dit, avant d'envoyer ces clips vers LiveType, quelques modifications s'imposent...

► Commencez par délimiter la zone de travail à l'aide de la souris : tout en appuyant sur la touche [Maj] du clavier, sélectionnez les deux clips sur lesquels vous allez travailler. Demandez *Marquer* > *Marquer sélection* : les repères d'entrée et de sortie se placent automatiquement, délimitant la nouvelle zone de travail.

Placez la tête de lecture de la timeline à la jonction des deux clips, puis demandez *Marquer* > *Mar-*

clip (je fais glisser le bord droit du segment vidéo vers la droite). Les deux séquences se chevauchent désormais **21**.

► Désactivez la piste 2 (V2) en appuyant sur le bouton vert situé dans l'en-tête de piste **22**. Si une boîte d'alerte s'affiche, acceptez de poursuivre l'opération, puis de-



mandez *Fichier* > *Exporter* > *Pour LiveType*. Activez la piste 2, désactivez la piste 1 (V1) et appelez de nouveau *Fichier* > *Exporter* > *Pour LiveType*.

► De retour dans LiveType, créez un nouveau projet (*Fichier* > *Nouveau*), puis demandez *Fichier* > *Placer un film en fond*. Dans la fenêtre de requête, optez pour la première vidéo extraite de Final Cut Express (que je nommerai dorénavant *Séquence A*). Renouvelez l'opération à l'identique avec la seconde vidéo (*Séquence B*). Demandez *Prise* > *Marquer la sélection*. Le rendu se fera sur la séquence entière et non sur la durée prédéfinie par LiveType.

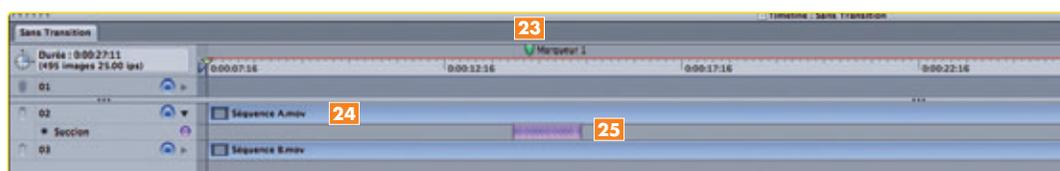
► Vous observerez que le marqueur placé dans Final Cut Express s'affiche à présent dans la ti-

meleine de LiveType **23**. Il va nous être d'une grande utilité puisque l'effet que nous allons appliquer devra nécessairement se placer autour de ce point de repère.

► Cliquez sur la piste contenant Séquence A **24**, puis affichez l'onglet *Effets du Navigateur média*. Dans le menu local, sélectionnez la catégorie *Caricature* et choisissez dans la liste l'effet *Succion*. Cliquez sur le bouton *Appliquer*. L'effet apparaît en bout de timeline... Pour le faire coïncider avec le repère de transition **25**, dans l'onglet *Inspecteur* > *Chronométrage*, actionnez la réglette *Retard* (ici, elle affiche une valeur de 59,8 %). Il ne reste plus qu'à procéder à un rendu. Pour ce faire, demandez *Fichier* > *Rendu* en n'omettant pas de cocher la case d'option *Rendre le fond*.

► Dernier retour vers Final Cut Express... Glissez sur la piste vidéo 2 le fichier provenant de LiveType. Une troisième piste se matérialise automatiquement ; ajustez le placement du clip vidéo dans la timeline.

Avant de poursuivre votre travail, il convient d'effacer les repères d'entrée et de sortie préalablement placés (demandez *Marquer* > *Effacer entrée et sortie*). Le tour est joué !



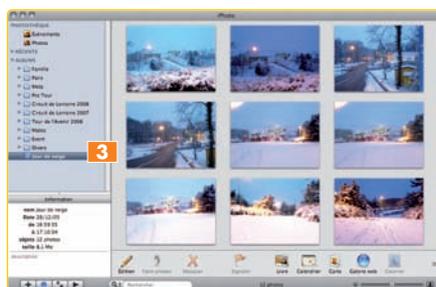
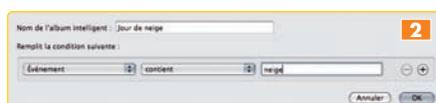
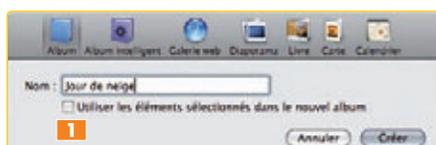
Diffusez des photocasts Flickr via des widgets Dashboard

Dans cette solution, vous organiserez dans iPhoto un album que vous partagerez sur Flickr, le service gratuit de Yahoo!, sous la forme d'un photocast. Grâce à Dashcode de Leopard, vous créez ensuite un widget pour Dashboard qui récupérera automatiquement le flux RSS du photocast et le diffusera de manière originale à vos amis. ■ Frédéric Blaison

1 Préparez l'album dans iPhoto

Il existe plusieurs manières de créer un album. Quelle que soit la méthode utilisée, l'application iPhoto range les albums dans la barre latérale (section *Albums*). Vous pouvez classer les albums dans des dossiers ([Cmd Alt Maj N]).

- Faites *Fichier > Nouvel album* ([Cmd N]) et nommez ce dernier. Cochez *Utiliser les éléments sélectionnés...* **1** si vous avez déjà retenu des clichés dans la photothèque ou vos événements... Sinon, iPhoto crée un album vide dans lequel vous glisserez des prises de vue par la suite.
- Alternativement, sélectionnez des clichés depuis la photothèque ou un événement d'iPhoto et demandez ensuite *Fichier > Nouvel album à partir de la sélection* ([Cmd Maj N]). Vous pouvez dès lors ajouter d'au-



tres clichés en les glissant simplement dans l'album existant.

- Autre manière de procéder, sélectionnez des clichés dans la photothèque ou dans des événements et glissez-les dans la barre latérale; iPhoto place les photos dans un album sans titre que vous renommez.
- Enfin, si vous passez par *Fichier > Nouvel Album intelligent* ([Cmd Alt N]), vous définissez certains critères **2** et iPhoto récupère les clichés qui correspondent. L'album sera ensuite mis à jour automatiquement. Notez que le contenu d'un album intelligent ne peut pas être modifié manuellement par glisser-déposer ou suppression.

Pour illustrer cette solution, je mets en place un album intitulé Jour de neige, composé de douze photos **3**.

2 Créez un compte Flickr

iPhoto nous offre d'intéressantes solutions de partage telles que les photocasts qui sont des albums publiés sur Internet dont le contenu est dynamique.

Ainsi, si vous modifiez vos images, le photocast est mis à jour automatiquement. Les visiteurs peuvent s'abonner à un photocast

par un flux RSS, comme pour les podcasts – un photocast n'est d'ailleurs qu'un podcast de photos.

iPhoto permet à tous de s'abonner à un photocast, mais si vous voulez en diffuser un depuis cette application, vous devez être abonné .Mac. Heureusement, il existe d'autres solutions de partage comme Flickr de Yahoo! qui, en plus des galeries, sait diffuser des photocasts. Vous devez cependant disposer d'un compte Yahoo!, gratuit. Il suffit de vous inscrire sur www.yahoo.fr **4**. Ceci fait, sur le portail de Yahoo! France, cliquez sur *Flickr* dans le menu de la barre latérale de gauche. Vous êtes redirigé sur le site de Flickr, en français – le choix de la langue s'effectue en bas de la page d'accueil –, dans lequel vous devez créer un compte avec votre identifiant Yahoo! **5 6**.



③ Exportez, puis paramétrez le photocast

Pour exporter des clichés d'iPhoto, installez le plug-in gratuit Free Flickr eXporter (FFXporter) disponible sur www.dustin.li/Publish ou via un annuaire comme MacUpdate.com. L'installation est automatique et le plug-in immédiatement opérationnel.

Ensuite, dans la barre latérale d'iPhoto, sélectionnez l'album à publier, puis demandez **Fichier > Exporter** ([Cmd Maj E]). Dans le dialogue d'exportation des photos, affichez l'onglet **FFXporter** **7**. Suivez mes explications car il n'est pas en français...

Avant d'exporter des photos vers Flickr, autorisez le plug-in à se connecter à ce compte. Cliquez sur le bouton **Login** pour ouvrir la page dans votre navigateur Web. Cliquez de nouveau sur **OK je le permets** pour créer un lien entre le plug-in et le site. Ceci fait, le bouton se transforme une fois encore en bouton **Logout** (déconnexion). Vous révoquez si vous le souhaitez cette autorisation dans votre compte Flickr.

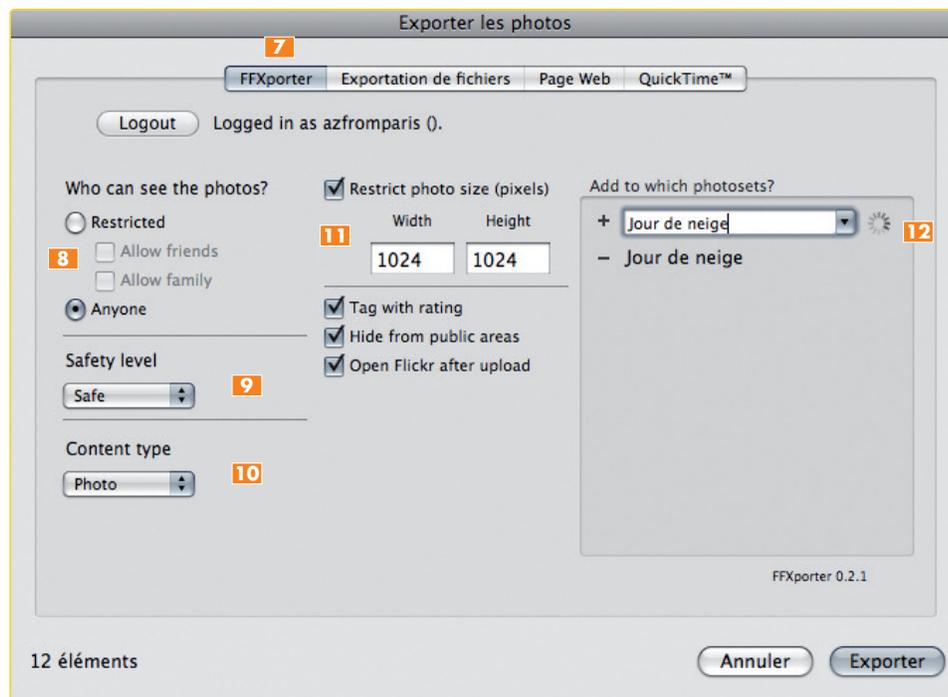
Retournons dans le dialogue d'exportation d'iPhoto pour régler les caractéristiques du jeu de photos... Voici les différents paramètres disponibles.

Visibilité de l'album Choisissez l'une des options de la section **Who can see the photos?** **8** **Restricted** pour restreindre la diffusion aux amis (**Allow friends**), à la famille (**Allow family**) – vous créez ces listes dans Flickr –, voire **Anyone** pour qu'aucune restriction ne soit appliquée... Pour cet atelier, optez plutôt pour l'option **Anyone** afin d'utiliser les photos de l'album dans le flux RSS proposé par Flickr que nous diffuserons via un widget Dashboard.

Filtres de contenu Deux filtres permettent de classer vos photos sur Flickr. Le premier fixe le niveau de sécurité (**Safety level** **9**). Il est sécurisé (**Safe**) quand le contenu est consultable par tous, modéré (**Moderate**) ou restreint (**Restricted**) pour des photos qui ne sauraient être consultées par des mineurs. Le second filtre classe par type de contenu (**Content type** **10**): photo, capture d'écran (**Screenshot**), illustration artistique et tout ce qui n'est pas une photo (**Other**).

Restreindre la taille des clichés Avec un compte gratuit, vous exportez des fichiers de 5 Mo maximum. Redimensionnez (**Restrict photo size** **11**) la taille des clichés au maximum, soit 1024 x 1024 pixels. Pour moins de restrictions, abonnez-vous à un compte Pro.

Assigner un jeu de photos Le plug-in sait retrouver les jeux de photos déjà créés sur Flickr. Ici, je crée par exemple un nouveau



jeu que je nomme *Jour de neige* dans la section **Add to which photosets?** **12**. Cliquez sur le bouton **Exporter** quand vous avez



tout réglé. Le plug-in envoie alors vos clichés sur Flickr et ouvre une nouvelle page dans votre navigateur dans laquelle vous pouvez modifier le nom des photos, ajouter une description et créer des marqueurs (tags) **13**. Cliquez sur **OK** quand vous avez fini. Vous quittez le plug-in FFXporter en cliquant sur **Annuler** dans la fenêtre d'exportation (cela n'a aucune incidence pour la publication sur Flickr).

Voilà, vous avez exporté l'album depuis iPhoto et vos clichés ont été dupliqués sur les serveurs de Flickr.

Vous disposez de plusieurs flux RSS... Un flux public qui reprend les photos **non restreintes** du compte, auquel on peut souscrire en cliquant sur le lien du fil RSS 2.0 en bas de la page d'accueil **Vos photos**. Il est également possible de souscrire à un flux pour chacun des albums.

Pour ce faire, sélectionnez un album dans Albums puis, en bas de la page de l'album, souscrivez au fil RSS 2.0 **14**. Copiez le lien du fil de l'album à l'aide du menu contextuel du navigateur.

Vous voulez visualiser dans iPhoto les photos de votre album Flickr ? Demandez dans iPhoto **Fichier > S'inscrire au flux de photos** ([Cmd U]). Le logiciel s'abonne alors au flux et télécharge les images en local **15**. Il suffit de mettre à jour le fil pour visualiser les modifications qui seront éventuellement apportées par la suite à l'album.

④ Créez un widget pour Dashboard

Leopard offre un moyen original de partager le fil d'un album de Flickr via la création en quelques clics d'un widget pour Dashboard. En effet, il est livré avec un logiciel de « développement » spécial, Dashcode, très simple à utiliser pour élaborer un widget basique, ce qui est notre cas ici. Vous devez tout d'abord l'installer à partir du DVD de Leopard ; il se trouve dans le dossier Xcode Tools des installations optionnelles. Utilisez le paquet Dashcode.pkg. L'installation terminée, Dashcode se retrouve à la racine du disque dans le dossier /Developer/Applications. Lancez Dashcode et choisissez le modèle Photocast **16**.



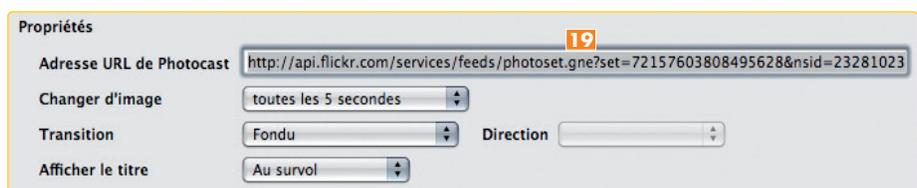
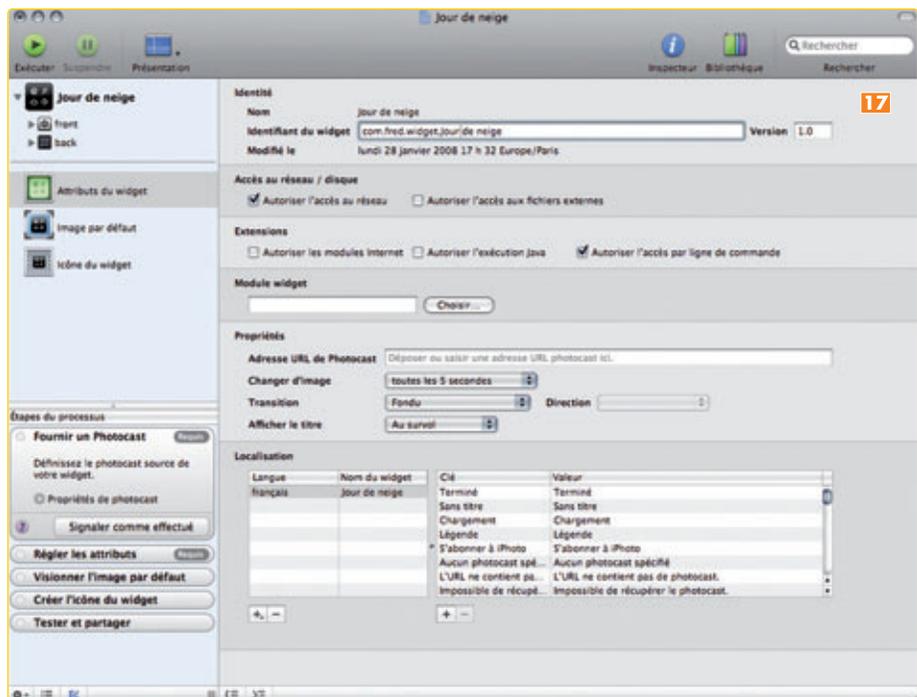
Tout le nécessaire, aussi bien la présentation que le code, est déjà prêt pour pouvoir exploiter un photocast. Nous allons uniquement modifier les attributs du widget pour le personnaliser avant sa diffusion. Enregistrez le projet – je le nomme *Jour de neige* – et il apparaît dans la barre latérale. Dans cette même barre latérale, cliquez sur *Attributs du widget*. Une fenêtre assez « chargée » s'affiche **17**... Voyons les paramètres qui nous intéressent.

Identité Vous pouvez donner un numéro de version à votre widget comme un développeur le fait à une application et modifier le nom du fichier des préférences dans le champ *Identification du widget*. Je supprime les espaces **18**.

Extensions Je décoche ensuite *Autoriser l'accès par ligne de commande* puisque ce widget n'a pas vocation à une prise de contrôle par le Terminal.

Propriétés Vous copiez alors le lien vers le fil RSS 2.0 dans *Adresse URL de Photocast* **19**. Vous pouvez modifier la fréquence d'affichage des images, la transition et l'affichage du titre.

Enregistrez le projet ([Cmd S]), puis cliquez sur *Exécuter* dans la barre d'outils. Dashcode vous offre alors un aperçu du widget



et l'exécute comme s'il était installé dans Dashboard. Cliquez sur *Arrêter* pour interrompre l'exécution et revenir à l'édition du widget dans Dashcode.

Si vous vous sentez l'âme d'un artiste, créez une icône pour afficher votre widget dans Dashboard et son gestionnaire de widgets.

Il vous faut alors utiliser une illustration PNG avec transparence, d'une résolution maximale de 128 x 128 pixels. Cliquez sur *Icône du widget* dans la barre latérale pour l'attribuer **20**.

Enregistrez le projet par sécurité, puis demandez *Fichier > Déployer un*

widget ([Cmd Alt S]). Nommez le widget et enregistrez-le sur votre disque.

Vous pouvez désormais l'envoyer à vos amis. Ceux-ci pourront visualiser votre photocast dans Dashboard s'ils possèdent un Mac sous Mac OS X Tiger ou Leopard.

